1138

CLYTOPHON & LEVCIPE
A PARIS,
Chez Toussaint Quinet.
&
Simon Fhurier au Palais.
1635.
Basse fe

LES AMOVRS DE CLYTOPHON, ET DE LEVCIPPE.

Traduction nouuelle,

Tirée du Grec D'ACHILLES TATIVS, & diuisée en huict liures.

Auecque des Argumens, & des Figures en taille douce.

A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XXXV.

Zbiór ten został skatalogowany i udostępniony
czytelnikom dopiero po przejściem do
w antykwariacie „D.K.”19
STACJA NAUKOWA INSTYTUTU ZACHODNIEGO
w OLSZTYNIE
(Instytut Mazurski)
Instytut Mazurski w Olsztynie
Biblioteka
7136
Wyższa Szkoła Pedagogiczna
w Bydgoszczy
Biblioteka Główna

A HAVT ET

PVISSANT SEIGNEVR,

MESSIRE

FRANCOIS D'AVERTON,
COMTE DE BELIN, BARON
de Milly, Vidame de Meaux, &c.

MONSIEVR;

S'il faut tenir pour asseuré le bon-heur d'vn Estat, quand les hommes extraordinaires s'interessent dans l'acroissement des Arts & des Sciences, il est bien raisonnable de croire que pour malicieuse que soit l'Enuie, elle

ne ſçauroit ſe plaindre qu'iniuſtement de la felicité de noſtre ſiecle. C'eſt vne verité connuë à tout ce qu'il y a d'honneſtes gens, que la Vertu & la Fortune ne furent jamais ſi biẽ enſemble qu'elles le ſont auiourd'huy, en faueur de ceux qui ſçauent joindre la politeſſe des mœurs à celle des belles letres. Mais de dire que parmi ce nombre de perſonnes qui les traittent fauorablement, il s'en trouue beaucoup qui les obligent de bonne grace comme vous faictes, cela ne ſe peut à mon auis, à moins que de ſe rendre ſuſpect ou de menſonge, ou de flatterie. Vous auez, MONSIEVR, autant de connoiſſance des bonnes choſes, que d'inclination à eſtimer ceux qui les font;

Et pas vn d'eux ne deſauoüe, que la Franchiſe & la Generoſité, qui paſſent preſque toujours des Anceſtres à leurs Deſcendans, ne ſe remarquent auec auantage parmi ces qualitez eminentes que la Naiſſance vous a données. Vous les cultiuez toutes enſemble par des actions ſi loüables, & ſi dignes de la memoire des hommes, que les Muſes ſeroient trop ingrates de s'en taire à l'auenir, & de n'en publier pas la reconnoiſſance. Quelques exilées qu'elles ſemblent étre en ces belles ſolitudes qu'Apollon a deſtinées à l'entretien de leurs ſages reſueries, elles ne laiſſent pas toutefois d'auoir leur Aſyle dans voſtre Maiſon; Où mieux que ſur le Parnaſſe elles

cueillent à pleines mains des fleurs & des fruits ; Et vous representant à ceux qui les seruẽt pour le modelle d'vne parfaicte Vertu ; Elles leur inspirent à l'enuy de hautes pensées, pour vous combler de legitimes loüanges. A leur exemple, MONSIEVR, en attendant qu'auec leur mesme langage, qu'on a feint estre celuy des Dieux, ie puisse plus amplement traitter l'illustre sujet de vostre gloire, ayez agreable, s'il vous plaist, que ie vous offre l'Ouurage d'vn Estranger, à qui ie fais parler nostre langue. Il deduit icy la merueilleuse constance, & l'inuiolable fidelité de Clytophon & de Leucippe, que leur amour mutuelle a rendus celebres par

toute la Grece. Mais j'ose bien asseurer qu'en leur pays mesme ils ne seront pas mieux receus, ny plus estimez qu'au nostre, si vous leur accordez la faueur d'y paroistre soubs l'adueu de vostre Nom, & à moy celle de me pouuoir dire,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,

I. B.

AV LECTEVR.

I'AY faict diſcontinuer trois ou quatre fois l'impreſſion de ce liure, depuis deux ans que i'ay commencé de le traduire; Et puis dire ſans mentir, que ſi ie luy ſouffre de voir le iour, ce n'eſt que pour le contentement de quelques-vns de mes amis qui l'ont ainſi deſiré. Il contient des auantures que la force du raiſonnement humain peut faire paſſer pour vray-ſemblables; Et qui par vne ingenieuſe tiſſure de pluſieurs belles deſcriptions, ſont aſſez agreablement repreſentées, à ceux qui les liſent. Leur Autheur au reſte n'eſt pas des moindres que la Grece nous ait produits; Et poſſible meſme a-t'il peu d'eſgaux en ce difficile genre d'eſcrire. Cela ſe preuue par le teſmoignage de Suidas, qui parlant de luy en ſon Dictionnaire; *Achilles Tatius*, dit-il, *né dans la ville d'Alexandrie, a compoſé huict excellens liures des Amours de Clytophon & de Leucippe. S'eſtant fait Chreſtien, il fut Eueſque à quelque temps de là, & fit quantité d'Ouurages, tous d'vn meſme ſtyle, & d'vne matiere differente. Teſmoin ſon Traité de* la Sphere, *où il rend clair & viſible ce qu'il y a de plus obſcur & de plus caché dans l'Aſtrologie: Teſmoin celuy de* l'origine des mots, *Et teſmoin encore* ſon Hiſtoire meſlée, *où ſont contenuës les actions memorables de pluſieurs hommes illuſtres. A cette Hiſtoire l'on tient qu'il a ioint celle du monde, & que de cette derniere a eſté tirée ſon* Introduction ſur les Aſtres d'Aratus, *qui s'eſt*

imprimée en Italie. Quant à ſes autres œuures, il eſt bien à croire que le Temps qui deuore tout, les a pour iamais enſeuelies. Voila quel iugement fait Suidas de cét ancien Autheur, qui a veritablement des graces particulieres en ſa langue, qu'il me ſeroit difficile d'eſgaller en la noſtre, puis que pour excellentes que ſoient les Copies, elles ne valent iamais les Originaux. I'ay taſché neantmoins d'en approcher le mieux que i'ay pû, & me ſuis auiſé pour cét effet d'euiter deux vices, où ſe laiſſent choir aſſez ſouuent ceux qui trauaillẽt à la verſion des Autheurs. Les vns pour les traduire fidellement, mettent le plus haut degré de leur ſuffiſance à pointiller ſur les mots, & s'y attachent ſi ſeruilement, qu'ils ſemblent faire plus d'eſtime des membres deſtachez, que du corps entier d'vn grand Ouurage; En cela ſemblables à ces mauuais Anatomiſtes, qui s'amuſent pluſtoſt à ce qu'il y a de moins conſiderable en leur ſujet, qu'a la diſſection de ſes plus eſſentielles parties. Les autres tout au contraire, par vn excez de licence & de hardieſſe gaſtent vn beau ſens, lorſqu'ils affettent d'encherir deſſus, par vne façon d'eſcrire plus violente que moderée; Et ſont comme ces torrens impetueux, qui à force de s'enfler & de ſe groſſir ſe rendent fameux par les rauages qu'ils font, & changent la face de tous les lieux où ils ſe deſbordent. Pour empeſcher donc que ces deux inconueniens ne ſe rencontrent en cette traduction, ie me ſuis tenu dans les bornes d'vn ſtyle mediocre, pource que ie l'ay iugé plus conuenable & plus propre à vn Ouurage de la nature de celuicy. Ce que vous remarquerez ie m'aſſeure, ſi vous prenez la peine

de le lire, & de ſuppleer aux fautes de l'impreſſion, ou pluſtoſt aux miennes, que vous ſçaurez mieux connoiſtre que moy-meſme.

ARGVMENT DV PREMIER LIVRE.

Deſcription de la ville de Sydon, & du rauiſſement d'Europe. Clytophon commence le recit de ſes auantures. Naiſſance de ſon amour : Hiſtoire de Clinias : Mort tragique de Caricles : Ingenieux raiſonnement de Clytophon, pour donner de l'amour à Leucippe.

LES AMOVRS DE CLYTOPHON, ET DE LEVCIPPE.

LIVRE PREMIER.

LA ville de Sidon, capitale du pays de Phenicie, les habitans de laquelle sont descendus des Thebains, est située sur la mer d'Assyrie. Elle a ses deux ports en vn Golphe de large esten-

duë, mais dont l'emboucheure eſt difficile, à cauſe qu'elle eſt eſtroite, ſi bien que la mer n'y va qu'à fil d'eau, & s'y coule inſenſiblement. En celuy de ces endroits où ce Golphe ſe recourbe à main droite, il s'en void vn autre par où l'eau ſe donne auſſi vne entrée; De ſorte que ces deux ports joints enſemble, ſont également commodes; l'vn pour l'abry des vaiſſeaux en hyuer, & l'autre pour y eſtre ſeurement à bord en temps d'eſté. Ce fut en ce meſme lieu que me ietta la violence de la tempeſte. Ie n'eus pas pluſtoſt gagné la terre, que ie fis des vœux & des ſacrifices à la Deeſſe de Phenicie, que les Sidoniens appellent *Aſtarte*, & quelques Latins *Venus*, ſans oublier pas vne des choſes qu'ont accouſtumé de faire ceux qui ont eſté deliurez du naufrage. Apres tout cecy ie me mis à viſiter

les autres endroits de la Ville, & particulierement le Temple des Dieux, où comme ie conſiderois les diuers dons qu'on y auoit appendus, i'arreſtay ma veuë ſur vn tableau, qui me ſembla remarquable par deſſus tout. L'artifice du Peintre y auoit repreſenté la mer, & la terre; auec la fable du rauiſſement d'Europe, & la mer de Phenicie; ce qui donnoit aſſez à connoiſtre que c'eſtoit comme la carte du pays Sydonien. Là ſe voyoit en la terre ferme vne agreable prairie, auec quantité de ieunes filles; & en la mer vn taureau nageant, qui portoit ſur ſon dos vne Nymphe d'vne excellente beauté, & prenoit ſa route vers l'iſle de Crete. Ce pré eſtoit émaillé d'vne infinité de fleurs differentes, & enuironné d'arbres grands & petits, dont les feuillages & les rameaux s'entrelaſſoient de ſi prés,

qu'ils seruoient comme de toict & de pauillon aux fleurs semées en la prairie. Le Peintre s'estoit monstré ingenieux à representer les ombrages qui se formoient des rameaux, & les auoit faits de telle sorte, que les rayons du Soleil ne s'épandoient que bien peu en certains endroits; où ils ne donnoient de iour, qu'autant que le feuillage ainsi enlassé pélemesle en faisoit paroistre à descouuert. Il auoit au reste enclos la prairie en rond d'vne palissade de roseaux, & au dessous des arbrisseaux & des plantes, mis vn rang de sieges, faits de rosiers, & de mirthes. Là des profondes & viues sources de la terre reialissoit vne belle fontaine, qui se donnant vn passage à trauers le pré s'écouloit de toutes parts, pour arrouser les fleurs & les herbes. Assez prés du mesme lieu estoit remarquable vn homme,

auec vne besche en main, dont il coupoit le ruisseau, qu'il diuisoit par canaux, afin de partager l'eau, & luy rendre le passage libre. Mais l'industrie d'vn si excellent ouurier paroissoit sut tout, en ce qu'au costé de la prairie le plus proche de la mer, il auoit dépeint de ieunes filles, l'action desquelles surprenoit l'esprit de ceux qui les regardoient. Leur visage n'estoit ny ioyeux, ny triste, mais entremeslé de ie ne sçay quoy qui sembloit tenir de l'vn & de l'autre. Elles auoient des guirlandes sur la teste, les cheueux espars, & qui s'épandoient sur leurs espaules, les robbes retroussées iusques aux genoux, les iambes nuës, le visage pâle, les iouës retirées, & comme retreslies de peur, les yeux tournez vers la mer, & les leures à demy ouuertes, comme si elles se fussent escriées, surprises d'estonnement,

& d'effroy. Ainſi toutes deſolées, & craintiues, elles tendoient leurs mains vers le taureau rauiſſeur, & s'eſtoient miſes ſi auant dans l'eau, qu'elle leur alloit iuſques à my iambe, donnant aſſez à connoiſtre par leur action & par leur mine, qu'elles auroient tres-volontiers ſuiuy le taureau, n'euſt eſté la peur qu'elles auoient d'expoſer leurs corps à l'impitoyable violéce des vagues. Deux couleurs bien differentes ſe remarquoient en cette peinture de l'Ocean; Car du coſté le plus proche de la terre, ſon eau paroiſſoit rougeaſtre, & toute azurée en pleine mer, c'eſt à dire aux endroits les plus profonds. L'on y voyoit encore depuis la rade, vne vaſte eſtenduë d'eſcueils blanchiſſans d'eſcume, qui ſe formoient de la repercuſſion des flots, à meſure qu'ils ſe rompoient contre cette ſolide maſſe de pierre. Au mi-

lieu de cette mer eſtoit peint cét admirable taureau, & porté au gré des vagues, qui du coſté qu'il prenoit ſa route luy faiſoiét paſſage, & ſe hauſſoiét comme des montagnes. Il enleuoit ſur ſon dos la merueille des beautez, qui s'y tenoit ferme d'vne façon extraordinaire, & tout autrement qu'on n'a de couſtume d'eſtre à cheual. Ses deux iambes pendoient à la nonchalance, tournées à main droite auec beaucoup de grace, & de la gauche elle empoignoit la corne du taureau, de meſme que les cochers tiennent enſemble attachées les reſnes de leurs cheuaux; car le taureau ſe laiſſoit guider à elle, & ſe rendoit ſouple au maniment de ſa main. Depuis la teſte iuſqu'aux parties honteuſes, elle auoit le corps couuert d'vne chemiſe fort blanche, où s'entremeſloit vn voile de pourpre. De cette façon à trauers

vn habillement si delié, il n'estoit pas difficile de discerner le nombril en forme de centre, & dont la profondeur se desroboit à la veuë. Elle auoit de plus le ventre si bien vny, que pas vn reply n'y paroissoit, les proportions conuenables à tout le haut du corps, le milieu duquel aboutissoit à des hanches pleines d'enbon-point, & les tetins vn peu rebõdis, d'où se formoit vne agreable colline. Voila comme l'art du peintre auoit pris plaisir à la representer soubs vne robbe si déliée, & qui seruoit comme de miroir, pour rendre plus remarquables les perfections d'vn si beau corps. Bien que i'aye desia dit qu'elle empoignoit d'vne main la corne, & de l'autre la queüe de ce taureau, si ne laissoit elle pas de s'ayder de toutes les deux à tenir son couurechef, qu'elle auoit fort long, & qui s'estendoit sur ses

espaules au gré du vent qui le secoüoit. Cette belle fugitiue s'en alloit ainsi assise sur le taureau comme dans quelque nauire, où pour la faire voguer sa coiffure luy seruoit de voile. De la maniere que les Dauphins estoient depeints tout alentour d'elle, l'on eust dit qu'ils se mouuoient, & qu'en sautelant ils tressailloient d'ayse, cõme se joüans de la captiue, qui estoit menée en triomphe. Deuant le taureau nageoit vn petit Enfant, qui luy seruoit de fidelle guide. Il estendoit le riche plumage de ses aisles, & portoit vne trousse pleine de traits, auec vn flambeau qu'il retiroit à costé. A voir sa mine il sembloit soufrire, & de la façon qu'il regardoit Iupiter l'on eust creu veritablemẽt qu'il se mocquoit, de ce que luy qui n'estoit qu'vn enfant l'auoit toutesfois fait transformer en Taureau.

Apres que i'eus bien conſideré les traits, & l'ingenieuſe maniere de cette peinture, ie n'y trouuay riẽ que des ſujets de loüange & d'admiration. Mais ce qui m'en donna dauantage, fut de voir cõme quoy Cupidon menoit ainſi ce Taureau où bõ luy ſembloit; Ce qui fiſt que rauy d'vne ſi eſtrange merueille; Hé Dieux! diſ-je en moy-meſme, comme eſt-il poſſible que le ciel, la terre, & la mer obeïſſent ainſi au commandement d'vn Enfant? A ces mots ie fus tout eſtonné qu'vn ieune homme qui les ouyt ſe tournant vers moy; Vrayment, dit-il, tu ne nous contes rien de nouueau, & dont ie ne ſois teſmoing à mon dõmage, pour auoir ſouffert vne infinité de maux cauſez par le meſme enfant qu'on appelle Amour. Quels ſont-ils donc, luy reſpondiſ-je, raconte les vn peu ie te prie, puiſque ſi

ie ne me trompe, il paroiſt bien à ta mine que tu n'es point ennemy des myſteres de ce Dieu. Ie puis difficilement, me repliqua-t'il, ſatisfaire à ce que tu deſires de moy, à moins qu'entrer dans le meſlange confus d'vne narration obſcure, veu que ie n'ay rien à dire qui ne ſemble tenir de la fable. Il n'importe, adiouſtay-je, quelques fabuleuſes que ſoient ces choſes, n'aye point deſagreable, ie te prie, de m'en faire le recit, puiſque ie t'en coniure ſi ardamment au nom du grand Iupiter, & de ce meſme Amour tout puiſſant, qui doit ſeruir de matiere à ton diſcours.

Ayant acheué de parler ainſi, ie pris ce ieune homme par la main, & le menay dans le prochain bois, où ſe voyoient pluſieurs planes fort touffus, qui embelliſſoient ce lieu, à trauers lequel paſſoit vn ruiſſeau de

Instytut Mazurski w Olsztynie Biblioteka
STACJA NAUKOWA INSTYTUTU ZACHODNIEGO w OLSZTYNIE (Instytut Mazurski)

l'eau la plus claire qu'on euſt ſceu voir, & qui eſtoit auſſi froide que de la neige, qui viendroit freſchement d'eſtre fonduë. Là comme ie l'eus inuité à s'aſſeoir ſur l'herbe, où ie m'aſſis auſſi prés de luy; Or ça, luy diſ-je, il eſt temps que tu commences icy le recit de tes malheurs, veu que ce lieu eſt ſi beau, & ſi plaiſant, qu'il merite bien qu'on s'y entretiéne de contes d'amour. Ie le veux, dit-il, puiſque tu le deſires ſi fort, & alors il s'en acquitta de cette ſorte.

Mes Anceſtres ſont ſortis de Phenicie, & la ville de Tyr eſt celle de ma naiſſance. Ie m'appelle Clytophon, mon pere Hippias, & mon oncle Soſtrate. Voila pour ce qui regarde mon extraction du coſté de mon pere. L'vn & l'autre eſtoient freres de diuerſes meres, à ſçauoir Soſtrate fils d'vne Biſantine, & Hyppias d'vne Dame natiue de Tyr

où mon pere eſtabliſt ſa demeure, & mon oncle ſe fiſt Bourgeois de Biſãce, pour y iouïr d'vne belle ſucceſſion, qui luy eſcheut de par ſa mere. Quant à la mienne ie ne me ſouuiens pas de l'auoir veuë, pource que i'eſtois encore en enfance quãd elle mourut; Cela fut cauſe que mon pere ſe maria pour la ſeconde fois à vne fort belle Dame, d'où luy nâquit vne fille appellée Calligone, qu'il ſe propoſa de me donner pour eſpouſe; Mais les deſtins me reſeruoient pour vne autre, afin de monſtrer par là que leur empire eſt bien plus puiſſant que ne ſont tous les deſſeins des hommes. Auſſi arriue-t'il ſouuent que les Dieux leur prediſent en ſonge les choſes qui leur doiuent arriuer, non pas pour les obliger à preuenir les malheurs, puiſqu'il n'eſt point de remede contre les choſes où nous ſommes de-

ſtinez dés le point de noſtre naiſſance, mais bien pluſtoſt afin que les voyant aduenuës, ils les endurent plus conſtamment, & les prennent en patience; car il eſt certain que les malheurs inopinez & ſoudains, abattent & aneantiſſent la conſtance de noſtre ame, pource qu'ils la prẽnent au deſpourueu; Comme au contraire ceux que nous ſçauons preuoir de loing, nous tourmentent beaucoup moins, à cauſe que l'eſprit les medite, & qu'il s'accouſtume à les receuoir peu à peu dans la penſée, pour s'y reſoudre finalemẽt. Comme i'eus doncques atteint la dix-neufieſme année de mon aage, qui fut le temps auquel mon pere faiſoit eſtat de haſter les nopces auſquelles il m'auoit deſtiné, la fortune joüa ſon roole de ſon coſté, & cõmença la Comedie par vn ſonge que ie fis, que ie trouuay bien eſtrã-

ge. Au temps que la nuict rend toutes choſes paiſibles, m'eſtant mis à repoſer, il me ſembla que ma ſœur & moy eſtions ſi bien joints & colez enſemble, que de nos deux corps il ne s'en formoit qu'vn depuis le nombril en bas. A ce premier objet en ſucceda vn autre d'vn fantoſme eſpouuentable. C'eſtoit vne femme, ou plûtoſt vne Furie, qui rendit à ſon abord tous mes ſentimens perclus. Elle auoit le regard horrible à voir, la taille haute, le viſage groſſier, les yeux rouges comme ſang, les joüës ridées, & les cheueux tels que des Serpens. De ſa main droite elle tenoit vne faux, & de la gauche vne torche ardente: En cét équipage elle s'approcha de nous, & toute enflammée de colere, d'vn coup de ſa faux, qu'elle porta en ce meſme endroit où nos deux corps eſtoient enſemble attachez, elle y fit vne ſi

grande playe, que ma sœur en fut separée d'auec moy. Il faut aduouer que ce songe me donna bien de l'effroy; & toutesfois comme ie fus esueillé, ie n'en voulu parler à personne, & me contentay de le mediter en ma pensée. Voila cependant, que ce mien oncle, qui estoit à Bisance, comme ie t'ay dit cy-deuant, escriuit à mon pere ce peu de mots.

SOSTRATE A SON FRERE HYPPIAS, SALVT.

MA fille Leucippe, & ma femme Panthie te vont trouuer: aye soing ie te prie de garder chez toy de si chers gages, iusques à ce que la paix soit faite; & Adieu.

Mon pere eust à peine acheué de lire ces lignes, qu'il se leua, & prit le chemin de la marine; d'où il reuint bien-tost apres suiuy d'vne grande

grande trouppe d'esclaues & de seruantes, que Sostrate auoit enuoyées auec sa femme & sa fille. Il y en auoit vne entre les autres qui se faisoit remarquer par sa belle taille, & pour estre richement vestuë. Aussi tost que ie l'eus regardée elle me fit souuenir d'Europe, lors qu'elle estoit assisse sur la crouppe du Taureau qui la passoit à la riue. Elle auoit les yeux charmãs, où toutesfois s'entremesloit ie ne sçay quoy de cruel, les cheueux blonds, & crespus, les sourcils naturellement noirs, & les ioües blanches, horsmis que sur le milieu esclatoit vn vermillon agreable, tel que celuy dont les femmes Lydiennes donnent couleur à l'iuoire. Quant à sa bouche, à chaque fois qu'elle remuoit les levres, elle ressembloit proprement à vne rose, lors qu'elle commence à s'espanouir. Ie fus espris de ces merueil-

les, à meſme temps que i'y arreſtay ma veuë; auſſi n'eſt il point d'eſpée qui ſoit aiguë, ny qui tranche comme la beauté, car elle a cela de propre de penetrer iuſques dãs le cœur, & d'y faire vne profonde bleſſure par l'entremiſe des yeux, qui en ſont les meſſagers. Voila dõc qu'en vn inſtant ie me vis contraint de loüer la proportion de ſa taille, & d'admirer vne choſe ſi rauiſſante & ſi belle. Cependant de la façon que ieſtois eſmeu i'en friſſonnois en mon ame, & ne laiſſois pas pourtant de regarder cette Belle d'vn œil laſcif, & remply de conuoitiſe, apprehendant touſiours que quelqu'vn ne s'apperceuſt de ce tranſport en la naiſſance de mon amour. Que ſi i'eſſayois par fois de porter mes yeux ailleurs, ils s'y oppoſoient incontinent, ſi bien qu'à la fin ie ne pûs me defendre des charmes de ce viſage,

& fus contraint de luy ceder la victoire.

Apres que les femmes furent menées en noſtre logis, où elles eurent leur appartement ſeparé des autres, & que mon Pere eut mis ordre au ſouper, il nous fit aſſeoir deux à deux de chaque coſté, de telle ſorte que luy & moy nous trouuaſmes au milieu, les filles à main droite, & les deux Meres à gauche; ce qui me plût tellement, qu'il s'en fallut peu que ie n'allaſſe baiſer mon Pere, pour luy teſmoigner le bon gré que ie luy ſçauois d'auoir plaſſé vis à vis de moy celle que i'aymois. De vous dire au reſte ce que ie mangeay durant ce feſtin, cela n'eſt pas difficile: Car les Dieux me ſont teſmoins s'il n'eſt pas vray que i'imitay ceux qui font bõne chere en sõge. A leur exemple ie ne prenois aucuns alimens, mais appuyé du coude ſur la

table, ou i'auois la teſte baiſſée, i'eſtois rauy en la contemplation de la beauté deſirée, de qui i'attirois les œillades à la deſrobée, & ce furent là toutes les delices de mon repas. Si toſt que les tables furent leuées, il ſe preſenta vn de mes ſeruiteurs auec vne Lyre en main, dont il eſprouua les touches premierement auec vn agreable murmure; puis comme il eut pris l'archet, & joüé quelques preludes, il accorda l'inſtrument au ſon de ſa voix, & chanta vn air dont les paroles me ſembloient extremement belles. Le ſujet en eſtoit pris des Amours d'Apollon, qui accuſoit & pourſuiuoit enſemble la fugitiue Daphné. Mais lors qu'il eſtoit ſur le point de la ioindre, & qu'il la tenoit preſque entre ſes bras, il la voyoit ſe transformer en laurier, des rameaux duquel il ſe faiſoit vne guirlande, & la mettoit ſur ſa teſte.

Cependant cette chanſon, à dire le vray, ne faiſoit qu'adiouſter vn feu plus ardant à celuy qui me bruſloit deſia: car il eſt certain que les diſcours amoureux ſont des attraits ſi puiſſans, & des boutefeux de paſſion ſi violens & ſi forts, que pour moderé que ſoit vn homme, c'eſt vne merueille bien eſtrãge s'il ne ſe laiſſe porter à l'imitation d'autruy, à quoy il ſe gliſſe d'autant plus facilement, que le ſuject en eſt illuſtre, & releué de ſoy-meſme. La raiſon eſt, pource que la honte, qui nous retire du peché, eſtant vne fois oſtée par l'exemple d'vne perſonne plus excellente que nous ne ſommes, ſe tourne en fin en effronterie, & en licence de tout faire. Cette conſideration fut ce qui m'acheua de perdre, & qui me fit raiſõner ainſi. Pauure abuſé que tu es! Apollon n'a-t'il pas eſté amoureux auſſi bien que

toy, & ſa paſſion ne l'a t'elle pas reduit iuſques à ce point que de luy faire pourſuiure la beauté qu'il aimoit à la veuë de tout le monde? Cela eſtant, peux tu bien eſtre ſi peu ſenſible, ſi laſche & ſi retenu, que de vouloir couurir du maſque de continence vne paſſion ſi conuenable à ton âge?

L'heure d'aller repoſer eſtant venuë, les femmes ſe retirerent les premieres, & les hommes apres, dont les vns auoient rempli leur ventre de viandes, & moy raſſaſié mes yeux de regards. Ceux que Leucippe m'auoit dardez me la rendoient touſiours preſente à mon ame, ſi bien qu'enchanté de ſes œillades, & comme ennyuré de ſes amours, ie m'en allay dans la chambre, où i'auois accouſtumé de coucher, ſans qu'il me fuſt poſſible de repoſer en aucune ſorte. Ie ne m'en eſtonnay pas beaucoup neantmoins, ſçachant bien la cauſe de mon mal. Que s'il aduient naturellement que les maladies & les bleſſeures ſont plus faſcheuſes de nuict que de iour, & qu'elles s'eueillent en vn tẽps qui eſt deſtiné pour le ſommeil, pource que le mal a tout loiſir de courir, & de tourmenter les corps lors que les membres repoſent; ie ne trouue pas pour moy que la condition de l'eſprit malade doiue eſtre meilleure: car tandis que le corps eſt ſans mouuement, ou sãs employ, l'eſprit qui ſent du mal eſt affligé doublement, & geſné d'vne douleur beaucoup plus grãde, pource que les yeux & les oreilles, eſtans occupez de iour dans l'embarras des affaires, rendent moins ſenſibles à l'ame les aiguillons de la faſcherie, & l'entretiennent ſi bien qu'elle n'a pas loiſir de ſe plaindre. Au contraire, quand il arriue que le corps eſt

oiſif, & qu'il manque d'occupation, l'eſprit qui ne penſe plus qu'à ſoy-meſme, entre dans vn profond raiſonnement, qui l'expoſe à de continuelles vagues d'inquietudes & de malheurs. De cette façon les choſes qui eſtoient comme aſſoupies, & preſque miſes en oubly, ſe reſueillent tout à coup, & ſe repreſentent à l'imagination ſoubs des figures diuerſes: comme par exemple les angoiſſes, & les ennuis, s'offrent aux perſonnes affligées, les inquietudes aux mal'heureux qui ont ſujet d'en auoir, les apprehenſions à ceux qui ſont en danger, & les flammes ardentes aux pauures Amans, que leur paſſion reduit en cendre.

Apres auoir ainſi paſſé la nuict dans les reſueries que me cauſoit mon amour naiſſante, à la fin enuiron le leuer de l'Aurore, le Soleil ayant pitié de moy, me donna quelque peu d'allegemẽt & de relaſche.

Pour tout cela neantmoins, la memoire de cette aymable fille ne s'eſcoula pas de ma penſée; au contraire elle fût depuis tout le ſuject de mes ſonges. Ainſi les plaiſirs du iour ne m'eſtoient pas ſi fauorables que ceux de la nuict, durant laquelle j'entretenois Leucippe, ce me ſembloit, ie mangeois en ſa compagnie, ie me ioüois à elle, ie la baiſois, & meſme ie l'embraſſois auec plaiſir. Mais comme i'eſtois dãs ces delices, vn de nos valets s'en vint m'eſueiller, & ne remporta pour fruict de ſa peine que le tiltre d'importun, ioint aux maledictions que ie luy donnay, pour m'auoir tiré d'vn ſonge ſi agreable, & ſi doux à ma penſée. Au ſortir du lict i'entray à deſſein dans l'apartement de ma nouuelle Maiſtreſſe, où ie me promenay quelque temps, liſant dans vn liure que i'auois porté fortuitement auec moy. Durant ces

allées & ces venuës, à chaque fois que ie passois deuãt la porte de sa chambre, ie haussois la teste pour essayer à la descouurir. Mais en fin apres qu'à la veuë d'vn chacun i'eus fait quelques tours, qui ne seruirent qu'à me rendre plus amoureux par la priuation de l'objet que ie me proposois de voir, ie me retiray fort triste; & employay trois iours inutilement en cette façon de viure. I'auois en ce mesme temps vn de mes parens qu'on appelloit Clinias, plus vieil que moy de deux ans, & qui n'auoit ny pere ny mere. Il aimoit si fort vn ieune garçon, qu'il luy donnoit tout, iusques-là mesme qu'ayãt vn iour acheté vn cheual de prix, & aperceu qu'il estoit au gré de cét artificieux, qui se mit à le loüer expres, pource qu'il eust bien voulu l'auoir, il ferma les yeux à l'auarice, & luy en fit vn present. Ie l'auois

rancé plusieurs fois de ce qu'abandonnant ses affaires, il s'auilissoit ainsi apres ce galand, & se laissoit prendre dans ses pieges. Mais il ne payoit toutes mes raisons que d'vn branlement de teste, & les tournant en mocquerie; Ne te soucie, me disoit il, auãt qu'il soit peu de temps tu seras pris aussi bien que moy. Comme ie le fus donc voir vn iour, ie le salüay d'abord; puis m'estant assis pres de luy; O Clinias, luy dis-je, c'est à ce coup que ie porte la penitence des iniures que ie t'ay autrefois dittes, puis que ie suis blessé comme toy, & fait esclaue d'Amour! A ces mots Clinias haussa les mains au Ciel; & les battant l'vne contre l'autre, s'éclata si fort de rire, que ie ne sceus qu'en penser: puis se leuant de son siege, il me vint baiser au visage, que mes inquietudes rẽdoient tout passe & deffait. O qu'il est bon à

voir, s'escria-t'il, que tu es amoureux, & que tes yeux en donnent vn tesmoignage biẽ euidẽt! Il eut à peine acheué ces paroles que nous vismes entrer Caricles, ainsi se nommoit l'Amant de Clinias. A son arriuée, Helas! luy dit-il, que i'ay à te faire vn recit desagreable! ce disant, il se mit à souspirer, & Clinias aussi, comme si les desplaisirs de Caricles & les siens propres, n'eussent esté qu'vne mesme chose: ce qui fut cause qu'auec vne emotion extraordinaire, & vne voix toute tremblante, Continuë donc, luy respondit il, car ton silence me tuë: declare libremẽt quel est le suject de ta fascherie, & contre qui tu en as, afin que ie t'en face tirer raison. Helas! repartit Caricles, la source de mon mal-heur ne procede que de mon pere, qui veut resolument que ie me marie, & ce qui est le pire, que i'espouse la

femme du monde la plus laide, afin que par ce moyen ie sois puny doublement. Ie le feray en effect, si telle chose m'arriue, puisqu'estant certain qu'auoir vne femme, quelque belle qu'elle soit, est vne espece d'infortune, il est biẽ à croire que le desastre de celuy qui en a vne difforme, se redouble de moitié. Et toutefois, ô Dieux immortels! mon pere qui n'a le cœur qu'aux richesses, me brigue cette belle alliance, tant il a peu de bon naturel pour moy; par où tu peux iuger, si ie ne suis pas bien miserable de me voir ainsi liuré à l'argent, afin d'estre esclaue d'vne femme. A ces paroles de Caricles, Clinias deuint tout pasle & pensif, & se mit en colere contre les femmes, qu'il blasma extremement; puis pour mieux persuader à Caricles de ne se laisser estreindre d'vn si dangereux lien que celuy du maria-

ge; Pauure ieune homme, luy dit-il, eſt-ce donc toy que ton pere veut marier? Quelle faute as tu commiſe, pour eſtre lié de ſi fortes chaiſnes? eſcoute vn peu le ſentiment qu'en a Iupiter

Pour le prix de ce feu que d'vne main funeſte
Promethée enleua des Cieux;
Sur terre i'eſpãdray cette maudite peſte,
Et ce venin pernicieux;
Où noſtre eſprit cherchãt des douceurs & des charme
Trouue dans le mal-heur le ſuiect de ſes larmes.

Voila tout le plaiſir qu'on reçoit des choſes mauuaiſes & contagieuſes, telles que ſont celles-cy, qui reſſemblent proprement au chant des Syrenes, dont l'harmonie, comme l'on tient, a des charmes qui font perir les nauigateurs. Tu peux iuger plus clairement de cecy, & conclu-

re que le mariage eſt vn grand mal par l'attirail meſme & la ſolemnité d'vne nopce. Durant qu'on la faict, ce ne ſont que crieries de gens, qui vont & qui viennent, que retentiſſemens de trompetes, de flutes, & de clairons, & que plaintes importunes de perſonnes qui ſont à la porte, où elles font plus de bruit que le tõnerre; ce qui ſe paſſe à la clairté d'vn grand nombre de flambeaux allumez de toutes parts, & qui ſont comme les eſclairs de ce tumulte. Ie te demande maintenant, y a t'il celuy qui voyant cét embaras, cette confuſion & ce deſordre, ne iuge ſoudain tres-miſerable la perſonne qui ſe marie, ou qui en eſt à la veille? De moy, ie ne pẽſe pas mẽtir, ſi ie dis que l'homme qui eſt reduit à prendre vne femme, ne me ſemble pas moins mal-heureux que celuy qui dans vne bataille ſanglante, eſt

contraint de se laisser choir inhumainement sur la pointe de son espée. Si la connoissance que tu as des bonnes lettres ne t'auoit rendu sçauant dans la malice des femmes, tu serois excusable en ceci; mais y estãt Maistre passé, tu en peux faire des leçons aux autres, & representer sur le theatre ce qu'en ont écrit les Poëtes Tragiques & les Comiques. Tu n'as pas ie m'asseure mis en oubly ny le carcan d'Eriphile, qui trahit indignement son mary Amphiaraus, ny l'execrable banquet de Philomele, fait au Roy de Thrace son beaufrere, ny la calomnie de Stenobée contre le vaillant Persée, ny l'inceste d'Europe auec sõ frere, ny la cruauté de Progné, qui estrangla meschamment, & mit en pieces son propre fils: Que si Criseis & Briseide eurent autrefois assez de charmes, de gentillesses, & de beautez

pour

pour se donner de l'empire sur Agamemnon & sur Achille: elles furent cause aussi que le camp de l'vn fut vn long-temps affligé de peste, & que l'autre s'auilit laschement dans ses tentes, où il ternit la gloire de ses beaux faits, par des gemissemens & des larmes indignes de luy: asseuremẽt la femme qu'auoit Cãdaules Roy des Lydiens, estoit des plus belles de son temps, mais si meschante, qu'elle fit tuer son mary. Quoy dauantage? les preparatifs des nopces d'Helene, & les flambeaux de son hymenée bruslerent la grande ville de Troye. La chasteté de Penelope causa la mort à plusieurs de ses Amans; comme au contraire vn excez de passion porta l'amoureuse Phedre à oster du monde le ieune Hyppolite, pour le refus qu'il luy fit de contenter ses desirs; & la haine de Clitemnestre contre

son mary, luy fit tremper dans son sang les mains du perfide qu'elle entretenoit. O qu'il faut biẽ dire qu'en quelque temps que ce soit on trouue les femmes prestes à faire du mal, puis qu'elles ne sont pas moins fatales & dangereuses à leurs Amans, qu'à ceux qu'elles ont en haine! Quelle raison y auoit il de tuer Agamemnon?

Qui des yeux & du chef à Iupin
ressembloit;

Tellement que sa beauté, comme dit le mesme Poëte, pouuoit à bon droit estre nommée celeste; & toutesfois ô Iupiter! ce fut vne femme qui trancha la teste à vn si excellent Prince. Comme il est vray neantmoins que tous ces exemples que ie viens d'alleguer, sont arriuez par des femmes qui ont esté belles, il faut aduoüer aussi que la conuersation de leurs semblables n'est qu'v-

ne mediocre misere, qui doit sẽbler en quelque façon supportable aux hommes, à cause que la beauté soulage vn peu leur mal-heur, & peut adoucir par fois les amertumes du mariage. Mais qui peut douter que la peine d'vn pauure esclaue ne se redouble, quand on le veut reduire, comme tu dis, auec vne femme laide? Où trouuera-t'on celuy qui puisse souffrir cette infortune, estant abondamment pourueu, comme tu es, des graces & des beautez de la ieuneſſe? Oblige moy donc, cher Caricles, de ne point prester le col à cé ioug de seruitude; Ie t'en coniure par les grands Dieux; ne perds point vne si belle fleur auant la saison, & souuien-toy qu'entre les autres malheurs qu'apporte le mariage, il a cela de cruel, de ruiner entierement les forces du corps, & l'agreement de la ieuneſſe: si tu veux que ie t'ayme

touſiours ô Caricles, garde toy bien de te perdre ainſi miſerablement, & de t'auilir toy-meſme, en laiſſant cueillir vne ſi belle roſe à vn maladroit & difforme Laboureur. Ce que ie puis faire, reſpondit Caricles, eſt de remettre aux Dieux immortels le ſoin de cecy, & d'y ſonger de mon coſté, d'autant que ce mariage ne ſe conclura pas ſi toſt, & que la nuict qui donne conſeil, nous y fera penſer à loiſir. Ie ſuis d'auis cependant de m'en aller à l'Hyppodrome, pour y voir les courſes des cheuaux ; car ie n'ay pas encore monté celuy que tu me donnas dernierement; Et poſſible que cét exercice du corps ſoulagera en quelque façon les faſcheries & les douleurs de mon ame. Il n'en dit pas dauantage, & s'en alla droit à l'Hyppodrome, où il fit la premiere & la derniere de ſes courſes. Comme il fut

party, ie commençay d'entretenir Clinias de l'eſtat de mes affaires, & luy declaray qu'Amour m'auoit pris dans ſes pieges, où toutesfois i'eſtois tombé ſi heureuſement, que ie pouuois iouyr tous les iours de la veuë de celle que i'aymois. I'adiouſtay à ce recit le lieu où couchoit cette ieune merueille, les charmes de ſa beauté, & mon eſmotion durant le ſoupper, auquel ie fus aſſis deuant elle. A la fin comme j'apperceu que l'excez de ma paſſion m'emportoit hors du ſuject de mon diſcours ; Ha ! Clinias, conclus-je, c'en eſt fait, il m'eſt impoſſible de ſupporter plus long-temps la violence de ma douleur. Amour s'eſt fait Maiſtre de tous mes ſens, & a ſi bien eſpandu ſur moy ſa rage, qu'il ne me dõne aucun relaſche ny iour ny nuit, & m'empeſche de fermer les yeux quand il me faut repoſer.

Le visage de Leucippe s'offre tousjours deuant eux; cét obiect n'abandonne iamais mon ame, & ie pense pour moy que ie suis le seul de tous les hommes de qui le mal-heur est sans exemple, pource que dans mon logis i'en ay tousiours la cause presente. A ce que ie voy, repartit Clinias, tes discours monstrent assez ton extrauagance, veu que tu n'as pas l'esprit de connoistre ton bonheur. En pourrois tu auoir vn plus grãd que celuy de ton amour? Certainement il est tel, que pour trouuer ce que tu cherches, il ne te faut point aller heurter à la porte d'autruy, ny fier ton secret à personne, puis que la fortune t'ayme si fort, que n'estant pas contente de t'auoir donné vne Maistresse, elle l'a conduite iusques dãs ta maison. O combien y a-t'il d'Amans aussi passionnez que toy, qui s'estimeroient

auoir atteint au plus haut degré de la volupté, s'ils pouuoient ioüir des doux regards de leurs Dames, & s'en repaistre à leur aise! En effet on ne peut appeler autrement que tres-fortunez ceux qui dans les pourſuittes d'amour ont moyen de voir leurs Maistresses, & de s'entretenir auec elles. Tu peux faire le mesme enuers la tienne; tu la vois tous les iours, tu iouïs de son entretien, vous n'auez tous deux qu'vne mesme demeure, tu la frequentes & tu mãges auec elle; comment donc dans le comble de tant de bonnes fortunes, as tu la hardiesse de te plaindre? & comment ne reconnois tu mieux les faueurs que tu reçois de ton amour! Ne sçais tu pas qu'il y a moins de plaisir à manier vne beauté qu'on ayme, qu'à contempler à son gré les graces de son visage? La raison est, pource que les yeux qui s'eslan-

cent des mutuels regards se communiquent aussi de mutuelles images, comme fait vn miroir quand il se represente ce qui s'offre deuant luy. C'est doncques de ces images de beauté que par vne forte reflexion les yeux enuoyent dans l'ame, en y peignant au naturel les corps qu'ils ont contemplez, que se forme en l'absence mesme ie ne sçay quelle vnion des parties, beaucoup plus agreable que la conionction des corps, qui me semble vaine & de nul effet. Cela presuppose, si tu veux sçauoir quel doit estre le succez de ton amour, ie t'auise qu'en peu de temps il sera conforme à ton desir. Les apparences me le font croire ainsi, puis qu'il est certain que la frequentation & l'entretien ordinaire peuuent beaucoup pour attirer & vnir les cœurs. Que s'il y a quelque raison d'appeller les yeux les vrays

messagers & les causes asseurées de l'amour; ayant le bon-heur de voir souuẽt ta Maistresse, ne doute point qu'à force de la frequenter tu ne t'insinues bien tost en ses bonnes graces: Car si nous voyons par espreuue que la conuersation est capable d'appriuoiser les bestes les plus farouches, ie te laisse à penser si elle ne produira pas le mesme effet enuers vne simple fille. Au reste, ie t'auertis que pour attirer Leucippe à t'aymer, ce n'est pas vn petit moyen que la conionture d'vn mesme âge; L'esgalité duquel a cela de propre en cete premiere fleur, de nous conduire, voire mesme de nous aiguillonner auec violence aux choses où la nature nous porte. I'adiouste à cecy, qu'vne mutuelle affection s'engendre en l'ame d'vne fille, quand elle connoist qu'on l'ayme, veu qu'il ne s'en trouue pas vne qui ne

soit bien ayse d'estre estimée belle, & de voir qu'elle a donné de l'amour, ce qui l'oblige à ne point reietter les vœux ny les desirs de son Amant, pour estre bien asseurée qu'il est le veritable tesmoin de ses beautez, & qu'il les publie de toutes parts. Que s'il s'en trouue quelqu'vne qui ne soit pas sensible à l'amour, il faut que cela procede necessairement de ce qu'elle n'a pas encore conceu aucune opinion de sa beauté. C'est pourquoy ce que i'ay à te recommander sur toutes choses, est que tu fasses en sorte de luy donner à connoistre que tu l'aymes ardemment, pource qu'alors ton exemple luy seruira d'vn subiect d'imitation. Tu me contes-là vne grande chose, luy respondis-je; Mais comment pourray-je venir à bout de ce dequoy tu m'asseures, comme si l'euenement en deuoit estre in-

faillible? enseigne moy ie te prie ce que l'vsage t'en a monstré, pour auoir esté consacré auant moy aux secrets mysteres de Cupidon. Quelles doiuent estre mes paroles, & quelles mes actions? Declare le ie te prie, & me descouure quelque moyen pour iouyr de la beauté que i'ayme si fort; car ie n'en ay point pour y paruenir, & ne sçay par où commencer. Il n'est pas besoin, dit Clinias, de te mettre en peine de cela: c'est vne science qu'Amour t'apprendra: puis que c'est vn Dieu, il se passe bien de guide, & n'a que faire de Precepteur; comme les enfans apprennẽt d'eux mesmes à mãger, & connoissent naturellement que leur nourriture est dans le tetin de leur mere; les ieunes hommes de mesme enflammez & pleins d'amour, se passent fort bien d'vn maistre qui leur apprenne à esclorre &

enfanter vn tel fruit. Que si la douleur & le temps te pressent, & te contraignent à declarer ce que tu auras conceu dans ton esprit, bien que ce ne soit que ton premier enfantement, tu n'y failliras point toutesfois, d'autant que ce Dieu volage te donnera le moyen & la force de te deliurer de peine. Quãt aux choses ordinaires qui aduiennent en amour, & pour l'execution desquelles on n'a pas besoin de s'accommoder au temps, i'auouë qu'il est necessaire que tu les apprẽnes. Donne toy donc bien garde premierement de ne point requerir vne fille de ce qu'elle appelle honneur, & tasche s'il est possible, que le tout se passe discrettemẽt, & sans dire mot; Si tu ne te gouuernes ainsi, difficilement pourras tu venir à bout de ton dessein, pource que la ieunesse des filles est voilée d'vne grande honte;

tellement qu'encore qu'elles souhaittent la ioüissance & le plaisir amoureux, si est-ce qu'elles ne veulent pas qu'on leur parle de ce qu'elles souffrent volontiers, s'imaginant que la faute ne soit pas dãs l'action, mais dans les seules paroles. Il n'en est pas de mesme de celles qui ont gousté les embrassemens des hommes: comme elles y ont trouué du plaisir, elles se plaisent aussi d'en oüir parler. Les filles tout au contraire souffrent sans rien dire les caiolleries & les caresses, qui sont comme les auantcoureuses d'amour, & tesmoignent assez à leur mine qu'elles ne desdaignent point d'estre persuadées par de si doux allechemens. De ce que ie viens de dire tu peux cõclure, que si tu parles tout à coup à ta Maistresse de consentir à ton desir amoureux, elle s'en offensera, & reiettera bien loin tes paroles, qu'elle

prendra pour autant d'iniures; ce qui ne sera toutesfois qu'vn pur effet de sa hôte, qui l'empeschera d'en venir aux prises, & de satisfaire à ta demande, quoy qu'en son ame elle le souhaitte ardemment, & qu'elle soit bien contente de te permettre cette faueur; Mais lors que par vne plus ingenieuse accortise elle se voit amadoüée par les douceurs des regards, des belles paroles, & des flatteries, elle en est plus aisement attirée, & s'imagine d'estre desia plongée dans le milieu du plaisir. Apres t'estre gouuerné de cette sorte enuers elle, s'il arriue en fin que par tes assiduitez, & tes deuoirs tu viennes à la flechir, c'est lors qu'il faut vser de silence, & prendre garde que tout y soit clos & couuert, comme au plus secret mystere de nos Dieux. Pour en venir aux approches peu à peu, desrobe luy quelque doux

baiser, qui seruira comme d'amorce à ta Dame; & d'esperon si elle fait la restiue. Tu dois te representer de plus, qu'encore qu'il y en ait plusieurs qui se rendent à moitié contraintes, & souuent de leur bon gré, si ne laissent elles pas de vouloir paroistre d'auoir receu quelque force, afin que par cette necessité violente, elles puissent couurir la faute qu'elles ont faite d'y consentir. Que si tu vois qu'il y ait de la resistence en la beauté que tu pourchasses, & qu'elle face la mauuaise, ne lasche point prise pour cela, & regarde bien quelle mine elle fera en s'opposant à tes poursuittes. C'est en cela principalement qu'il faut que tu sois aussi accort, que prudent, à ne point vser de force, si tu vois qu'elle persiste en son refus; dequoy tu peux tirer cette consequence, qu'elle n'est pas encore bien persuadée:

que ſi tu veux en tel cas la rendre plus douce & plus maniable, diſſimule ſecrettement ton amour, ſans relaſcher neantmoins, de peur de perdre tout l'auantage que tu peux auoir gagné.

Apres que j'eus attentiuement ouy les paroles d'vn Conſeiller ſi habile; O Clinias! luy reſpondis-je, il faut que j'auoüe que tes preceptes m'ont grandement allegé, & que ſi ie les veux ſuiure, apparemment ie viendray bien toſt à bout de mes deſirs; mais quand meſme cela ſeroit, j'aurois belle peur que cette felicité n'attiraſt ſur moy d'autres malheurs, plus grands que celuy où je me trouue à preſent reduit, & que la violence de mes flames ne s'en augmentaſt. Que s'il falloit que telle choſe arriuaſt, ie voudrois bien ſçauoir comme quoy ie m'y deurois gouuerner, & quel conſeil prendre;

car

car d'épouſer celle-cy ie n'y voy pas d'apparence, pource que mon pere ne le veut point, & qu'il m'a deſia voüé à vne autre femme, qui n'eſt ny eſtrangere, ny laide, ny de moindre qualité que moy; en quoy certes il ne faut pas que j'apprehende d'eſtre vendu, ny fait eſclaue d'vne maiſtreſſe, comme Caricles de la ſienne, pource que mon pere me donne ſa propre fille, qui eſt la plus belle de tout le pays, apres Leucippe, que i'ay le bon-heur de voir tous les iours, & non pas l'autre de qui ie ſuis eſloigné. Me voila cependant flanqué entre deux objets contraires, & cruellement geſné dans mon eſprit, qui m'attire en diuers lieux: ie ſuis d'vn coſté le martyr d'Amour, & de l'autre celuy de mon pere, à qui ie ne puis deſplaire qu'iniuſtement, pour le reſpect que ie ſuis obligé de luy rendre. Comment

vuideray-ie donc ce differend, & quel expedient pourrois-je trouuer pour eſtre iuge en cette cauſe ? Deſolé que ie ſuis ! la violence de mon amour combat icy contre la force de la Nature. Ie voudrois bien ne vous deſobeïr pas, ô mon pere, & prononcer vn arreſt en faueur de vous ; Mais lors que i'en ſuis ſur le point de le faire, mon ennemy s'y oppoſe, & s'aigrit contre ce iugement, quand ie le penſe donner. Ce cruel ne veut rien perdre de ſes droits ; Il me preſſe, il me perſecute, & plaide ſa cauſe luy meſme, tenant des fleſches en main, & des flambeaux allumez. Comment luy puiſ-je donc eſchapper, puiſqu'il me talonne de ſi pres ? C'en eſt fait, mon pere, il faut que ie luy obeiſſe, puis qu'il m'enuironne de ſes flammes, & qu'il vſe de contrainte.

Tandis que nous diſcourions ainſi de l'amour, voila que nous viſmes entrer tout à coup vn des amis de Caricles, qui monſtroit bien à ſa mine qu'il apportoit de fort mauuaiſes nouuelles. A quoy Clinias ayant pris garde ; Ha ! Dieux, s'eſcria-t'il, quelque mal-heur eſt aduenu à Caricles. Helas ! luy reſpondit l'autre, vous n'auez que trop bien deuiné, puis que le pauure ieune homme n'eſt plus au monde. Ces paroles penetrerent ſi auant dans l'ame de Clinias, qu'il en perdit la voix & le mouuement, tout de meſme que s'il euſt eſté frappé d'vn eſclat de foudre ; Et alors le triſte Meſſager recommençant ſon diſcours, le continua de cette ſorte. Il faut, ô Clinias, que ie t'apprenne, à mon grand regret, cette pitoyable hiſtoire. Caricles eſtant dans l'Hyppodrome monta ſur ton cheual, & le mena d'abord aſſez bellement, puis

comme il euſt fait deux ou trois courſes, pour ne le mettre hors d'haleine, il le retira hors de la carriere, cõme il eſtoit en ſa fougue & plein de ſueur. Mais ayant fortuitement laſché les reſnes, comme il s'amuſoit à eſſuyer la ſelle toute moüillée, le mal-heur voulut, qu'au bruit que l'on fit derriere, il s'esfaroucha d'vne eſtrãge ſorte, s'emportant à pleine courſe, tantoſt d'vn coſté, & tantoſt de l'autre, ſans qu'il fuſt poſſible de s'approcher à cauſe de ſes ruades. Plus il fuioit loin de la carriere, & moins ſa fuitte ſeruoit à luy faire perdre l'eſpouuente qu'il s'eſtoit donnée. Comme elle luy tenoit lieu d'eſperon, elle ne ſeruoit auſſi qu'à luy faire prendre plus fort le mors aux dents, ſe gourmer dans ſa bride & ſecoüer la teſte & le crin, ſans qu'il ceſſaſt de ruer des pieds de deuãt & de derriere, ce qu'il faiſoit tou-

iours en courant, & la viſteſſe en eſtoit ſi grande, qu'on euſt dit à tout coup qu'il s'alloit precipiter. En vn mot de la façon qu'il ſe tourmẽtoit, à force d'aller par haut & par bas, il reſſembloit proprement à vn nauire, qu'on voit flotter en pleine mer à la mercy des vents & des vagues, tellement qu'on pouuoit dire que le pauure Caricles n'eſtoit pas moins agité ſur luy que le Pilote dans ſon vaiſſeau. Il fut ainſi trauaillé vn aſſez long-tẽps des furieuſes ſecouſſes & des ruades de ce fougueux animal, ſur la teſte duquel il eſtoit tãtoſt jetté, & tãtoſt ſur la crouppe. Mais cõme il vid à la fin qu'il ne pouuoit plus gouuerner la bride, il flechit ſoubs la fortune, & ſe laiſſa mener au caprice du cheual, qui tout plein de fougue quãd il ſe vid en liberté, s'eſcarta du grand chemin, & courut en la foreſt prochaine. L'euenement en fut tel,

que de l'impetuosité de sa course l'infortuné Clinias alla heurter cõtre premier arbre, d'où il fut mis hors de selle, & porté par terre comme par la violence de quelque machine. Il se deffigura tout le visage par le grand nombre de coups & de playes qu'il receut, choquant le tronc & les branches; & cheut en mesme temps emmy la place, où son corps enlacé dãs les resnes, trouua l'espineux sentier qui le conduisit à la mort. Car le cheual derechef espouuenté de cette cheute, & empesché de courir pour auoir trouué vn obstacle à sa fuitte, se mit à fouler aux pieds cét infortuné ieune homme, & le rendit si difforme, qu'il en estoit mesconnoissable. A ce recit le desolé Clinias tout effrayé fut quelque temps sans rien dire. Puis comme si la douleur luy eust permis de parler, il com-

mença de se plaindre d'vne estrange sorte, & s'en alla droit au lieu où estoit Caricles. Ie m'y en allay aussi auec luy, & le consolay le long du chemin le mieux qu'il me fut possible. Voila cependant que le corps fut apporté deuant nous, horrible spectacle à n'en mentir point, & bien digne de cõpassion, pour estre si deschiré de toutes parts, & si desfiguré, que de tous ceux qui se trouuerent là presens, il n'y en eut pas vn qui pust retenir ses larmes. Le pere du deffunt fut celuy qui s'affligea dauantage, comme il en auoit aussi plus de sujet que les autres. Ha! mon fils, s'escria t'il auec de longs gemissemens, & de funestes lamentations, en quel estat t'en es tu allé d'auec moy, & à quel point te voila reduit! O le maudit mestier que c'est de monter des cheuaux: il est tout manifeste qu'il ya de l'extraor-

dinaire en ta mort, puis qu'il ne t'eſt rien reſté de la forme qu'ont accouſtumé d'auoir les autres corps; en qui ſoit que les lineaments & les traits s'effacent, ou que la beauté du viſage s'aneantiſſe, ſi eſt-ce que ſa figure leur en demeure, pour la conſolation de ceux qui s'en plaignent, & qui ont intereſt à leur perte. La mort oſte l'ame à l'homme, il eſt vray; mais à tout le moins elle laiſſe au corps la figure humaine, & tu es ſi mal'heureux toutesfois que la fortune t'en a priué. A voir donc de quelle façon l'ombre de toy-meſme s'eſt eſuanoüie, il faut bien dire que tu as ſouffert doublement la mort, à ſçauoir & celle du corps, & celle de l'ame; car pour ton eſprit il s'en eſt volé auec les Dieux, ſans que ie puiſſe trouuer en ton corps le moindre eſchantillon de ce que tu fus n'agueres. Et quand ſera-ce mon

fils que tu te marieras comme ie l'eſperois? Eſcuyer mal adroit & infortuné, quand feray-je la ſolemnité de tes nopces? O que me voyla bien loin de mon compte! la tombe eſt maintenant ton lict nuptial, tu as eſpouſé la mort, les gemiſſemens des funerailles, & les lamentations qu'on y fait s'en vont eſtre les Hymnes & les chanſons de ton Hymenée. Helas! mon fils, que ie me promettois bien d'allumer pour toy d'autres flambeaux! mais l'enuieuſe fortune les a eſteints auec la vie, & les a changez en torches funebres. Abominables torches, & flammes fatales, qui au lieu d'eſclairer à ta couche la nuict de ta nopce, ſeruiront de triſte lumiere à l'obſcurité du tombeau où tu ſeras enfermé.

Tandis que le pere regrettoit ainſi ſon fils, Clinias, qui de ſon coſté faiſoit à l'enuy auec luy à qui pleure-

roit le mieux, se plaignoit de cette sorte. C'est moy, disoit-il en soy-mesme, qui suis cause du mal-heur, qui est arriué à mon cher Seigneur; Pourquoy luy ay-je dõné vne chose si dommageable? N'auois-je pas vne coupe d'or, dans laquelle il eust beu en sacrifiãt aux Dieux, & iouïssant de ce don, se fust tousiours souuenu de moy? Miserable que ie suis! i'ay fait present d'vne beste à ce beau garçon, & auec cela i'ay esté si fol que de l'enharnacher si richement, que les resnes, la bride, le poitral, la testiere & tout le reste esclatoit d'or & d'argent! Que ie me suis donné de peine, ô Caricles, à parer ainsi ce qui a esté cause de ta ruine! ô la plus cruelle de toutes les bestes! qu'il faut bien dire que tu es ingrate, meschante, & despourueuë du sentiment des belles choses. Tu auois vn Maistre qui te pensoit luy-

mesme, qui essuyoit ta sueur, qui te donnoit abondamment à repaistre, qui loüoit ta viteſſe dans la lice; & tu l'as mis à mort toutesfois. Au lieu d'estre bien aise qu'il te montast, & de porter vn si noble fardeau, tu as esté si peu sensible à la reconnoissance, que tu as jetté par terre ton escuyer, & défiguré la beauté mesme. Ne suis-je pas mal-heureux d'auoir achepté le cheual qui deuoit causer ta mort?

Apres qu'on luy eut rendu les derniers deuoirs, & acheué de faire ses funerailles, ie m'en allay promptement trouuer Leucippe, qui se tenoit lors en nostre jardin où elle auoit sõ appartemẽt. Là s'esleuoit vn bois fort espais, & tres-agreable à la veuë. Il estoit fermé en quarré d'vne muraille de iuste hauteur, & le logis en forme de galerie soustenu par des colomnes. Il y auoit dans cét enclos

quantité de plantes de diuerſes ſortes ſemées dans vn parterre, pour y ſeruir d'embelliſſement; Parmy les rameaux ſe remarquoit vne confuſion diuerſe de fueilles, de fleurs, & de fruits, entrelaſſée peſle meſle; à cauſe de l'eſpoiſſeur des plantes & des arbres, aux plus grands deſquels eſtoient nais & attachez le lierre, & le ſmilax, dont l'vn pendoit ſur vn plane auec ſõ fueillage mol & touffu, & l'autre ſe ioignant à vn tillet porte-poix, en embraſſoit eſtroittement le tronc. Ainſi les arbres eſpars de chaſque coſté aydoient à ſouſtenir le lierre, qui leur ſeruoit comme d'ornement & de couronne. Quant aux vignes, qui s'y voyoient plantées, elles auoient pour eſchalas pluſieurs roſeaux, par les trous deſquels les bourgeons monſtroient leurs fleurs, qui s'eſpandoient à l'entour comme ſur les autres arbres, & ſem-

bloient eſtre des touffes de cheueux creſpes & annelez. La terre y eſtoit ombragée par l'eſpoiſſeur des rameaux, qui s'eſpandoient de tous coſtez, & que les rayons du Soleil perçoient en diuers endroits, ſelon que les fueilles agitées par le vent donnoient entrée à la clairté de cét aſtre. Chaque fleur y ſembloit faire à l'enuy pour eſtaler ſa beauté, & particulierement le Narciſſe & la roſe, qui par leur eſclat vermeil formoient vn parterre de couleur de pourpre. De la façon que ces deux fleurs s'eſpanouïſſoient, elles eſtoient eſgalement belles, & preſque pareilles. Car la partie la plus haute de la roſe, contenuë dans les bourgeons, reſſembloit en couleur au ſang & aux violetes, & celle d'enbas, repreſentoit la plus pure blancheur du laict, tout de meſme que le Narciſſe ne differoit en rien de

celle de la roſe. Quant à la violete elle eſtoit ſans aucun bourgeon, & en ſa couleur, telle que la mer lors qu'elle eſt calme. Du milieu de ce parterre de fleurs rejalliſſoit à gros boüillons vne fontaine faicte en quarré, qui s'eſcouloit comme vn ruiſſeau par vn canal, & ſembloit eſtre vn miroir, ſi bien que de cette ſorte l'on apperceuoit là deux jardins, l'vn en effet, & l'autre par l'ombre & par la repreſentation de la glace. Là ſe trouuoient dans le bois deux ſortes d'oyſeaux, les vns ſi appriuoiſez, qu'on leur pouuoit donner à manger, ſans qu'ils en fuſſent effarouchez, & les autres qui ſe joüoient ſur les arbres en toute liberté; Les vns fameux pour leur chant, comme les Cygales, & Arondelles, & les autres pour le vif eſclat de leur pennage, comme le Paon, le Cygne, & le Perroquet. La Cigale

y chantoit la couche de l'Aurore, & les Arondelles la cruelle table de Therée. Là meſme le Cygne s'en alloit paiſſant tout contre la ſource de la fontaine, & le Perroquet grimpoit ça & là dans vne cage qui eſtoit penduë à vn arbre. Le Paon auſſi de ſon coſté y eſtalloit la beauté de ſes plumes, dont il ſembloit deffier celle des autres oyſeaux, & la viue couleur des fleurs diuerſement eſmaillées. Comme c'eſtoit donc mon plus grand deſir de rendre Leucippe ſenſible à l'amour, ie fis ſemblant de m'adreſſer à Satyre, qui luy ſeruoit de garde, & pris mon ſujet ſur la vanité d'vn Paon, qui faiſoit la roüe. A quoy me ſeruit beaucoup ce qu'il s'arreſta deuant luy, comme ie me promenois auecque Clione. Certainement, diſ-je, ce n'eſt pas ſans cauſe que le Paon s'enfle ainſi d'orgueil, puis qu'eſtant enclin à l'a-

mour, il ne se pare de son pennage, que pour attirer à soy celle qu'il ayme. Vois tu bien, adiouſtay-je, cette femelle, qui est aupres de ce Plane, (& ce disant ie la luy monstray au doigt) c'est à elle qu'il estale ses belles plumes, dont la verdure meslée est plus fleurissante que celle de ce parterre: Car dans ses riches plumes semées d'yeux auec vn bel ordre, l'or & la pourpre esclatent esgalement, de quelque costé qu'on les regarde. Satyre, qui connut incontinant où ie desirois tomber, me voulant donner vn plus large champ pour m'estendre dans le discours commencé; Et quoy, me dit-il, la puissance de l'amour va-t'elle bien si auant, que les oyseaux mesme en sentent la flamme? Asseurément, luy respondis-je, ce ne sont pas seulement les oyseaux qui bruslent d'amour, mais aussi les serpens & les

quadrupedes.

quadrupedes. Ie diray bien dauantage, c'est que sa force secrette passe iusques aux plantes, & iusques aux pierres, estant certain que la Calamite ayme si passionnément le fer, qu'à mesme temps qu'elle le voit & le touche, elle l'attire à soy, comme si elle cachoit vn feu de quelque amour violente. Surquoy ie demande si l'on peut autrement appeler cela que des baisers & des embrasemens mutuels, que cette pierre donne au fer qu'elle ayme, & d'auec qui elle cherche d'estre inseparable. Quant aux plantes, lon tiendroit pour fable ce qu'en disent les Philosophes, si les Laboureurs, & les Iardiniers ne le confirmoient. Elles ont les vnes pour les autres vne ardante amour, & particulierement le palmier, dont il y en a deux especes, à sçauoir le masle & la femelle, qui ayment si fort à estre ensemble, que

s'il aduient qu'on separe le masle, il dessеiche peu à peu; Ce que connoissant le Laboureur, & voyant que cela procede du desir qu'il a d'estre joint à celle qui luy est semblable, il regarde alors de quel costé panche le palmier, le haut duquel tourne tousiours vers la femelle, afin de remedier à son mal; ce qu'il fait de cette sorte. Il coupe vn scion de la femelle, qu'il ente dans le cœur du masle, qui reprend vigueur aussi tost, si bien qu'esueillé par le mouuement de ses branches, il se r'anime de rechef, comme s'il estoit resuscité par les embrassemẽs de la chose aymée; ce qui monstre assez que par vne sympathie naturelle, il y a de secrettes amours, & de merueilleux mariages entre les plantes. Ie ne trouue pas moins admirable ce que lon raconte du fleuue Alphée, & de la fontaine Arethuse:

ils s'ayment si fort l'vn l'autre, que le fleuue ne passe pas plus librement sur terre qu'il fait sur la mer, sans que pour cela il retienne rien de son goust salé; & peut on bien dire que ce vaste passage luy sert d'vn canal, pour s'en aller voir sa chere Arethuse, à laquelle il porte ce que luy donnent ceux qui s'en vont aux jeux Olympiques, qu'on a accoustumé de faire de cinq en cinq ans, comme si c'estoient les presens & les ioyaux de son mariage. Il se trouue encore vn admirable secret d'amour parmy les serpens, ie ne dis pas seulemẽt de mesme espece, mais de diuers genre encore; Car la vipere, qui est vn serpent terrestre, brusle d'amour enuers la Murene, dont l'element est la mer, & qui pour auoir la figure d'vn serpent, ne laisse pas toutesfois d'estre vn des meilleurs & des plus delicats poissons qu'on puisse trou-

uer. La vipere donc voulãt s'accoupler à elle, s'en va sur le bord de la mer, & se met à siffler hautement, afin que par tel signal la murene soit aduertie de sa venuë ; aussi sort elle à l'instant de l'eau, sans que toutesfois elle approche à l'heure mesme, son amant, sçachant bien qu'il a les dents si venimeuses que la morsure en est mortelle ; de sorte qu'auparauant elle monte sur vn escueil, où elle attend que le serpent ait vomy tout son venin. Cependant ces deux Amans, dont l'vn habite ordinairement la terre, & l'autre les Isles, se repaissent de mutuelles œillades, jusques à ce qu'en fin la murene se voyant libre de crainte, & que le serpẽt a ietté tout son venin, descend de l'écueil, & s'accouple auec la chose aymée, sans plus apprehender ses baisers, ny ses estreintes amoureuses.

Voila les contes que ie faisois

deuant Leucippe, sur qui i'auois tousiours l'œil pour voir quelle contenance elle tiendroit, & remarquois par les apparences qu'elle y prenoit assez de plaisir. Au reste les graces de son visage me sembloient surmonter entierement la naturelle beauté du Paon, & disputer le prix auec celle des fleurs du parterre où nous estiõs. Car le Narcisse reluisoit sur son front, les roses se voyoient peintes sur ses ioües, la clairté de ses yeux imitoit l'éclat des violetes, & ses cheueux frisez par anneaux paroissoient entortillez mieux que ne sont les branches du lierre. C'estoit le rapport qu'auoit auec la beauté de ce parterre, le charmant visage de Leucippe, qui partit de là bien tost apres, à cause qu'il estoit temps qu'elle s'en allast ioüer de la harpe. Elle se desroba donc à mes yeux, qui ne pouuoient

croire toutesfois qu'elle s'en fust allée, si fort elle y auoit laissé empreinte sa belle image. Satyre & moy cependant nous donnions de mutuelles loüanges, & autant qu'il m'estimoit de m'estre si bien acquité du recit de ces fables, autant ie le prisois pour m'en auoir fait l'ouuerture. Quelque temps apres lon courit pour le soupper, où fut obserué le mesme ordre dont i'ay parlé cy-deuant.

Fin du premier liure.

ARGVMENT DV II. LIVRE.

Feste de Bacchus honnorée d'vn festin solennel. Leucippe s'y rencontre auec Clytophon. Il fait Satyre son confidant, prend conseil de luy, & declare sa passion à Leucippe. Belle description d'vn baiser. Preparatifs d'vne Nopce. Songe du pere de Clytophon. Sacrifice interrompu par vn estrange Prodige. Explication d'vn Oracle. Histoire de Callistene, & de Calligone; de Satyre, & de Canope: de Leucippe & de sa mere. Fuite de nos Amans, qui sont voyle en Alexandrie: Menelas leur raconte son infortune.

LES

AMOVRS

DE

CLYTOPHON,

ET DE LEVCIPPE.

Livre Second.

COmme nous prenions plaiſir à nous loüer ainſi l'vn l'autre, nous arriuaſmes en la chãbre de Leucippe auec deſſein de l'ouyr ioüer de la harpe; De quoy certes elle s'acquitta de ſi bõne grace, que i'en fus cõme charmé

si bien qu'il m'estoit impossible de retirer tant soit peu mes yeux de dessus elle. La premiere chose qu'elle chanta, fut le combat du sanglier & du lyon descrit par Homere; puis adouciſſant sa voix sur vn autre ton elle se mit à nous dire les loüanges de la rose. Que si quelqu'vn vouloit traduire ses paroles, sans les assuietir à la regle des nombres, ny à la mesure des vers, la substãce en seroit presque telle; Que si Iupiter eust voulu faire vne Reyne entre les fleurs, la seule rose eust asseurement receu cét honneur, estant, comme elle est, l'ornement de la terre, la splendeur des plantes, & l'œil des fleurs, à comparaison de laquelle, il faut que toutes les autres se cachent de honte. C'est elle qui ne respire qu'amour; elle qui rend Venus fauorable, & de qui les fueilles odorantes espanoüies en grand nombre &

doucement agitées par les Zephirs, charment les sens de plaisir, & de merueille. Voila quel estoit le sujet de sa chanson, dont elle proferoit si agreablement les paroles, qu'en ouurãt ses belles levres, il me sembloit qu'elles mesmes estoient deux boutons de roses vermeilles. Elle n'eust pas plustost acheué, qu'il fallut s'aller mettre à table; & c'estoit de bonne fortune en la saison en laquelle on a de coustume de celebrer la feste de Bacchus surnommé *Protrigée*, que les Tyriens adorent comme leur Dieu. Dequoy leur est vn sujet la fable de Cadmus, jointe à l'origine de cette solemnité. Quand ils en veulent rẽdre raison, ils disent qu'anciennement il n'y auoit parmy les hommes aucune sorte d'vsage ny du vin noir, qu'ils appellent *Antosmon*, ny de celuy de Byblis, de Maronée, de Chio, ou de l'Isle Icarée,

mais que leur terre auoit la premiere de toutes produit cette douce liqueur par l'inuention des Tyriens: Car ils tiénent qu'il y eut jadis à Tyr vn Berger habile, tel que celuy que les Atheniens nõment Icare, homme officieux au possible, & qui receuoit courtoisemẽt les voyageurs. Il fut luy mesme l'autheur de cette fable, qui n'est en rien differente de celle d'Attique. Bacchus s'en estant allé loger chez luy, fut seruy à table de ce que la terre produit de fruits, & de ce que l'on cueille au labourage par l'ordinaire trauail des bœufs. Mais le Berger n'eust point d'autre boisson à luy donner que celle qui est commune aux hommes auec les bestes, à sçauoir la belle eau pure, pource que la vigne n'estoit pas encore connuë; ce qui fut cause que le bon Denys touché du fauorable acueil de son hõste, luy donna par

reconnoissance, & en signe d'amitié vne coupe de vin à boire. Le Berger l'ayant vuidée, en tresaillit d'aise, & se tournant vers le Dieu; Mon hoste, luy dit-il, ne pourrois-je pas sçauoir de toy où tu as pris cette eau rougissante, & en quelle contrée du monde tu as trouué vn sang si agreable à voir, & si doux à boire? car ce n'est pas là de ce breuuage ordinaire dont la terre est arrousée, qui ne descend dãs l'estomach qu'auec peu de plaisir, au lieu que celuy-cy flatte l'odorat, auant qu'entrer dans le corps. D'ailleurs bien qu'au toucher & au goust, il soit assez froid, si est-ce qu'ayant gagné les entrailles, il y réueille vne certaine chaleur qui est douce & vigoureuse. Ce fut, à ce que l'on tient, ce que le Berger desira sçauoir de Bacchus, qui pour satisfaire à sa curiosité; Cette eau, luy respondit-il, sort de

la grappe, & ce ſang eſt tiré du raiſin. Dequoy luy voulant donner vn teſmoignage plus ample, il le mena droit au lieu où la vigne eſtoit plantée, & en ayant eſpreint les raiſins; Voicy, dit-il, l'eau & les ſources qui produiſent cette liqueur, & de cette façon, comme le croyent les Tyriens, la connoiſſance du vin fut communiquée aux hommes. A raiſon dequoy ils tindrent pour ſacré ce iour-la & le dedierent à ce Dieu auecque ceremonie. Mon pere en voulut dõc honorer la ſolẽnité par vn feſtin magnifique, qu'il fit appreſter expres, & porta ſur table vn grãd vaſe à boire dedié à telle feſte, & pareil à la ſaincte couppe de Glauque natif de l'Iſle de Chio. Ce vaſe fait d'vn fin criſtal grandemẽt bien mis en œuure, auoit tout à l'entour de ſon bord, vne couronne de pampre, dont les raiſins, qui pen-

doient dedans, paroiſſoient rouges & meurs, lors qu'on y verſoit du vin iuſques ſur les bords; Comme au contraire, ils ſembloient aigres & verds, à les regarder, quand le vaiſſeau eſtoit vuide; & au milieu d'eux ſe voyoit peint le Dieu Bacchus, comme celuy qui anime, & qui cultiue la vigne. M'eſtant donc laiſsé porter inſenſiblement à boire, i'en deuins plus hardy, & tournay ma veuë effrontement ſur Leucippe; Car depuis que ces deux puiſſans Dieux Amour & Bacchus ſe ſont faits maiſtres de noſtre ame, ils l'enflamment de cette ſorte, qu'ils luy font perdre toute honte, pource que l'vn d'eux y allume ſa flamme ordinaire, & l'autre fournit de matiere à la chaleur du vin, qui ne ſe peut mieux definir que la vraye paſture d'Amour. Leucippe ſe mit auſſi à me regarder plus attentiue-

ment que de coustume, & ainsi s'escoulerent quelques dix iours, durãt lesquels nous receuiõs l'vn de l'autre de mutuelles œillades sans oser aller plus outre. Comme cela se fut ainsi passé, à la fin ie declaray mõ secret à Satyre, qui voyant que dans l'inquietude où i'estois ie le priois de me secourir ; Ie te sçay bon gré, me dit-il, de ce que tu me découures ainsi ton amour ; Dequoy toutesfois ie m'estois desia bien apperceu. Mais i'auois differé à te le dire, afin que tu creusses que ie n'en sçauois rien ; Ce que tu ne dois pas trouuer estrange, puis que c'est la coustume d'vn Amant, qui veut tenir sa flãme cachée, d'auoir en haine celuy qui descouure ses amours, comme si c'estoit vn médisant qui l'offensast, & qui luy fist des reproches. Sçache au reste que la fortune prend elle mesme le soin de cecy, & qu'elle

qu'elle me dõne moyen de t'assister en ton dessein, pource que Clio, que tu sçais estre fille de chambre de Leucippe, est pleine de bonne volonté pour moy, & que ie la sers en qualité d'Amant ; ce qui me fait esperer, qu'auant qu'il soit peu de temps, ie la mettray dans ton intelligence, & la rendray secourable à tes desirs. Mais ce n'est pas assez de sonder par les regards la volonté de Leucippe ; il faut y adiouster quelque chose qui ait plus de force que cela, & vser de machines qui facent vn autre effet. Touche luy donc la main, serre luy les doigts, & entremesle tes souspirs à cette actiõ : Que si tu vois qu'elle souffre cela volontiers, & sans te repousser, prẽds courage de là, & ne feins point de l'appeler ta maistresse, ny de luy baiser le col & la gorge. Tu ne m'instruis pas trop mal, luy respondis-je

pour lors, ainsi m'ayde la deesse Pallas, si ie ne croy que tu me conseilles la verité. Mais j'apprehende fort de n'estre point assez hardi soldat en amour, pour le peu de courage que ie reconnois en moy. Et quoy, repartit Satyre, vn braue hõme comme toy, ne sçait donc pas que Cupidon ne peut souffrir aucune sorte de lascheté? Ne vois tu point que tout enfant qu'on le peint, il est esquippé en gendarme, qu'il a vn arc, vn carquois, des flesches, & vn flambeau, & que sa mine qui est toute virile, ne respire que hardiesse & qu'audace? Peux-tu bien t'aneãtir, & te donner l'allarme à toy-mesme, toy qui es si fort esmeu, & si plein de violens effets de cette Diuinité? Prends bien garde que tu ne te vantes faussement d'estre amoureux. Que si tu l'es veritablement, ie te feray vne entrée à bien commencer ton jeu, & si tost

que ie verray à peu pres que tu pourras parler à Leucippe, sans qu'il y ait aucuns tesmoings, pour empescher Clio de t'esclairer, ie l'enuoyeray ailleurs, soubs pretexte qu'on aura besoin d'elle. Satyre m'ayant donné ces auis, s'en alla tout incontinent, & me laissa là tout seul, si esmeu, & si esguillonné de ses paroles, que ie resolu deslors de faire en sorte qu'à l'auenir ie ne manquasse point de courage, quand ie me verrois en la presence de Leucippe: puis me faisãt vne leçon a moy-mesme; Effeminé que tu es disois-je, jusques à quand t'imposeras tu silence? qu'est-ce que tu crains combattant soubs les enseignes d'vn si puissant Dieu que l'Amour? Es tu bien si fol de croire que Leucippe te doiue venir trouuer? Mais changeant d'auis aussi-tost; Miserable que tu es, adjoustoy-je, que ne te repens tu

de ta faute ? Pourquoy l'aymes tu plus qu'il n'eſt ſeant d'aymer vne fille encore vierge ? Tu en as vne autre chez toy qui n'eſt pas laide, c'eſt pour elle qu'il te faut auoir de l'amour, elle que tu dois careſſer, & que tes plus proches te reſeruent à bõ droit pour eſtre ta femme. Ayãt tenu ces langages à par-moy, ſur le point que ie croyois auoir gagné ma cauſe contre mon propre deſſein, Amour m'inſpiroit tout le contraire dans le profond de mon cœur. Et quoy ? me diſoit-il, es tu bien ſi preſomptueux que d'oſer prendre les armes contre moy, & t'oppoſer inſolemment à ma puiſſance? puis que i'ay, comme tu vois, des aiſles ſi promptes à voler, des fleches accouſtumées à bleſſer, & vn feu qui ſçait bruſler les cœurs, comment penſes tu qu'il te ſoit poſſible de t'eſchapper de mes mains ? Mais

ie veux que tu euites l'atteinte de mon dard, ſeras tu bien aſſez habile pour te ſauuer de la violence de mon feu ? Vſe de telle promptitude que tu voudras ; je vole ſi viſte que je te ſçauray bien atteindre. Comme ie parlois ainſi à moy meſme, ie me trouuay inſenſiblement pres de ma Leucippe. Ie paſlis à cét abord, puis ie rougis tout à coup par vn different effet de ma paſſion. Leucippe ſe trouua ſeule de bonne fortune, pource que Clio s'en eſtoit allée ailleurs. Quoy que ie fuſſe ſi eſperduë & ſi hors de moy que ie ne ſçauois par où commencer mon diſcours, ſi eſt-ce qu'en fin animé par mon amour; Ma Maiſtreſſe, luy diſ-je, les Dieux vous vueillẽt bien conſeruer. A ces mots elle ſouſrit amoureuſement, & fit aſſez voir par là, qu'elle auoit pris garde où je voulois buter en la ſalüant ainſi. Et quoy ? me dit

elle, eſt-ce donc moy qui ſuis ta maiſtreſſe ? O que tu parles bien loin de ta penſée ! Ie croy pourtant, luy reſpondiſ-je, que ie vous ſuis entierement acquis, & qu'il faut ſans doute que quelque Dieu m'ait fait vôtre eſclaue, tout ainſi qu'Hercule le fut jadis d'Omphale. Tu t'abuſes, me repartit elle; & ie ſuis bien trompée ſi tu ne parles de Mercure, veu que c'eſt luy à qui Iupiter a donné la charge d'acheter, de vendre, & de faire tel autre commerce. Ce diſant elle ſe mit à rire, ſi bien qu'en eſtant vn peu ſurpris; A quoy ſont bons, luy diſ-je, ces contes que vous me faites de Mercure, & d'où vient qu'ayant ſi bien oüy mes paroles, vous les tournez en raillerie? Cependant que nous tenions ces diſcours enſemble, il ſe trouua qu'il eſtoit arriué vn accident qui fut grandement fauorable à mon amour; La

choſe ſe paſſa de cette ſorte. Le iour d'auparauant, comme Leucippe ioüoit de la harpe enuiron midy, Clio s'eſtant aſſiſe aupres d'elle, tandis que ie me promenois par la chãbre, voila qu'vne mouche à miel s'en vint fondre ſur ſa main & la picqua bien ſerré: Clio s'eſcria tout à l'inſtant, à cauſe de la douleur qu'elle ſentit, ce qui fut cauſe que Leucippe ſe leua, & qu'elle quitta ſa harpe pour regarder la picqueure, diſant à Clio qu'elle prit courage; que ſon mal ſe paſſeroit bien toſt, & qu'elle auoit appris d'vne Egyptienne le ſecret de guerir les atteintes, que font les Gueſpes & les Abeilles auecque leur éguillõ; ce que l'õ peut faire, adiouſta elle, en prononçant certains mots. Elle fit ſon charme à l'inſtant, & profera ie ne ſçay quelles paroles ſur la main de Clio, qui ſe ſentit auſſi toſt vn peu allegée.

Comme i'eſtois ſeul auecque Leucippe, ayant apperceu fortuitement qu'vne mouche à miel s'en vint bourdonner à l'entour de moy, ie pris de là occaſiõ de chercher quelque allegement à mon amour. Ie portay donc la main ſur mon viſage, feignant que cette mouche m'auoit picqué, & que la douleur m'en eſtoit extremement ſenſible. A quoy Leucippe ayant pris garde, elle accourut droit à moy; & m'oſtant la main de deſſus le mal, me demãda où eſtoit la picqueure. Luy ayant reſpondu que c'eſtoit aux levres; Regardez y, adiouſtay-je, ma chere maiſtreſſe, & charmez mon mal ie vous prie. Alors comme ſi elle euſt voulu faire ſon enchantement, elle approcha ſes levres des miennes & y murmura deſſus des mots que ie ne pouuois entendre. Moy cependant luy deſrobois des

baiſers, que ie trouuois d'autant plus doux, qu'en faiſant ſon charme elle ouuroit tantoſt les levres, & tantoſt elle les fermoit; tellement que i'en eſtois moy-meſme enchanté, tant i'y trouuois de delices. A la fin tout paſmé d'aiſe, ie me mis à l'embraſſer & à la baiſer. Dequoy feignant d'eſtre eſtonnée, & ſe tirant en arriere; Qu'eſt-ce que tu fais, me dit-elle, n'vſes tu point toy-meſme de quelque charme enuers moy? Ie baiſe, luy reſpondiſ-je, tes douces paroles, par qui ie confeſſe que tu m'as oſté toute la douleur que ie ſentois. Elle ſouſrit à ces mots, les entendant à peu pres; Ce qui fit que redoublant ma hardieſſe; Ha chere Leucippe, repris-je, c'eſt à ce coup que je ſuis picqué de rechef, & que ie le ſuis beaucoup plus que tu ne penſes, veu que l'eſguillon a penetré juſques au plus profond de

mon ame, & que ie me voy ſans eſpoir de gueriſon, ſi tu n'y mets quelque prõpt remede. C'eſt toy belle inhumaine, qui portes là vne mouche ſur tes leures. Ie les ay trouuées pleines de miel, ie l'auoue, & tes baiſers toutefois n'ont pas laiſſé de me bleſſer encore plus fort. Recommence donc ton charme, ie te prie, & ne le finy pas ſi toſt, afin que la playe ne ſe renouuelle. Ce diſant ie la baiſay tout à mon ayſe ſans qu'elle s'y oppoſaſt que par vne foible reſiſtence. Comme nous eſtions dans ces mutuelles delices, nous apperceuſmes d'aſſez loin ſa fille de chambre qui s'en venoit droit à nous, ſi bien que ſon arriuée nous ſepara l'vn de l'autre. Dequoy certes ie fus grandement faſché, & poſſible le fut elle auſſi de meſme. De là en auant ie commençay à me porter mieux, & à me repaiſtre d'eſperance plus que

ie n'auois encore fait. Car il me ſembloit auoir touſiours en mes levres ce doux baiſer, que ie gardois cherement comme vn precieux threſor, & le ſentois meſme comme vne choſe qui auroit vn corps palpable. Auſſi faut il aduoüer que le baiſer eſt la premiere faueur, & le premier contentement que reçoit celuy qui ayme, engendré qu'il eſt de la plus belle & de la plus excellente partie du corps humain; car la bouche eſt l'inſtrument de la voix, & celle-cy l'ombre des conceptions de l'eſprit; & durant que le mutuel attouchement des levres ſeme le plaiſir dans nos entrailles, il contraint auſſi les eſprits à ſe faire l'amour & à ſe donner des baiſers; ce que i'eſprouuay ſi bien alors, que ie ne penſe pas auoir iamais ſenti en mon ame vne pareille émotion, ny connu aucune

choſe qui puiſſe eſtre comparée à la douceur de ce baiſer amoureux. Le temps de ſouper eſtant venu, nous fuſmes placez à l'accouſtumée; & comme il fut queſtion de boire, Satyre, qui verſoit du vin à tous, voulant m'obliger vſa d'vne plaiſante ſouppleſſe, qui fut de changer la coupe de Leucippe à la mienne, lors qu'il nous donnoit à boire à l'vn & à l'autre. Cependant, ie prenois garde de quel coſté du verre Leucippe beuuoit; & le portant à ma bouche, comme ſi i'euſſe gouſté veritablemãt les baiſers qu'elle m'enuoyoit, ie beuuois auec toutes les voluptez imaginables, & derechef ie baiſois la coupe, ce que Leucippe ſçauoit fort bien remarquer. Auſſi faiſoit elle le ſemblable, & baiſoit à ſon tour la trace que mes levres auoient laiſſée ſur le bord du verre. Ayant doncques apperceu qu'à chaque

fois que noſtre Eſchançon nous verſoit du vin, elle ne manquoit pas de m'imiter, il n'eſt pas à croire combien i'en receuois de plaiſir. Nous en vſaſmes ainſi trois ou quatre fois, & meſme le reſte du iour ſe paſſa en ces baiſers reciproques que nous nous donnions par imagination. Si toſt qu'on eut acheué de ſoupper, voila que Satyre s'adreſſant à moy; C'eſt à ce coup, me dit il, qu'il faut que tu agiſſes en homme de cœur: tu ſçais que la mere de Leucippe ſe trouue mal, & qu'elle s'en eſt allée coucher toute ſeule. Leucippe auãt que ſe retirer s'en ira, comme c'eſt ſa couſtume, à ſes affaires les plus preſſantes, ſans auoir d'autre compagnie que celle de Clio, que j'emmeneray en deuiſant auec elle, afin de mieux l'amuſer. En effet il eut à peine acheué ces mots, que l'vne & l'autre arriuerent. Ce qui donna ſu-

jet à Satyre de faire ce qu'il auoit dit, qui estoit, de distraire Clio d'auec Leucippe, qui demeura seule à se promener. Ie me seruis donc de la commodité de l'heure, car il estoit desia tard, & m'encourageant moy-mesme par le bon succez des choses passées, ie m'adressay hardiment à elle en soldat victorieux, qui desdaigne les dangers quand il en faut venir aux coups. Aussi auois-je de bonnes armes, qui me fortifioient, à sçauoir le vin, l'Amour, l'Esperance, & la solitude, tellement que sans m'estonner de rien, & sans dire mot, cõme si l'affaire eust esté desia concertée entre nous, ie pris ma Leucippe entre mes bras, & me mis à la baiser amoureusement, auec vne ardeur d'autant plus grande, que la resistence en fut petite. Mais comme j'estois sur le point de passer outre, & de faire ie ne sçay quoy de

meilleur, nous ouysmes elle & moy qu'on faisoit du bruit derriere nous, ce qui nous separa l'vn de l'autre bien à regret. Leucippe se retira dõc en sa chambre, & ie m'en allay d'vn autre costé, tout triste, & fort desolé, ne cessant de maudire ce mal'heureux bruit, qui m'auoit fait perdre vne si belle occasion. Ie vis cependant venir Satyre, qui auec vn visage riant me dit auoir veu tout ce qui s'estoit passé entre nous, & que s'estant mis en sentinelle soubs vn arbre, pour empescher qu'on ne nous surprit, il auoit fait du bruit à dessein, ayant veu quelqu'vn qu'il ne pouuoit connoistre, qui s'en venoit droit où nous estions.

Quelques iours apres, mon pere commença de mettre ordre à la solemnité de ma nopce, bien plus promptement qu'il ne l'auoit resolu; ce qu'il s'aduisa de faire, pour

preuenir, s'il eſtoit poſſible, les ſiniſtres effets des ſonges qu'il faiſoit toutes les nuits, qui luy donnoient d'eſtranges inquietudes. Car vne fois entre les autres, il luy ſembla que durant mon hymenée, le feu des torches qu'on y auoit allumées, s'eſtoit tout à coup eſteint, & qu'on auoit enleué les deux nouueaux mariez, ſans ſçauoir où, ce qui l'affligeoit plus fort que toute autre choſe. Apres que l'on eut pris iour pour ce mariage, dont le terme s'approchoit, on tint preſts tous les atours de l'épouſée, le plus remarquable deſquels eſtoit vn carcan enrichy de pierrerie, fort bien mis en œuure. Quant à la robbe, elle eſtoit toute de pourpre, les bords reſeruez, où il y auoit vne belle broderie d'or artiſtement trauaillée. Les pierres de prix, qui s'y voyoient en grãd nombre, y ſembloient eſtaller à l'enuy

leur

leur naturelle beauté. Le hyacinthe en ſa roche y repreſentoit naïuemẽt vne belle roſe, de la façõ qu'il eſtoit taillé. Là meſme l'agreable couleur de l'Amethiſte tirant ſur le pourpre, n'auoit pas moins d'eſclat que celle de l'or; & dans le milieu de ce joyau ſe remarquoient trois pierres precieuſes, ſi bien rengées qu'elles empruntoient leur luſtre l'vne de l'autre, pour eſtre de telle ſorte jointes enſemble, que de leur reflexion ſe formoit leur principale beauté; car la partie d'enbas paroiſſoit noiraſtre en ſon eſclat, & celle d'enhaut qui eſtoit en pointe, auoit la couleur extrememẽt vermeille; Quant à celle du milieu, elle communiquoit ſa parfaicte blãcheur à la noire & à la rouge, auec vn merueilleux luſtre, & le tout enchaſſé en or repreſentoit la figure d'vn œil. Pour le regard de ſa robbe, la couleur

n'en estoit pas de pourpre cõmun, mais de la vraye teinture que les Tyriens disent en leurs fables auoir esté trouuée par vn chien, & de laquelle on a de coustume encore auiourd'huy de teindre le vestement de la Deesse Venus. Car il est certain que les hõmes ont ignoré fort long-temps & l'excellence, & l'vsage d'vne si riche couleur, qui estoit cachée dans la concauité d'vne petite coquille. Il aduint doncques vn iour, qu'vn Berger se promenant dessus le bord de la mer, prit vne de ces coquilles, s'imaginant que ce fut quelque poisson; mais quand il en sentit la dureté, il la jetta, comme si c'eust esté vne ordure que la mer eust meslée parmy la vase; Et alors vn chien qui le suiuoit l'ayant trouuée fortuitement, la cassa tout aussi tost, si bien que la fleur de ce sang caché dans ce genre d'huitre, luy teignit toute la gueule, si bien qu'il se trouua qu'il l'auoit vermeille au dernier poinct, & colorée de pourpre. Le Berger voyant son chien ainsi ensanglanté, & s'imaginãt que ce fust quelque blesseure, le mena sur le bord de la mer, où plus il le lauoit, & plus la couleur en paroissoit viue, si bien que ses mains en estoiẽt toutes vermeilles, ce qui luy fit iuger que cette teinture procedoit du naturel de la coquille, & qu'il falloit sans doute qu'elle contint en soy la drogue qui causoit vne si belle couleur. Pour en mieux faire l'essay, & en descouurir le secret, il prit vn peloton de laine, qu'il trempa dans cette liqueur, qui en fut aussi-tost colorée, comme l'auoit esté le museau du chien, d'où il apprit la premiere idée de faire la pourpre; & apres auoir cassé la coquille, il descouurit aux autres le secret d'en ti-

rer vne si riche couleur, que les teinturiers eurent depuis aussi chere qu'vn threſor.

Comme ie ſceu la reſolution de mon pere, & qu'il faiſoit les Sacrifices accouſtumez auant la ſolemnité des nopces, ie me tins pour entierement ruiné, & penſay deſlors à inuenter quelque moyen pour differer ce mariage à vn autre temps. Mais lors que j'eſtois plongé bien auant dans cette penſée, j'ouy tout à coup vn bruit confus que faiſoient ceux du logis, & qui venoit du coſté du Temple. L'on me dit en meſme temps que la cauſe en eſtoit telle. Apres que mon pere ſe fut mis en eſtat d'immoler la Victime, & qu'il l'eut poſée ſur l'Autel, voila qu'vne Aigle s'en vint fondre tout droit ſur elle, & la rauit à la veuë des aſſiſtans, qui ne purent empeſcher qu'elle ne s'en volaſt auecque ſa proye. Pas vn

d'eux ne prit cela pour vn bon preſage, à cauſe dequoy les nopces ne furent point faictes pour cette fois. Cependãt mon pere appella les Augures & les Deuins, qui ſçachans ce qui s'eſtoit paſſé, luy dirent, qu'il falloit ſacrifier ſur la minuit à Iupiter l'Hoſpitalier, & que le ſacrifice ſe fiſt ſur le bord de la mer, pource que l'Aigle auoit pris ſon vol de ce coſté-là, ſans qu'on l'euſt veuë depuis. Cét euenement me fut tres-agreable, & j'en loüay l'Aigle, diſant que ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'on l'appelloit le Roy des oyſeaux. Comme ce preſage arriua ſoudainement, l'effet s'en enſuiuit auſſi bien toſt apres, ce qui arriua de cette ſorte. Il y auoit à Biſance vn ieune homme qu'on nommoit Caliſthene, extremement riche, mais fort mauuais meſnager: celui-cy n'ayant ny pere ny mere, deuint paſſionnément amoureux

de la fille de Soſtrate, bien qu'il ne l'euſt jamais veuë, & cette amour prit naiſſance du ſeul recit, qu'il oüit faire de ſa beauté, qui luy fit deſirer ardemment de l'auoir pour femme. Auſſi eſt-ce l'ordinaire des hommes voluptueux de ſe porter à aymer vn beau viſage, par le ſimple bruit qui en peut courir, & de n'eſtre pas moins eſmeus quand on leur en parle, qu'ils le ſeroient, ſi la choſe aymable eſtoit preſente à leurs yeux. Auãt que la guerre fuſt declarée aux Biſantins, ce meſme Caliſthene pria Soſtrate de luy donner en mariage ſa fille: Mais le bon homme luy en fit refus, pource qu'il ſçauoit la vie de ce galand, qui eſtoit vn prodigue & vn desbauché. Luy cependant s'offenſa fort de ce refus, ſe perſuadant que Soſtrate le meſpriſoit; & qu'il l'eſtimoit indigne de ſon alliance. Il le diſſimula neantmoins,

pource qu'il auoit dans l'eſprit la beauté de cette fille, l'idée de laquelle eſtoit touſiours preſente à ſon imagination, de la façon qu'on la luy auoit figurée. Ainſi enflammé de colere & d'amour, il meditoit d'vn coſté comme quoy il ſe pourroit vanger de l'iniure que Soſtrate luy faiſoit; & de l'autre, il ne penſoit qu'aux moyens de poſſeder la choſe aymée; & d'aſſouuir ſa concupiſcence. Cela luy eſtoit dautant plus facile, que par la cõmune Loy des Biſantins, ſi quelqu'vn auoit rauï & violé vne fille, il n'encouroit point d'autre ſupplice pour cela, ſinon qu'on le condamnoit à l'eſpouſer. Cette Loy s'accommodant fort à la paſſion de Caliſthene, il ne cherchoit plus que l'occaſion de faire reüſſir ſon deſſein, tellement qu'encore qu'il ſceuſt trop bien que la guerre eſtoit allumée de toutes

parts, & que la beauté qu'il aymoit ſi fort, ſortoit rarement de noſtre maiſon, ſi eſt-ce que n'ayãt le cœur qu'à l'amour, il eſtoit touſiours aux aguets, pour venir à bout de ſon deſſein. A quoy luy ſeruit beaucoup cette occaſion qui s'en preſenta. Les Biſantins laſſez de la guerre, conſulterent les Dieux ſur le moyen de la terminer, & eurent cette reſponſe de l'Oracle,

Vne Iſle dans le ſein de Neptune enfermée,
Que du mot d'vne Plante on a touſjours nommée,
A la terre ſe joint par vn sẽtier eſtroit,
Et de ce lieu fameux elle en fait vn deſtroit,
Où Pallas & Vulcan s'eſioüiſſent enſemble
Dans vne meſme ardeur, qui tous les deux aſſemble:
C'eſt là que vous ferez des vœux & des Autels

Au valeureux Hercule, aymé des Immortels.

Mais comme ils eſtoient en peine de ſçauoir quelle eſtoit cette Iſle dont l'Oracle entendoit parler; voila que Soſtrate, qui, comme j'ay dit, auoit charge en cette guerre, prenant la parole deuant tous; Il eſt temps, dit-il, que nous enuoyons à Tyr des hommes expres, qui offrent des ſacrifices à Hercule: car tous les mots de l'Oracle, & les endroits qu'il nous a marquez, ſe rapportent fort bien à ce lieu-là, pource qu'Apollon a donné le nom d'vne plante à cette contrée, qui eſt l'Iſle des Pheniciens. Or il eſt certain que le mot *Phenix*, ſe peut prendre pour vne plante, pource qu'il ſignifie vn palmier. Ioint qu'en cette meſme contrée la terre & la mer, y ſemblent auoir querelle, d'autant que l'vne l'attire à ſoy, & que l'autre la

baigne de tous costez. D'ailleurs, de la façon qu'elle est située sur la mer, l'on ne peut pas dire qu'elle soit separée de la terre, mais bien jointe au continent, par le moyen d'vn petit sentier, qui est comme le col de l'Isle, sans que toutesfois il s'attache profondement à la mer, n'estãt soustenu que de l'eau qui passe par dessous, d'où l'on peut bien dire que se forme vne nouuelle merueille, à sçauoir vne ville dans la mer, & vne Isle en la terre ferme. Pour le regard de la conjonction de Pallas à Vulcan, cela doit s'entendre de l'oliuier & du feu, qui sont deux choses sacrées, que la coustume de nostre pays est de joindre & de mettre ensemble: Car il se voit là vn lieu clos de murailles & consacré aux Dieux, où le feu naist pres des oliuiers, de qui les branches s'estendent tout à l'entour, & sont enueloppés de

grandes flammes, qui les reduisant en cendre, font que le tronc de l'oliuier en est renforcé, si bien qu'il s'en porte mieux. Par où l'on peut voir que le feu & cette plante se liguent ensemble, & s'entretiennent d'vne amitié mutuelle, sans que Pallas desdaigne les approches de Vulcan.

Sostrate ayant acheué de parler, Cherephon natif de Tyr, qui estoit son compagnon d'office, & plus grand que luy, s'estant mis sur ses loüanges; Sans mentir, luy dit-il, tu as si bien expliqué le sens de l'Oracle, qu'il n'est pas possible de le mieux interpreter. Mais afin que tu ne penses pas que le feu soit le seul element admirable en sa nature & en ses effets, sçache que l'eau a des qualitez en elle, qui ne sont pas moins rares & miraculeuses. Dequoy ie puis parler sçauamment,

pour en auoir veu les vertus ſecretes. Il y a dans le pays de Sicile vne fontaine ſi merueilleuſe, qu'elle contient en ſoy l'eau & le feu meſlez enſemble. C'eſt là que l'on voit des flammes ſortir du plus profond de ſon centre, & s'élancer au deſſus de la ſurface de l'eau, qui ſemble auſſi froide que neige, à ceux qui la touchent; Et toutesfois ny l'eau n'eſteint pas le feu, ny le feu n'eſchauffe point cette eau glacée, tellement que l'on diroit qu'ils ont trefue enſemble. L'on trouue pareillement en Eſpagne vn fleuue d'vne admirable nature. A le conſiderer d'abord, il ſemble ne differer point des autres riuieres; mais ſi l'on s'y arreſte attentiuement, on remarque qu'il en ſort vne harmonie tres-agreable; Car pour peu que le vent s'enferme dans les foſſes de ce fleuue, où l'eau tournoye par tourbillons, il s'y fait

vn bruit harmonieux, tel que le ſon d'vne lyre, comme ſi le vent ſeruoit d'archet, & l'eau d'inſtrument de muſique. I'adiouſte à cecy qu'en Lybie ſe voit vn mareſt, ſemblable à celuy des riches fleuues des Indes, de qui le prix n'eſt pas inconnu aux filles de ce pays là; à raiſon dequoy les habitans prennent vne perche ointe de poix, qu'ils plongent dans l'eau, pour en oſter les obſtacles; Et comme l'hameçon ſert à peſcher, cette perche de meſme eſt propre à la peſche de l'or, qu'elle attire à ſoy par le moyen de la poix, qui en eſt comme l'apaſt & l'amorce, d'autant que tout ce qui en eſt atteint s'y joint auſſi-toſt; Et voila l'inuention dont on a de couſtume d'vſer pour tirer l'or de cette riuiere.

Cherephon s'impoſa ſilence apres ces paroles, & enuoya promptemẽt à Tyr, ceux qu'on auoit deputez

pour aller sacrifier au grand Hercule, ce qu'il ne fit que par le consentement vniuersel des Citoyens de Bisance. Calisthene cependant, à qui cette occasion sembla fort propre pour executer son dessein, se feignant estre vn de ceux qui auoient la charge du Sacrifice, se mit aussitost sur mer, & prit la route de Tyr. Y estant arriué; la premiere chose qu'il fit, fut de s'enquerir de la maison de mon pere. Comme il l'eut apprise, il dressa de secretes embusches aux femmes qu'il sçauoit deuoir assister à cette solemnité, pour y voir la magnificence, & la pompe du sacrifice des Bisantins. Les preparatifs en estoient beaux, & dignes de cét Heros immortel, à l'honneur duquel on les faisoit. L'on auoit mis ordre d'y parfumer l'air de toute sorte de choses aromatiques, sans y espargner l'encens, le bois de casse,

le saffran, non plus que le mirthe, les roses, & le narcisse; tellement que l'odeur des fleurs, & celle des parfums meslés ensemble sembloient faire à l'enui à qui gagneroit l'auantage, tandis que le vent, qui emportoit les vapeurs en haut, confondoit le iugement qu'on eust voulu faire de ces senteurs agreables, qui s'exhaloient par tous les lieux d'alentour.

Plusieurs Victimes venoient en suitte, entre lesquelles estoient remarquables les bœufs, amenez du Nil. Cét animal qui est grand & tacheté de plusieurs couleurs, a la teste grosse, les espaules larges & massiues, le ventre grand, & de belles cornes, qui ne sont ny tournées en bas, comme celles des bœufs Siciliens, ny difformes, & monstrueuses comme les bœufs de Cypre les ont; mais qui s'esleuant peu à peu, se recourbent auec proportion de

chaque costé, si bien que les deux extremitez s'approchent esgalement, autant que leur tige s'esloigne l'vne de l'autre, & semblent representer la figure de la Lune lors qu'elle est pleine. Quãt à leur poil, il est à peu pres de la couleur que descrit Homere, parlãt des cheuaux de Thrace. Vn de ces taureaux s'en alloit doncques au sacrifice la teste leuée, comme s'il eust voulu paroistre Roy des autres animaux. Que s'il faut adiouster foy à ce qu'õ nous raconte de Iupiter, & du rauissement d'Europe, ie pense pour moy que ce fut en Egypte qu'il se transforma en taureau. Le sacrifice estant acheué, il aduint que ma belle mere se trouua mal, & que Leucippe feignant aussi d'estre malade, comme nous l'auions comploté ensemble, demeura dans la maison iusques à ce que tout le monde fut sorty. De cette

te façon ma sœur alla seule auec la mere de Leucippe. Cependant Calisthene, qui n'auoit jamais veu Leucippe, n'apperceut pas plustost ma sœur Calligone, qu'il la prit pour celle dont il estoit amoureux; sur tout quand il la vid en la cõpagnie de la femme de Sostrate qu'il connoissoit; Elle luy donna dans la veuë incontinant, & cela fut cause que sans vser d'autre langage, il monstra la fille à l'vn de ses valets, auquel il se fioit grandement, & luy commanda de faire tenir prests ceux qui la deuoient enleuer. Il leur en donna l'ordre & le moyen, en leur disant que la solemnité de la feste s'approchoit, durant laquelle toutes les filles souloient s'assembler dessus le bord de la mer, & que Calligone estant de ce nombre, leur offriroit innocemment l'occasion de faire leur coup. Cela dit, il se retira sans

se mettre en peine des preparatifs du Sacrifice ; Et d'autant qu'il auoit à luy vn fort bon Nauire, auant que partir de Bisance, il s'auisa de le fournir de toute sorte d'armes & de munitions, afin de s'en preualoir en son entrepriſe. Pour en mieux venir à bout, tandis que les autres Grecs, qui auoient le soin de cette ceremonie, se tenoient dans la grande terre, luy tout au contraire n'abandonnoit point la rade, tant pour voir mieux à son aise ceux qui suiuroient la pompe du Sacrifice, que pour n'estre surpris si toſt, apres ce rauiſſement. Comme il euſt donc gagné cét endroit de Tyr, qu'on nomme *Sarapta*, qui est vn lieu dans la mer, il y appresta sa fuste, & en donna la charge à Zenon, qu'il auoit choisi expres pour enleuer ma sœur, à quoy il le iugeoit plus propre que tous les autres. Auſſi n'estoit il pas moins

courageux que robuſte, & connoiſſant en la marine, pour auoir dés son ieune âge fait le meſtier de pyrate. Il trouua bien toſt des Corſaires comme luy, & quelques peſcheurs de ses amis, qui l'aſſiſterent en ce deſſein ; & auec leſquels il s'ẽ alla moüiller l'anchre au port de la ville. Il y a pres de Tyr vne petite Iſle qu'on appelle le Tombeau de Rhodope, qui eſt comme vne cale où les Nauires ſont à l'abry. Ce fut en ce lieu que Zenon se mit en embuſche auec son vaiſſeau, quelques iours auant la ſolemnité de cette feſte, qui tenoit Caliſthene en impatience, & de l'éuenement de laquelle l'Aigle, dont nous auons parlé cy-deuant, auoit eſté comme vn preſage aſſeuré ; auſſi fut il conforme à ce que les Augures & les Deuins en auoient predit en leur reſponſe. Nous cependant paſſames la nuict à nous tenir

preſts pour le Sacrifice qui ſe deuoit faire le lendemain, & ne fiſmes rien dequoy Caliſthene ne fuſt aduerty. La nuit eſtoit deſia bien auancée quand nous gagnaſmes la haute mer; Ce qu'il n'apperceut pas pluſtoſt, que nous voyant ſortis du port, ſelon qu'il le ſouhaittoit, il ſe mit à nous ſuiure. Apres que nous fuſmes à bord en vn endroit aſſez eſloigné de la ville, & qu'il eut donné le ſignal à ſes gens, comme ils l'auoient arreſté enſemble, voila que le vaiſſeau de Zenon s'en vint nous ioindre. Il y auoit dedans de ieunes hommes robuſtes, & reſolus, outre les huict qui eſtoient à terre deſguiſez en femmes, & qui pour n'eſtre recõnus auoiẽt la barbe raſée, & des armes ſoubs leurs robbes. Nous fuſmes bien trompez à les voir, pource qu'en effet ils ne ſembloient point eſtre hommes, n'en ayant ny l'habil-

lement ny la mine, joint que pour ſe rendre moins ſuſpects, ils marchoient peſle-meſle apres ceux qui conduiſoient les Victimes. Mais à l'inſtant qu'on eut dreſſé le bucher, il ſe fit vn grand cri parmi eux, & à l'heure meſme ils ſe ietterent ſur nous, eſteignãt les torches que nous portions. Tout ce que nous puſmes faire en cette ſurpriſe, fut de gagner au pied, n'ayant dequoy nous deffendre; ce qui ne ſeruit que d'vn plus fort aiguillon au courage de ces traitres; qui nous pourſuiuant l'eſpée à la main, enleuerent ma ſœur, & ſe remirent ſur mer, où nous les perdiſmes de veuë auſſi-toſt, pource que leur fuſte voguant ſur les flots, n'alloit pas moins viſte qu'vn oyſeau qui fend les vagues de l'air. Cete affaire ſe paſſa ainſi, ſans que la pluſpart de nous euſt le moyen d'en rien voir, ny d'en rien oüir, pource que

chacun n'auoit l'esprit qu'à se sauuer, tellement que ceux des nostres qui s'en apperceuoient, s'escrierent en mesme temps, que des pyrates venoient d'enleuer Calligone. Le vaisseau de ces voleurs auoit desia trauersé la moitié du bras de mer, & s'approchoit de Sarapte, quãd l'impatient Calisthene s'en alla au deuant d'eux au signal qui luy fut fait; & prenant ma sœur, tourna sa route vers la haute mer, auec beaucoup de satisfaction & de ioye. Cette aduenture si aduantageuse, pour auoir contre mon esperance diuerty l'effet du mariage que mon pere pretendoit faire de moy, me fit reprendre courage, bien, qu'à dire vray, il me faschât fort depuis, que ce desastre fut arriué à ma sœur.

Quelques iours apres que ces choses furent aduenuës, ma bonne fortune m'ayant ouuert l'occasion de

me declarer entieremẽt à celle que j'aymois; Chere Leucippe, luy dis-je, iusques à quand nous flatterons nous des seuls baisers? Ces cõmencemens d'amour sont beaux, ie l'auouë; mais ie voudrois bien y adiouster ie ne sçay quoy de meilleur, & de plus doux, que les Amans souhaittent auoir de leurs Maistresses. Courage donc, donnons nous de si bons gages de nostre foy, qu'il n'y ait plus moyen de s'en dédire à l'auenir; si nous consacrons nos corps à Venus, nous ne sçaurions trouuer apres elle aucune Diuinité qui nous soit plus secourable. Ie la caiolay si biẽ par ces langages, que ie luy repetay plusieurs fois, qu'elle se laissa vaincre à la fin, & m'accorda qu'à la faueur de la nuit, & par l'entremise de Clion qui la seruoit, ie pourrois aller coucher auec elle. Dãs sa chambre, qui estoit fort grande, il y auoit

à main droite & à gauche deux licts de chaque coſté, entre leſquels l'eſpace par où l'on s'y en alloit eſtoit fort eſtroit, & aboutiſſoit de part & d'autre à deux portes qui en fermoient le paſſage, & ſeruoient à la cloſture où les femmes de chambre ſe retiroient. Les licts de Leucippe & de ſa mere eſtoient plus auant, & oppoſez l'vn à l'autre aſſez pres de celuy de Clion, & le reſte du logement ſeruoit à ſerrer les prouiſions de la maiſon. Cette mere auoit tant de ſoin de ſa fille, qu'elle la ſuiuoit touſiours quand elle s'alloit coucher; & pour en eſtre plus aſſeurée, elle vouloit que les portes fuſſent fermées, & par dedans & par dehors. Pour cét effet on luy ſouloit rendre les clefs par vn trou, pour eſtre miſes ſous le cheuet de ſon lict: puis le lendemain matin enuiron le point du iour, ayant appellé celuy

qui auoit la charge des portes, elle luy rẽdoit les clefs, & luy commandoit de les ouurir. Satyre cependant bien en peine de tromper de ſi bons ſurueillans, trouua moyen à la fin de faire forger des clefs ſemblables, pour en vſer à l'accompliſſement de ſon deſſein. Ayant trouué qu'elles y eſtoiẽt fort propres, apres les auoir eſſayées, il en aduertit Clion, & la fit reſoudre à l'execution de ce qu'elle ſçauoit deſia; dequoy il voulut bien s'aſſeurer, afin qu'elle ne luy ſeruiſt d'obſtacle en vne choſe qui requeroit beaucoup d'induſtrie.

Il y auoit dans la maiſon vn ſeruiteur appelé Conope, homme qui s'enqueroit de tout, grãd babillard, fort adonné à ſon ventre, & digne de tous les noms qu'on peut donner à des perſonnes de cette ſorte. Cét eſprit malin auoit touſiours l'œil au guet, & me ſembloit ſentir de loin

tout ce que nous auions enuie de faire. Mais sur tout il nous esclairoit de nuit ; & de la façon qu'il se deffioit, l'on eust dit qu'il prenoit plaisir à nous trauerser en nostre entrepriſe. Car à chaque fois il ne quittoit point les portes de veuë, iusques à ce qu'on les eust fermées ; & ainsi nous ne pouuions rien faire qu'il ne le sceust incontinant. Satyre faisoit donc tout son possible, pour s'insinuer aux bõnes graces de ce galand, auec lequel il se ioüoit familierement, & prenoit plaisir à le nommer *Conape*, qui signifie vn moucheron. Mais luy qui voyoit bien à quoy butoit tout cela, feignoit aussi de se ioüer auec Satyre, & ne laissoit pas toutesfois d'estre plein de mauuaise volonté ; Ce qui fit qu'vn iour voyant que Satyre le railloit ; Or ça, luy dit-il, puis que tu te mocques ainsi de mon nom, escoute vn peu

la fable que i'ay à te dire du moucheron. Le lion se plaignoit souuent contre Promethée, de ce que l'ayant fait grãd & beau, pour estre celuy de tous les animaux qui auoit de plus fortes dents, & de meilleures ongles ; auec toutes ses qualitez neantmoins, il ne laissoit pas d'auoir peur du Coq ; Ce que Promethée ne pouuant plus souffrir ; d'où vient, luy respondit il, que tu me fais des reproches si mal à propos ? Ie t'ay dõné tout ce que i'ay pû, & la plainte que tu fais est vn effet de la foiblesse de ton esprit. Le lion faſché de cette responſe, ne cessoit de lamenter, & blasmãt sa lascheté auoit eu enuie plusieurs fois de se laisser mourir ; de regret. Mais comme il estoit en cette pensée, il rencontra l'Elephant, qu'il salüa d'abord : puis comme il parloit à luy, s'estant apperceu qu'il remuoit tousiours les

oreilles, il luy en demanda la raiſon; Dequoy l'ingenieux animal voulãt l'eſclaircir; Ce que i'en fais, luy reſpondit-il, eſt à cauſe que le moucheron vole ſans ceſſe tout à l'entour de mes oreilles, dans leſquelles s'il entroit ce ſeroit fait de ma vie. Mal-aduiſé que ie ſuis! reprit alors le lion, pourquoy me plains-je, comme ſi ie m'en allois mourir, puis que ie ſuis plus heureux que l'Elephant, & que j'excelle par deſſus luy, autant que le Coq ſurpaſſe le moucheron? Cela eſtant, Conope, ne dois tu pas auoüer qu'il faut bien qu'il y ait vne ſecrete force en ce petit ver volant, puis qu'il fait tant de peine à vne ſi grande beſte? Satyre ſouſrit doucement à ces paroles de Conope, qu'il iugea pleines de traiſon & de tromperie; Puis ne voulant point le renuoyer ſans reſponſe; Or ça, luy dit-il, puis que tu as fait

ton conte, c'eſt à moy à faire le mien à mon tour; Mais auparauant il faut que ie te remercie de cette belle fable que tu m'as appriſe, en eſchange de laquelle en voicy vne autre de ces meſmes animaux. Vn iour le moucheron trop preſomptueux s'eſtant adreſſé au lion; Sans mentir, luy dit-il, tu es bien trompé, ſi tu penſes eſtre au deſſus de moy, comme tu crois ſurpaſſer tout le reſte des animaux, veu qu'il eſt tres-veritable que tu ne me ſurmontes ny en beauté, ny en force, ny en bonté, combien qu'il faille auoüer que tu parois aſſez robuſte de corps, & meſme que tu n'es pas ſans adreſſe. Tu as des dents & des ongles, qui ſçauent mordre & deſchirer, il eſt vray; mais apres tout, où trouuera-t'on la femme, quelque foible qu'elle ſoit, qui n'en faſſe autant ſi on l'attaque? Voyons vn peu maintenant

ce qu'il y a en toy de grandeur & de beauté. Tu as la poitrine large, & les espaules aussi, outre que ton col est heriſſé d'vn crin espais, & qui donne de la peur; mais tu ne vois pas combien tu es laid par derriere. I'ay bien d'autres aduantages, ſi tu le ſçais conſiderer, en ce que ma grandeur conſiſte en la vaſte eſtenduë de l'air, que mes aiſles enuironnent, & ma beauté en l'agreable verdure des prairies, qui me tiennẽt lieu d'habillement, puis que ie m'y repoſe quand il me plaiſt, lors que ie ſuis laſſé de voler. Quant à ma force, elle eſt telle qu'il n'y a pas de quoy s'en mocquer, veu que tout mon corps ne ſe peut mieux appeler qu'vn vray inſtrument de guerre, auec lequel j'entre touſiours au champ de bataille. Ainſi ma bouche me ſeruant de trompe, & de dard, ie ſuis enſemble & trompete

& archer, joint que ie me rends moy-meſme & arc & fleche, pource que mes aiſles me portẽt en l'air, d'où ie m'eſlance comme vn trait, & bleſſe en meſme temps. Que ſi quelqu'vn en reçoit la playe, elle n'eſt pas ſi petite, qu'elle ne le contraigne de ſ'eſcrier à l'inſtant, & de chercher l'autheur de ce mal. Cependant ie ſuis abſent, ou preſent, ſi bon me ſemble: Car ie m'arreſte, ou m'en fuis à ma volonté, voltigeant à tire d'aiſle au tour de celuy que i'ay bleſſé, duquel ie me mocque, comme ie voy qu'il ſe debat, & ſe tourmente, ayãt ſenty ma picqueure. Mais, cõclud il, à quoy ſont bonnes tant de paroles? venons en tout maintenãt à l'eſpreuue, & nous verrons ce qui en arriuera. Ce diſant, il s'en vint fondre ſur le lion, qu'il aſſaillit par les yeux, & par les autres parties de la teſte, où il n'auoit point

de poil, ne ceſſant de bourdonner à l'entour. Le lion cependant irrité de ces brauades, ſe tournoit de tous coſtez, ſans ſe pouuoir reuancher, & ne faiſoit que deuorer l'air. A quoy le moucheron ſe plaiſoit de plus en plus; & comme s'il euſt fait trophée de mettre en cholere ſon ennemy, qu'il aſſailloit ſur le muſle, il faiſoit qu'il ſe tournoit touſiours en vain vers l'endroit où il ſe ſentoit picqué. Mais cét inſecte volant, ne ceſſoit de gauchir du corps, qu'il ne rẽdoit pas moins ſouple que pourroit faire vn bon luiteur, & s'eſcouloit d'entre les dents, voire meſme il s'eſchappoit de la gueule cloſe du lion, qui ſe voyant fruſtré de ſa proye ſe debattoit des machoires. Comme ce combat eut duré long-temps, le lion faſché de n'en pouuoir venir à bout, & laſſé de ſa propre cholere, ſe coucha par terre, & ſe mit à repoſer

poſer tandis que le moucheron volant au tour de ſa jambe, ſe plaiſoit à bourdonner, comme ſi en ſigne de victoire il euſt ſonné de la trompete; Mais lors qu'enflé de cette bonne fortune, il voulut eſtendre ſon vol en l'air, & ſ'eſgayer auec plus d'audace que de couſtume, le mal'heur voulut qu'il tomba dãs la toille d'vn areignée, qui le ſaiſit & l'enueloppa tout à l'inſtant. Voyãt donc qu'il ne pouuoit point fuir, ny s'eſchapper de ce danger, il ſe mit à deteſter ſa folie, & s'en prenant à ſoy-meſme; Ne ſuis-je pas bien miſerable, dit-il, d'auoir eu n'aguere le courage de prouoquer le lion au combat, & de ne pouuoir maintenant me ſauuer de la toille d'vne areignée, qui eſt ſi facile à rompre & ſi déliée? Voila quel fut le conte de Satyre, qui ſe tournant vers Conope, apres l'auoir acheué; Et bien

luy demanda t'il, que veut dire que tu apprehendes si fort les toiles des areignes? surquoy s'esclatant de rire il s'en alla soudainement, & le laissa bien honteux.

Quelques iours apres, Satyre qui sçauoit que Conope n'aymoit rien tant que la bonne chere, s'auisa de le conuier à souper, & fit preparer vn breuuage pour l'endormir. Luy qui se douta de quelque chose, refusa d'abord de manger en sa compagnie; mais en fin il se laissa persuader à son ventre, qui n'aspiroit qu'apres la mangeaille, & demeura d'accord de s'en aller à ce festin. Apres qu'il eut bien soupé, comme il fut sur le point de prendre congé, Satyre luy mesla dans le vin de sa collation, le breuuage qu'il auoit fait apprester, de sorte que Conope en ayãt beu, l'effet en fut tel, qu'il n'eut presque pas loisir de se retirer en sa

chambre, tant il se sentit accablé de sommeil. Satyre s'en estant venu me trouuer incontinent; Conope est endormy, me dit-il, si bien qu'il n'est plus question que d'agir, & de monstrer que tu n'es pas moins prudent & habile, que le fut jadis Vlysse. Si tost qu'il m'eust dõné cét auis, nous nous en allasmes tous deux à la chambre de Leucippe, où tandis que Satyre estoit à la porte, ie me glissay dedãs à la desrobée, & quoy que ie fusse bien asseuré de Clió, si est-ce qu'à la secrete ioye que ie sentois en mon ame, ne laissoit pas d'estre jointe vne certaine crainte que j'auois d'estre surpris. Comme elle troubloit mon esperance d'vn costé, elle s'adoucissoit de l'autre par le plaisir dont ie me flattois, de me voir presque sur le poinct de la ioüissance de mes desirs. Par ce moyen cette partie de mon ame, qui s'entretenoit

d'eſpoir, eſtoit trauaillée d'apprehenſiõ, & celle que la douleur auoit ſaiſie, treſſailloit d'aiſe, pource qu'elle s'aſſeuroit du contentement prochain. Vn peu auparauant que i'entraſſe dans la chambre, ſa mere eut en ſonge vne viſion bien eſtrange, & qui auoit ie ne ſçay quoy d'effroyable: Car il luy ſẽbla qu'vn voleur armé d'vne eſpée, qu'il tenoit en main toute nuë, emmenoit ſa fille, & que l'ayant abbatuë par terre, il luy fendoit le ventre, commençant par les parties honteuſes, ce qui fut cauſe que toute pleine d'eſtonnement & d'effroy, elle ſauta de ſon lict, & s'en alla droit à celuy de Leucippe, lors que i'eſtois ſur le poinct de m'y coucher. Si toſt que i'oüis le bruit de la porte, ie me leuay; & voyant le grand danger où ie m'eſtois mis, ie ſortis bien viſte de la chambre, où tout tremblant de

frayeur, ie fis rencontre de Satyre, & ainſi nous eſchappant l'vn de l'autre à la faueur des tenebres, nous nous retiraſmes chacun en ſa chambre. La mere eſpouuantée ſe laiſſa choir de toute ſa hauteur, comme ſi quelque esbloüiſſement l'euſt ſaiſie; Puis eſtant reuenuë à ſoy, s'alla ruer ſur Cliõ, à qui elle défigura tout le viſage à grands coups de poing. Apres s'eſtre ainſi vangée, elle ſe fit la guerre à ſoy-meſme, s'arracha les cheueux, & n'eut recours qu'à ſes larmes, qu'elle entremeſla de gemiſſemens & de ſouſpirs. Ha! Leucippe, dit elle, c'eſt à ce coup que tu as trompé toutes mes eſperances: infortunée que ie ſuis, & toy Soſtrate, auſſi mal'heureux que moy, tu fais la guerre à Biſance, pour le mariage d'autruy, & cependant on s'en vient ſoüiller la couche & la pudicité de ta fille. Mal-auiſée Leucippe!

ô que ie ne croyois pas que tes nopces deussent estre telles ! Pleust aux Dieux que tu fusses demeurée à Bisance, & qu'on t'eust plustost fait cét affront parmy l'impunité des Loix de la guerre! Pleust aux Dieux que cette violence te fust venuë de quelque soldat Thracien nostre ennemy ; i'aurois du moins cette consolation dans mes mal'heurs, qu'elle ne tourneroit point au preiudice de ton honneur. Miserable que tu es! toute l'infamie de ce desastre tombe sur toy. La vision que i'ay euë cette nuict ne m'a que trop abusée, puis que ce que i'ay veu n'est pas vn songe, mais bien vne verité ; l'on t'a fendu le ventre en effet, & de telle sorte, qu'on n'eust sceu le couper plus inhumainement par le tranchant de l'espée. O que mon malheur est grand, de n'auoir pû descouurir l'autheur de ta honte, ny de la

douleur que ie souffre iniustement! Quel desastre ô Dieux ! qui peut auoir entrepris cela ? N'est-ce point quelque mechant esclaue?

Cependant Leucippe rasseurée de ma fuitte, & de ce que ie n'auois pas esté reconnu ; Hé ! ie vous prie, ma mere, dit elle faisant la faschée, n'offensez pas ainsi mon honneur : ie ne suis point fille qu'il faille traiter auec les lãgages que vous me tenez, n'ayant rien commis qui merite ces reproches ; car ie vous asseure que ie ne sçay de qui vous me parlez, soit qu'il le faille tenir pour vn Dieu ou pour vn Heros, ou mesme pour vn voleur, comme vous dites ; & tout ce que ie vous puis alleguer là dessus, est que i'en ay esté si fort saisie de frayeur, que ie n'ay pû seulement ouurir la bouche, pour proferer vne parole ; aussi est il vray que la crainte est le lien de la langue ; mais quoy

qu'il en ſoit, ie ſuis bien certaine qu'homme du monde n'a violé ma pudicité. A ces mots Panthie, ainſi s'appelloit ſa mere, ſe laiſſa choir de rechef, s'abandonnant aux gemiſſemens. Comme cela ſe paſſoit ainſi, nous ſongions à nos affaires, & aux moyens que nous y pourrions tenir. A la fin apres en auoir medité pluſieurs, nous conclûmes qu'auant qu'il fût iour, & que Clion euſt découuert le fait, reduite à cette déclaration par la violence des geſnes & des tourmens, il falloit vuider le pays. Cette reſolution priſe, nous gagnaſmes le Portier, qui ſur la creance qu'il eut que nous voulions ſortir, pour aller voir quelque maiſtreſſe, nous ouurit la porte, bien qu'auec de grãdes difficultez, pource qu'il eſtoit enuiron la minuit. Nous nous en allaſmes à l'heure meſme tout droit au logis de Clinias, qui couchoit alors au lieu le plus haut & le plus ſecret de ſa maiſon. Il ne manqua pas de ſe leuer, ſi toſt qu'il nous reconnut à noſtre voix; & tout effarouché qu'il eſtoit, il s'en vint au deuant de nous. Et d'autant que Clion auoit auſſi reſolu de s'enfuir, elle ne tarda guere à nous ſuiure, ſi bien qu'à meſme temps Clinias apprit tout l'éuenement de noſtre Hiſtoire, & nous ſceumes par meſme moyen l'intention de Clion, qui de ſon coſté fut aſſeurée que nous voulions changer de pays: Car eſtans venus les premiers chez Clinias, nous luy auions raconté toute l'affaire & noſtre deſſein, qui eſtoit de nous ſauuer loin de là. Dequoy Clion aduertie; Puis que cela eſt, dit elle, ie ſuis reſoluë de m'en aller auecque vous, car ſi j'attends iuſques à demain, ie tiens pour certain qu'on me donnera la

geſne, & qu'ainſi ie ſeray contrainte par la force des tourmens de confeſſer ce que i'en ſçay; ce que ie veux empeſcher s'il eſt poſſible, aymãt beaucoup mieux me faire mourir, que me voir reduitte à paſſer par les mains des Bourreaux. Clion ayãt acheué de parler ainſi, Clinias me prit par la main; & me tirant vn peu à l'eſcart afin qu'elle ne nous oüiſt; Ie ſuis bien trompé, me dit-il, ſi ie ne viens de m'auiſer d'vn treſbon expedient, qui eſt, que nous oſtions cette fille d'icy, & que cependant nous attendions quelque iours en cette ville. Que ſi nous voyons par apres que la choſe le requiere, nous nous en irons tous enſemble; car apres tout, la mere, comme vous dites, n'a ſceu reconnoiſtre qui eſtoit auec ſa fille, & perſonne ne le pourra deuiner, quand Clion n'y ſera plus, joint que nous aurõs moyen poſſible d'attirer

Leucippe à s'en venir auec nous. Voila ce que me dit Clinias, qui s'offrit auſſi à eſtre compagnon de cette fuitte. Comme ſon auis me ſembla bon, j'y cõſentis facilement; & ainſi Clion fut liurée à l'vn des valets de Clinias, qui la mit dans vn bateau, & nous demeuraſmes à Tyr, pour donner ordre à ce qui reſtoit à faire. Apres toutes ces choſes, nous conclûmes enſemble de voir ſi Leucippe ne voudroit point eſtre du voyage, afin que ſi elle vouloit venir nous pûſſions l'emmener; ſinon, ne bouger de là, en attendant que la fortune en diſpoſaſt comme il luy plairoit. Et d'autant qu'il eſtoit deſja fort tard, nous donnaſmes le reſte de la nuict au repos, & nous en retournaſmes de grand matin à noſtre logis. La premiere choſe que fit Panthie apres s'eſtre leuée, fut de commander qu'on luy amenaſt

Clion, pour la faire mettre à la torture: Mais comme elle vid qu'on ne la pouuoit trouuer, elle s'en mit fort en peine, & s'adreſſant à ſa fille; Viēça, luy dit elle, pourquoy ne me veux tu point confeſſer ce qui s'eſt paſſé, & ce que Clion eſt deuenuë? Leucippe encouragée par cette abſence; Que voulez vous, luy reſpondit elle, que ie vous diſe dauantage, ou quelle plus grande preuue vous puis-je donner de la verité de mon dire, que de m'offrir à eſtre viſitée, afin de vous aſſeurer que ie ſuis encore vierge? Et quoy, repliqua Panthie, noſtre infortune n'eſt elle pas aſſez grāde, ſans qu'il ſoit beſoin d'y appeler des teſmoins? Incōtinant apres ces paroles, elle ſortit sās en dire dauantage. Leucippe cependant demeurée ſeule, & ſe picquant des langages de ſa mere, eſtoit en de grandes inquietudes, & auoit l'eſprit agi-

té de diuerſes penſées: car il luy faſchoit d'auoir eſté ſurpriſe de cette ſorte, d'eſtre honteuſement tancée par les diſcours de ſa mere, & de ne luy pouuoir faire adiouſter foy à ſes paroles. Il eſtoit donc bien difficile qu'elle ne fuſt affligée iuſques au dernier poinct, puis que la honte, la triſteſſe, & la colere, ſont comme trois vagues qui chocquent l'eſprit auec vne eſtrange violence. La honte ſe gliſſant dans les yeux, leur oſte la liberté de regarder; la triſteſſe eſparſe dans l'ame, en eſteint l'ardeur, & le couroux ſe debattant à l'entour du cœur, accable entierement la raiſon, & met l'homme ſi hors de ſoy, qu'il en eſcume de rage. Ces trois paſſions ont pour mere la parole, qui bleſſe l'eſprit en diuers endroits, comme vn trait que l'on décoche contre vne butte; auſſi a t'elle trois dards bien vénimeux, à ſçauoir

l'iniure, le rapport du mal aduenu, qui se publie par tout, & les reproches qu'aporte la faute commise; tellement que les fleches estans trois de nombre, il faut de necessité qu'elles fassent aussi trois differentes blessures, qui sont la colere, la tristesse, & la honte. Ces dards ont cela de propre, qu'encore que les playes qu'ils font, ne soient pas sanglantes, elles ne laissent pas toutesfois d'estre profondes, & tres-difficiles à guerir, si ce n'est que pour remede à cela, l'on renuoye les mesmes traits à celuy qui les a tirez, d'où il s'ensuit que la parole, qui est le dard de la langue, est reuanchée par la parole mesme, qui sert comme d'vne fleche à se vanger, si bien qu'alors cette partie de l'ame qui estoit esmeuë, s'appaise à l'instant, & celle qui s'attristoit commence à se resioüir. Que s'il arriue qu'on ait à faire à plus puissant

que soy, de telle sorte qu'on n'ose gronder, ny luy rendre la pareille, en tel cas le silence irrite la playe, & la rend plus dangereuse, pource que les desplaisirs que l'on a receus d'vne langue qui s'est eschauffée à médire, s'aigrissent plus fort, & deuiennent moins supportables par leur propre poids, si l'on ne se descharge de ce qu'on a sur le cœur. Leucippe estoit donc trauaillée de ces angoisses, qui luy abbatoient le courage, lors que m'estant auisé de luy enuoyer Satyre, pour sçauoir si elle ne s'en voudroit point fuir auecque nous, elle le preuint par ces paroles. Ie te prie, luy dit-elle, & par les Dieux estrangers, & par ceux qui sont tutelaires de ces lieux, que m'ostant de la presence de ma mere, Clytophon & toy, m'emmeniez où il vous plaira, ou bien, si vous vous en allez sans moy, asseurez vous que ie me met-

tray la corde au col, & m'eſtrangleray moy-meſme. Comme ie ſceu la reſolution qu'elle auoit priſe de s'en venir auecque nous, j'en fus beaucoup allegé; & ce qui affligeoit le plus mon eſprit, en fût incontinant effacé. Nous ſeruant donc bien à propos de l'abſence de mon pere, nous tardaſmes là deux iours, durant leſquels nous euſmes le ſoin de pouruoir à tout ce qu'il falloit pour noſtre voyage. Pour en haſter l'occaſion, Satyre ayant encore du meſme breuuage, auec lequel il auoit endormy Conope, s'auiſa d'en donner à boire ſecrettement à Panthie au temps de la colation; ce qui fut cauſe qu'en eſtant aſſoupie, elle ſe leua de table, & s'en alla en ſa chambre, où s'eſtant miſe au lict, elle s'endormit tout auſſi toſt qu'elle fut couchée. Il en fit de meſme à vn autre fille de chambre, qu'auoit Leucippe,

cippe, dõt il feignoit d'eſtre amoureux, & ſur le ſoir il pratiqua le ſemblable enuers le Portier, & ainſi tous ceux qui beurent de ce breuuage, furent contraints de dormir. Durant ces choſes, Clinias nous attendoit à la porte, auec vn coche tout preſt à nous receuoir, & ſur lequel il eſtoit deſia monté, ſi bien que ſans tarder plus long-temps, apres que tous furent aſſoupis de ſommeil, nous ſortiſmes à la premiere veille de la nuit auec beaucoup de ſilence. A cela nous ſeruit grandement l'abſence de Conope, qui ne pouuoit plus nous eſpier comme de couſtume, pource qu'il eſtoit hors de la maiſon pour les affaires de ſa Maiſtreſſe. Satyre, qui menoit Leucippe par la main, ouurit luy meſme la porte: ainſi nous montaſmes en coche ſix que nous eſtions, à ſçauoir Leucippe & moy, Satyre, Clinias,

& deux de ses seruiteurs. Nous passâmes ce qui restoit de la nuit à marcher en diligence, & prismes le droit chemin de Sydon ; où arriuez que nous fusmes, nous allasmes tout d'vne traite au port de Berut, sur l'esperance que nous y pourrions trouuer quelque vaisseau, qui seroit prest à faire voile. Aussi ne fusmes nous pas trópez en nostre opinion, & sceusmes qu'il y en auoit vn qui deuoit bien tost partir, tellement que sans nous enquerir de la route qu'il prenoit, nous y portasmes toutes nos hardes, & nous embarquasmes vn peu deuant qu'il fust iour. Les Pilotes nous dirent d'abord qu'ils s'en alloient leuer les anchres, & faire voile en la fameuse ville d'Alexandrie d'Egypte. Ie tressailly d'aise voyant la mer, auant mesme que nostre vaisseau eust pris le haut, & quité le port. Mais apres que le vent

fut fauorable & propre à voguer, nous vismes les mariniers courir çà & là dans le nauire, où ils trauailloiét de toute leur force à tirer les cables & les cordages, obeyssant à la voix du maistre Pilote ; qui les encourageoit à bien faire. Les antenes furent à l'instát dressées, les voiles tenduës, tous les anchres leuez, & le vaisseau pousse en haute mer ; Nous sortismes doncques du port, & il nous sembla que la terre se desroboit insensiblement à nostre veuë, comme si elle eust nauigué de mesme que nous. A ce partement ce ne furent que resioüyssances, qu'acclamatiós, & qu'aplaudissemens de voix & de mains. A quoy l'on adiousta de grandes prieres aux Dieux tutelaires, afin que nous pûssions faire vn bon voyage, & que nostre nauigation fust heureuse. Nous cinglasmes ainsi en haute mer, à la faueur du

bon vent, qui enfloit les voiles, & qui faisoit voguer le nauire. L'heure du repas estant venuë, il se trouua fortuitement assis prés de nous vn ieune homme que nous ne connoissions pas, qui nous pria courtoisement de souffrir qu'il mangeast en nostre compagnie. Nous tesmoignasmes d'en estre contens, & à l'heure mesme Satyre, tirant quelques viures, dont il auoit fait bonne prouision, nous les mismes en commun, & prismes ainsi esgale part à nostre disner & à nos deuis. Ayant donné commencement à ce mutuel entretien, par la curiosité que j'eus de sçauoir le païs & le nom de cét inconnu; Ie suis Egyptien, me dit-il, & m'appelle Menelas. Mais vous mesme, reprit-il, qui estes vous, & quelle est vostre patrie? Ie me nomme Clytophon, luy respondis-je, & celui cy Clinias, tous deux

Pheniciens de naissance. Que si tu nous veux declarer le sujet de ton voyage, nous te dirons franchemẽt la cause du nostre. Pour vous l'apprendre en deux mots, repliqua-t'il, ie n'ay qu'à vous dire que ie ne serois point sur mer, n'estoit vne amour ingrate, & vne chasse mal-encontreuse. Cét exercice estoit toutes les delices d'vn ieune garçon que i'aymois passionnément. Voyant donc que ie ne pouuois l'en retirer, quelque peine que ie prisse, & qu'il ne vouloit point suiure mon conseil, ie l'y accompagnois ordinairement, de peur de quelque accident. Aussi nous en exemptâmes nous assez heureusemẽt & selon mon souhait, tant que nous ne fismes la guerre qu'aux bestes moins dangereuses que nous courions à cheual. Mais en fin vn gros sanglier estant tout à coup sorty de la foreſt, tant s'en faut

que ce ieune garçon s'espouuentaſt de le voir venir à luy, qu'au contraire il ſe preſenta pour l'attendre, ſans qu'il me ſeruiſt de rien de crier & de luy dire qu'il retint la bride à ſon cheual, & ſe tiraſt à l'eſcart, pource que la beſte eſtoit furieuſe. Cela ne paruſt que trop en ce qu'effarouchée elle s'en alla fondre ſur luy, qui ſe deffendit ſans perdre temps, & ainſi tous deux s'attaquerent rudement; ce qui me liura ſi fort l'eſpouuante, qu'aprehendant que le ſanglier ne luy donnaſt quelque atteinte, & qu'il ne portaſt ſon cheual par terre, ie lançay mon jauelot au hazard, ſans prendre garde où ie le dardois, de ſorte que par vn mal'heur bien eſtrange ce pauure Chaſſeur en fut bleſſé, comme il couroit au deuant de la beſte. En quel eſtat penſes-tu que fuſt alors mon eſprit, s'il m'en reſta toutesfois, car ſi i'en

auois, il eſtoit ny plus ny moins qu'on le voit eſtre en ceux qui tirét aux derniers ſouſpirs de leur vie. Mais ce qui m'attriſta le plus, fut de voir que cét infortuné ieune homme m'embraſſoit, & me tendoit les bras en mourant; & ainſi tant s'en faut qu'il m'euſt en haine, bien que ie fuſſe l'autheur de ſa mort, qu'au contraire il me donnoit la main pour vn témoignage d'amitié. L'affaire s'eſtant paſſée de cette ſorte, les parens du deffunt me firent adiourner incontinent, & i'eus ſi peu de regret de comparoiſtre, qu'au lieu de recourir aux excuſes, pour me iuſtifier, & me conſeruer en vie, ie confeſſay librement que ie meritois la mort; Mais les Iuges plus pitoyables que ie ne l'eſtois enuers moy-meſme, ſe contenterent de me bannir pour trois ans, ſi bien que ce terme de mon exil eſtant expiré,

ie me ſuis embarqué comme tu vois, pour m'en retourner en mon pays.

Tandis que Menelas faiſoit ce recit, qui auoit ie ne ſçay quoy de ſemblable à l'Hiſtoire de Patrocle; Clinias ſe ſouuenant de ſon cher Caricles, & de ſa mort lamentable, ne pût retenir ſes larmes. A quoy Menelas ayant pris garde; D'où vient, luy dit-il, que tu ſouſpires ainſi? Eſt-ce pour l'amour de moy que tu pleures, ou bié pour auoir eſté chaſſé de ton pays, pour quelque accident pareil au mien? Alors Clinias redoublant ſes ſoupirs, tirez du profond du cœur, ſe mit à luy declarer le deſaſtre de Caricles, aduenu par le moyen du cheual qu'il luy auoit donné. En ſuitte de tout cela ie prins la parole à mon tour, & racontay mon hiſtoire; puis voyant que Menelas s'attriſtoit par la memoire de

ſon infortune, & que Clinias ſe ſouuenant de ſon Caricles en auoit les larmes aux yeux; pour appaiſer la douleur de l'vn & de l'autre, ie m'auiſay de leur faire quelques contes, & de les entretenir de queſtions amoureuſes, car Leucippe eſtoit abſente & repoſoit à l'endroit le plus ſecret du nauire. Me tournant doncques vers eux; C'eſt à ce coup, diſ-je en ſouſriãt, qu'en matiere d'amour, Clinias, qui ſelon ſa couſtume ne demande qu'à s'aigrir contre les femmes, a gaigné ſa cauſe, & qu'il me vaincra d'autant plus facilemẽt, qu'à ce que ie voy il a trouué vn compagnon d'humeur pareille à la ſienne. De moy ie ne puis m'imaginer, comme il eſt poſſible qu'il y ait tant d'hommes qui ſe laiſſent emporter à aymer des garçons. Et quoy? reſpondit Menelas, cette amour n'eſt elle point plus excel-

lente que celle qu'on a pour les femmes? Es tu encore à ſçauoir qu'au ſortir de l'enfance, les garçons ſont plus innocens, que les femmes, & qu'en leur beauté il y a ie ne ſçay quoy de plus charmant, & de plus capable d'eſmouuoir à volupté les ſens & l'ame de l'homme? Comment donc, luy repartis-je, cette amour eſt elle plus forte & plus propre à nous allecher? Eſt-ce à cauſe qu'elle s'eſuanoüit en ſa naiſſance, & qu'elle ne donne à celuy qui aime aucun moyen de ioüir de ſon attente? Ne ſçait on pas bien qu'elle reſſemble à la coupe de Tantale, qui s'eſuanoüit, lors qu'on eſt ſur le poinct de boire dedans, & que l'Amant n'ayant plus rien à puiſer, pour cõtenter sõ deſir, eſt cõtraint de s'en aller inutilement, iuſques là meſme que ce qu'on a eſpuiſé à force de boire, eſt oſté de deuant, pluſtoſt

que celuy qui en boit n'a pû ſe deſalterer. L'Amant ſe peut il bien ſeparer du ſujet qu'il aime, & s'en aller auec la ſoif, ſans qu'il y ait quelque meſlange de triſteſſe en la volupté qui le chatoüille? A ce que ie voy, dit Clinias, tu ne ſçais pas bien encore en quoy conſiſte la volupté la plus douce; Celuy qui la veut ſentir comme il faut, ne doit iamais ſouhaiter que la poſſeſſion des choſes deſquelles on ne ſe peut ſaouler: car celles dont nous auons le plaiſir long-temps, s'effacent en fin par le deſgouſt d'vne longue ioüyſſance, au lieu que ces autres, qui nous ſont quelquesfois oſtées, ſe renouuellent touſiours, & deuiennent de iour en iour plus fleuriſſantes. La raiſon eſt, pource que le plaiſir qu'on y prend ne vieillit point, & que ce qui en eſt retranché par vn peu de temps, eſt fortifié par le deſir, qui en fait

l'accroiſſement. C'eſt pour cela meſme qu'on eſtime la roſe la plus belle de toutes les fleurs, & que nous la tenons plus chere, à cauſe que ſa beauté ne dure pas. Ie ſçay pour moy qu'il y a deux ſortes de beautés parmy les mortels, dont l'vne eſt celeſte, & l'autre vulgaire, & celles-cy, comme de puiſſantes Deeſſes, ſe communiquent à qui bon leur ſemble. La beauté celeſte ne s'accommode pas bien auec la terreſtre, pource que ſon vol la porte naturellement au Ciel, au lieu que la vulgaire ne fait que remper ſur terre, où elle ſe veautre dans la bouë, & s'attache à la nature groſſiere des corps periſſables. Que ſi tu veux auoir vn teſmoignage bien euident de cette admirable beauté, qui s'en vole au Ciel, eſcoute vn peu ce qu'en dit Homere.

Les Dieux épris de ſa beauté,
Dedans le Ciel l'ont tranſporté,
Où comme eux il ſe raſſaſie
Des fruits de l'immortalité,
Qu'il y cueille à ſa fantaiſie,
Et peut à bon droit ſe vanter
De verſer la douce Ambroſie
A la table de Iupiter.

Or tu ne trouueras pas que de ce grand nombre de femmes dont Iupiter a joüy, il y en ait iamais eu aucune enleuée au Ciel, veu meſme qu'Alcmene ſe vid à la fin diſgraciée, & contrainte de s'enfuir de ſon pays; Que Danaë miſe dans vn coffre, fut iettée dans la mer, & Semele frappée d'vn eſclat de foudre. Au contraire, quand Iupiter deuint amoureux du beau garçon de Phrygie, il le porta droit au Ciel, pour y demeurer auec luy en qualité d'Eſchanſon, ayant pour cét effet oſté de ſa place celuy qui faiſoit aupara-

uant cette charge, qui ne fut point à mon auis vn garçon, mais de l'engeance des femmes.

Apres qu'il eut declamé tout à son aise, ie pris la parole; & n'en pouuant oüir dauantage; Tu as beau dire, luy respõdis-je, cela ne m'empesche pas de croire que les femmes ont ie ne sçay quoy de celeste, & ce d'autant plus, que leur beauté ne s'efface pas si tost que celle des autres. Or ce qui s'esloigne le plus de la corruption, est aussi plus proche de la Diuinité; comme au contraire, il faut appeler terrestres les choses corruptibles, & qui tiennent de la nature des mortelles. Ie confesse que Iupiter ayma Ganimede, & qu'il le trãsporta dans sa demeure celeste; Mais il faut aussi que tu m'auoües, que ce fut la beauté d'vne femme qui l'attira luy mesme du Ciel en terre, & qui le fit transformer en taureau, en

Satyre, & en pluye d'or. Que Ganimede verse maintenant à boire aux Dieux tant qu'il luy plaira, tandis que Iunon est à la table auec eux, afin qu'vne femme ait aussi pour seruiteur vn ieune garçon. Pour moy ie ne pense iamais à luy, que son rauissement ne me donne de la compassion; car ce fut vn oyseau de proye qui l'enleua, & qui ne luy fit pas moins de mal & de violence qu'en souffrent ceux qu'on met à la gesne, veu que c'est vne chose qui fait horreur, que de voir vn garçon attaché & pendu aux serres d'vne beste rauissante. Or ce n'a pas esté vn oyseau de proye, & viuant de chair cruë, qui a porté Semele au Ciel, mais bien vne flamme celeste; ce que tu ne dois pas trouuer estrange, puis qu'Hercule mesme n'y a point esté éleué autrement. Que si tu m'allegues le coffre de Danaë

pour luy reprocher sa fin deplorable, pourquoy ne fais tu mention aussi de la mort de Persée? Alcmene doit, ce me semble, se contenter de cette seule faueur, que pour l'amour d'elle Iupiter rendit trois iours durant les tenebres vniuerselles par toute la terre. Que si laissant les fables à part, il ne tient qu'à demonstrer, qu'il n'est point de volupté semblable à celle que lon reçoit en la compagnie des femmes, cela ne me sera pas difficile, apres l'experience que i'en ay faite auecque celles qui s'abandonnent pour de l'argent. Sans m'arrester doncques à mon propre tesmoignage, qui est peu cõsiderable, ny sans mettre en doute qu'il s'en trouue assez qui en peuuent parler mieux que moy, pour en auoir fait vne plus longue experience, ie dis que le corps de la femme est agreable à l'embrassemẽt; qu'elle a les

a les levres molles & douces au baiser, & que la nature luy a donné la charnure, & les bras conformes à ces plaisirs, de maniere que celuy qui en a la ioüissance, possede veritablement toutes les voluptez imaginables. Comme le cachet demeure empreint sur la cire d'vne lettre; l'homme tout de mesme laisse les marques de ses baisers imprimés sur les levres de la femme. Elle cependãt est ingenieuse en ceux qu'elle donne, & les sçait confire d'vne douceur beaucoup plus grande que ne fait l'homme : car n'estant pas contente de s'attaquer aux levres, elle liure l'assaut aux dents mesmes, & nourrit sa flamme sur la bouche de son Amant, de qui elle masche & engloutit les baisers. Que si vous le sçaués bien considerer, vous trouuerez que ce n'est pas vn petit plaisir de manier les tetins d'vne belle fem-

me : Mais voyez, ie vous prie, comme elle mord en baisant, & comme quoy transportée d'vne douce fureur, elle folastre agreablement dãs les plaisirs de la ioüyssance. Il se liure alors vn mutuel combat entre deux langues, qui font à l'enuy à qui baisera le mieux, auec vn plaisir d'autant plus grand, que les baisers sont mis à descouuert en vne si douce guerre, à la fin de laquelle la femme, comme vaincuë par la violence de son ardeur, a de coustume de souspirer. Cependant, lors qu'elle se pasme ainsi, la douceur de son halaine, telle qu'vn zephir amoureux, passe droit aux levres, qu'elle recrée à l'instant, & se presente au baiser vagabond, qui cherche à descendre aux plus secrettes, & plus profondes parties de l'ame. Ces baisers & ces souspirs se produisent aussi tost, si bien qu'estans joints ensemble, le cœur, qui est émeu, en tressaillit d'ai-

se, & en est si fort rauy, que s'il n'estoit attaché aux entrailles, il est à croire qu'il romproit luy mesme sa prison, pour ioüyr de ces delices. Par où tu peux assez voir à mon auis, combien sont doux & charmans les embrassemens des femmes, au lieu que ceux des garçons à peine sortis d'enfance, n'ẽt aucũ art, tellemẽt que leurs baisers sõt froids, languissans, & destituez de plaisir.

Menelas ayant oüy toutes mes raisons ; Asseurement, me respondit-il, tu n'es point apprentif en amour ; & par le recit que tu nous as fait des mignardises & des souplesses que les Dames ont accoustumé de pratiquer en leur eschole, il est bon à voir que tu en peux faire des leçons. Mais puis que ie me suis donné la patience de t'escouter, il me doit bien estre permis de dire à mon tour, combien il y a de plaisir à

aymer vne enfance encore tendre, & ſans malice. Les paroles & les actions des femmes ne ſont rien que fard & tromperie; Que s'il s'en trouue quelqu'vne parmy elles, qui ſe pique du tiltre de belle, ſçache que sõ corps n'eſt pour l'ordinaire qu'vn magazin à Droguiſte, ny ſa beauté qu'vn confus meſlange de plaſtre, de parfums, de poudres, & de teintures; Elle doit à l'art la couleur de ſes cheueux, & ſes baiſers ont bien plus d'affeterie que d'amour: de ſorte que ſi tu luy oſtes le fard, elle ſe trouuera ſemblable à ce geay, qui receut l'affront, dont la fable parle; pour s'étre paré des plumes d'autruy. Mais tu ne trouueras pas que les garçons ayent accouſtumé ny de ſe farder, ny de ſe peindre, ny de ſe parfumer d'odeurs eſtrangeres, pour en paroiſtre plus beaux, & plus agreables. Auſſi eſt il vray que la ſueur qui s'exhale de leur corps, eſt beau-

coup plus douce que toutes les ſenteurs qui reparent les defauts de ce foible ſexe. L'on ſe peut joüer auec eux innocemment, ſans honte & ſans crainte; joint qu'en leur attouchemẽt il n'y a rien de mol ny d'efféminé; Leurs baiſers au reſte ne sõt point eſtudiez, cõme ceux des femmes, ny accouſtumez à trõper auec ie ne ſçay quelle douceur deſguiſée, & pleine de flatterie; car ils les donnent sãs art, & par l'inſtinct qu'ils en ont de la nature, tellement que le plaiſir qui en reuient n'eſt pas moindre, que ſi l'on auoit ſur les levres l'ambroſie meſme, ou le nectar des Dieux confit & caillé. Ainſi tãt s'en faut que tu puiſſes iamais te raſſaſier de ces baiſers, qu'au contraire plus tu en eſpuiſes, plus ta ſoif eſt violente, ſans qu'il ſoit poſſible qu'autrement que par vn excez de volupté tu en retires ta bouche.

Fin du ſecond liure.

LES AMOVRS DE CLYTOPHON, ET DE LEVCIPPE.

Livre III.

NOvs vogâmes vn assez long-temps dans vn grãd calme en pleine mer & à pleines voiles ; Mais en fin le Ciel se couurant quand nous y pensions le moins, couurit aussi de sombres

nuages & de tenebres eſpaiſſes, la face de toutes choſes. Il ſe leua peu à peu du fonds de la mer vn vent importun, & fort contraire à noſtre vaiſſeau; ce qui fut cauſe que le Maiſtre Pilote ayant commandé aux Mariniers de tourner l'antenne, ils obeïrent incontinant, & ployerent les voiles d'vn ſeul coſté: Puis comme ils virent que la violence du vent, qui ſouffloit touſiours plus fort, empeſchoit qu'ils ne les ployaſſent toutes entieres de part & d'autre, ils furent contraints de caler, & de les laiſſer comme elles eſtoient, ce qui rendit encore plus furieuſe l'impetuoſité du vent, apres qu'ils eurent tourné l'antenne. Il ſe remarquoit cependant que le nauire alloit tantoſt en haut, & tantoſt en bas, ſi bien que de la façon qu'il ſembloit couler à fonds, la pluſpart de nos gens furent d'auis de changer de

place. Comme le vent empiroit ainſi, nous montaſmes tous ſur le tillac, afin de releuer le coſté qui panchoit le plus vers l'eau, & de faire le contrepoids eſgal de part & d'autre. Tout cela neantmoins ne ſe fit qu'en vain; & tant s'en faut que nous peuſſions arreſter & mettre dans la iuſteſſe le fond du nauire, qu'au contraire, il nous enleuoit nous meſmes auec plus de force que nous n'en auions. Comme il flottoit de cette ſorte, nous fiſmes tout noſtre poſſible pour le tenir dans l'égalité requiſe: Mais le vent s'eſtant changé, s'en vint l'attaquer d'vn autre coſté, auec tant de furie, que peu s'en fallut que le pauure vaiſſeau n'y demeuraſt ſubmergé, pource qu'à meſure qu'il enfonçoit l'vn de ſes bouts dãs les abyſmes de l'eau, il ſembloit eſleuer l'autre iuſques aux nues. Cela ſe paſſoit ainſi, lors que

de plusieurs voix jointes ensemble, il se fit vn cry vniuersel dans le nauire. Il n'y eut celuy qui par ses gemissemens ne tesmoignast son apprehension, & ainsi ce fut à qui regagneroit le premier, & le plus viste la place qu'il auoit n'aguere quittée. Nous estant ainsi donnez l'alarme deux ou trois fois dans le peril qui nous menaçoit, il se trouua que nostre commun mal'heur, & celuy de nostre vaisseau, estoient enueloppez ensemble, pource qu'auant que le premier tourbillon nous quitast, nous auions le secõd en queuë. Nous passasmes en cette extremité la plus part du iour, que nous employasmes à transporter ça & là nos hardes; ce que nous faisions auec vn esprit si esgaré, que nous courions mille fois sur les mesmes pas, comme si d'vne seule course nous eussions entrepris de faire deux sta-

des; A quoy nous trauaillions d'vne ardeur continuelle, n'attendant plus rien que l'heure de la mort, qui n'estoit pas beaucoup esloignée de nous, comme l'apparence nous le fist croire bien tost apres: Car enuiron le midy, le plus beau de tous les Astres se desroba si bien à nos yeux, que pour nous voir l'vn l'autre nous n'auions qu'autant de clairté, qu'il s'en descouure la nuict au corps de la Lune. Les esclairs perçoient les nuës, le tonnerre grondoit dans le Ciel, l'air retentissoit de bruit, & les flots eslancez du fonds de la mer s'entre-battoient auec vn murmure espouuentable. Le souffle des vents impetueux estoit la seule chose que l'on oyoit entre le Ciel & la mer, l'air retentissoit de toutes parts, & l'on pouuoit oüir difficilement ce bruit estrange & diuers, sans le prendre pour le son d'vne trompete.

Nous voyons cependant tomber deuant nous les cordages tous rompus, ce qui nous faiſoit apprehender qu'il n'en arriuaſt de meſme des plãches du nauire, & que les clouds en eſtant arrachez, elles ne tombaſſent toutes par pieces, pource que deſia le tillac & la rambade eſtoient tous couuerts de flots: à raiſon dequoy pour euiter vn plus grand peril, nous montaſmes ſur le tillac, où nous tenans fermes, comme ſi nous euſſions eſté dans quelque cauerne, nous nous abandonnaſmes entierement au pouuoir de la fortune, ſans qu'il nous reſtaſt aucun eſpoir de ſalut. Auſſi en eſtions nous bien eſloignez, de la façon que nous voyons les vagues impetueuſes courir de la prouë à la pouppe. A meſure qu'elles ſe hauſſoient, noſtre nauire s'éleuoit auſſi: cõme au cõtraire lorsqu'elles ſe recourboient & panchoient

en bas auec violence, le vaiſſeau en faiſoit de meſme, & ſe precipitoit dans les abyſmes de la mer, auſquels les vns de ces flots eſtoient ſemblables, & les autres eſgalloient les plus hautes montagnes que l'on puiſſe voir. En cette tourmente, les vagues qui nous mettoient le plus en deſordre, eſtoient celles qui s'en venoient fondre à la trauerſe dans le nauire, où l'eau s'eſpandoit par ce moyen, & l'accabloit entierement. Au reſte les flots ainſi eſleuez ſembloient eſtre d'vne hauteur demeſurée à ceux qui eſtoient deuant la prouë; puis tout à l'inſtant, à le bien conſiderer, l'on euſt creu que le nauire s'en alloit eſtre englouti, pource que les vents & les vagues luttoient peſlemeſle auec tant de force, qu'il nous eſtoit impoſſible de trouuer le repos en quelque part que ce fuſt, ſi fort noſtre nauire eſtoit agitée. L'on

n'oyoit la dedans qu'vn triſte meſlange de voix confuſes & lamentables. L'onde bruïoit d'vn coſté, le vent ſiffloit de l'autre, & pour le dire en vn mot des cris que faiſoient les femmes, & les hommes, mais particulierement les Pilotes, qui nous exhortoiẽt à prẽdre courage, il ſe formoit dãs ce pauure vaiſſeau vn bruit effroyable & vniuerſel. Apres que tous ces gemiſſemens ſe furent plus fort augmentez, par l'accroiſſement du prochain danger, voila qu'en fin le maiſtre Pilote fit deſcharger le nauire de tout ce qu'il y auoit de peſant, ſans en excepter l'or ny l'argent, non plus que les choſes les plus viles; car tout cela fut eſgalement jetté dans la mer auec les autres danrées, que les marchands auoient chargées, ſur l'eſperance d'en profiter grandement. Et toutesfois, bien que le vaiſſeau fuſt preſ-

que vuide, ſi eſt-ce que la tempeſte ne ceſſa point. Ce que voyant le maiſtre Pilote, il fut contraint de ceder à cette violence; & de laiſſer aller le nauire au gré du vent & des vagues. Mais auparauant il fit tenir preſte la chaloupe, puis ayant commandé aux Matelots d'y deſcendre, il s'y jetta incontinent, & les autres Mariniers en firent de meſme; ce qui ne fut neantmoins qu'vn acheminement à vn mal-heur encore plus grand, pource qu'il en fallut venir aux mains, lors que les gens de marine commencerent à couper la corde dont ils s'eſtoient ſeruis à mettre l'eſquif en mer. Il ſuruint en meſme temps vn furieux tumulte parmi ceux qui eſtoient reſtez dans le nauire, qui voyant que le maiſtre Pilote tiroit à ſoy la corde dans la chaloupe, faiſoient leur poſſible pour s'y ietter, tandis que les Mari-

niers leur deffendoient la descente. Ils employoient à cét effet les haches & les espées, sans espargner pas vn de ceux qui se presentoient. Ainsi selon que l'occasion s'en offroit, les vns empoignoiẽt quelques vieilles pieces d'auiron, & les autres les aix du nauire, pour s'en preualoir contre les Mariniers en vne extremité si pressante, & où chacun ne se proposoit pour loy que la seule violence. Cependant de cet effort mutuel il se faisoit vn combat qu'on n'auoit pas accoustumé de voir sur la mer, dautant que ceux qui estoient dans la chaloupe, apprehendant que le trop grand nombre de gens ne les fit couler à fonds, essayoient de l'empescher à grands coups de haches, & d'espées, dont ils frappoient indifferemment tous ceux qui vouloient entrer. L'on voyoit ainsi les vns en descendant

estre

estre blessez auec des auirons, & des perches, les autres tomber morts, auant qu'ils eussent gagné le bord de la chaloupe, & la plus part de ceux qui estoient entrez lutter auec les premiers descendus, afin d'occuper leur place: ce qui tesmoignoit assez qu'en vne si grãde extremité, ny le respect, ny l'amitié n'auoient plus de lieu, & que chacun ne pensoit qu'à sa propre conseruation, sans se mettre en peine de celle d'autruy. Aussi n'est il point d'amitié si forte, qui ne se rompe dans vn peril eminent.

Durant ce combat, il se trouua dãs le nauire vn certain jeune homme adroit & robuste, qui empoignant la corde, à laquelle estoit attaché l'esquif, le tira iusques au bout du vaisseau, où tous les autres se tindrent prests, pour se ietter dedans. En effet il y en eust quelques-vns

qui eurent le bon-heur d'y descendre, non pas toutesfois sans y laisser de leur sang, & d'autres qui pensant faire le mesme furent jettez dans la mer, mal-heur qui leur arriua par l'addresse des Mariniers, qui prirent si bien leur tẽps, qu'ayant coupé la corde auec leurs haches, ils deslierẽt la chaloupe, & la laisserent voguer au gré du vent, tandis que ceux du nauire essayoient de les couler à fonds. Cependant apres que nostre vaisseau eut bien tournoyé, selon que les vagues le poussoient, le mal-heur voulut qu'il s'en allast faire bris contre vn escueil, sans qu'il nous fust possible de l'empescher, si bien que le masts, qui ne panchoit que d'vn seul costé, fut cause qu'il y en eust vne partie mise en pieces, & que l'autre fut submergée. En cette commune desolation, il n'y en eust point de plus heureux que ceux qui

suffoquez par l'eau de la mer finirent leurs iours tout à l'instant, pource qu'ils ne furent pas long-temps trauaillez de l'horrible apprehension de la mort; car celle qui est differée sur la mer depesche son homme sans luy dõner presque loisir de la sentir; pource que l'effroy qu'apporte aux yeux vne si large estenduë d'eau passe iusques à l'ame, & ainsi telle mort est d'autant plus miserable que la crainte en est grande, en vn lieu si vaste. L'on en voyoit là quelques-vns qui s'efforçant de se sauuer à la nage, estoient comme escrasez par les vagues, qui les poussoient contre l'escueil; d'autres qui nageoient comme poissons, se tenans fermes aux planches du nauire, qui estoient esparses çà & là, & la pluspart qui flottoiẽt à demi-morts, sur des aix, sans lascher leur prise. Comme le vaisseau se fut ainsi brisé,

vn fauorable Genie nous ayant fait rencontrer à Leucippe & à moy, la meilleure partie de la prouë du nauire, nous nous y assismes tous deux, & fusmes portez au gré des vagues impitoyables: Menelas & Satyre en firent de mesme, ayant par bonheur gagné le mast, à la faueur duquel ils tascherent de s'eschapper du naufrage. Quant à Clinias, nous le vismes assez pres de nous, comme il se sauuoit sur l'antenne, & mesme i'oüy qu'il m'aduertissoit de me tenir ferme sur la planche; mais comme il parloit à moy, il vint vne vague qui l'accabla, ce qui nous fit venir les larmes aux yeux, & nous esmeut à regretter son desastre. Il s'en fallut peu neantmoins que la violence de la mesme vague ne nous emportast: ce qui nous estoit ineuitable, si par ie ne sçay quel bon-heur elle ne se fust destournée de nous

lors qu'elle sembloit nous approcher; tellement que nous n'eusmes point d'autre mal, sinon que la piece de bois, qui nous seruoit de siege, fut esleuée iusques au sommet de la vague; cela nous donna moyen de voir de rechef le pauure Clinias; & alors ayant les larmes aux yeux; Puissant Neptune, m'escriay-je, prends pitié de nous, & sauue les restes de ce naufrage; Voy comme la seule apprehension de mourir nous a desia fait souffrir beaucoup de morts, & si tu veux que nous perissions, fay du moins que nous ne soyons point separez en mourant, & qu'vne mesme vague nous engloutisse. Que si les destins nous ont reseruez pour estre la proye des monstres marins, nous te prions humblement qu'il n'y en ait qu'vn seul qui nous deuore, afin qu'estans mangés des poissons, nous n'ayons

tous deux qu'vn meſme tombeau.

Quelque temps apres que i'eus fait cette priere, l'impetuoſité du vent s'appaiſa par tout, les flots ſe calmerent, & toute la mer ſe trouua ſemée de corps. Menelas fut jetté en vne contrée, que les Egyptiens appellent *Paralie*, qui n'eſtoit alors habitée que de Corſaires & de Brigands. Noſtre fortune fut meilleure que la ſienne, en ce qu'elle nous fit arriuer à Peluſe. Il eſtoit deſia tard quand nous abordaſmes la terre, que nous auions ſi fort deſirée; où la premiere choſe que nous fiſmes, fut de rendre aux Dieux immortels de tres-humbles actions de graces, & à Clinias & à Satyre, les iuſtes larmes que nous leur deuiõs, les tenans pour morts. C'eſt en ce meſme lieu que ſe voit la ſtatuë de Iupiter Caſſien, repreſentée ſans barbe à la façon d'vn ieune homme, &

ſemblable à celle d'Apollon; De la façon qu'elle eſt figurtée, elle eſtend la main droite, & tient vne pomme de coin; ſans qu'on ait encore pû ſçauoir ce que cela ſignifie. Comme nous euſmes donc oüi dire que ce Dieu prediſoit l'aduenir, nous nous y en allaſmes, & fiſmes le tour du Tẽple, auec deſſein de nous enquerir de ce qu'eſtoient deuenus Clinias & Satyre. En la partie la plus ſecrete du Temple, nous viſmes deux grãds tableaux faits de la main du Peintre Euante, le portrait duquel s'y voyoit auſſi. L'vn de ces tableaux repreſentoit Andromede attachée à vn rocher, & l'autre Promethée lié comme elle: eſtant bien à croire, que le Peintre les auoit joints tous deux, pour vne meſme raiſon, quoy qu'ils euſſent beaucoup d'autres choſes communes enſemble. Vn chacun d'eux auoit vn

roch pour prison, où ils estoient assaillis de toutes parts des bestes farouches, dont les vnes venoient de l'air, & les autres sortoient des abysmes de la mer, pour les tourmenter, & en estre les bourreaux. Ils estoiẽt secourus de deux Cheualiers Argiuiens, à sçauoir d'Hercule & de Persée, dont le premier desbandoit son arc, & dardoit ses fleches contre l'Aigle de Iupiter, qui becquetoit le foye de Promethée, & l'autre porté en l'air à la faueur de ses aisles, assailloit courageusement le monstre marin, que le Dieu Neptune auoit enuoyé. Le rocher au reste paroissoit creux, & de proportion esgale à la taille d'Andromede, tellement qu'il sembloit que la Nature mesme eust pris plaisir à le faire, plustost que l'industrie d'aucun ouurier, tant il estoit bien representé; car les inégalitez & les pointes raboteuses y

estoient depeintes naïuement, comme la terre a de coustume de les produire. A ce rocher estoit liée Andromede, & n'y auoit celuy qui contemplant vne si belle chose, ne l'estimast digne d'admiration. Mais d'ailleurs il n'estoit pas possible de voir les chaisnes qui la serroient, ny le monstre prest à la deuorer, sans croire veritablement que c'estoit là l'infame & prodigieux tombeau, où cette mal'heureuse fille deuoit étre enseuelie. Il ne se vid iamais vne si grande beauté que celle qui esclatoit dans ses yeux; & bien que ses joües semblassent pasles, elles ne l'estoient pas si fort toutesfois, qu'aux lys blanchissants de son visage ne fussent entremeslées des roses vermeilles. Mais d'ailleurs aussi la clairté de ses beaux yeux n'estoit pas si viue, qu'elle ne fust obscurcie de quelque langueur, telle qu'on la re-

marque auxvioletes,quelque temps apres qu'elles ſont arrachées de terre ; Et voila comme cét excellent ouurier auoit figuré ſur le viſage de cette fille ie ne ſçay quelle peur agreable, & qui apportoit du luſtre à ſa beauté. Ses mains eſtendues & haut liées contre le rocher, eſtoient cõme des raiſins attachez au ſeps: la blancheur de ſes bras deuenoit peu à peu liuide, & ſes doigts tous affoiblis ſembloient perdre tout ce qu'ils auoient n'aguere de mouuement & de vie. En ce pitoyable eſtat, le ſort tyrannique auoit reduit la deſolée Andromede, qui n'attendoit plus rien que la mort, & qui eſtoit parée tout de meſme qu'on a de couſtume de parer les nouuelles mariées, cõme ſi elle euſt eſté deſtinée pour eſtre l'eſpouſe de Pluton. Elle auoit vne robbe blanche, qui luy alloit juſques aux talons, ſi deſliée qu'on

la pouuoit comparer à vne toile d'areignée, & qui n'eſtoit pas tiſſuë comme la deſpoüille & la toiſon des brebis, mais bien de plumes d'oyſeau, de la meſme ſorte que les Indiennes en peignent & en font de l'eſcorce des arbres. Vis à vis de cette Dame eſtoit peint vn monſtre marin, qui ſortoit du profond de la mer, & qui ne monſtroit hors de l'eau que la teſte ſeule ; car la plus grande partie de ſon corps eſtoit couuerte de vagues, & ne l'eſtoit pas ſi fort toutesfois qu'on ne d'eſcouuriſt aſſez bien l'ombre de ſes eſpaules, l'ordre des eſcailles qui l'armoient, la courbure de ſon eſchine, les endroits où aboutiſſoiẽt ſes groſſes areſtes, & les remuemens qu'il faiſoit auec ſa queuë. Sa gueule profonde & beante eſtoit fenduë juſques aux eſpaules ; & ce qu'elle engloutiſſoit auoit pour goufre ſon

ventre prodigieux. Entre ce monſtre difforme, & cette belle Captiue eſtoit peint Perſée, en Cheualier, qui voloit du Ciel en bas ; ſon corps paroiſſoit tout nud, reſerué le manteau qui luy couuroit les eſpaules. Il auoit aux pieds des brodequins auec des ailerons, ſur ſon chef vn morion tel que celuy de Pluton, & en ſa main gauche la teſte de Meduſe, du tout effroyable à voir, & qui luy ſeruoit comme de bouclier. Elle eſtoit faite auec tant d'art, qu'encore que ce ne fuſt qu'vne peinture, elle ſembloit regarder de trauers, & ſecoüer ſes cheueux heriſſez, qui paroiſſoient des ſerpents, qu'elle lançoit auec vne mine qui ne reſpiroit que menaſſes & que fureur. Perſée empoignoit de ſa main droite vne maniere de glaiue, fait d'vne eſtrange façon ; car à le voir d'abord, on l'euſt pris pour vne faux, qui depuis

la poignée juſques au milieu de la lame, ſe diuiſoit en deux branches, dont l'vne aboutiſſoit en eſtoc, & l'autre en crochet, afin que d'vn meſme coup il puſt enſemble bleſſer, & attirer à ſoy la proye. Voila comme quoy la pauure Andromede eſtoit repreſentée en ce tableau. Quant à l'autre, la peinture en eſtoit telle. L'on y voyoit Promethée attaché contre vn rocher auec des chaiſnes de fer, Hercule qui tenoit en main ſon arc & ſes fleſches, vne Aigle qui s'acharnoit ſur l'eſtomach du miſerable Promethée ; & qui ſe tourmentant pour l'ouurir, combien qu'il le fuſt deſia, enfonçoit dans la playe ſon bec crochu, afin d'y foüiller, comme ſi elle en euſt cherché le foye, duquel on ne voyoit qu'vne partie, que l'ingenieux ouurier auoit peinte à deſcouuert. Cette meſme Aigle accrochée

auec les ſerres ſur l'vne des cuiſſes de Promethée, luy faiſoit vn mal d'autant plus grand, qu'il la tenoit eſleuée à ſon dommage, pource qu'il donnoit moyen à l'oyſeau glouton de s'approcher de ſon foye, qu'il cherchoit auec vne eſtrange auidité. Et d'autant qu'il ne pouuoit ſe roidir ainſi ſans vn grand effort; pour le mieux repreſenter, l'art du Peintre faiſoit voir ſur l'autre cuiſſe les nerfs juſqu'aux pieds, & le tout aboutiſſoit aux orteils auec la proportion requiſe. Cependant, il n'eſtoit pas difficile d'apperceuoir le mal qu'il ſentoit, & d'en iuger à ſa mine; car il frongoit les ſourcils, il retiroit ſes levres, il grinçoit les dents, & paroiſſoit tel en vn mot en ce merueilleux tableau, qu'il n'eſtoit pas poſſible de le voir, ſans en eſtre touché de compaſſion, tant cette peinture exprimoit au naturel

le ſentiment d'vne douleur extraordinaire. Mais tandis que le mal'heureux Promethée eſtoit ainſi affligé, l'on voyoit venir à ſon ſecours l'inuincible Hercule, qui pour le deliurer de la violence que luy faiſoit cét oyſeau de proye, luy deſcochoit vne fleche de ſon arc, que ſa main gauche eſtenduë pouſſoit en auant, & la droite tiroit à ſoy la corde ferme, ayant cependant le coude ployé ſi bien qu'en meſme temps il faiſoit trois choſes, qui eſtoient, d'attirer les deux bouts de l'arc auec la corde, de la rendre ſouple par le moyen de la main, & de la faire toucher juſques à ſõ eſtomach. Durãt tout cela Promethée plein d'eſperance & de crainte, tournoit les yeux tãtoſt ſur ſa playe, & tãtoſt ſur Hercule, qu'il euſt bien voulu regarder fixement, ſi l'excez de ſa douleur ne les euſt deſtournez du coſté qu'il la ſentoit.

Comme nous euſmes demeuré là deux iours, pour nous y rafreſchir & y prendre halaine apres les peines paſſées, de quelques pieces d'or qui nous reſtoient nous en loüaſmes vn bateau Egyptien, pour nous en aller ſur le Nil droit à la ville d'Alexandrie, où nous faiſions eſtat de nous eſtablir, ſur l'eſperance que nous auions d'y trouuer quelques amis, qui nous ſeroient ſecourables en noſtre neceſſité. Mais à noſtre arriuée en vne Bourgade, dont ie ne ſçay pas le nom, nous fuſmes ſurpris d'vn bruit effroyable, & viſmes en meſme temps vn Nautonnier, qui tournant la voile, comme s'il euſt voulu s'enfuir; *Voicy le Berger*, s'eſcrioit-il. Cependant tout ce riuage fut à l'inſtant couuert d'hommes brutaux & ſauuages, tous de haute taille, de couleur moins noire que les Indiẽs, & tels que ceux qui ne ſont pas

vrays

vrays Ethiopiẽs, & qui ont des viſages noiraſtres, & baſanez. Ils auoient au reſte la teſte nuë, les pieds fort petits, le corps replet, & vne façon de parler ſi eſtrange, & ſi barbare, qu'il nous eſtoit impoſſible de les entendre. A cét objet d'apprehenſion & d'effroy, le maiſtre Pilote ayant vn peu calé les voiles, nous iura que nous eſtions tous perdus, d'autant que ce coſté là du fleuue où nous eſtions, alloit en retreſſiſſant. Il ne s'abuſa point en effet, à noſtre commun mal'heur: Car à l'heure meſme quatre de ces Pyrates entrerent dãs le vaiſſeau, d'où ils enleuerent tout ce qui fût trouué dedans; puis nous oſtant noſtre argent nous lierent eſtroittement, & nous mirent ſous la charge de quelques gardes, auec deſſein de nous mener le lendemain à leur Roy, tiltre qu'ils donnoient à leur Capitai-

ne, qui s'en estoit allé à deux iournées de là, comme nous le sceusmes depuis de ceux qui furent pris auec nous. Apres que la nuit fut venuë, que la foiblesse nous eust contraints de nous coucher, tous liez que nous estions, & que nos gardes furent endormis, ie commençay de m'attrister d'vne estrange sorte, & de regretter Leucippe; qui me faisoit répandre des larmes en abondance, quand ie considerois que i'estois le seul qui l'auois plongée en ces malheurs; Aussi plus ie pensois à ces choses, plus i'en auois de desplaisir, & m'en plaignois tacitement en mon cœur, à cause que ie n'osois crier. Ha! Dieux & Demons, disois-je, en quelque lieu du monde que vous soyez, si mes complaintes vous touchent, respondez moy ie vous prie, si Leucippe & moy auõs commis vn tel forfait qu'il faille

qu'en si peu de temps nous soyons accablez de tant d'infortunes & de miseres? Helas! vous nous auez liurés aux voleurs d'Egypte, afin de les rendre insensibles à la pitié, & inexorables à nos prieres. O Hercule! je te iure qu'elles ont esté si pressantes, qu'elles deuoient estre capables de flechir le plus cruel voleur de tous les Grecs. Il n'est point de cœur si aigre qu'vne douce parole ne puisse esmouuoir, outre que la langue, qui touchée par la passion de l'ame a recours aux supplications, gagne les volontez de ceux qui l'escoutent; Et toutesfois nous sommes si mal'heureux, qu'à ce que ie voy, ce qui est profitable aux autres ne nous seruira de rien. Car ô Dieux! quelle sorte de langage parlerons nous en priant? ou bien quelles protestations & quels sermens ferons-nous? Asseurement ces meurtriers

n'entendront rien à ce que nous leur dirons, & ne gousteront jamais nos paroles, quand mesmes elles seroient plus charmãtes que les chansons de Seirenes. Il faudra donc que ie m'exprime par signes, & que le geste de mes mains soit l'interprete de mes intentions. O dure calamité! Me voila reduit à recourir à des postures de danseur, pour donner à connoistre le mal qui me presse, Mais bien que l'effort en soit plus grand que tout ce que les hommes en sçauroient penser, la douleur en est beaucoup moindre pour mon respect: tout ce qui m'afflige, est de ne sçauoir cõment aborder Leucippe, ny de quels termes ie dois vser pour regretter son desastre. Quelles paroles en seront capables, & quelles larmes pourray-je répandre pour luy tesmoigner mes desplaisirs? O fille constante s'il en fut iamais, à

conseruer la fidelité d'vne veritable amour! o Leucippe trop obligeante, & trop officieuse enuers vn Amant si mal-heureux que ie suis! Voicy donc où est reduitte toute la pompe de tes nopces! en voicy dis-je de magnifiques preparatifs. Vne prison te tienr lieu d'vne chambre bien parée, la terre te sert de lict, les cordes & les liens sont tes colliers, & tes chaisnes de pierreries. Miserable fille! que le chant de tes nopces est funebre, puis que le concert en est composé de tons lamentables, & de gemissemens entrecoupez de sanglots! O mer! que nous auons eu peu de raison de te remercier apres nous estre sauuez du naufrage! Il est impossible que ie m'empesche de blasmer la faueur que tu nous as faite, puis qu'à le bien considerer tu t'es mõstrée plus secourable à ceux que tu as engloutis, que tu ne l'és à

nous meſmes. Ce que tu nous as empeſchez de mourir, nous doit eſtre vne mort bien plus cruelle, à laquelle tu nous as reſeruez par la main de ces infames Pyrates. Ie me plaignois ainſi à part moy d'vne façon extraordinaire, & ne pouuois toutesfois pleurer, bien que cét exercice ſoit grandement propre à ceux qui ſont accablez d'vne douleur inſupportable. Mais quoy? ce n'eſt que dans les mediocres maux que les larmes diſtilent en abondance: elles ſeruent d'autant de prieres enuers les Autheurs de noſtre miſere, & par elles meſmes la douleur ſe diminuë, comme fait l'enfleure la plus dangereuſe, quand l'apoſtume eſt creuée.

Au contraire quand le mal eſt exceſſif, elles s'enfuient, & abandonnent les yeux, pource que la triſteſſe, qui s'en viét au deuant, lorsqu'elles ſont ſur le point de s'écouler &

de forcer leur priſon, retarde leur violence, & les meine auec ſoy tout droit aux parties les plus profondes, & les plus ſecretes du cœur; d'où il s'enſuit que les larmes ainſi eſgarées de la voye qui les conduit aux yeux, eſmeuuent l'ame, & qu'elles apportent vn merueilleux accroiſſement à ſes peines.

Apres tout cecy, cõme ie pris garde que ma Leucippe eſtoit dans vn profond ſilence; Ma chere Maiſtreſſe, luy diſ-je, d'où vient, ie te prie, que tu ſembles eſtre muete? C'eſt, reſpondit elle, que la parole m'a pluſtoſt defailly que l'eſprit. Comme nous en eſtions ſur ce diſcours, ſans penſer qu'il fuſt encore iour, nous fuſmes tous eſtonnez que commençant à luyre ſur nous, il nous fit voir ie ne ſçay quel hõme, qui ſe faiſant remarquer par ſa cheuelure, qu'il auoit longue, & mal

peignée, redoubla l'apprehenſion que nous auions. Il eſtoit monté ſur vn Cheual, dont le crin traiſnoit preſque iuſqu'à terre, & qui n'auoit ny bride ny ſelle, car c'eſt là tout l'equipage des cheuaux de ces voleurs. Eſtant enuoyé de la part de leur Prince, pour s'acquiter de ſa commiſſion; S'il y a, dit-il, quelque vierge en cette compagnie, i'ay charge de l'emmener, afin qu'elle ſerue de Victime pour l'expiation de noſtre armée. Il n'euſt pas pluſtoſt acheué ces mots, que les gardes jetterent l'œil ſur Leucippe, qui me tenant eſtroitement embraſſé, de peur qu'on ne la ſeparaſt d'auec moy, ſe mit à crier d'vne façon pitoyable. Cependant quelques-vns de ces voleurs s'en vindrent à moy pour me l'arracher du col, & les autres me traiterent ſi mal, que l'ayant enfin enleuée d'entre mes bras, ils

nous emmenerét l'vn & l'autre tout à leur aiſe, ainſi enchaiſnez que nous eſtions. Nous fuſmes à peine à quelques deux ſtades du village, où nous auions couché, qu'il nous ſembla oüir vn grand bruit, qui ſe meſloit au ſon des trompetes. Nous apperceuſmes en meſme temps vn eſquadron de Caualerie armé à l'auantage; Ce que les voleurs ne deſcouurirent pas pluſtoſt, qu'ils nous mirent au milieu de leur bataillon; & faiſant alte, s'approcherent tous pour ſe deffendre; Nous viſmes venir vn peu apres quelques cinquante hommes tous armez, dont les vns auoient des targues & des boucliers, qui les couuroient iuſques aux pieds, & les autres en auoient de plus petits. Les voleurs, qui eſtoient en plus grand nombre, combatoient à coups de mottes de terre, qui pour eſtre extremément peſantes & ru-

des, à cauſe de la ſolidité du terroir d'Egypte, ſont d'ordinaire des playes plus dangereuſes que celles des fleſches, à cauſe qu'ayant des angles pointus & raboteux, elles nuiſent doublement, quand on les jette à quelqu'vn, pource qu'elles meurtriſſent, comme vne pierre, & bleſſent enſemble comme feroit quelque dard. Et toutesfois ces ſoldats armez à l'eſpreuue, en receuoient les coups fauorablement ſur leurs pauois, & ſe mocquoient de ceux qui leur en jettoient. Auſſi ſe laſſerent ils en fin d'en ruer dauantage, & donnerent loiſir aux autres d'ouurir leur eſquadron. Alors ceux qui eſtoient legerement armez ſe preſenterent tous les premiers, chacun d'eux ayant ſon jauelot & ſon eſpée. La premiere choſe qu'ils firent fut de lancer leurs dards contre les larrons, ſans que pas vn d'eux faillist ſon coup, ny à donner des atteintes. Cela fait, les mieux armez ſe meſlerent dans la preſſe, où à force de chamailler, il y en euſt de part & d'autre quantité de tuez & de bleſſez; Car bien que le nombre des ſoldats fuſt moindre que celuy des voleurs, ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſoient pas de ſuppleer à ce defaut par leur adreſſe; & leur humeur aguerrie. Durant que cela ſe paſſoit ainſi, voyant que les Brigãds aſſemblez en eſquadrons auoient du pire, tout ce que nous eſtiõs de captifs rõpiſmes leur ordre, & prenant la fuitte nous nous jettaſmes du coſté des ennemis. Ils furent ſur le point de nous mettre à mort, pour ne ſçauoir qui nous eſtions. Mais quand ils nous virent tous nuds & liez, la veritable connoiſſance qu'ils eurent de noſtre mal-heur, fit qu'ils nous receurent dans leurs troupes, & que nous met-

tãt à l'arriere-garde, ils nous permirent de prendre vn peu de repos. En suitte de tout cecy voila suruenir la Caualerie, qui enueloppa de toutes parts les voleurs; & les ayant tous ralliez en vn corps, en vint à bout ayſement, de telle ſorte, que les vns taillez en pieces ſe voyoient eſtendus ſur la greue, & les autres, bien que demy-morts, eſſayoient à ſe deffendre ſans qu'il en reſtaſt pas vn ſeul, qui n'y laiſſaſt la vie, ou qui ne tombaſt ſous le pouuoir des ſoldats, comme priſonniers de guerre.

Il commençoit à ſe faire nuict, quand le Chef de ces gẽſdarmes, que l'on appelloit Carmides, voulut ſçauoir de chacun de nous en particulier qui nous eſtions, & quel malheur nous auoit iettez entre les mains de ces voleurs. Les vns & les autres luy firent le recit de leurs aduentures, comme ils l'auiſerẽt pour

le mieux. Pour moy ie luy racontay les miennes tout au long. Les ayant apriſes, il nous fit commandement de le ſuiure, auec promeſſe de nous donner de bonnes armes à tout ce que nous eſtions de gens; Ce qu'il ne faiſoit pas ſans raiſon, ſur la reſolution qu'il auoit priſe, qu'auſſi toſt que les compagnies qu'il attendoit ſeroient venuës, il s'en iroit droit au lieu où ces Brigands, qui eſtoient quelque dix milſe, faiſoient leur retraite, & les aſſailloient de tous coſtez. Ie les priay pour lors de me faire donner vn cheual, pour le monter, à quoy ie me plaiſois grandement. L'on m'en amena vn auſſitoſt, que ie fis tourner en rond deuant les ſoldats, auſquels ie monſtray de quelle façon & en quel ordre deuoient combattre les gens de guerre. Cela plût fort à Carmides, qui fit vne eſtime particuliere de

moy, & voulut que ie fusse du nombre de ceux qui luy deuoient tenir compagnie à manger. Apres le souper, il me pria de luy raconter exactement mes aduentures, le recit desquelles l'esmût à pitié. Aussi aduient il d'ordinaire, que celuy qui apprend le mal-heur d'autruy, y cõpatit luy mesme; ce qui est cause assez souuent, que de tel ressentiment l'amitié s'engendre, pource que l'esprit alleché par les choses qu'il oyt dire, & touché du mal d'autruy, par le moyen de l'oüye, fait que la tristesse se change en compassion, & la compassion en bienveillãce. Comme l'histoire de mes mal-heurs estoit assez pitoyable, Carmides ne pût l'oüir sans en répandre des larmes, & sans auoir vn extreme regret de ce que Leucippe estoit entre les mains des Voleurs & des assassins; A quoy toutesfois ne pouuant remedier; afin de me tesmoigner en quelle consideration il m'auoit, il me donna pour seruiteur vn Egyptien, auquel il commanda tres-expressement d'auoir soin de moy. Le lendemain il se tint prest pour se mettre en campagne, faisant premierement remplir vn fossé, qui seruoit d'obstacle à son entreprise, & d'où nous voyons en armes vn grãd nombre de Voleurs, qui auoient fait vn Autel de terre & de gazons, aupres duquel se remarquoit vn tombeau. Nous vismes venir en mesme temps deux hommes armez, qui conduisoient vne fille, à laquelle on auoit lié les mains derriere le dos. Ie ne pûs connoistre d'abord quels estoient ces hommes, à cause de leur habillement de teste en forme de morion, qui leur couuroit le visage. Mais quant à la fille, j'apperceu visiblement que c'estoit ma chere

Leucippe. Ie pris garde en suitte qu'ils luy espandirent sur la teste plusieurs choses propres pour le Sacrifice, & qui en estoient comme les premices. Ils luy firent faire par apres deux ou trois fois le tour de l'Autel ; & cependant vn Prestre s'en alloit chantant vn Hymne en langue Egyptienne, du moins ie le iugeay ainsi vray-semblablement, luy voyant ouurir la bouche & refroigner le visage. Comme il eut acheué de chanter, au signal qu'il fit, tous se retirerent de l'Autel, & à l'instant mesme l'vn des soldats qui la conduisoit, la lia la teste en haut, à de petits pieux qu'on auoit enfoncé dans la terre, comme les Poëtes feignent que fut autresfois lié le pauure Marcias, quand on le voulut escorcher. Ayant acheué ce cruel office, il luy en rendit vn autre bien plus mauuais, qui fut de luy percer le

le cœur de son espée, dont il le fendit iusques au plus bas du ventre, tellement que toutes les entrailles en estant sorties, ces hommes barbares les receurent entre leurs mains, & les mirent sur l'Autel ; puis les ayant fait cuire, les depecerent, en firent le partage, & les engloutirent. De ce sanglant spectacle furent tesmoins tous les soldats de Carmides, auec lequel, n'en estant pas moins faschez que si la chose leur fust aduenuë, ils s'escrioient à tout coup, & se destournoient, la plus part d'entr'eux ne pouuant souffrir vne action si tragique. Mais i'estois celuy de tous qu'elle rempliſſoit le plus d'estonnement, en ayant les sens si fort perclus, que la violence de ma douleur m'ostoit l'esprit, tandis que mes yeux s'attachoient ainsi à regarder attentiuement ce que mon ame auoit le plus en horreur.

I'ay eu cette penſée depuis, que ce qu'on nous conte de Niobé n'eſt pas tout à fait hors d'apparence. Quoy qu'il en ſoit, ie me fais acroire que voyant mourir ſes enfans, elle eſprouua le meſme mal que ie ſentis alors, & que cela donna ſujet aux Poëtes de feindre qu'elle fut conuertie depuis en ſtatuë de marbre, pource que l'excez de ſa douleur la rendit immobile & hors de ſoy-meſme.

Apres que ces choſes furent acheuées, & que les Voleurs eurent mis ce corps dans le tombeau, qu'ils couurirent de terre, ils demolirent l'Autel, & s'en allerent ſoudainement, ſans regarder iamais derriere eux, pour ne deſroger à l'ordre qu'ils en auoient de ce cruel Sacrificateur. Enuiron le ſoir, le foſſé où l'on auoit trauaillé tout le long du iour, fut entierement comblé, au de là duquel

les ſoldats de noſtre cõpagnie s'allerent camper; puis ſe mirent à repaiſtre. Or bien que Carmides, qui liſoit dans mon viſage que j'auois l'ame abbatuë de triſteſſe, fiſt tout ſon poſſible pour me conſoler, ſi eſt-ce que ſes paroles ne faiſoient qu'accroiſtre mon mal, au lieu de le diminuer; de maniere que dans le deſeſpoir où j'eſtois, ne pouuant plus me reſoudre à viure, voila qu'enuiron la premiere veille de la nuict, lors que chacun eſtoit endormy, ie pris mon chemin vers le tombeau de Leucippe, auec deſſein de me ſacrifier à ſes Manes. Ayant pour cét effet tiré mõ eſpée hors du fourreau, tout proche que j'eſtois de la tombe; Miſerable Leucippe! m'eſcriay-je, qu'on peut nommer à bon droit la plus mal'heureuſe de toutes les creatures; ce que ie pleure ta mort, n'eſt pas tant pour auoir eſté

violente, & pour estre aduenuë en vn pays estranger, où l'on a fait vn spectacle tragique de ta virginité; que pour t'auoir veu seruir de victime à expier les laschetez, & les crimes abominables de ces infames Brigands. C'est helas! ce qui m'afflige le plus, & d'auoir esté moy-mesme tesmoin, qu'ils ont bourrelé tõ corps à coups d'espée, partagé entre eux les plus secretes parties de tõ ventre, dressé vn Autel execrable pour t'immoler, & fait le tõbeau où tu es enseuelie. Ie ne sçay que trop à mon dommage qu'icy repose ton corps; mais les entrailles que sont elles deuenuës? asseurement si le feu les auoit deuorées, ce mal-heur me deuoit estre plus supportable qu'il n'est, puis que le ventre, ou pour mieux dire, le goufre de ces Voleurs en a esté le tombeau. Y a t'il quelque infortune qui puisse

estre comparée à la miẽne? O cruels flambeaux de cét Autel! ô genre de viãde dont il ne s'est jamais ouy parler! les Dieux ont ils bien pû regarder d'enhaut de si sanglants Sacrifices? Comment le feu ne s'en est il pas esteint? Est-il bien possible que les flammes pollues en soient montées iusques au Ciel, & qu'elles en ayent apporté l'odeur aux Immortels? Et toutesfois, ô mal-heur! ces choses sont arriuées, & voila pourquoy afin qu'il m'en aduienne de mesme, reçoy, ie te prie, ma chere Leucippe, ce Sacrifice que ie te dedie; & qui me semble digne de toy. I'estois sur le point de me couper la gorge de mon espée, ayant acheué de parler ainsi, lors qu'à la faueur de la Lune ie descouury deux hommes, qui s'en venoient à moy à la haste. Cela fut cause que ie me retins, sur l'opinion que j'eus qu'ils estoient de

la compagnie de ces Brigands, & qu'ainsi il me valoit autant mourir de leur main que de la mienne: Mais comme ils furent pres de moy, ie les reconnu à leur voix, pour estre Menelas & Satyre. Or bien qu'au delà de mon esperance, ie visse en vie deux personnes que j'aymois bien fort; toutesfois tant s'en faut que ie leur allasse au deuant pour les accoler; qu'au contraire ie ne prenois aucun plaisir de me voir en leur presence, tant j'estois priué de mon bon sens par les mal-heurs où ie me trouuois reduit. Eux me voyãs l'espée à la main me saisirent aussitost, pour me l'oster, ce qu'estant resolu d'empécher; C'essez, leur dis-je, de vous oppoſer à mon dessein; Ie vous en conjure au nom des Dieux immortels; ne m'enuiez point vne mort si excellente, vnique remede par qui doiuent finir

tous mes desastres, & tous mes ennuys. Aussi auez vous beau faire, puis qu'ayant perdu Leucippe d'vne façon si estrange, & si deplorable, tous vos efforts ne peuuent estre capables de m'arrester plus lõg-temps au monde. Vous pourrez bien m'oster ce glaiue des mains, mais non pas arracher de mon cœur l'aiguillon de la tristesse, qui a desia penetré dedans, & pris de viues racines. Et quoy? me voulez-vous faire mourir d'vne playe qui soit perdurable & immortelle? Menelas m'ayant oüy tenir ces langages; S'il est vray, me respondit-il, que tu n'ayes point d'autre sujet que celuicy de te donner la mort volontairement, ie te iure par Hercule, que tu n'as pas besoin d'vne espée à ce triste vsage, puis que ie te feray voir tout maintenant que ta Leucippe est viuante. A ces mots le regardant fi-

xement; Et quoy, luy diſ-je, te mocques tu encore d'vn homme que tu vois battu de tant de maux ? Ha ! ſouuienne toy du moins de Iupiter l'Hoſpitalier. Alors Menelas pouſſant le tombeau, ſans me reſpondre: Or çà, Leucippe, s'eſcria-t'il, monſtre nous ſi tu es encore en vie, puis que Clytophon n'en veut rien croire. Il euſt à peine acheué de parler, que Leucippe frappa deux ou trois fois le dedans du tombeau, d'où i'oüis ſortir vne voix fort greſle & debile; ce qui fit qu'eſtant ſaiſi de frayeur, ie regarday Menelas, tout hors de moy-meſme, comme ſi ie l'euſſe pris pour quelque grand Enchanteur : mais il deſcouurit en ſuite le tombeau, & voila qu'à l'inſtant Leucippe en ſortit; Objet eſpouuentable & funeſte, à n'en point mentir ! Car elle eſtoit fenduë depuis le haut iuſques au bas, & dans

ſon ventre n'apparoiſſoient aucunes entrailles. Elle ſe jetta ſur moy toutesfois, & ſe mit à m'embraſſer, ſi bien que i'en fis de meſme, & ainſi nous tombaſmes tous deux par terre. Ie ne fus pas plustoſt reuenu de cette pamoiſon, que tournant ma veüe ſur Menelas; D'où vient, luy demanday-ie, que tu me tiens ainſi en longueur, & que tu ne daignes me deſcouurir comment ces choſes ſe font, & à quelle fin ? Eſt-il bien poſſible que ie doiue prendre pour ma Leucippe celle que ie tiens, que ie voy, & que i'oy parler ? Il faut donc que i'appelle illuſions les choſes qui ſe paſſerent hier, ou bien c'eſt icy quelque Ombre? Et neantmoins, ô merueille ! il n'y a rien de feint aux baiſers qu'elle me donne; Au contraire, ie ſuis bien certain qu'ils viennent d'vne perſonne viuante, & qu'ils n'ont pas moins de

douceur que ceux de ma Leucippe. Ce n'eſt pas le tout, reprit Menelas, tes yeux ſeront teſmoins qu'elle recouurera ſes entrailles ; & la playe qu'elle a ſur l'eſtomach ſe refermera, ſans que iamais il y reſte aucune cicatrice. Voile donc ton viſage, & te deſtourne vn peu, à cauſe que pour venir à bout de ce que ie pretends, il faut que i'inuoque la Deeſſe Proſerpine. Comme i'adiouſtois foy à ſes paroles, i'obey tout auſſi toſt à ce qu'il me commandoit; & il commença pour lors à faire des ſignes, & à proferer des paroles, qui eſtoiẽt telles, que ie n'en auois iamais oüy de ſemblables. A la fin apres auoir proferé ces mots inconnus, il oſta la fauſſe peau qu'il auoit attachée ſur le corps de Leucippe, afin de tromper les voleurs par cette ruſe, & luy rendit ſa premiere forme ; puis me commanda que i'euſſe à la regarder.

A l'heure meſme ſaiſi de crainte, & à toute force, ie deſcouury mon viſage, croyant en effet que Proſerpine fuſt là preſente ; tellement que ie vy Leucippe en ſon entier, ſans aucune bleſſure : ce qui m'eſtonna encore plus fort que ie ne l'auois eſté. Mon cher Menelas, luy diſ-je ſoudainement, tout tranſporté de merueille ; s'il eſt ainſi que tu ſois le Miniſtre de quelque Dieu, oblige moy ie te prie de me declarer en quel lieu du monde nous ſommes, & que ſignifient les choſes que iuſques icy i'ay veües. Cette priere que ie luy fis, fut ſecondée de celle de Leucippe, qui s'adreſſant à luy : Subtil Menelas, luy dit-elle, ne le tiens plus en ſuſpens, ny en haleine, mais pluſtoſt raconte luy cette hiſtoire de la façon qu'elle eſt arriuée, & luy declare comme quoy tu as trompé les brigands.

Menelas s'eſtant mis en deuoir de luy obeïr : Cher Clytophon, me diſt-il, tu ſçais bien que ie ſuis Egyptien, pour l'auoir oüy de moy lors que nous eſtions enſemble dans le nauire : mais ie ne t'ay point dit que la plus part de mes poſſeſſions ſont en cette ville, auec les Gouuerneurs de laquelle ie ſuis en fort bonne intelligẽce. Sçache donc qu'au temps de noſtre naufrage, la tempeſte m'ayant ietté ſur la coſté d'Egypte, les voleurs qu'on a mis en garniſon en la meſme ville me firent leur priſonnier auec Satyre : mais comme ils m'eurent conduit deuant leur Chef, quelques-vns d'entr'eux, qui eſtoient de ma connoiſſance, m'oſterent les chaiſnes dont i'eſtois lié, & m'exhorterent à prendre courage. Ils me firent ſentir au reſte, qu'ils deſiroient de ſe ſeruir de moy en l'affaire qu'ils auoient, qu'ils diſoient leur eſtre de grande importance. Alors les ayant priez de me rendre Satyre comme vne choſe qui m'appartenoit, ils me reſpondirent, qu'ils le feroient ſi toſt que ie leur aurois donné des preuues de ma valeur. Leur Chef cependant ayant conſulté l'Oracle, euſt pour reſponſe ; Qu'il falloit que luy & ſes compagnons immolaſſent vne Vierge, afin de purifier leur camp par ce moyen, & en chaſſer toute ſorte d'infortune. Surquoy il leur fut enjoint de ne gouſter que du foye de la fille immolée, & de s'abſtenir du reſte de ſon corps, pource qu'il aduiendroit ainſi que ce genre de Sacrifice & d'expiation retarderoit ſur eux la venuë de leurs ennemis. Voila ce que ie ſçay de cette hiſtoire, dont Satyre que voila nous pourra dire la ſuite. Satyre ayant pris la parole en meſme temps :

Comme ie fus pris, dit-il, l'on me mena prisonnier dans l'armée de ces Voleurs, & ce fut là que i'oüy les tristes nouuelles du desastre de Leucippe. De regret que i'en eu, les larmes me vindrent aux yeux, & ie priay Menelas qu'il fist en sorte de la sauuer. A quoy certes nous fut fauorable le secours particulier de quelque Diuinité; Car le iour qui precéda ce cruel Sacrifice, comme nous estions assis sur le bord de la mer, remplis de tristesse, & bien en peine du succez de cette affaire, nos Corsaires voyãs vn vaisseau qui voguoit à l'aduanture, pour ne sçauoir cette route, allerent apres, & luy donnerent la chasse pour le piller. Cependant ceux qui estoient dedans ne connurent pas plustost que ces Pyrates leur couroient sus, qu'ils voulurent relascher sur leur route; mais iugeans qu'il leur estoit impossible

de s'échaper, ils se preparerent au combat. Dans leur nauire il se trouua de bonne fortune vn de ces hommes ingenieux, qui s'en vont par les theatres, pour y reciter les vers d'Homere. Celui-cy donc prit les mesmes habits qu'il souloit porter à la Comedie, & en fit faire autant à ses compagnons, auec lesquels il resista vaillamment aux premiers assauts de nos Voleurs. Mais enfin quelques galiotes d'autres Corsaires leur estant venuës de renfort, furent cause que le nauire fut mis à fond, où l'on fit passer au fil de l'espée tout ce qu'on y trouua d'hommes. En cette déroute nous apperçûmes fortuitement sur vne des pieces du vaisseau vne certaine valise, qui s'en vint flottant iusques à nous, sans que les Corsaires y prissent garde. Menelas s'en saisit aussi tost, & se retira en ie ne sçay quel

lieu auec moy, qui m'imaginois déja qu'il y auoit dedans quelque choſe rare, & hors du commun. Comme il l'eut ouuerte en ma preſence, nous y trouuaſmes'vn manteau, & vne maniere de glaiue bien étrange, ayant enuiron quatre pieds de poignée, & trois doigts ſeulement de fer, ou de lame en ſa longueur. S'eſtant mis à tordre ce glaiue ſans y penſer, voila qu'il en ſortit comme d'vn autre, tout autant de fer de la poignée qu'il y auoit de longueur; puis comme il eut tourné de rechef la viz de l'autre coſté, le fer ſe remit incontinent en ſon lieu. Comme l'apparence me fit donc croire que cét Acteur infortuné vſoit de cette eſpée ſur les theatres, lors qu'il feignoit de bleſſer quelqu'vn en joüant ſon perſonnage, me tournant vers Menelas; Courage, luy diſ-je, ſi tu deſires faire

faire quelque choſe pour la deliurance de Leucippe, i'eſpere que les Dieux nous aideront, & que nous pourrons enſemble faire ſauuer cette pauure fille, & empeſcher que les Voleurs n'y prennent pas garde. Eſcoute pour cét effet, par quel moyen nous en viendrons à bout: Nous coudrons vn cuir de mouton ſubtilement courroyé, en forme d'vn ſac, de la largeur à peu pres du ventre d'vn homme; puis le rempliſſant de ſang, & des entrailles de quelque beſte, nous l'appliquerons ſi proprement au ventre de Leucippe, qu'il ſera bien difficile que les entrailles en ſortent. Eſtant ainſi équipée, elle aura ſa robbe par deſſus ſon ventre, & nous couurirons cette tromperie auec des mithres, & tels autres ornemens deſquels on vſe à parer la teſte. A quoy ſans doute nous aide fort la reſponſe de l'O-

racle, qui a dit en termes expres, qu'il faut que la fille ſoit parée, & que toute veſtuë qu'elle ſera, on ait à luy fendre le ventre. Ce glaiue, comme tu vois, fauoriſe fort noſtre deſſein, de la façon qu'il eſt fait; Car ſi quelqu'vn en veut donner à vn autre dans le corps, le fer à l'inſtant ſe cache dans la poignée, comme dans vn fourreau; ce qui trompe ſi ſubtilement la veüe des regardans, qu'ils croyent au vray qu'on l'ait mis tout entier dans le corps, bien que par vn ſecret reſſort il ſoit caché dans ſa poignée. Et d'autant qu'il n'en reſte pas plus dehors, qu'il en faut à peu pres pour fendre ce ventre feint & ſuppoſé, il s'enſuiura de là qu'à meſure qu'on approchera la poignée de la peau, & que l'on tirera l'eſpée hors de la playe, il en ſortira autant de fer, que le reſſort caché en fera paroiſtre; & qu'ainſi

les yeux des regardans abuſez s'imagineront que tout ce qu'ils auront veu de fer hors de la poignée, aura eſté mis & enfoncé dans le corps. Si nous en vſons donc de cette ſorte, il eſt à croire que ces infames Voleurs ne ſe douteront iamais de cette fourbe, d'autant qu'auec ce qu'il coulera du ſang de la playe, qui ſemblera profonde, la peau ne laiſſera pas d'eſtre couuerte, joint qu'il en ſortira des entrailles, que nous receurons en meſme temps, & les mettrons ſur l'Autel. D'ailleurs, les Voleurs n'approcheront point du corps que l'on croira mort, & ainſi nous aurons moyen de le mettre tout à noſtre aiſe dans le tombeau, preparé pour cét effet. Au reſte, tu peux auoir oüy n'aguere, que le Capitaine de ces Brigands a dit, que pour luy donner ſujet de ſe fier en nous à l'aduenir, il falloit que nous

luy donnassions des preuues de nostre valeur par quelque action de courage. Cela estant, ie suis d'auis que tu t'en ailles vers luy, & t'offres à estre l'executeur de ce Sacrifice. Ie conclus tout ce discours par des prieres, à quoy i'adiouſtay des inuocations, & pris à tesmoin Iupiter l'Hospitalier, remettant en memoire à Menelas, que vous auiez esté compagnons de mer & de table, & qu'vn mesme naufrage vous auoit separez. Ces paroles le toucherent fort, & firent qu'auec beaucoup de franchise; Certainement, me respondit-il, cette entreprise est hazardeuse, & de grande consequẽce: cela n'importe neantmoins, il faut voir ce qui en arriuera; puis qu'il y a de la gloire à se mettre en danger de sa vie pour seruir vne personne que l'on aime. Ie luy dis alors que ie croyois Clytophon en-

core viuant, & qu'ayant prié Leucippe de m'en dire des nouuelles, elle m'auoit asseuré de l'auoir laissé en vie parmy les autres captifs; Qu'au reste, les fugitifs eschapez du combat de Carmides contre ces Voleurs impitoyables, auoient rapporté au Capitaine, que tandis qu'on se battoit au quartier des ennemis, tous les prisonniers s'en estoient fuis. Que si cela est, conclus-ie, ie te laisse à penser combien grand sera le plaisir que tu feras à Clytophon, en deliurant cette fille infortunée de tant de mal-heurs, & de violences qui la persecutent.

Par ces langages il arriua que ie gaignay Menelas à moy, & que nous eusmes tousiours depuis la fortune fauorable. Il ne me restoit plus rien qu'à tenir prest tout ce qui pouuoit seruir à l'execution de nostre entreprise; à quoy ie trauail-

lay de tout mon possible. Durant cecy comme Menelas estoit sur le poinct de parler à ces Corsaires touchant le Sacrifice dont il s'agissoit, voila que par vne particuliere grace des Dieux, le Chef de ces troupes le deuança: Nos loix veulent, luy dit-il, que celuy qui est le souuerain Prestre, soit aussi le souuerain Sacrificateur, principalement quand il est question d'immoler vn homme. C'est pourquoy, adiousta-il, parlant à Menelas, tiens-toy prest à celebrer demain ce diuin Office, & apprends à ton valet ce qu'il luy faut faire pour t'assister en ce mystere sacré. Ne te soucie, luy respondit Menelas, nous y procederons de telle sorte, qu'on verra facilement que nous ne cedons en rien à pas vn de tes gens. Ce sera, reprit-il, à vous deux encore à estre si habiles en cette action, que du ventre de la

fille, apres que vous l'aurez ouuert, l'on en puisse aisément tirer les entrailles. Apres nous auoir ainsi instruits, il se retira; & alors nous voyans seuls nous accoustrasmes Leucippe de la façon que nous l'auions proposé; puis l'aduertissant de toutes les choses qui se deuoient passer, nous luy dismes qu'elle eust à prendre courage; Qu'il luy faudroit entrer dans le tombeau, & y passer le reste du iour; Qu'au demeurant, en cas qu'il nous fallust retirer, qu'elle ne manquast point de se sauuer, & de s'en aller au camp des ennemis de ces Corsaires. Apres cét ordre nous la menasmes à l'Autel des Sacrifices, où se passa le reste de cette histoire, qu'il n'est pas besoin que ie raconte, puis que toy-mesme l'as veüe. A ce discours mon esprit estoit en branle, & balançoit de tous costez, ne sçachant que

faire, pour m'acquiter enuers Menelas de tant de graces & de faueurs que i'en auois receües; Ce qui fut cause que me iettant à ses pieds, ie me mis à l'embrasser, & que ie l'adoray comme quelque puissance celeste, pour auoir comblé mon ame de tant de biens, & d'vn plaisir que ie tenois pour inestimable. Ainsi voyant en asseurance les affaires de Leucippe, ie voulu sçauoir qu'estoit deuenu nostre bon amy Clynias, & en demanday des nouuelles à Menelas, qui me respondit; Qu'apres le débris de nostre nauire, il l'auoit veu se sauuer assis, & qu'il tenoit l'antenne embrassée, mais qu'il ne sçauoit où le pouuoit auoir ietté la violence de la tempeste. A ces mots ie ne pûs m'empescher de m'attrister, & de sentir vne espece d'amertume parmy les douceurs & les plaisirs de la joye; possible aussi

que quelque Dieu ne voulut pas que ie la goûtasse toute entiere, Et sans mentir, i'auois bien raison de m'affliger, ayant esté cause de la perte d'vne personne que i'aimois plus que toute autre apres ma Leucippe. Que si quelque chose redoubloit mon dueil, c'estoit de sçauoir qu'on ne le pouuoit trouuer en aucun lieu, & que luy seul auoit esprouué l'inconstance & la cruauté de la mer, par qui cét infortuné amy estoit ensemble priué de vie & de sepulture. Mer infidelle, si tu le fus iamais, d'auoir enuié nostre bonne fortune, & dédaigné de nous faire la courtoisie entiere, en sauuant celuy que nous regrettons si fort!

Voila succinctement ce qui arriua en ce lieu, d'où nous sortismes en fin, & prismes nostre chemin du costé du camp de nos gens, tandis que la Renommée semoit par tout

le bruit de cecy. Dés que le iour fut venu, ie conduisis Menelas vers Carmides, & luy racontay comme ces choses s'estoient passées. Luy cependant y prenant plaisir receut Menelas pour amy, & s'enquit de luy à combien de gens se pouuoit monter à peu pres le nombre des ennemis: A quoy Menelas fit responſe, que le village prochain estoit plein de gens de neant & determinez; que les Voleurs s'y rendoient à troupes, & qu'il y en auoit bien déja dix mille. Il n'importe, repartit Carmides, ces cinq mille que i'ay icy auec moy, resisteront facilement à toute leur troupe, & seront bien-tost joints d'autres deux mille, qui doiuent venir à mon secours du païs qu'on nomme Delta, où ils sont en garnison, auec dessein de deffendre la ville de Heliopolis des pilleries & des courses des Barbares.

Pendant que Carmides estoit sur ce propos, il entra ie ne sçay quel garçon, qui dit qu'il venoit d'arriuer vn Courrier de la part du camp qui estoit en la contrée de Delta; par le rapport duquel on sçeut que les deux mille soldats qu'on attendoit, n'arriueroient qu'au bout de deux iours; que les Barbares ne faisoient plus de course dans le païs, & que les troupes ayant voulu marcher en campagne, s'estoient depuis arrestées, pour auoir veu le sainct Oyseau qui s'approchoit d'eux, & qui portoit le tombeau de son pere. Qui est cét Oyseau, luy demandayie pour lors, auquel on fait tant d'honneur, & quel le tombeau qu'il porte? C'est le Phenix, me respondirent plusieurs, qui naist en Ethiopie. Il est de la grandeur & de la couleur d'vn Paon, à la beauté duquel il ne cede point; car en son

riche plumage, que la Nature a pris plaisir de peindre elle-mesme, l'or & la pourpre s'entremeslent à l'enuy: Il se glorifie au resté d'estre l'Oyseau du Soleil, comme le tesmoigne assez bien la figure de sa teste, où se voit vne couronne mysterieuse, qui est faite auec vne admirable industrie, en ce qu'elle represente au naturel les beaux rayons du Soleil. Cét Oyseau a tout le deuant de la teste de couleur de roses, & charme de plaisir les yeux de ceux qui le voyent, principalement lors qu'il étalle ses plumes, d'où s'élancent des rais éclatans, & qui ressemblent, comme i'ay dit, à ceux de l'Astre du iour. Les Ethiopiens le possedent durant sa vie, & les Egyptiens en heritent apres sa mort. Si tost qu'elle est arriuée, ce qui n'aduient qu'apres vn long-temps; son fils le porte au fleuue du Nil, où il

luy dresse vn tombeau; ce qu'il fait de cette sorte. Il prend tout autant de myrrhe odorante, qu'il luy en faut pour y enclore le corps, & la creuse de son bec, puis y enferme sõ pere. L'ayant ainsi mis dãs le cercueil, qu'il couure de terre, il prend son vol vers le Nil, où il porte ce doux fardeau, accompagné d'vn nombre infiny d'oyseaux, qui luy seruent comme de gardes, à l'imitation de ceux qui suiuent leur Roy, quand il voyage en vn païs estranger. Ce qu'il y a de remarquable en ce nouueau Phenix, est qu'il ne se fouruoye iamais de son chemin, allant à la ville du Soleil, destinée pour le repos de son pere. Lors qu'il y est arriué, il s'arreste en l'air, afin que chacun le voye, en attendant les Prestres & les Ministres du Soleil, qu'ils reconnoissent pour Dieu. Le principal des Prestres Egyptiens

sort vn peu apres du Tẽple auec vn liure à la main, afin de iuger si l'Oyseau qui apparoist en l'air se rapporte à la figure & à la description qu'il en a. Surquoy il arriue que par vn secret instinct de Nature, l'Oyseau connoissant qu'on ne luy adiouste point foy, découure les plus secrettes parties de son corps, & de son plumage, & leur fait voir le corps de son pere ; comme si par cette demonstration, qui luy semble tenir lieu d'oraison funebre, il luy rendoit le dernier office. Apres tout cela, les Prestres du Soleil reçoiuent le corps, qu'ils mettent en terre, & l'ensueliſſent auec beaucoup de pompe & de ceremonie, tout le peuple y accourant à la foule, comme à vn Mystere merueilleux, & bien digne de sa curiosité. Tellement qu'on peut dire, que durant sa vie cét Oyseau est Ethiopien,

pource qu'il ne bouge d'Ethiopie, & qu'apres sa mort il deuient Egyptien, d'autant que son fils le transporte en ce païs là, pour y faire son tombeau.

Fin du troisiesme Liure.

LES AMOVRS DE CLYTOPHON, ET DE LEVCIPPE.

LIVRE IV.

ARGVMENT.

Description d'vne Tempeſte. Clytophon & Leucippe iettés à Peluſe; y vont conſulter l'Oracle de Iupiter Caſsien, & s'y entretiennẽt des merueilles de sõ Tẽple. Ils ſont voile en Alexãdrie, & tõbent entre les mains des Pyrates. Regrets de Clytophon ſur le malheur de Leucippe. Elle eſt ſacrifiée, & ga-

rantie de la mort par l'adresse de Menelas. Perte de Clynias. Estonnement de Clytophon. Description de quelques Animaux merueilleux. Histoire de l'Amour de Carmides, entretenue par la fourberie de Menelas. Stratageme de quelques Payſans Egyptiens, qui défont les trouppes de Carmides. Maladie de Leucippe, ſa gueriſon, & ce qui s'en enſuiuit. Elle s'embarque ſur le Nil, auec Clytophon & Cherée.

CARMIDES ayant eu auis des preparatifs que faiſoiẽt ſes ennemis, & du retardement des gens de ſecours, qui luy deuoient arriuer, ſe reſolut de les aller attendre au meſme village d'où nous eſtions n'aguere partis. Cependant Leucippe & moy fuſmes logez en vne chambre, qui eſtoit au deſſus de celle du Capitaine; où ie ne fus pas pluſtoſt arriué, que ie baiſay mon Amante, & luy

voulu faire ſentir ſi i'eſtois homme; mais voyant qu'elle s'obſtinoit à ne ſouffrir pas d'eſtre jointe de ſi pres; Inexorable Leucippe! luy diſje alors, iuſques à quand me veux tu priuer du doux fruict de mon amour? Ne voix tu point combien d'accidens nous ſuruiennent au deſpourueu? Conſidere ie te prie, que nous auons fait naufrage, que nous ſommes tombez entre les mains des Voleurs, & qu'il ne s'en eſt preſque de rié fallu, que tu n'ayes eſté miſe à mort & immolée comme vne Victime; C'eſt pourquoy puis que nous voicy maintenant en lieu de ſeureté, auant qu'vn plus grand malheur nous arriue, ne laiſſons pas eſchapper vne ſi bonne occaſion. Cela ne ſe peut, reſpondit Leucippe, & ne ſe doit faire encore; car ie me ſouuiens fort bien, qu'eſtant pres de l'Autel, où l'on croyoit m'auoir de-

ſtinée au Sacrifice, comme ie lamentois mõ deſaſtre, la Deeſſe Diane s'eſtant apparuë à moy ; Ceſſe de pleurer, me dit elle, tu ne mourras point, & ie l'empeſcheray bien par mon ſecours : ſoy ſoigneuſe cependant de conſeruer ta virginité, iuſques à ce que ie te cõduiſe aux nopces, où tu n'auras iamais d'autre mary que Clytophon. Bien que ce delay me deſpleuſt fort, ſi eſt-ce que l'eſperance du bien à venir en modera l'amertume, joint qu'en meſme temps le recit qu'elle venoit de me faire, me remit en memoire vn ſonge pareil au ſien, que j'auois fait la nuit precedente. Vn peu auant qu'il fuſt iour, il me ſembla voir le Temple de Venus, où eſtoit debout la ſtatuë de la Deeſſe. Ie m'approchay tout à l'inſtant pour y entrer, & y faire ma priere ; mais on me ferma la porte : ie pris cela, ie l'aduouë,

pour vn fort mauuais preſage, qui toutesfois ſe chãgea bien toſt apres, lors qu'au plus haut point de mon deſplaiſir, il s'apparut à moy vne femme toute ſemblable à la ſtatuë qui eſtoit dans le Temple. Elle me dit d'abord que l'entrée m'en eſtoit deffenduë pour cette heure là ; mais que ſi j'attendois encore quelque temps, elle me ſeroit permiſe aſſeurement, & qu'auec cela j'aurois vne place parmi les Preſtres qui ſont conſacrez à la Deeſſe. Ce fut le conte que ie fis à ma Leucippe, enuers qui ie m'empeſchay bien depuis d'vſer d'aucune ſorte de violence ; & ne fus iamais ſans eſprouuer en mon ame vne triſteſſe extraordinaire, lors que ie m'entretenois ſur le ſujet de ce ſonge.

Durant que cela ſe paſſoit ainſi Carmides jetta les yeux ſur Leucippe, cette occaſion de la voir

s'eſtant preſentée. Certains hommes ayant par vn cas fortuit pris dans le fleuue du Nil vn Monſtre aquatique ; tous accouroient à la foule pour le conſiderer ; ce qu'ils faiſoient auec eſtonnement, comme en effet, il eſtoit bien digne d'admiration. Les Egyptiens appellent ce Monſtre Cheual du Nil, & ie trouue que ce n'eſt pas ſans raiſon; car il reſſemble fort au cheual, ſur tout du ventre & des pieds, horſmis que l'ongle en eſt fenduë comme d'vn veau. Il a la proportion du corps eſgale aux plus grands bœufs qu'on puiſſe trouuer, la queuë courte & ſans poil, comme tout le reſte du corps; la teſte groſſe & ronde, les maſchoires preſque comme celles d'vn cheual, les naſeaux larges, d'où s'exhale vne fumée, qui a ie ne ſçay quoy de ſemblable à celle du feu, le muſeau de largeur pareille aux maſ-

choires, la gueule ouuerte iuſques au front, & les dents, qu'on nomme canines, extremement crochues ; joint qu'en aſſiette & en forme elles ſont pareilles à celles d'vn cheual, mais trois fois plus grandes. Comme nous fuſmes donc ſemons par Carmides à nous en aller voir ce Monſtre, ie pris garde que tandis que nous nous amuſions à le contempler, Carmides ſe repaiſſoit d'vn plus bel objet, & tenoit ſa veuë fixement attachée ſur ma Leucippe ; ce qui fut cauſe qu'en vn inſtant il ſe ſentit ardemment eſpris de ſon amour. Or afin de nourrir plus longtemps la flamme où ſes yeux ſe plaiſoient, il ſe mit à nous entretenir de diuerſes choſes, & à tõber d'vn propos dans l'autre. Il diſcourut premieremẽt ſur le naturel de cét animal, puis nous dit de quelle induſtrie on ſe ſeruoit à le prendre. Il ad-

iouſtoit à ces choſes, qu'il eſtoit ſi glouton, qu'vn champ entier plein de bled, ou d'autre ſemence, pouuoit à peine ſuffire à l'aſſouuir. Au reſte, continua-t'il, vous ne ſçauriez croire combien il eſt difficile de l'auoir, & combien de pieges il luy faut tendre, ce que l'on fait de cette ſorte. Les Chaſſeurs eſtans aſſeurez des lieux où il ſort le plus ſouuent, & où il a de couſtume de ſe retirer, y font des profondes foſſes, qu'ils couurent peſle-meſle de terre & de roſeaux, apres y auoir mis deſſous vn coffre de bois, dont l'entrée demeure ouuerte, & touche juſqu'à la hauteur de la foſſe. Cela fait, ils ſe cachẽt en quelque lieu d'alentour, d'où ils ne peuuent eſtre veus de la beſte, qui venant à ſortir, tombe dãs le piege, & ſe voit contrainte de deſcendre, lors qu'elle penſe monter; ſi bien qu'à la fin elle eſt receuë dans

l'auge, ou dans le coffre de bois, comme ſi c'eſtoit dans vn lict. Ce que voyans les Chaſſeurs, ils y accourent auſſi toſt, fermant le deſſus du coffre, & ainſi ils ioüiſſent de la proye par le moyen de cette ruſe. Auſſi eſt-il vray que s'ils y alloient à force ouuerte, il leur ſeroit impoſſible d'en venir à bout; Car outre que cette beſte eſt extremement forte en toutes les parties de ſon corps, la peau en eſt ſi dure, qu'elle ne peut en aucune ſorte eſtre offenſée par le fer, tellement qu'on la pourroit nommer à bon droit Elephant d'Egypte, veu qu'il faut auoüer, que de tout ce qu'il y a d'animaux ſur terre, il ne s'en trouue point de plus robuſte que celui-cy, reſerué l'Elephant qui naiſt aux Indes. Quoy, luy dit Menelas, as tu veu auſſi des Elephãs? I'en ay veu en effet, reſpondit Carmides, & de plus, i'ay oüy dire de

luy des choſes eſtranges à ceux qui ont eu la curioſité de rechercher de quelle façon il eſt engendré, ce qui arriue d'vne maniere incroyable. C'eſt dequoy ie ne te diray rien, luy reſpondiſ-je, pour n'en auoir iamais rien veu qu'en peinture. Ie ne ſouffriray donc plus, reprit Carmides ſe tournant vers nous, que vous ignoriez vne choſe qui merite bien d'eſtre ſceuë. Il faut que ie vous die pour cét effet, que la mere de l'Elephant eſt vn ſi long-temps à l'engendrer, qu'il ſemble eſtre vieil quand il vient à naiſtre; Car auant que luy dõner la forme entiere, elle retient la ſemence dans ſon ventre dix ans durant, apres leſquels elle le produit; à cauſe dequoy il ne faut pas s'eſtonner ſi cét animal prodigieux a le corps ſi grand, s'il ne peut eſtre vaincu par aucune force, & s'il vit ſi longuement, veu que ſa vie,

à ce que l'on tiét, eſgale en lõgueur, ou meſme ſurpaſſe celle qu'Heſiode attribuë aux Corneilles. Tu prendrois au reſte les maſchoires de l'Elephant, pour la teſte d'vn taureau, & penſerois à voir ſa gueule, qu'elle fuſt armée de deux longues cornes. Ce ne ſont point cornes toutesfois, mais dents tant ſoit peu crochuës, d'entre leſquelles ſort ce qu'on appelle la main de cette beſte, & vulgairement la trompe, pource qu'elle en a la forme & la proportion. Elle s'en ſert vtilement aux choſes qui luy ſont neceſſaires, & à prendre celles qu'on luy donne pour ſa nourriture. Que ſi c'eſt quelque viande qui luy ſoit ordinaire, il s'en ſaiſit à l'inſtant, & la porte dans ſa gueule en tournãt ſa trompe vers le menton. Mais tout au contraire, s'il voit qu'elle ne luy ſoit point propre, faiſant comme vn cercle de ſa

trompe; il la leue haut sur son eschine, & la donne à son Maistre; qui est pour l'ordinaire vn Ethiopien, qu'on voit assis sur son col, où il se tient à cheual d'vne nouuelle façon. Ce luy est vne chose naturelle de le flatter & de le craindre, iusques là mesme, qu'il l'entend fort bien quand il parle à luy, & souffre patiemment que son Gouuerneur le batte, ce qu'il fait auec vne massuë de fer, dont il vse en lieu de foüet. Ie vous raconteray à ce propos vne chose merueilleuse de cét animal, pour l'auoir veuë moy-mesme. Vn certain Grec approcha sa teste de la gueule d'vn Elephant, qui l'ouurit en mesme tẽps, & se mit à souffler sur cét homme, comme si l'eschauffant de son haleine, il eust voulu vser enuers luy de flatteries & de caresses. En quoy certes ie m'estonnois fort, & de la temerité de ce

Grec, & du bon naturel de l'Elephant. Ce mesme Grec nous disoit, que pour recompense du bien qu'il auoit fait à l'Elephant, il luy auoit fait sentir la douceur de son haleine, qu'il soustenoit estre comparable à celle des drogues les plus aromatiques qui viennent des Indes, & attribuoit de plus à cette senteur la gueriſon d'vn grand mal de teste, auquel il estoit sujet. A tout ce recit il adiouſtoit, que l'Elephant connoissoit fort bien cette sienne proprieté, à raison dequoy auant qu'exhaler ce doux parfum, il vouloit qu'on le payast, à l'exemple des Medecins, qui se croyent plus habiles que les autres; & à l'heure mesme ayant receu le salaire, il obeïssoit au malade, & se rendoit souple à son desir, en ouurant sa gueule, comme si en respirant il eust vendu son haleine, ou s'il l'eust donnée en eschan-

ge du bien receu. Ces choſes me ſemblerent ſi eſtranges qu'en eſtant comme charmé d'eſtonnement; Comme eſt il poſſible, diſ-je, que cét animal lourd & difforme ait l'haleine ſi douce? Cela procede, reſpondit Carmides, de l'aliment qu'il prend d'ordinaire. Il n'y a celuy qui ne ſçache que le pays des Indes eſt la contrée du monde la plus proche du Soleil, que ces peuples voyent leuer pluſtoſt que ne font ceux des autres nations; Auſſi leur fait il ſentir plus viuement ſes rayons, dont ils portent les marques ſur le viſage. En ſuitte de tout cecy, il faut ſçauoir qu'il ſe trouue en Grece vne certaine fleur, dont la couleur reſſemble à peu pres à celle d'vn Ethiopien. Cette fleur, qui ne paſſe aux Indes que pour vne fueille, sẽblable à celles que nous voyons ſur nos arbres, ne ſent nullemẽt bõ au pays des

Grecs, ce qui eſt cauſe que perſonne n'en tient compte, ſoit qu'elle prenne moins de plaiſir à ſe picquer de ſa vertu naturelle aux lieux où elle eſt connuë, ou qu'elle vueille en eſtre liberale enuers ceux de ſon pays. Que ſi elle eſt tranſportée dehors, & s'il aduient qu'on luy faſſe paſſer les Monts, alors de fueille deuenãt fleur, elle eſtalle & rend ſenſible aux narines, l'agreable odeur qu'elle cache. C'eſt de cette meſme fleur des Indiens que nous appelons vulgairement *roſe noire*, dont les Elephans ſe repaiſſent d'ordinaire, comme font les bœufs de l'herbe qu'ils trouuent dans les prairies: tellement que ce n'eſt pas merueille, ſi du profond de ſes entrailles, où eſt la ſource de la reſpiration & de la vie, l'Elephant exhale la meſme odeur qu'il a priſe de ces fleurs, plus profitables que belles, dont on le nourrit, ſi

toſt que l'aage le luy permet.

Carmides finit icy ſon diſcours, ſans perdre vn ſeul moment de tẽps, pour ſe contenter en la naiſſance de ſa paſſion. Et d'autant que les atteintes d'amour ſont des maux inſupportables à celuy qui les ſent; pour rechercher à ſa playe quelque ſorte d'allegement, il fit appeler Menelas, & le prenant par la main; Ie ne puis à moins qu'eſtre deſpourueu de iugement, n'auoüer pas que par les bons offices que ie t'ay veu rendre à Clytophon, i'ay reconnu veritablement que tu es vn vray & parfaict amy: ce qui m'oblige à t'aſſeurer, qu'en matiere d'amitié ie ne cederay iamais à qui que ce ſoit, & que i'en auray touſiours plus pour toy que pour aucune perſonne: ſur cette proteſtation ie voudrois bien que tu m'euſſes fait vne faueur, qui te ſera tres-facile, & à moy ſi profitable,

table, qu'il ne tiendra qu'à toy que tu ne gueriſſes la maladie de mõ eſprit: ſçache que Leucippe m'a ruiné, & que ie ſuis vn homme perdu, ſi par ton moyen ie ne gueris de la bleſſeure qu'elle m'a faite; ie ſçay qu'elle t'eſt redeuable de la vie, & qu'elle ne s'eſt pas encore acquittée de cette obligation; Mais ſi tu me ſers en cecy, ie ſuppléray à ce defaut, & te feray preſent de cinquante pieces d'or. Quant à Leucippe, ma bourſe luy ſera touſiours ouuerte, & ie luy donneray tres-volontiers ce qu'elle deſirera. Menelas ſurpris de ces paroles; Tu feras mieux, luy dit-il, de garder ton argent pour toy, & de te conſeruer pour ceux qui vendent à beaux deniers contens les bons offices qu'ils ont rendus à leurs amis: de moy quand tu m'auras honoré de ton amitié, ie taſcheray de m'en rendre digne, & à te monſtrer

par les effects, combien ie me picque d'estre vtile à mes amis.

Menelas ayant eu cette conference auec Carmides, s'en vint me trouuer, & me raconta ponctuellement comme l'affaire s'estoit passée. Ce qui fut cause qu'apres auoir bien consulté entre nous touchant le remede qu'on y pourroit apporter, nous resolumes en fin de tromper cét Amoureux. Et d'autant qu'il n'y auoit aucune apparence, ny de l'esconduire d'abord, si nous ne voulions qu'il vsast de main mise; ny de mettre nostre salut en la fuitte, pource que tout le pays estoit remply de Voleurs, outre que Carmides auoit à sa suitte quantité de gens de guerre; pour l'amuser subtilement, Menelas s'en retourna vers luy quelque temps apres, & luy fit entendre que les choses estoient reduites au point qu'il les desiroit, &

qu'apres vn opiniastre refus que Leucippe auoit fait de ses offres, il l'auoit portée en fin à les accepter par ses instantes prieres, & par le souuenir des bons offices qu'elle auoit receus de luy. Qu'au reste elle l'auoit seulement prié d'vne chose qui luy sembloit raisonnable, à sçauoir qu'il eust à differer l'accomplissement de son desir iusques à leur arriuée en Alexandrie, d'autant que le lieu où ils se trouuoient n'estoit qu'vn hameau, où pour estre esclairez de beaucoup d'yeux, il leur seroit impossible d'empescher que la chose ne fust bien tost publiée. A ce que ie puis connoistre, reprit Carmides, tu cherches à differer mon contentement; Mais où trouueraton celuy qui pour les desordres de la guerre, vueille retarder le desir de la ioüissance? Ie te demãde d'ailleurs, si vn soldat se peut asseurer de

se tirer de la meslée la vie sauue, veu qu'il y a tant de passages ouuerts à la mort? Obtien moy cette grace de la fortune, qu'asseurement elle me preseruera de tous les dangers des armes, & en tel cas ie patienteray tant que tu voudras. Infortuné que ie suis, de me voir pressé d'aller à l'assaut contre des Pasteurs Egyptiens, & plus mal'heureux encore d'auoir dans mon cœur vn autre ennemy, qui me fait vne guerre bien plus dangereuse! Il m'attend de pied ferme pour m'assaillir, ayant pour armes, vn arc & des fleschés; me voila porté par terre, il faut que ie cede à sa puissance. Ie suis vaincu, ie l'auoüe, & ne sçay comment guerir des playes dont il m'a blessé de tous costez. Cela estant, oblige moy ie te prie, de m'aller chercher le Medecin, de qui i'attends mon remede, pource que ma playe ne fait que de-

uenir pire, & se renouuelle à tout moment, iusques-là mesme, que ie sens qu'Amour me brusle de son flambeau, lors que ie suis sur le point de battre aux champs, pour m'en aller mettre le feu dans le quartier de mes ennemis. Ha! Menelas, trouue moyen ie te prie de faire amortir ce brasier qui me consomme; Ce me sera le meilleur Augure que ie sçaurois auoir de la victoire, si auant que venir aux mains auec l'ennemy, ie viens aux prises auec celle qui me tuë, pour la trop aymer. Venus me fauorisant de cette sorte, i'en iray plus hardiment aux coups, & ne me soucieray point qu'elle me renuoye à Mars. Cela seroit bon, respondit Menelas, si tu ne voyois toy-mesme qu'il est tres mal aysé de venir à bout de Leucippe, à cause que son mary, qui l'aime passionnement, ne l'abandonne iamais. Que cela ne te

mette pas en peine, dit Carmides, nous trouuerons bien moyen de tirer d'icy Clytophon, & de le faire aller en quelque autre lieu. Ces paroles donnerent bien à penſer à Menelas, voyant que Carmides alloit, comme on dit, trop viſte en beſongne; & apprehendant qu'on ne me fiſt quelque tort, il s'auiſa d'vn expedient aſſez vray-ſemblable, qu'il inuenta ſur le champ. Si tu veux ſçauoir, luy dit-il, la vraye cauſe de ce delay, elle n'eſt autre que celle-cy. La perſonne que tu aymes ſi fort, commença dés hyer à ſe ſentir de la maladie ordinaire aux femmes, ſi bien que tu ne dois pas trouuer eſtrange, ſi elle ne peut auoir ta compagnie de quelque temps. Ie m'aſſeure, repartit Carmides, que nous ſerõs icy trois ou quatre iours, à la fin deſquels cette indiſpoſition l'aura quittée, comme ie penſe. Cependant la choſe n'eſt pas ſi difficile, qu'elle ne me puiſſe permettre de la voir, & de parler à elle. Car ie deſire paſſionnement d'oüir ſa voix, de toucher ſa main, & de manier les graces & les beautez de ſon corps, ſçachant que ces choſes peuuent alleger vn cœur tel que le mie, quãd il eſt bleſſé d'amour. Et quoy? la maladie que tu m'allegues, peut elle empeſcher qu'vn Amant ne reçoiue la faueur d'vn baiſer de la perſonne qu'il ayme?

Menelas s'en vint me trouuer, pour me donner auis de tout cecy, dont il me fit le recit bien au long. Mais quand il me parla de baiſer, i'en fus ſi faſché en mon ame, que ie ne pûs m'empeſcher de crier, & de dire que reſolument j'aymois mieux mourir que ſouffrir qu'aucũ ioüyt des baiſers de ma Leucippe. Et quoy? adioutay-je, qu'y a t'il de plus doux &

de plus charmant que cette ſorte de mignardiſe ? L'on ſe peut laſſer ſans doute de l'action de Venus, & du plaiſir de la joüiſſãce, qui n'eſt preſque rien, ſi tu en oſtes le baiſer. La raiſon eſt, pource qu'il s'y trouue ie ne ſçay quelle volupté charmante, qui eſt touſiours en ſa force, & de laquelle on ne peut ſe laſſer ny ſe deſgouſter. Auſſi eſt il veritable qu'il y a trois choſes qui ſortent de la bouche, qu'on eſtime infiniment, à ſçauoir l'haleine, la voix, & le baiſer, dont le dernier ſe forme d'vn mutuel atouchement des levres: Mais quant à la volupté, la ſource en eſt en elle meſme, qui ſe repoſe dãs les deſirs de l'eſprit. Tu me peux bien croire maintenant, ô Menelas, (puis qu'aux extremitez où ie me trouue reduit, ie ne gagnerois rien de celer des choſes que ie voudrois autrement tenir ſecretes) ſi ie dis

que ie n'ay iamais eu d'autre faueur de Leucippe que celle du baiſer; ſi bien que c'eſt par là ſeulemẽt qu'elle n'eſt point Vierge. Cela eſtant, ne m'eſtime pas ſi peu ſenſible à vne choſe qui me touche de ſi pres, de ſouffrir jamais qu'autre que moy y prenne part. Non, non, tant que ie viuray, ie n'endureray point qu'on me faſſe vn tel affront, ny qu'il y ait quelqu'vn qui s'en vienne ſoüiller iniuſtement, & violer mes baiſers: de maniere que pour l'empeſcher, il faut, cher Menelas, que nous voyõs de bonne heure, comme quoy nous y deuons proceder. Ie dis, de bonne heure, pource qu'vn Amant ne prẽd iamais les delais en patience s'il n'eſpere de ioüir de la choſe aymée, lors qu'il ſe flatte en ſoy-meſme de cette joüiſſance pretẽduë. Que s'il voit que l'eſperance luy en ſoit oſtée, & qu'il n'y ait plus moyen de poſſeder

ce qu'il desire, il change à l'instant de fantaisie, & tasche de se priuer de tous les objets qui peuuent seruir d'obstacles à son plaisir. Celui-cy donc ayant tout pouuoir de faire ce que i'ay dit, sans en estre chastié, il n'y a pas de doute, que le desdain augmentera sa fureur, & que le mespris qu'on fera de sa puissance, joint à l'occasion presente, luy fera soudainement entreprendre les choses où il aspire, quelques incertaines, & douteuses qu'elles soient.

Tandis que nous consultions ainsi Menelas & moy, nous vismes entrer vn homme, qui paroissoit estre fort esmeu, & qui auoit le visage effarouché. Il nous dit d'abord que Leucippe se promenant estoit tout à coup tombée à terre, & qu'elle auoit vn œil blessé de cette cheute. Cette nouuelle nous donna si fort l'alarme, que nous y accouruſmes

aussi-tost, & la trouuasmes en effet estenduë emmy la place. A mon arriuée, ie voulu m'approcher d'elle, pour sçauoir ce qui luy estoit suruenu, & d'où procedoit cette indisposition. Mais elle me voyant, se leua de terre ; & tournant sur moy ses yeux, qu'elle auoit troublez & flamboyans, me porta sur le visage vn grand coup de poing : surquoy Menelas ayant voulu faire mine de la retenir, il n'en fut pas quitte à meilleur marché que moy, & se sentit repoussé par elle mesme à grands coups de pieds. Nous iugeasmes par ces actions extraordinaires, qu'asseurement elle estoit malade d'vne frenesie, & d'vn troublement de sens, ce qui fist que nous eusmes recours à la force pour la retenir. Cela nous fut neantmoins bien difficile, pource qu'elle se mit à nous tesister de tout son possible, iusques-là mes-

me, que se tourmentãt d'vne estrange sorte, elle ne se soucioit point de descouurir les parties que les femmes ont tãt de soin de tenir cachées. Comme cela se passoit ainsi, il se leua vn grand bruit dans nostre tente, où Carmides accourut incontinent. Dés qu'il vid ces choses de la façon que nous les auons descrites, il s'imagina qu'il y auoit de la feinte, & que nous faisions joüer ce personnage à Leucippe pour le tromper, & empescher ses desseins; à cause dequoy il se faschoit desia en soy-mesme contre Menelas, & le regardoit de mauuais œil. Mais vn peu apres ayant reconnu qu'elle estoit frenetique tout de bon, il fut tout esmeu d'vn si estrange euenement; & n'est pas à croire combien il en tesmoigna de desplaisir. Cependant, voila qu'on apporta des cordes auec lesquelles Leucippe fut attachée; ce

que ie ne vy pas plustost, que ne le pouuant souffrir, comme j'apperceu que la pluspart du monde entré dãs la tente en estoit sorty, me tournant vers Menelas; Amy, luy dis-je, depesche toy, ie te prie, de rendre libre cette fille infortunée, les mains de laquelle sont vn peu trop tendres pour souffrir d'estre estroitement liées: Apres cela, laisse moy seul auec elle, & ne doute point qu'à force de la tenir embrassée, ie ne luy serue de forte chaisne, & de cordage pour l'arrester. Qu'elle tempeste contre moy tant qu'il luy plaira; cela ne m'importe, puis que ie ne suis pas resolu de suruiure à ce malheur; chose estrange! me voila deuant Leucippe, sans que toutesfois elle me connoisse. Elle est couchée sur terre, où elle ne peut se remuer, à cause de ses liens, & quelque compassion que i'aye d'elle, ie n'ay pas le

courage de les luy oſter, bien que ie le puiſſe faire. Pauure Leucippe! eſt-ce pour cela que la Fortune inhumaine nous a tirez des mains des Voleurs, afin que par vne maladie d'eſprit tu fuſſes indignement expoſée à la mocquerie de tout le monde! Qu'il faut bien dire que nous ſommes mal-heureux, & que nous deuons bien ſouhaiter de voir noſtre condition plus douce & meilleure qu'elle n'eſt! Nous auons euité ce que nous apprehendiõs ſi fort, pour eſtre ſoubmis à la violence de la tempeſte de la mer irritée; mais helas ce que nous auons ſauué nos corps du naufrage, & de la puiſſance des Voleurs, ne ſemble auoir eſté que pour tomber, comme l'on dit, de fievre en chaud mal, comme il ſe voit bien par l'indiſpoſition que tu ſouffres, de laquelle ſi tu viens à guerir, j'apprehende fort qu'au ſortir de là tu ne rentres dans quelqu'autre mal'heur encore plus grãd. Eſt-il à croire qu'il y ait perſonne dans le monde plus miſerable que nous, à qui meſme les bons ſuccez ſont tous les iours nuiſibles & perilleux? Mais pourueu que tu gueriſſes, ó ma Leucippe, & que tu reuiennes à ton bon ſens, il ne m'importe que la Fortune nous traite mal, ny qu'elle ſe joüe de nous tant qu'il luy plaira.

Pendant que ie me plaignois ainſi, le triſte Menelas ne ſçauoit quelle mine tenir, & me contoit pour me cõſoler, qu'il ne pẽſoit pas que telle maladie deuſt eſtre de lõgue durée; car, diſoit-il, à ce que ie voy, elle eſt trop violente: auſſi ſaiſit elle ordinairement les corps en la premiere vigueur de l'âge; ce qui procede de ce que la viuacité du ſang, qui eſt chaud, ieune & boüillant, s'eſpand

par les veines, de maniere que faisant d'estranges rauages dans le cerueau par vne ardeur qui l'eschauffe au dedans, il oste les sens du vray siege de la raison. A quoy il me semble qu'il faut donner ordre au plustost, & appeler pour cét effet les Medecins, afin qu'ils ordonnent quelques remedes qui luy seruent de soulagement. Cela dit, Menelas s'en alla trouuer Carmides, & le pria d'enuoyer querir le Medecin qui estoit à la suitte du Camp; ce qu'il fit tres-volontiers, monstrant bien par là qu'vn Amant n'est iamais retif en ce qui touche le bien de la chose aymée, à laquelle il fait gloire de plaire, & d'obeir à ses commandemens. Le Medecin estãt doncques arriué vn peu apres; Or ça, dit-il, il la faut faire dormir, afin que le sommeil, qui est vn souuerain remede à toutes les maladies,

affoiblisse

affoiblisse vn peu la force de la sienne. Quand nous aurons commencé par là, nous passerons outre, & mettrons la main au principal, pour la guerir, s'il est possible. Il nous quitta là dessus, apres nous auoir donné enuiron la grosseur d'vn pois de ie ne sçay quel medicamẽt, qu'il nous ordonna de pestrir auec de l'huile, & de luy en frotter la teste, en attendant qu'il apprestast quelque autre chose, pour luy purger les entrailles. Nous fismes ponctuellement ce qu'il nous auoit conseillé, auec tant de bon succez, qu'aussi tost qu'on eut appliqué ce remede à la teste de Leucippe, elle se mit à sommeiller, & reposa tout le reste de la nuit, que ie passay à veiller pres d'elle. Durãt ce temps là, toutes les fois que ie regardois ces liens, auec des yeux baignés de larmes; Helas, disois-je, Leucippe, ma chere Maistresse, tu dors

attachée, & il ne t'eſt point permis de gouſter en liberté les doux charmes du ſommeil. O que ne m'eſt il poſſible de penetrer dans les choſes que tu roules maintenant dans ton eſprit! Dy moy ie te prie, ſi tu repoſes dans ton bon ſens, ou ſi tu reſues encore ſur des extrauagances & des folies? S'eſtãt eſueillée vn peu apres, j'oüy qu'elle profera d'vne voix baſſe pluſieurs paroles auſſi mal reiglées que les premieres, & en meſme temps elle fut viſitée du Medecin, qui luy fit prendre vn ſecond remede. Cependant Carmides receut des lettres du Gouuerneur d'Egypte, qui firent croire qu'il auoit commandemẽt de battre aux chãps auec ſon armée, pource qu'incontinant qu'il les eut receuës, tous ſes gens eurent ordre expres de marcher en campagne contre les Bergers & les Payſans Egyptiens. Voila donc que les ſoldats deſlogerent à la haſte, & ſe mirent à marcher ſoubs leurs enſeignes. Apres qu'il eut donné le mot à chacun, & qu'ils ſceurent tous quel quartier ils deuoient prendre, il demeura ſeul, & mena le lendemain contre ſes ennemis toutes ſes troupes en corps d'armée, pour apprendre l'aſſiete du village, où les Bergers s'eſtoient campez. Il faut ſçauoir, que du coſté que le Nil deſcend des lieux qui ſont au deſſus des Thebes Egyptiennes, il s'eſtend iuſques à la grande ville de Memphis, où il fait vn bras & vn petit cerne. En ce meſme endroit où le grand fil de l'eau a ſon courãt, il y a vne bourgade nommée Clytus, où la terre eſt de rechef ſeparée, ſi bien que d'vne riuiere, ou pour mieux dire, d'vn canal il s'en fait trois, deux deſquels s'eſpandent en liberté; & quant au troiſieſme, qui

eſt celuy du milieu, il ſuit touſiours ſa premiere courſe, & arrouſe toute l'eſtenduë du païs, qu'on nomme Delta. Pas vne de ces deux riuieres ne s'eſcoule iuſques à la mer: au contraire il y en a vne qui ſe va rendre à vne ville, où ſon canal ſe partage encore, n'y ayant point en toute la Grece de ſi grandes ny ſi ſpatieuſes riuieres, que celles-cy ne les ſurmontent. Or bien que le Nil ſoit diuiſé en tant de parties, ſi eſt-ce que pour cela il ne perd rien de ſa force, ce qui ſe demonſtre par l'experience ordinaire, qui fait voir que cette riuiere eſt nauiguée, qu'on boit de ſon eau, & qu'on y ſeme; tellement qu'on peut bien dire que le Nil ſert aux Egyptiens de fleuue, de terre, de mer, & de mareſcage: merueille d'autant plus eſtrãge, que ſelon les differences des ſaiſons, l'on peut voir en meſme lieu des nauires, des hoyaux, des auirons, des ſocs de charruë, des timons, & des trophées; comme auſſi les cabanes des Laboureurs, peſle-meſle auec les loges des Mariniers, & des eſtables de bœufs aux meſmes endroits qui ont ſeruy à la retraite des poiſſons. Car il ſe trouue que là meſme où l'on a paſſé ſur vn nauire, on y peut ſemer du grain, & qu'on fait de rechef voguer les vaiſſeaux aux lieux qui n'aguere eſtoient labourables, ce fleuue eſtant nauigable dans vne vaſte eſtenduë de pays. Auſſi eſt il vray que les Egyptiens attendent auec impatience ſon accroiſſement, & qu'ils en content les iours; comme en effet il ne manque point de ſe deſborder au temps prefix, ſans ſe jetter hors des bornes de ſon étenduë. En quoy certes il eſt ſi exact & ſi ponctuel, qu'il ne donne iamais ſujet de l'accuſer

de pareſſe. Les Egyptiens voyent alors auec vn extreme plaiſir le combat mutuel qui ſe fait entre la terre & l'eau, qui s'efforcent à l'enuy, l'vne d'arrouſer le pays de ſon onde tres vtile, & l'autre de l'engloutir, ſi bien que la victoire en eſt eſgale des deux coſtez, ſans que toutesfois on puiſſe iuger à qui elle demeure, à cauſe que l'eau eſt eſgalée à la grandeur de la terre.

Dans la contrée où ſe tenoient ces Voleurs, il y a d'ordinaire quantité d'eau, pource que le Nil ayant arrouſé la terre, y laiſſe en s'eſcoulant pluſieurs mareſcages, où il y a plus de limon que d'eau. Cela n'empeſche pas toutesfois qu'on n'y marche tantoſt à pied, & tãtoſt dans des nacelles, qui ne ſont gueres plus grandes que pour y porter vn homme, pource que ſi elles l'eſtoient dauantage, elles s'enfonceroient dans la

vaze, & ne pourroient s'en tirer, & ainſi les moindres baſteaux & les plus legers ſont les meilleurs, pour en vſer en ces lieux mareſcageux. Que ſi quelquefois l'eau leur manque, ils portent leur eſquif ſur leurs eſpaules, iuſques à ce qu'ils en ayent trouué où ils puiſſent nauiguer. Il y a dans ces marets pluſieurs petites Iſles eſparſes de tous coſtez. Celles où ne demeure perſonne, ſont toutes pleines decette maniere d'arbres que les Grecs appellent *Papyros*, qui s'y voyent ſi touffus, que dans les eſpaces qui reſtent entre leurs tiges, il n'y ſçauroit demeurer qu'vn homme, & quant à leurs ſommets, à meſure que les fueilles & les branches s'eſpandent, ils ſont liez les vns aux autres. Ces bocages ſeruent bien ſouuent de fauorable retraite aux Bergers de la contrée, qui s'y aſſemblent pour y conſulter de leurs af-

faires, & meſme s'y mettent en embuſcade, ayant dequoy ſe cacher commodement, d'autant que les arbres entre-joints leur tiennent lieu de muraille pour ſe fortifier. Quelques-vnes de ces Iſles, ainſi enuironnées de mareſcages, ſont habitées par les Bergers, les cabanes deſquels jointes enſemble ont quelque forme de ville confuſement diſpoſée. La plus prochaine du cãp, la plus grande, & la mieux peuplée, eſtoit ce me ſemble celle qu'on nommoit *Nichoris*: auſſi les payſans s'y eſtoient retirez, comme en vne place de ſeureté, abondãment fournie de toutes les choſes qui leur eſtoient neceſſaires, ne ſe fiant pas moins à l'aſſiete du lieu, qu'au nombre des leurs. Si quelque choſe la fortifioit, c'eſtoit vn chemin eſtroit, qui empeſchoit qu'il ne ſe formaſt vne Iſle de ce meſme lieu, qui auoit

enuiron centvingt cinq pas de long, douze de large, & tout le reſte enuironné de mareſcages: Comme ils ſçauoient donc bien que Carmides s'en venoit les aſſaillir, & qu'il n'eſtoit pas loing de là, ils s'auiſerent de ce ſtratageme, pour le perdre entierement. Ayant aſſemblé pluſieurs Vieillards, qui portoient en main des branches de Palme, ils les equiperent en hommes qui s'en alloient humblement demander la paix, & firent cependant armer d'eſcus & d'eſpieux les plus robuſtes d'entre leurs jeunes gens, pour ſuiure de pres ces pretendus ſupplians, les rameaux deſquels, faux ſignes de paix, ſeruoient à cacher ceux qui ſuiuoient apres eux, & qui pour n'eſtre deſcouuerts traiſnoient leur armes par terre. Afin de mieux colorer leurs ruſes, il fut conclu entr'eux, que ſi Carmides vouloit demeurer d'ac-

cord des conditions que les Vieillards luy propoſeroient ; qu'en tel cas leurs ieunes ſoldats n'euſſent point à l'aſſaillir : Comme au contraire s'il refuſoit d'entendre à la paix, ils eurent ordre de l'attirer iuſques dans la ville, ſoubs pretexte de s'y vouloir preſenter, pour y eſtre immolez à ſa fureur. Il fut reſolu en ſuitte, qu'apres l'auoir engagé iuſqu'au milieu de ce chemin eſtroit, dont nous auõs nagueres parlé, alors les Veillards donneroient le ſigne de l'aſſaut, & jettant par terre les rameaux, feroient tout auſſi-toſt retraite, cedant la place aux ſoldats, qui en meſme temps s'en iroient fondre ſur l'ennemy, & le mettroiẽt en déroute. Apres cét ordre donné, les Vieillards rangez, comme nous auons dit, furent au deuant de Carmides, qu'ils ſupplierent de prendre pitié de leur foibleſſe, & de tout le

reſte de leurs gens, auec aſſeurance que s'il le faiſoit, ils luy donneroient en particulier cent talents d'argent, & autant d'hommes, qu'il pourroit enuoyer au Gouuerneur d'Egypte, comme vn butin qu'il auroit gagné ſur l'ennemy. Ils luy firent toutes ces offres, à condition de laiſſer en paix leur ville ; & s'il en euſt voulu accepter les articles, il eſt certain qu'ils ne luy euſſent jamais manqué de parole. Mais comme les Vieillards virent que ce Chef faiſoit le difficile, & qu'il ne vouloit ny eſcouter leurs conditions, ny encore moins les receuoir ; Puis qu'il eſt ainſi, dirẽt ils, que tu reiettes nos propoſitions, que la Fortune faſſe de nous ce qu'elle voudra, nous voila preſts à ſouffrir la mort : mais à tout le moins ne nous refuſe point vne faueur qui va par deſſus toutes les autres que nous te ſçaurions deman-

der ; c'eſt de ne nous point faire mourir, ny hors de noſtre ville, ny auſſi trop loin, & de nous conduire en la demeure de nos deuanciers, où nous auons pris naiſſance. Que ſi tu nous es ſi fauorable que de nous dõner pour tombeau noſtre ville, nous te ſeruirons nous meſmes de guide, pour nous ouurir vn chemin à la mort. Carmides oyant cecy, renuoya les compagnies, qu'il auoit amenées pour combatre, & voulut qu'elles ſe retiraſſent au camp ſans faire aucun bruit. Cependant les Bergers, qui pour deſcouurir de loin ce qui arriueroit dans l'armëe des ennemis, auoient enuoyé des eſpions de toutes parts, leur donna charge qu'auſſi toſt qu'ils verroient marcher en campagne les gens de Carmides, ils euſſent à rompre les digues, & les chauſſées, afin que l'eau s'allaſt déborder ſur eux ; Car

de la façon que ſont faits les courans du Nil, chaque canal eſt clos de chauſſées, & de hautes terraſſes, afin que ce fleuue ne s'épande point ſur la terre auant la ſaiſon, qui n'eſt pas pluſtoſt venuë, que les Egyptiẽs rompent les digues, afin que l'eau s'eſtende par tout, & qu'elle arrouſe le plat pays. Comme donc derriere le Bourg de Nichoris, il y auoit vn canal long & large, la leuée en fut incontinant deſmolie par ceux à qui la charge en eſtoit donnée : ce qui s'executa ſi toſt qu'on apperceut que les ennemis s'approchoiẽt ; & les Vieillards, qui auoient eſté les guides de l'armée, ſe ſauuerent en meſme temps, apres leſquels les ieunes ſoldats, qui eſtoient en embuſcade, aſſaillirent rudement Carmides, auec ſes troupes, que l'eau, qui croiſſoit de toutes parts, commẽça d'enuelopper. Deſ-ja meſme on voyoit

les mareſcages tous pleins ; & ce debord du Nil auoit non ſeulement couuert le petit ſentier, mais tous les lieux d'alentour, qui ſembloient eſtre vne met. Dés le premier aſſaut que donnerent les Bergers, ils percerent à coups de pieux & de picques, tout ce qu'ils trouuerent d'ennemis, eſpouuëtez de cette ſurpriſe, & qui n'auoient daigné s'appreſter pour les combatre, pour ne penſer à rien moins qu'à cette rencontre. Carmides Chef de ces troupes, fut trouué des premiers parmy le nombre de ceux qui demeurerent ſur la place. Ce qui arriua diuerſement & d'vne façon bien eſtrange: car les vns, ſans auoir ny le loiſir, ny le temps de parer les coups, qui leur eſtoiẽt portez, ny de mettre la main aux armes, furent taillez en pieces dés la premiere rencontre, pource que la ſupercherie qu'on leur faiſoit, qu'ils reconnurent incõtinant, leur abbatit le courage, & les autres furent frappez du coup mortel, ſans qu'ils le viſſent venir. Il y en auoit auſſi qui ſaiſis d'vne ſoudaine apprehenſion de la mort, l'attendoient ſans ſe bouger, d'autres qui auoient à peine remué le pied d'vn lieu, qu'ils ſe ſentoient accablez par l'impetuoſité de l'onde, & pluſieurs qui penſant ſe ſauuer à la fuitte, eſtoient ſubmergez au plus profond de ces mareſcages. Quant à ceux qui eſtoient en terre ferme, l'eau qui leur alloit juſqu'au nombril, leur oſtoit l'vſage de leurs boucliers & de leurs grandes targues, ſi bien qu'ayant les flancs deſcouuerts, les ennemis les bleſſoient tout à leur aiſe ; Auec cela, il ſe remarquoit qu'en ce débordement l'eau eſtoit ſi groſſe, qu'elle alloit par deſſus la teſte de ceux qui eſtoient dans le marais, qu'on ne

pouuoit discerner d'auec les terres labourables. De cette façon il arriuoit que celuy qui s'enfuïoit par la terre ferme, ne pouuant aller si viste qu'il eust voulu, pour l'apprehension qu'il auoit de s'esgarer, s'alloit jetter luy mesme entre les mains de ses ennemis ; comme au contraire tel qui se croyoit en terre ferme, bien qu'il fust dans les marescages, s'enfonçoit si auant dans la bourbe, qu'il y demeuroit enseuely ; ce qu'ó pouuoit bien nommer vn naufrage extraordinaire & inoüy, veu qu'en tous les lieux d'alẽtour ne se voyoit pas vne seule nasselle ; & ainsi ce naufrage, qui estoit nouueau en son espece, sembloit d'autãt plus estrange à l'imagination, que l'on combattoit dãs l'eau, comme si lon eust esté sur terre, où l'on se perdoit comme sur la mer. Tous ces Bergers se picquerent fort de vanité,

apres

apres vn succez si fauorable, dont ils se firent accroire d'estre venus à bout par leur vertu, bien qu'ils ne deussent cette victoire qu'à leur seule tromperie ; Par où certes ils tesmoignoient qu'ils estoient veritablement Egyptiens, le propre desquels est d'estre lasches de cœur dãs les aduersitez, & insolens dans les bonnes fortunes. A quoy l'on peut ajouster qu'en quelque chose qu'ils fassent, ils n'y procedẽt iamais auec la moderation requise, puis qu'il se voit par espreuue aux occasions, ou qu'ils s'auiliſſent, & se raualent comme Poltrons, ou qu'ils commandent insolemment, & en Tyrans insupportables. Il y auoit desia dix iours que Leucippe auoit perdu l'esprit, sans que l'effort de son mal diminuast en aucune sorte ; & comme dans son humeur frenetique, elle estoit touſiours en resuerie,

i'oüy qu'elle dit en dormant; C'eſt toy Gorgias, qui es cauſe que i'ay perdu le ſens. Ie remarquay bien ces paroles, qu'elle profera d'vn ton de voix plein de colere, & le fis ſçauoir à Menelas, tout auſſitoſt qu'il fut iour. I'eſtois en toutes les peines du monde de ſçauoir au vray ſi dans ce village il n'y auoit point quelqu'vn qui s'appellât Gorgias, lors qu'au ſortir de noſtre tente, ie vy venir au deuant de nous vn certain ieune homme, qui m'ayant ſalüé; Ie viens icy, me dit-il, & pour ton bien, & pour celuy de ta femme. Bien eſtonné des langages de cét homme, que ie creu m'eſtre enuoyé de la part de quelque Dieu; ie luy demanday s'il n'eſtoit point Gorgias? Nenny, me reſpondit-il, mon nom eſt Cherée, mais il eſt bien vray que ce Gorgias dont tu parles, eſt cauſe de ton mal'heur. A ces mots

plus confus qu'auparauant; Quel eſt ce mal'heur, luy demanday-je, & quel ce Gorgias? I'ay appris de luy ie ne ſçay quoy, d'vn Dieu qui s'eſt apparu à moy la nuict paſſée: c'eſt pourquoy tu m'obligeras de me dire à quoy tendent ces aduis venus d'enhaut, & ce qu'ils ſignifient.

Cherée voulant alors ſatisfaire à mon deſir; Gorgias, me dit-il, eſtoit vn ſoldat Egyptien, qui n'eſt maintenant plus au monde, pource que les Bergers l'ont n'agueres mis à mort. Celui-cy paſſionnement amoureux de ta femme, & qui auoit appris ie ne ſçay où le meſtier des charmes & des poiſons, fit vn breuuage amoureux, & trouua moyen de le faire prendre à Leucippe, par l'entremiſe d'vn Egyptien, qui te ſert, & qu'il gagna finement: mais pour auoir fait cette poiſon trop violente par vn excez d'imprudent-

ce, il eſt arriué depuis qu'au lieu de la rendre amoureuſe de Gorgias, il l'a priuée de ſon bon ſens. Ie ſçay la verité de cecy, pour l'auoir appriſe du valet de Gorgias, qui a touſiours eſté à la ſuite de ſõ Maiſtre, en la rencontre qui s'eſt faite contre les Bergers; & il eſt à croire que la Fortune l'a conſerué envie pour voſtre bien: car il m'a dit que ſi vous luy voulez donner quatre eſcus d'or, il guerira Leucippe, par le moyen d'vn autre breuuage, qu'il ſe vante de ſçauoir faire, qui diſſipera la force du premier. Ie le veux, luy diſ-je, & tu ſeras auſſi recompenſé du plaiſir que tu me fais: mais va nous querir cét homme dont il eſt queſtion. S'y en eſtant allé auſſi toſt, comme ie le vy party, ie fy venir l'Egyptien, mon valet auquel ie donnay d'abord trois ou quatre coups de poing ſur le viſage, le menaçant de le traiter en-

core plus mal, & luy demãday quel breuuage il auoit verſé à Leucippe, qui en eſtoit inſenſée? Eſpouuenté de ces paroles, & tout tremblant, il me declara toute l'affaire, de la meſme ſorte que Cherée me l'auoit dite, tellement qu'à l'heure meſme nous le fiſmes mettre en priſon. Cherée arriua cependant accompagné du valet de Gorgias, à qui ie donnay incontinent l'argent que ie luy auois promis. Voila, luy diſ-je, des arres, & des gages de ma parole: mais eſcoute vn peu ce qui me ſemble de ce medicament. Tu ſçais que les conuulſions que ſouffre Leucippe procedent d'vn breuuage qu'on luy a fait prendre: c'eſt pourquoy ie ne trouue pas à propos de luy eſmouuoir derechef le ventre par vn autre remede, qui ne ſeroit poſſible qu'aigrir ſon mal. Dy moy donc premierement, quelle eſt la pro-

prieté de cét antidote, & l'appreſte deuant moy. Que ſi tu le fais, ie te donneray autant d'argent que tu en as receu, pour les bonnes nouuelles que tu m'as apportées. Tu ne crains pas ſans raiſon, reſpondit le ſeruiteur de Gorgias, bien que ie te puiſſe aſſeurer que tous les ingrediens de ma recepte ſont aſſez communs: car il n'y entre rien qui ne ſoit bon à manger; auſſi ſuis-je bien content d'en prendre moy-meſme tout autant que i'en donneray à la malade. Là deſſus il nous nomma certaines drogues, que nous fiſmes achepter. Luy eſtãt apportées, il en fit vn meſlange auec d'autres choſes, & les pila en noſtre preſence: puis en ayant fait vn breuuage; qu'il mit eſgalement dans deux coupes; Voicy ma part, me dit-il, & l'autre eſt celle de ta femme; à qui ſi on la fait prendre, elle dormira juſqu'au point du iour,

auquel temps elle ſera deliuré edu mal qu'elle endure. Cela dit, il bût ſa part de la medecine, & laiſſa l'autre pour Leucippe, ſans tarder là dauantage, pource que la force de cette potion le cõtraignit de s'en aller dormir. Ie luy donnay cependant quatre deniers d'or, auec promeſſe de quatre autres, dés que Leucippe ſeroit guerie. Comme il fut donc temps de luy faire prendre ce breuuage; O medecine! m'eſcriay-je, qu'Eſculape a le premier appriſe aux mortels, vueillent les Dieux que ce qu'on m'a promis de toy en cette affaire, ait le ſuccez que ie deſire. Sois moy fauorable, ie te prie, & fay que ces qualitez veneneuſes, qui traittent ſi cruellement cette excellente fille, ſe diſſipent toutes, & ſe reduiſent à neant. Ayant proferé ces mots, & baiſé le bord du gobelet, ie la fy prendre à Leucippe, qui

s'endormit auſſi-toſt, ainſi que m'en auoit aſſeuré cét homme qui l'auoit faite. Alors me tenant pres de Leucippe tandis qu'elle repoſoit, ie luy parlois de cette ſorte, tout de meſme que ſi elle m'euſt eſcouté. Ma chere maiſtreſſe, ſera-ce donc maintenant que tu reuiendras à ton bon ſens? Et quoy? ne me connoiſtras tu point, & ſeray-je bien ſi mal'heureux que de n'oüir pas ta voix? Or çà, puis que tu ſceus hier ſi bien deuiner ce que Gorgias a fait contre toy, maintenant que tu dors, predy quelque choſe s'il eſt poſſible. Certainement ſi tu ſens du mal quand tu veilles, pource qu'alors tu es malade d'eſprit, & en perpetuelle inquietude à cauſe de tes reſueries, il me ſemble que tu gouſtes quelque bien quand tu ſommeilles, d'autant que les ſonges que tu fais, monſtrent la prudence & la moderation de ton

ame. Tandis que ie l'entretenois ainſi, comme ſi elle m'euſt entendu, il ſe fit iour inſenſiblement, & ie fus tout eſtonné que Leucippe ſe mit à m'appeller par mõ nom. Ie me leuay tout auſſi toſt, & m'approchay d'elle, luy demandant en quel eſtat elle ſe trouuoit? En l'action où ie la vy, ie connu qu'elle ne ſe ſouuenoit de pas vne des choſes qu'elle auoit faites, ou dites: au contraire elle s'eſtonnoit bien fort de ſe voir ainſi liée, & m'en demandoit la cauſe. Ces paroles me firent iuger qu'elle auoit recouuré ſon bon ſens, dequoy ie fus extremement aiſe, & luy declaray de point en point tout le progrez de ſa maladie, ce qu'elle ne pût oüir ſans en rougir, comme ſi elle ſe fuſt imaginée d'eſtre encore fole. Ie la remis toutesfois, à force de la conſoler, & luy commanday d'auoir bon courage, ſans s'affliger

d'aucune choſe. Apres tout cela, ie payay tres volontiers ce qui reſtoit du prix de ſon medicament, Satyre n'ayãt pas encore touché à l'argent de noſtre voyage, bien qu'il euſt couru ſur mer la meſme fortune que nous, ſans que depuis il fuſt rien demeuré du ſien, ny de l'argent de Menelas en la puiſſance des Bergers & des Voleurs.

Durant que tout cela ſe paſſoit, la principale de ces Bourgades enuoya cõtre les Bergers de plus grandes forces, qui deſmolirent entierement leurs hameaux, leurs villes, & leurs villages. Ainſi deliurez que nous fuſmes du manifeſte danger, où nous expoſoit à tout moment la tyrannie de ces payſans, ou pluſtoſt de ces Larrons, qui habitoient pres du Nil, nous fiſmes deſſein de prendre la route d'Alexandrie, & de mener auec nous Cherée, que nous

auions receu en noſtre compagnie, pour reconnoiſſance de ce bon office, par qui nous ſçauions qu'on auoit donné à Leucippe ce philtre nuiſible, ou ce breuuage amoureux. Ce Cherée, autrefois peſcheur, eſtoit natif de l'Iſle de Pharos, & portoit alors les armes contre les Bergers en cette guerre nauale, d'où il fut licentié, apres qu'on l'eut acheuée. Comme il s'eſtoit donc paſſé vn aſſez long-temps, ſans qu'on oſaſt nauiguer, à cauſe de ces Voleurs, incontinant apres leur deffaite, toute la riuiere ſe trouua chargée de vaiſſeaux, & de paſſagers, tellement que c'eſtoit vn plaiſir incroyable d'oüir les chanſons des Nautonniers, accompagnées de la commune allegreſſe des Nauigateurs; & de voir par meſme moyen le bel ordre des vaiſſeaux, & le grand nombre de gens de toute ſorte, qui frequen-

toient cette fameuſe riuiere, car à bien conſiderer le tout, telle nauigation eſtoit comparable aux allées & aux venuës que fait le peuple à la foule, quand il s'aſſemble à vn iour de feſte, pour ſe reſioüir, & rendre ſes vœux. Ce fut ce iour-là que deſirant d'eſprouuer ſi l'eau du Nil eſtoit ſi douce que l'on diſoit, i'en gouſtay tout le premier, ſans la meſler aucunement auec du vin, pource qu'il empeſche de connoiſtre au vray la nature & la proprieté de quelque eau que ſe puiſſe eſtre. En ayant donc remply vn verre bien net & tranſparant, ie reconnu qu'elle debattoit de la blancheur & de la beauté auec le verre meſme, qu'elle ſurpaſſoit en l'vn & en l'autre. Elle n'eſtoit pas moins douce que froide, & tres agreable au gouſt, ſans que neãtmoins elle eût rien de l'eau de ces riuieres de Grece, qui ſont ſi

froides, qu'elles font mal à ceux qui en boiuent. Auſſi n'auois-je garde d'en faire comparaiſon auec celle de cét excellent fleuue. Or comme cette eau du Nil eſt proffitable aux Egyptiens par ſon abondance, auſſi fait elle qu'ils n'apprehendent point d'auoir faute de vin. Quant à leur façon de boire, elle me ſemble du tout merueilleuſe: car ils n'vſent jamais en leurs vaiſſeaux, ny de verres, ny de pots, & c'eſt leur main propre qui leur ſert de taſſe de cette ſorte. Si quelqu'vn des Nauigateurs a ſoif, il ne fait que ſe pancher ſur la riuiere dãs laquelle il puiſe de l'eau du creux de la main, & ſe la iette droit à la bouche, qui la reçoit, & ſe referme auſſi toſt, ſans qu'il s'en eſcoule vne ſeule goute. C'eſt dãs le Nil encore, où i'ay veu ce monſtrueux animal qu'on appelle Crocodile, qui eſt beaucoup plus farouche que l'Hyp-

popotame, que i'ay descrit cy-deuant. Il est ensemble terrestre & aquatique, & d'vne grandeur demesurée, depuis la teste iusqu'à la queuë: mais il s'en faut beaucoup que sa largeur, bien que vaste, soit proportionnée à sa longueur. Il a la peau extremement dure, & toute heriſſée de fortes escailles, le dos tel qu'vne pierre, tout noir, & le ventre blanchissant, & assez tendre. Ses pieds sont tournez en dehors, comme ceux d'vne tortuë, & sa queuë, qu'il a longue & grosse, respond à la force & à la solidité de son corps. Il est differant au reste de tous les autres animaux, en ce qu'il n'a seulement qu'vn os, qui est, s'il faut ainsi dire, cõme l'espine & le ratelier de sõ eschine, & de sõ derriere, ayant par dessus certains aiguillõs aspres & picquans, ausquels il est tres difficile de resister, joint que d'ailleurs il est ar-

mé de fortes dents, & d'vne queuë robuste, qui luy sert à prẽdre la proye qu'il poursuit. Il vse d'elle mesme contre les bestes qui l'attaquent, & les en frappe auec tant de violence, que d'vn seul coup, il leur fait en plusieurs lieux diuerses blesseures. Il a la teste tellement jointe aux espaulieres, & de si droit fil, qu'on n'y apperçoit aucune difference, à cause que la Nature en cache le col. Pour tout le reste du corps, cét animal l'a hideux & espouuentable, sur tout quand il branle ses maschoires, & lors qu'il ouure sa gueule entierement; comme au contraire quãd il la tient serrée, l'on diroit qu'il n'en a point, puis quand il l'ouure pour engloutir quelque proye, il descouure vn grand gouffre beant, & remue seulement la maschoire de dessus, sans que celle de dessous ait aucune sorte de mouuement.

Cette ouuerture eſt ſi grande, qu'elle s'eſtend iuſques aux eſpaules, & tout le reſte n'eſt rien que ventre. Ses dents, qui ſe fortifient les vnes par les autres, ſont diſpoſées par rangs, comme les pointes d'vn peigne, & quelques-vns tiennent que le nombre en eſt eſgal à celuy des iours, qui forment l'année, quand le Soleil a fait entiere ſa courſe. Or bien que le Crocodile ſoit extremement fort, & prompt à la courſe, ſi eſt-ce qu'on ne peut croire ny penſer que cela ſoit, à voir la peſante maſſe de ſon corps, quand il aborde la terre.

Fin du quatrieſme Liure.

LES

LES AMOVRS DE CLYTOPHON, ET DE LEVCIPPE.

LIVRE V.

ARGVMENT.

Description de la ville d'Alexandrie. Nos Amans y assistent à la solemnité de Serapis, & font des vœux à Iupiter Milichien. Fable de Progné, & son explication. Stratageme de Cherée. Il enleue Leucippe, & de ce qui en aduint. Regrets de Clytophon sur vn corps mort, qu'il croit estre celuy de

sa Maistresse. Il faict rencontre de Clynias, & renouuelle ses plaintes par les choses qu'il apprend de luy. Estrange passion de Melite amoureuse de Clytophon. Ils se donnent la foy l'vn à l'autre, & prennent la route d'Ephese, où Clytophon reçoit vne lettre de Leucippe, & y fait response. Diuers effets de l'amour de Melite. Son estonnement à l'arriuée de Thersandre son Mary, & ses artifices pour ioüir de Clytophon.

APRES auoir nauigué trois iours, nous arriuasmes en fin en Alexandrie; où ie ne fus pas plutost entré, par cét endroit que l'on nomme *la porte du Soleil*, que la merueilleuse beauté de cette Ville s'offrit à mes yeux, & les combla de contentemẽt. Des deux costez de ce chemin de large estenduë, qui depuis la porte du Soleil conduit iusqu'à celle de la Lune Dieux tutelaires de cette ville, se

voit vn rang de Colonnes esgallement partagées, & qui embellissent d'autant plus ce lieu, qu'elles enuironnent de toutes parts vne grande place d'où se forment plusieurs chemins, où le peuple se pourmene pesle-mesle, comme s'il s'en alloit en quelque pelerinage. Ayant vn peu auancé chemin i'arriuay au lieu qui porte le surnom d'Alexandre. Là ie vis vne autre Ville, en la beauté de laquelle il y auoit cela de remarquable, qu'autãt que l'ordre des colonnes s'estendoit en long par vn costé, autant auoit il de largeur en l'autre, à le prendre à la trauerse. Ainsi quelque part que ie tournasse ma veuë, ie ne pouuois ny me saouler de regarder de si belles choses, ny mesme en comprendre entierement la magnificence. Car en mesme temps que ie m'amusois à considerer vn lieu, l'autre m'attiroit à luy, pour m'y ar-

reſter, & tout auſſi toſt ie deſcouurois quelque nouueauté qui me ſembloit digne d'eſtre remarquée. Bien que les ſingularitez que nous auions veuës, euſſent aſſez occupé nos yeux; ſi eſt-ce que celles qui nous reſtoient à voir ne laiſſoient pas de nous attirer d'vne façon fort charmante. Mais en fin apres nous eſtre bien pourmenez par toutes les ruës, nos yeux ne peurent ſuffire à contempler toutes ces raretez, & il falut pour moy que ie me confeſſaſſe vaincu par des objets ſi diuertiſſants & ſi agreables. Or ce qui me ſembla nouueau & incroyable pardeſſus tout, fut de voir que cette ville n'eſtoit pas moins grãde qu'elle eſtoit belle & peuplée, ſans que toutefois il y eut de l'auantage en l'vn ny en l'autre, d'autant que ſi elle ſembloit plus grãde que ne portoit ſon aſſiette, elle ne manquoit

pas auſſi de Citoyens, le nombre deſquels paroiſſoit eſtre infini. Et certainement ſoit que ie conſideraſſe ſon enceinte, ie mettois en doute s'il ſe pourroit treuuer aſſez d'hommes pour l'habiter, & ſoit que par meſme moyẽ ie tournaſſe mes yeux ſur le prodigieux amas de gẽs qu'on y voyoit d'ordinaire, ie ne pouuois preſque croire qu'il y eut aucune ville dans le Monde qui pût ſuffire à la retraitte de tant de perſonnes, ſi bien qu'à la fin ie ne trouuois point qu'il y eut inégalité de proportion entre cette ville & ſes Citoyens.

On celebroit alors de bonne fortune la feſte ſolemnelle que les Grecs appellent *Dia*, les Egyptiens Serapis, & les Latins Iupiter; à raiſon dequoy l'on ne voyoit par toute la Ville que torches & feux de ioye; ce qui me ſembla d'autant plus eſmerueillable, qu'encore qu'il fuſt

nuit, & que le Soleil euſt quitté cét Horizon, il en paroiſſoit neátmoins vn autre tout nouueau, diuiſé en pluſieurs parties ſubtiles & deliées. Ce fuſt alors que ie remarquay tout à loiſir qu'en matiere de beauté cette grande ville auoit vn tel aduantage, qu'elle ſembloit vouloir conteſter & aller du pair auec le Ciel. Ie vis outre tout cecy l'image excellente, & le riche Temple de Iupiter *Milichien*, c'eſt à dire doux & debonnaire. Ie l'adoray auec tout l'honneur & toute la reuerence qui me fuſt poſſible: ceux de ma compagnie en firent de meſme; puis l'ayant prié de nous faire bien toſt voir la fin de nos miſeres, nous nous en allaſmes en vne maiſon que Menelas auoit loüée pour tout ce que nous eſtions de gens. Mais il parût bié depuis que Iupiter n'auoit point exaucé nos prieres, & que la Fortune

nous preparoit encore vn nouueau ſujet pour exercer noſtre patience: Car nous appriſmes en ſuitte qu'il y auoit deſia long-temps que Cherée eſtoit deuenu amoureux de Leucippe, ſans que toutefois il euſt oſé iamais entreprendre de luy deſcouurir ſa paſſion; Qu'au reſte la violence de cette Amour eſtoit la ſeule ſource de toutes les peines qu'il auoit euës, en nous enſeignant vn remede pour la guerir, afin de s'inſinuer auecque nous, & ſe rẽdre plus facile la conqueſte de la Beauté qu'il aymoit. Mais comme il vit combien il eſtoit mal aiſé d'en venir à bout, il ſe reſolut d'vſer de ſupercherie, & d'emporter par la force ce qu'il ne pouuoit auoir par amour. Ayant pour cét effet aſſemblé quelques Pyrates comme luy, qui n'eſtoit pas gueres moins habile qu'eux, il les aduertit de ſon deſ-

sein, & les pria de luy prester main forte, afin de l'executer. Comme il eut donc feint de vouloir celebrer le iour de sa naissance, il nous pria tous d'aller banqueter auec luy au Phare d'Alexandrie. Mais nous fusmes à peine sortis du logis, qu'il nous suruint vn Augure fort mal'encontreux : Car vn Esperuier, qui poursuiuoit vne Arondelle, & fondoit sur elle auec violence, s'en vint frapper de son aisle contre la teste de Leucippe: ce qui me troubla si fort, que haussant à mesme tẽps les yeux au Ciel ; O Iupiter, m'escriay-je, que veut dire ce prodige, & à quelle fin nous l'enuoyes-tu? S'il est ainsi que cét oyseau vienne de ta part, que n'en donnes tu plutost quelque autre augure manifeste? Ce disant ie tournay la teste derriere moy tout contre la boutique d'vn Peintre, où nous nous trouuasmes fortuitemẽt,

& où ie vis vn tableau qui me donna vn secret indice du mal-heur qui nous arriua bien tost apres. Il representoit au naturel l'infortune de Progné, la violence faicte par Therée, & comme il couppa la langue à la miserable Philomele. En vn mot là se voyoit exactement depeint le contenu de la fable, à sçauoir Terée, la table, la toille desployée & vne seruante qui la tenoit. Tout aupres d'elle estoit Philomele, qui en monstroit au doigt les figures, & faisoit signe à sa sœur Progné d'y prendre garde. Elle cependant tourneit les yeux de trauers, & sembloit estre fachée cõtre ce tableau, à cause que Terée s'y voyoit peint, vsant de violence sur Philomele, qu'il manioit peu honnestement, quelque resistance qu'elle essayast de luy faire. Cette pauure desolée ayant les cheueux espars, & presque tous arra-

chez, la ceinture denoüée, & la robe deschirée, descouuroit sa belle gorge à demi-nuë. Elle portoit sa main droite sur son visage, & se seruoit de la gauche pour en couurir auec son habillement, vne partie de ses tetins; ce qu'elle faisoit auec l'action d'vne personne toute esperduë, comme si elle eust voulu reprocher à Terée sa perfidie, & son insigne meschanceté. Mais luy sans en estre esmeu la tiroit à soy de toute sa force, & la tenoit estroittemẽt embrassée. Voila ce qui estoit figuré dãs ce tableau, où l'on voyoit encore despeinte toute la suitte, à sçauoir des femmes qui s'approchoient de la table; & qui presentãt dans vn plat au miserable Terée les tragiques restes de son souper, dont les viandes estoient les mains & la teste de son fils, qu'il auoit mangé, paroissoient rire & trembler ensem-

ble. Luy se leuoit cependant, les menaçant l'espée à la main, & sembloit en mesme temps se seruir de l'autre bras à pousser la table, quin'estoit ny ferme ny rẽuersée, bien qu'à la voir toutesfois l'on eust dit qu'elle s'en alloit tomber. Alors Menelas prenant la parole; Ie suis d'auis, me dit-il, que nous n'allions point au Phare auiourd'huy, à cause que nous auõs pour contraires ces deux Prodiges assez facheux, qui sont le vol de l'Espreuier, & les choses que tu vois representées dãs ces peintures. Elles nous menacent apparemment de quelque mal-heur; & bien que ce ne soient que des fables, si est-ce que ceux qui font mestier d'en estre les interpretes, nous aduertissent de ne les point mespriser: Car s'il aduient qu'allant à la ville pour des affaires, nous voyons fortuitement quelque tableau, il faut, disent-ils, bien con-

siderer la fable qu'il represente, & en faire vn parallelle auec l'accident qui nous peut arriuer sur cette rencontre. Par exemple, ne vois tu pas que cette peinture ne signifie rien de bon, comme remplie qu'elle est de passions illegitimes, d'amours incestueuses, d'infames adulteres, de mal-heurs arriuez aux Dames, & de toutes sortes d'auãtures infortunées? Cela estant, si ce voyage dependoit de moy, ie serois d'auis de le remettre à vne autre fois.

Ce conseil de Menelas ne me sembla pas mauuais, & fust cause qu'en mesme temps ie pris congé de Cherée, qui se retirant fort triste, nous dit, qu'il nous viendroit visiter le lendemain. Et comme toutes les femmes aiment naturellemẽt qu'on leur raconte des fables, Leucippe se tournant vers moy; Que penses-tu, me dit-elle, que cette peintu-

re & ces oyseaux signifient? Ces femmes que voilà, qu'ont elles à faire en la compagnie d'vn si meschant homme? Ces oyseaux, luy respondis-je, furent autrefois des creatures humaines. Quant aux femmes, elles estoient sœurs, natiues d'Athenes, l'vne desquelles fut changée en Rossignol, & l'autre en Arondelle. Cette mesme Progné eut pour mary vn Roy de Thrace nommé Terée, que tu vois là transformé en Huppe. Or comme c'est la coustume des hommes barbares & brutaux de ne se contenter pas d'vne seule femme, bien que la raison les y oblige (à quoy toutesfois ils ont peu d'égard, quand pour assouuir leurs passions desreglées l'occasion leur permet d'vser de violence) il aduint que Progné par vn excez d'affection enuers sa sœur, ouurit innocemment le moyen de faire du mal à son mary

lascif, qui suiuant son vilain naturel cherchoit toute sorte de moyens pour assouuir son insatiable concupiscence. L'ayant doncques enuoyé pour aller querir sa sœur, il partit de Thrace Mary de Progné, & s'en reuint vn peu apres, si ardamment passionné de Philomele, qu'à son retour il en fist vne autre Progné, en abusant d'elle. Apres vn crime si detestable; pour en oster la connoissance à son espouse, & empescher que celle qu'il auoit ainsi violée ne peut se plaindre, il s'auisa de luy couper la langue, pour recompense de ce qu'il luy auoit osté l'honneur. Pour tout cela neantmoins vne si noire meschanceté ne laissa pas de paroistre au iour; Car elle se descouurit, par l'inuention de cette pauure Infortunée, qui pour cét effet se seruit par maniere de dire d'vn harangueur muet, traçant à l'esguille sur

le sur de la toile cette maudite aduanture tout de mesme qu'elle s'estoit passée. Ce fut donc ainsi que sa main faisant l'office de la langue, estala son mal-heur aux yeux du monde, comme elle vid, qu'elle ne le pouuoit faire passer iusques aux oreilles par le moyen des paroles, en ayant perdu l'vsage. Cependant la dolente Progné, à qui cette toile par l'histoire qui s'y voyoit tracée, fut vne coniecture trop certaine de la violence faicte à sa sœur par Terée, resolut de se venger de luy, & le fit d'vne façon si estrange, qu'il n'est pas possible d'imaginer rien de semblable. Comme par vn desir de vengeance, ces deux femmes estoient également embrasées d'vne double colere, elles conspirerent ensemble, pour tirer raison du tort qui leur estoit fait, & appresterent au malheureux Terée vn festin tragique,

les viandes duquel furent encore plus deteſtables, que n'auoient eſté les nopces du rauiſſeur de Philomele. En ce funeſte repas elles luy ſeruirent ſon propre fils, qu'il auoit eu de Progné ſa femme, auant qu'elle fut fachée contre luy. Mais l'excez de ſa fureur luy auoit fait oublier depuis, & le nom de mere & le trauail de l'enfantement, qui tourmente bien moins vne femme que ne faict la ialouſie. Auſſi à vray dire, quoy que ces deux Dames, dont les penſées n'auoient pour but que la punition de ce perfide violateur de la foy ſaintemẽt promiſe au mariage, ſouffriſſent beaucoup dãs le reſſentimẽt qu'elles auoient de l'iniure receuë, ſi eſt-ce que céte peine leur eſtoit fort ſupportable, recompenſée par le plaiſir qu'elles prenoient à ſe venger de l'adultere. Apres que Terée ſe fut ſaoulé de la viande que ces femmes

forcenées luy auoient ſeruie à table, elles luy apporterent encore en ſe mocquant & toutes eſmeuës les ſanglantes reſtes de ſon enfant. Ce que le miſerable Terée n'euſt pas pluſtoſt apperceu, & cogneu par meſme moyen qu'il auoit mangé ſon propre fils, que les larmes luy en vindrent aux yeux. En ſuite dequoy tranſporté d'vne ſoudaine fureur, il mit la main à l'eſpée pour en frapper ces femmes infortunées. Mais tout à l'inſtant elles furent transformées en oyſeaux, qui ſ'eſlancerent en l'air, où Terée les ſuiuit; tellement que les vns & les autres renouuellent encore auiourd'huy la memoire de cét euenement, en ce que le Roſſignol fuit touſiours la huppe, qui ne luy donne aucun repos, & ne ſe laſſe iamais de le pourſuiure.

Nous euitaſmes ainſi les embuſches de Cherée, ſans que toutesfois

celà nous seruit d'autre chose, que de nous empécher ce iour là de tomber entre ses mains. Le lendemain nous ayant fait la mesme priere, nous eusmes honte de l'esconduire, & nous embarquasmes pour aller au Phare, où nous fusmes tous, reserué Menelas, qui ne voulut point bouger de la maison, & feignit d'estre malade. Cherée nous mena premierement en vne tour, le bastimẽt de laquelle m'a tousiours semblé merueilleux, & presque incroyable, à le considerer depuis le haut iusques en bas. Là mesme se voit vne montagne qui a son sommet dans les nues. Elle est située en pleine mer, & battuë de ses vagues en sa plus basse partie, que l'on diroit estre suspenduë, de la façon qu'elle panche vers la marine. Au plus haut de cette tour il y a tousiours du feu, & ce fanal est comme vn second Pilote,

pour remettre dans leur route les nauires esgarez, qui nauiguent le long de ces costes. Comme nous eusmes veu tout cecy, nous fusmes cõduits au bout de l'Isle en vne maison assez escartée, & fort proche de la rade. Il se fit tard cependant, & le iour fut à peine failly que Cherée sortit du logis, feignant d'aller à quelques affaires. Vn peu apres nous fusmes tous estonnez d'oüir vn estrange bruit qui se fit deuant la porte; & le fusmes encore plus, de voir vne trouppe d'hommes, grands de corps, & resolus, qui l'espée au poing s'en vindrent sur nous, & se saisirent de ma Leucippe. Ne pouuant souffrir cette violence, comme ie vis emmener ainsi ce que i'auois de plus cher au monde, ie me jettay à trauers les armes des ennemis, qui me blesserent si fort à la cuisse, que m'estãt impossible de me soustenir,

ie fus contraint de me laiſſer choir ; & me trouuay tout arrouſé de mon ſang; Eux cependant eurent loiſir de profiter de ma cheute, & d'embarquer ma chere Leucippe qu'ils emmenerent impunement. Le bruit en fut grand à l'heure meſme : tout le peuple s'aſſembla, & le Capitaine de l'Iſle y acourut. Ie le connoiſſois de bonne fortune, pour auoir autresfois porté les armes ſous luy; Cela me dõna la hardieſſe de luy monſtrer ma playe, & de le prier d'aller apres ces Corſaires. En effect, de pluſieurs vaiſſeaux qui eſtoient alors ſur le port, il en prit vn des meilleurs, qu'il arma le mieux qu'il put de tout ce qu'il trouua pour l'heure d'hommes de guerre, auec leſquels il ſe mit ſur mer, pour dõner la chaſſe à ces Pyrates. Moy-meſme tout bleſſé que j'eſtois me reſolus d'eſtre de la partie ; & apres auoir bandé

ma playe, me fis porter dans le nauire du Capitaine. Les Corſaires n'aperceurent pas plutoſt que nous les courions, & meſme qu'on s'appreſtoit pour les combatre, qu'ils mirent ſur la rambade de leur vaiſſeau la deſolée Leucippe. Elle auoit les mains liées derriere le dos ; & nous fuſmes tous eſtonnez de voir parmi ceux qui la conduiſoient, qu'il y en eut vn qui nous regardant; Voila, s'eſcria-t'il, le beau prix de voſtre courſe ; Ce qu'il eut à peine dit, que d'vn coup de cimeterre il luy trẽcha la teſte, qui demeura dans leur nauire, & le reſte du corps fut jetté dans l'eau. Il faut que j'auoüe qu'vn ſi tragique ſpectacle me fut tellement ſenſible, que m'eſtant mis à pleurer & à crier en homme deſeſperé, il s'en fallut de bien peu que ie ne me precipitaſſe dans la mer : mais j'en fus empeſché par ceux qui ſe trou-

uerent pres de moy, lesquels ie priay de caller voile, pour essayer, s'il estoit possible, de recouurer le corps de la fille, afin de le mettre en terre. Le Capitaine touché de mes pleurs & de mes prieres, fit arrester le nauire; & en mesme temps deux Matelots se hazarderent de se jetter dans la mer, où prenant le corps que les vagues emportoient, ils le tirerent dans nostre vaisseau. Cependant les Corsaires, qui gaignoient païs à force de rames & de voiles, voyant que nous les tenions de pres rencontrerent bien à point vne galliotte pleine de gens de leur sorte, c'est à dire de Pyrates, amasseurs de pourpre, qu'ils reconnurent incontinent, & leur demanderent du secours. Cette auanture leur fut aussi auantageuse, qu'elle se trouua contraire au dessein de nostre Capitaine, qui ne iugeant pas à propos qu'vn seul nauire

en attaquast deux, fit tourner la Pouppe à ses Comites, comme il apperceut que les Pyrates s'estoient arrestez, & que plus hardis qu'auparauant, ils nous presentoiẽt le combat.

Si tost que nous fusmes dans le havre, & hors du nauire, la premiere chose que ie fis, fut de me jetter sur le corps que j'aymois si fort durant qu'il estoit en vie. C'estoit pitié, ie l'auoüe, de voir comme quoy ie l'embrassois, & d'oüir les plaintes que ie faisois, en detestant ma miserable fortune. Ha! chere Leucippe, m'escriois-je, c'est bien maintenant qu'on peut dire sans mentir, que tu es morte deux fois, puis que ton corps a esté partagé doublemẽt à la terre & à la mer. Bien que j'en aye icy les restes, si est-ce que ie ne laisse pas de t'auoir veritablement perduë, puis que cette partie qui est

demeurée en terre, n'eſt rien à comparaiſon de celle que l'eau s'eſt reſerué. Ce qu'il y a de moindre en toy eſt en ma puiſſance deſſous l'image & l'idée du principal, que retient la mer, laquelle en vne ſi petite partie te poſſede toute entiere. Mais puis que ma mauuaiſe fortune m'oſte le moyen de te baiſer le viſage, il me ſera permis à tout le moins de baiſer ton col. Apres ces plaintes, ie fis enſeuelir ce corps, puis m'en retournay en Alexandrie, où l'on me penſa de ma bleſſure, bien que toutesfois contre mon gré, pource que i'en tenois la gueriſon pour indifferente. Ie paſſay quelque temps en ce lieu là dans vne extreme melancholie, quoy qu'il ne tint pas à Menelas, qui ne ceſſoit de me conſoler, que ie ne miſſe fin à mon affliction. Six mois s'eſcoulerent ainſi, à la fin deſquels la violence de ma

douleur commẽça de prendre quelque relaſche; Car il n'eſt point de facherie, quelque grãde qu'elle ſoit, que le temps ne gueriſſe, juſques là meſme qu'il adoucit les playes de l'ame; ce qui procede, à mon auis, de ce que le Soleil eſt le pere de la joye. C'eſt doncques en vain que l'on s'attriſte, puis qu'il n'eſt point de mal qui ne prenne fin, quãd meſme il ſeroit dans l'excez; La raiſon eſt, d'autant que c'eſt la ſeule memoire du plaiſir receu qui embraſe l'eſprit, comme quelque feu violant, que l'on voit ſe ralentir, & s'eſteindre auec le temps.

Ces choſes s'eſtant ainſi paſſées, ie fus tout eſtonné qu'vn iour que ie m'en eſtois allé au marché, ie ſentis derriere moy vn homme qui me ſaiſit, & qui m'ayant fait tourner viſage ſe mit à m'accoler, & à me baiſer ſans rien dire. Ie ne connus point

d'abord celuy qui me careſſoit de cette ſorte ; ce qui fiſt que tout hors de moy-meſme, ie demeuray comme inſenſible, & ne receu point autrement ſes accolades & ſes baiſers, que s'il les euſt adreſſez à quelques rochers. Mais vn peu apres comme ie l'eus bien conſideré, ie reconnus que c'eſtoit Clynias ; Et alors m'eſcriant de joye, ie me jettay à ſon col, pour l'embraſſer, & le menay droit à mon logis. Ce fut là qu'il me raconta tout au long comme quoy il s'eſtoit eſchappé du naufrage, & là meſme que ie l'entretins ponctuellement des aduantures de Leucippe, & des miennes. Ie n'aperceus pas plutoſt, me dit-il, le facheux debris de noſtre vaiſſeau, que pour aſſayer à me ſauuer, ie me ſaiſis le mieux que ie peus de l'vn des bords de l'Antenne ; Dequoy certes ie vins à bout difficilement, pource que ie

la treuuay chargée de la pluſpart des nauigateurs, qui s'y eſtoient jettez deſſus à meſme deſſein que moy : ie m'y acrochay neantmoins ſans lâcher priſe, & y demeuray comme ſuſpendu, pour me garantir d'vn ſi apparant danger. Comme nous eſtions ainſi agitez par la violence des vents & des vagues, il aduint finalement que l'Antenne s'en alla heurter contre l'eſcueil ; De maniere que par vn ſi rude choc, comme par l'effort de quelque Machine, ie fus mis hors de ma place, & reduit par conſequent à la mercy de l'eau, où ie nageay le reſte du iour. Ie deſeſperois deſia de mon ſalut, ſi fort j'eſtois las, & m'abandonnois entierement à la fortune, quand elle me fit deſcouurir vn Nauire qui s'en venoit droit à moy. Alors hauſſant tantoſt vne main, & tantoſt l'autre, ie m'efforçay par toute ſorte de ſi-

gnes imaginables de faire connoiſtre aux Mariniers que j'implorois leur ſecours. Eux cependant tournerent la Prouë de mon coſté, ſoit que ma miſere les touchaſt, ou que les vents leur fiſſent prendre la route du lieu où j'eſtois. Tandis que le Nauire voguoit ainſi, l'vn des Matelots s'auiſa fortuitement de me jetter vn cable, que j'empoignay auſſi toſt, & fus tiré en meſme temps dans le vaiſſeau par tous les autres Nauigateurs, qui me deliurerent par ce moyẽ des abiſmes de la mort. Il ſe trouua de bonne fortune dans ce Nauire, qui prenoit la route de Sydon, quelques hommes de ma connoiſſance, qui m'aſſiſterent le mieux qu'ils peurent. Apres auoir nauigué deux iours, nous allaſmes moüiller l'Ancre au port de la ville; & ce fut alors que ie priay deux Marchands Sydoniens, à ſçauoir

Xenodamas, & Theophile sõ beaupere, qui ſe trouuerent parmy les autres, de ne point parler à ceux de Tyr du naufrage dont ie m'eſtois eſchappé, ne deſirant pas qu'on le diuulgaſt, afin de tenir caché le voyage que nous auions fait enſemble; Car ie m'imaginois touſiours que mes plus proches n'en ſçauroient rien, pourueu que ceux-cy ne le publiaſſent, n'y ayãt qu'enuiron cinq iours qu'on ne m'auoit point veu à la ville. Auſſi te peux tu bien ſouuenir, que mes gens s'eſtant voulu enquerir de mon voyage, ie leur reſpondis que ie m'en allois aux chãps, & que j'y ſerois dix iours entiers: comme en effet, lors de mon arriuée à Tyr, ie reconnus bien qu'ils auoient tous eu cette meſme opinion de mon abſence. Ton pere cependant reuint de la Paleſtine deux iours apres, & trouua que celuy de Leucippe luy

auoit escrit des lettres qui furent apportées dés le lendemain de nostre fuitte, par lesquelles il te promettoit sa fille en mariage. Apres qu'il les euſt leuës, & qu'il euſt ſceu que nous nous en eſtions allez, il n'eſt pas à croire combien il en fût faché. Et certainement il croyoit en auoir bien du ſujet, tant pour la perte que tu faiſois d'vne ſi bonne occaſion, que pour le mal-heur qui l'auoit cauſée ſi promptemẽt, iugeant bien que tu l'euſſes éuité, ſi ces nouuelles fuſſent plutoſt arriuées. Il diſſimula neantmoins, & pria tres-inſtammẽt la mere de Leucippe d'en faire de meſme, ſur l'eſperance qu'il auoit qu'on vous pourroit bien toſt recouurer; Car il ne iugeoit aucunement à propos d'auertir Soſtrate de voſtre fuitte, d'autant qu'il ſe perſuadoit qu'en quelque lieu que vous fuſſiez, vous ne feriez faute de reuenir,

nir, au premier auis que vous auriez, qu'on demeuroit d'accord de ce mariage, & qu'ainſi, ce vous ſeroit vne choſe indifferẽte que l'on ſceut la cauſe de voſtre partement. Pour ce qui te regarde en particulier, ton Pere n'eſt maintenant en peine que d'vne choſe, à ſçauoir du lieu de ta retraicte, à cauſe que Diophante le Tyrien reuenant d'Egypte n'agueres luy aſſeura qu'il t'auoit veu en ce lieu; Dequoy ie ne fus pas plutoſt aduerti, que m'eſtant mis ſur mer, ie fis voile en cette ville, où ie ſuis depuis huit iours, durant leſquels ie n'ay ceſſé d'en viſiter tous les lieux, pour voir ſi ie ne te pourrois point rencontrer. T'ayant donc trouué de bonne fortune, ie n'ay plus rien à te dire, ſinon que tu prennes garde à toy; car ie t'auiſe que ton Pere ne tardera pas long-temps à venir.

Clynias finit ainsi son discours, auquel ie ne sceus respõdre autre chose, sinon qu'accusant l'extreme inconstance de la fortune; Miserable que ie suis, m'escriay-je, est-ce donc en pleine guerre que Sostrate me promet sa fille? O qu'il a mal pris son temps de n'auoir voulu consentir à nostre mariage qu'apres nostre partement infortuné! Que ce bonheur est hors de saison! & que ie suis heureux deuant ce seul iour de mon desastre! Maintenant que Leucippe est morte on demeure d'accord qu'elle soit à moy, & lors qu'il faut que ie pleure, on veut que ie chante mon Epithalame; helas! que la fortune se mocque bien de moy! qu'elle a mauuaise grace de m'offrir vne personne qui n'est plus au monde, & apres la mort de laquelle il ne m'a pas esté mesme permis d'en auoir le corps entier. Toutes ces

plaintes, dit Clynias, sont maintenant inutiles; c'est pourquoy au lieu d'en faire dauantage, auise lequel des deux tu aymes le mieux, ou t'en retourner en ton païs, ou atendre ici ton Pere. Ie ne veux ny l'vn ny l'autre, luy respondis-je: Car sera-t'il bien possible que ie sois effronté iusques à ce point, que de me presenter deuant celuy de la maison duquel ie m'en suis fuy si laschement, apres auoir en homme prophane enleué le sacré gage, & le depost de son frere? Non non, tout ce qui me reste à faire pour mon mieux, c'est de men aller d'ici bien viste, afin qu'il ne m'y trouue point quand il viendra.

Comme nous en estions sur ces discours, ils furent interrompus par l'arriuée de Menelas & de Satyre. Apres que l'vn & l'autre eurent saluë Clynias, qu'ils embrasserent estroit-

tement, & qu'ils furent asseurez du mauuais estat de mes affaires, Satyre se tournant vers moy; C'est maintenant, me dit-il, que la fortune te rit, & l'occasion t'est fauorable; car il ne tiendra qu'à toy que tu ne sortes de la misere où tu es, & qu'auec cela tu n'en tires vne personne qui t'aime passionnemẽt. A ces mots regardant Clynias; Il n'y a point de mal, adiousta-il, que tu sçaches comme nous ce dequoy il est questiõ. C'est que la Deesse Venus s'en vient presenter à celui-cy vne tres-bonne fortune: Mais j'apprehende qu'il n'en daigne tenir conte. Tu sçauras donc qu'il y a en cette ville vne Dame extremement belle, & que tu ne feindrois point de comparer à quelque Deité si tu l'auois veuë, qui brusle d'amour pour luy, tant elle en est folle. Elle s'appelle Melite, natiue d'Ephese, riche au possible, & fort

jeune. Vne fortune de mer où son Mary a fait naufrage l'ayant depuis peu renduë vefue, elle souhaitte ardamment d'auoir Clytophon, ie ne diray point pour Mary, mais pour souuerain Seigneur, à qui elle se donne entierement auec tous ses biens. Il y a desia plus de deux mois qu'elle ne se tient icy que pour l'amour de luy, n'ayant point de plus violãt desir que de l'emmener: Mais luy la mesprise, tant il est fol, induit à cela par ie ne sçay quelles resueries qu'il s'est mises dans l'esprit, s'imaginant que sa Leucippe, toute morte qu'elle est, doiue retourner en vie. Vrayment, reprit Clynias, ie treuue que Satyre parle fort bien, & qu'il n'a pas mauuaise raison: Car qu'est il besoin d'vser de tous ces delais en vne occasion, où la beauté, les richesses, & l'amour se viennent offrir à toy? Ne sçais tu pas que par de si

bons moyens tu peux te mettre en estime, & t'acquerir toutes les choses qui sont necessaires à l'vsage de la vie? D'ailleurs ce n'est pas vn point de petite consideration, de te representer que les Dieux sont ennemis des hommes altiers. Cela estant, ie te conseille de croire Satyre, & de soumettre ta volonté à celle des Immortels. A ces dernieres paroles ie ne peus m'empescher de soupirer; puis m'adressãt à Satyre, Bien donc, luy dis-je, meine moy où tu voudras, puis que Clynias le treuue bon, pourueu toutefois que cette femme ne me sollicite point de passer outre, ny de satisfaire à son desir amoureux, qu'auparauant nous ne soyons arriuez en Ephese; Car ie suis de fermẽt de ne m'attacher pres d'aucune femme, tant que ie seray au lieu, où j'ay perdu ma chere Leucippe.

Satyre n'eust pas si tost oüy ces

bonnes nouuelles, qu'il partit à la haste pour les aller dire à Melite. Il ne tarda pas beaucoup à faire son message; apres lequel il nous asseura, qu'à ce recit cette jeune Dame s'estoit presque esuanouye par vn excez de contentement, & qu'il falloit au reste qu'à ce mesme soir ie m'en allasse souper auec elle, afin que cette visite fut comme vn commencement de nopces. I'obey donc & m'y en allay, puis que le sort le voulut ainsi. Mais incontinent que Melite m'apperceut, elle s'en vint me sauter au col, & se mit à m'embrasser estroitement, sans qu'il y eust aucun lieu sur mon vilage, à qui elle ne donnast vne infinité de baisers: Et sans mentir sa beauté n'estoit pas à mespriser, non plus que sa bonne mine. Elle auoit en ses regards ie ne sçay quelle majesté charmante, entierement conuenable à la Deesse

Venus, & en son visage vn teint qui ne tenoit rien du fard, mais qui sembloit estre composé de sang, & de laict meslez ensemble. Quant à sa cheuelure, qu'elle auoit toufuë & pendante, la couleur en approchoit de celle de l'or, si bien qu'il faut que j'auouë que ie prenois plaisir à la regarder. Cependant l'on couurit pour le souper, qui fut somptueux & magnifique, sans que neantmoins Melite, qui portoit quelquefois la main sur les viandes, se souciât d'en manger aucunes, ny de tourner sa veuë ailleurs que sur moy. Aussi est il vray que les Amans se plaisent si fort à la contemplation de la chose aymée, qu'Amour s'estant vne fois rendu maistre de leur Ame, empesche mesme le corps de prendre sa nourriture. Alors le plaisir du regard passe des yeux droit au cœur, où il attire sans cesse l'idée de ce

qu'on ayme, & l'imprime viuement en l'Ame comme en vn miroir, où il en renouuelle l'image. Ainsi ce qu'il y a de beauté dans le visage qu'on a pour objet, venant à s'espandre par ie ne sçay quels rayons secrets dedans le cœur d'vn Amant, y graue la ressemblance de la personne pour qui l'on a de l'amour. Ayant donc pris garde aux actions de Melite; Que veut dire, luy demanday-je, que vous ne mangez point de ces viandes? Vous mesme auez pris la peine de les faire aprester; & toutesfois vous n'y touchez pas, tellement qu'il semble que vous ne soyez à table qu'en peinture? A ces mots reuenuë à soy comme d'vn profond extase; Et quoy, me respondit elle, ne trouuay-je point en ton visage toutes les delices que ie sçaurois chercher dans le vin le plus exquis, & dans les vian-

des les plus delicates? Ce disant elle me donna quelques baisers, que ie receu, ie l'auoüe, auec beaucoup de plaisir; puis se retirant, Toy seul, adiousta elle es tout mon contentement, & toute mon Ambrosie. Voila comme se passa nostre banquet, apres lequel voyant que la nuit s'approchoit, elle fist tout son possible pour me retenir à coucher; mais pour m'en excuser ie luy alleguay les mesmes choses que i'auois dittes à Satyre, si bien qu'à son grand regret, & auec bien de la peine, elle me permit de me retirer; Dequoy toutesfois elle ne demeura d'acord, qu'à condition que le lendemain ie me trouuerois auec elle dãs le Temple d'Isis, pour y conclure nostre affaire en la presence de la Deesse. En effect ie ne manquay pas de m'y rendre, accompagné de Menelas, & de Clynias. Là ie luy iuray que ie l'aimerois sainctement; ce qu'elle me promit aussi de son costé, me donnant sa foy qu'elle me prenoit pour mary, & me faisoit maistre de tous ses biẽs. Ces promesses neãtmoins ne se firent qu'à la charge qu'elles n'auroient point de lieu que nous ne fussions dans Ephese, pource que ie m'obstinois tousiours à vouloir qu'en Alexandrie Melite quittast la place à Leucippe, comme dés le commencement ie luy auois fait entendre. Toutes ces choses ainsi resoluës furent suiuies d'vn fort beau festin, où la table estoit chargée d'vne infinité de viandes exquises. Ce n'estoit point neantmoins vne nopce entiere, mais vn banquet qui en portoit le nom seulement, pource que nous auions accordé entre nous d'en differer à vne autre fois l'effet principal. Apres que nous fusmes assis, & que ceux que nous auions priez à

nos fiançailles nous eurent souhaité, comme c'est la coustume, toute sorte de bon-heur en ce futur mariage, il prit fantaisie à Melite de m'entretenir d'vne raillerie fort plaisante, & qui me fit bien rire aussi. Ie suis, me dit-elle secretement, la seule personne qui en ce festin ay esprouué vne chose vaine, & par qui ie me trouue semblable à ces personnes, à qui l'on esleue apres la mort de magnifiques tombeaux, & qui toutesfois ne seruent que de parade, parce qu'il n'y a rien dedans. Ainsi i'ay veu, ie l'auouë, des sepulchres vuides, mais non pas des nopces sans effet: elle me railloit ainsi de fort bonne grace, & me donnoit des atteintes en se ioüant. Le lendemain nous sortismes du port d'Alexandrie, à la faueur du bon vent qui se leua tout à coup. L'excellent Menelas, qui en vn aage encore fort ieu-

ne auoit ie ne sçay quoy de diuin, nous accompagna iusques au lieu de nostre embarquement. Là nous ayant dit adieu, & nous à luy, il nous souhaita vn bon voyage, & nous esmeut à pleurer par les larmes qu'il respandist en cette separation. Quãt à Clynias, il ne fut pas d'auis de m'abandonner, mais de prendre aussi la route d'Ephese, auecque dessein de n'en bouger que mes affaires ne fussent en seureté. Nous eusmes le vent en pouppe tout ce iour là; sur le declin duquel, comme nostre nauire voguoit à pleines voiles, nous nous mismes à souper, & chacun se retira bien tost apres. I'eus à peine mis le pied dãs vne petite chambre, qu'on auoit preparée expres pour Melite, & pour moy, qu'elle vint se jetter à mon col, & me demanda en me baisant, l'accomplissement de nostre mariage. Nous auons, dit-elle,

satisfait aux conditions que tu m'as proposées à cause de ta Leucippe, & sommes en lieu où il ne tiendra qu'à toy que tu ne t'aquites de ta promesse. Fay le doncques maintenãt, sans attendre que nous soyons en Ephese: Es-tu bien asseuré si nous y arriuerons? Ne sçais tu pas qu'il n'y a rien de certain sur la mer, ny rien de si traistre que le changement des vents? Croy moy, Clytophon, ie brusle pour toy, & pleust aux Dieux qu'il me fust possible de te découurir la violence de cette ardeur, ou d'auoir autant de vertu qu'en a le vray feu d'Amour, afin qu'à force de t'embrasser & de te baiser, ie peusse rendre ta flamme esgale & reciproque à la mienne. Mais à ce que ie voy, mon feu differe beaucoup de celuy des autres Amans; Le leur s'entretient par les caresses, & par les approches; au lieu que le mien s'es-

loigne de celuy que i'ayme, & qu'il luy pardonne ingratement, afin que ie souffre toute seule. O feu secret & caché, feu qui reluis en vn lieu obscur, feu qui t'obstines contre ta propre nature, à battre en ruine vne place que tu as prise, & à desobeïr à tes propres loix! Mais, ô Clytophon, à quoy sont bonnes mes plaintes, puis que rien n'empesche que nous ne fassions vn sacrifice de nos corps à la Deesse Venus? Madame, luy respondis-je, patientez ie vous prie, & ne me faites point violer le religieux respect qui se doit à la memoire des personnes mortes. Leucippe est de ce nombre; Et nous ne pouuons par consequent accomplir icy ce que vous desirez si passionnement, veu que nous sommes encore dans les bornes où cette fille infortunée a rendu l'esprit, & que pour en estre dehors, il faut que nous al-

lions descendre ailleurs qu'en cette coste. Ie vous ay dit qu'elle est morte sur la mer: Or est il que ie costoye encore la terre, qui est proche de sa sepulture, & qu'elle a mesme pour tombeau la vaste estenduë de cette mer; Ioint qu'il se peut faire que son Ombre, ou si vous voulez, son Ame, erre plaintiue & en peine à l'entour de ce nauire. Ce qui n'est ce me semble pas hors d'apparence, puis qu'on tient que les Esprits de ceux qui perissent sur la mer ne descendent point aux Enfers, mais qu'ils errent sur la mesme eau où ils ont laissé leurs corps pour despoüilles. Cela estant, qui empesche que l'Ame de cette Amante desolée ne nous surprenne ici dans nos plus estroits embrassemens? Trouuez vous au reste ce lieu si propre à celebrer & faire des nopces? Croyez vous qu'il soit possible de s'en acquiter comme il faut

faut parmi l'agitation de la mer, & l'impetuosité des vagues esmeuës? Nostre couche nuptiale peut-elle estre ferme, en vn lieu où il y a si peu d'asseurance? Icy Melite rompant le silence; Tu parles, dit-elle, fort à propos, & de bonne grace. Mais si faut-il pourtant que tu sçaches, qu'il n'est point de lieu fermé à l'Amour, ny qui ne luy serue de lict au besoin. Que s'il en faut chercher vn qui soit propre à ses mysteres, où le trouuera-t'on plus commodement que sur la mer? Venus n'est elle pas fille de cét Element, & née de son escume? Il faut donc bien croire qu'en obeïssant à Hymenée, nous ferons vn grand plaisir à la Deesse sa mere. Aussi n'y a-t'il rien à l'entour de nous qui ne soit vn symbole d'vnion & de Mariage. Le ioug du masts, qui pend sur nos testes, & les cordages liez comme en lacs d'a-

mour & attachez à l'Antenne, ne sont ce pas, mon cher Seigneur, autant d'augures de nostre heureuse alliance ? Ce que nous couchons doncques soubs ce ioug, pres des cables estroitement enlacez, & à la faueur du masts dressé, est vn asseuré tesmoignage que la Fortune prend soing de nous, & qu'elle preside à nostre nopce. Des-ja mesme il me semble que Neptune (qui espousa sur la mer la belle Amphitrite) s'en vient icy nous accompagner, suiui des gentilles Nereides ; Et que les vents chantent nostre Hymenée, tant ils sifflent doucement sur les cordages. Ne vois tu pas de plus que de la façon que cette voyle est enflée, elle represente en quelque sorte la grosseſſe d'vne femme ? ce qui nous est encore, si ie ne me trompe, vn presage auantageux, par où les Dieux nous veulent monstrer que

dans peu de temps tu me feras mere de plusieurs beaux enfans.

Comme ie la vis si ardemment portée à l'Amour ; Madame, luy dis-je, souffrez ie vous prie que les deuis nous tiennent lieu de iouïssance, iusques à ce que nous soyons descendus à terre, & alors ie m'estimeray fort heureux de vous obeïr. Ie vous le iure par l'Element où nous sommes, & par le commun succez de nostre nauigatiõ, puis qu'aussi bien, à vray dire, le desir qui me possede n'est pas moins violent que la vostre. Mais quoy ? la mer a ses loix comme la terre ; Et ie me souuiens d'auoir souuent ouy dire à des Pilotes habiles, que les embrassemens charnels ne se doiuent point souffrir dans vn nauire, soit qu'il le faille tenir pour vne chose sacrée, ou possible pour le peu d'apparence qu'il y a de s'adonner aux plaisirs de l'amour,

en vn lieu où les dangers ſont touſiours preſens, & ſuccedent les vns aux autres. Pour nous empeſcher donc de ſoüiller la mer de cette ordure, & d'entremeſler de continuelles apprehenſions à l'aſſeurance de noſtre nopce, obligez moy ie vous prie de la differer vn peu, afin d'en mieux gouſter le plaiſir, & qu'il en ſoit plus ſolide. L'ayant ainſi caiolée, ie redoublay mes baiſers, & la ſceus ſi bien flatter, qu'à la fin elle ſe laiſſa vaincre à mes perſuaſions; Et ainſi nous donnaſmes au repos tout le reſte de la nuit.

Noſtre nauigation fut de cinq iours, depuis que nous partiſmes d'Egypte, d'où nous fuſmes moüiller l'anchre au port d'Epheſe. Là ie trouuay tres-veritable ce que i'auois ouy dire de la maiſon de Melite: car de quelque façon qu'on ſe la repreſentaſt, pour en iuger ou par la

beauté du baſtiment, ou par ſa vaſte eſtenduë, ou par la richeſſe de ſes meubles, ou par le grand nombre de valets qui s'y voyoient, elle eſtoit aſſeurement la premiere & la principale de la ville. Or tandis que par l'ordre de Melite, l'on appreſtoit vn ſomptueux & magnifique ſouper, elle me fit monter en coche, pour l'accompagner en l'vne de ſes maiſons des champs, eſloignée de la ville d'enuiron vn demi-quart de lieuë. Y eſtans arriuez, comme nous nous pourmenions enſemble dans vne allée plantée d'arbres rangez à la ligne; nous apperceuſmes aſſez pres de là vne certaine femme fort affligée, & qui nous fût d'abord vn objet de compaſſion, auſſi bien que de frayeur. Elle auoit pour marque de ſeruitude les cheueux coupez, des cheſnes peſantes, vn hoyau en main, le corps couuert de ſueur, &

vne meschante robe toute delacée. En cét equipage s'estant iettée à nos pieds, & s'adressant à Melite; Helas Madame, luy dit-elle, puis que vous estes femme, prenés pitié d'vne femme aussi. Ie suis, sans mentir, née de condition libre, & ce que vous me voyez esclaue maintenant, est vn coup de la Fortune, qui l'a ainsi voulu. A ces mots elle s'imposa silence, pour attendre la response de Melite, qui pour la consoler vn peu; Leue toy femme, luy dit-elle, & me declare tout maintenant qui tu es, de quel païs, & qui t'a mise à la chaisne: car ie suis bien trompée à ta mine si tu n'es de bonne naissance, quelque mauuaise que soit ta fortune. Madame, repliqua l'esclaue, à ne vous point deguiser la verité, c'est l'Intendant de vostre Maison qui m'a reduite en l'estat où me voyla, pour ne luy auoir iamais voulu accorder

ce que sa passion brutale luy faisoit iniustement desirer de moy. Pour ce qui me regarde en particulier, Lacene est mon nom, & la Thessalie mon Païs. Deliurez moy doncques, ie vous prie, de la misere où ie suis, & me prenez en vostre sauuegarde, en attendant que i'aye payé deux mille dragmes à Sosthene qui m'a autant achetée; laquelle somme i'espere de luy fournir bien-tost; sinon, ie continueray de vous rendre des deuoirs & des seruices d'esclaue; Voyez au reste l'honneste traitement que i'en ay receu, & les belles marques qu'il m'a laissées de sa clemence. Ce disant elle nous découurit ses espaules, que nous aperceusmes encore sanglantes, & toutes meurtries de coups de foüet. Certifiez de la verité de ses paroles par ce pitoyable objet, nous en demeurasmes tous confus, & moy parti-

culierement, à qui cette fille ſembla d'abord auoir ie ne ſçay quoy dans le viſage qui ne reſſembloit pas mal à ma Leucippe. Melite meſme en eſtant touché; Prens courage, luy dit-elle, ie te deliureray de ces maux, & te renuoyeray en ton païs, ſans qu'il t'en couſte rien pour ta rançon. Ce qu'à peine elle euſt acheué de dire, qu'elle commanda qu'on luy oſtaſt ces chaiſnes, & fiſt appeler Soſtene. Comme il fut venu incontinent, tout en déroute & tout effrayé, Vien-ça, luy dit-elle, meſchãt que tu es, as tu iamais veu d'eſclaue chez moy, quelque vil qu'il fuſt, ſi cruellement traité que cette fille? Declare moy ſans fourberie, qui elle eſt, & te depeſche de me le dire. Madame, reſpondit Soſthene, ie ne vous en puis dire autre choſe, ſinon que ie l'ay acheptée d'vn marchand qu'on appelle Caliſtene, de qui i'ay

ſceu que certains Corſaires la luy auoient venduë, auant que i'en fiſſe la rencontre. Elle eſt au reſte de condition libre, & ſe nomme Lacene. Cette declaration depleuſt à Melite, qui pour cét effect oſta à Soſthene l'intẽdance de ſa maiſon, & laiſſa Leucippe entre les mains de ſes femmes, auec ordre expres, qu'apres l'auoir miſe dans le bain, & bien habillée, elles euſſent à l'amener à la ville. Et d'autant qu'elle n'eſtoit venuë aux champs, qu'afin de pouruoir à quelques affaires qu'elle y auoit; ſi toſt qu'elles furent expediées, nous remontaſmes en coche, & repriſmes le chemin de la ville pour nous y en aller ſouper. Mais ie ne fus pas pluſtoſt à table que ie vis entrer Satyre, qui auec vne mine effarouchée, & plus ſerieuſe que de couſtume, me fiſt ſigne que ie me leuaſſe, pour quelque choſe qui

sembloit estre de consequence. En effet ie me leuay incontinent, & sortis de la salle, sous pretexte de me trouuer mal, & d'estre pressé. Alors Satyre s'en vint me ioindre, & sans me rien dire, me mist en main vne lettre, que ie reconnu aussi tost, & en demeuray tout hors de moy-mesme, auant que d'en faire la lecture: car elle estoit escrite de la propre main de Leucippe, & contenoit ces paroles:

LETTRE DE LEVCIPPE A SON SEIGNEVR Clytophon.

TV ne dois pas trouuer estrange si ie t'appelle mon Maistre, & mon Seigneur: Car quel autre nom te puis-ie donner, qui soit plus propre que celui-cy, estant, comme tu es, le mary de

ma Maistresse? Or bien que tu ne sçaches que trop toutes les choses que i'ay souffertes pour l'amour de toy, il me semble neceſſaire neantmoins de te les remettre en memoire encore vne fois. Pour l'amour de toy i'ay quitté ma mere, & me suis reduite volontairement à courir le monde. Pour l'amour de toy i'ay fait naufrage, & suis tombée entre les mains des Pyrates. Pour l'amour de toy i'ay seruy d'expiation & de Victime, iusques à souffrir vne seconde mort. I'ay esté venduë, & mise à la chaisne; i'ay porté la houë; i'ay labouré la terre; i'ay esté cruellement battuë: Et toutes ces choses, ô malheur! sont arriuées, afin que tu fusses mary d'vne autre femme, & moy femme d'vn autre mary; ce que les Dieux ne veüillẽt permettre. I'ay enduré tous ces maux auec vne grande force d'esprit, & vn courage inuincible. Mais ce qui me faſche le plus, c'eſt que tu n'en

as point fait de meſme. Toy qui ſans auoir eſté vendu, ny mal traicté, as ingrattement violé ta foy entre les bras d'vne nouuelle maiſtreſſe. Que s'il eſt ainſi, qu'apres tant de peines, dont tu es la ſeule cauſe, tu me iuges digne de quelque faueur, prie à tout le moins ta femme qu'elle me renuoye en mon païs ſelon la promeſſe qu'elle m'en a faite. Il ne tiendra qu'à toy que cela ne ſoit, ſi pour me racheter de la ſeruitude où ie me trouue reduite, tu veux reſpondre à Soſthene de l'argent que ie luy dois. Et d'autãt que nous ne ſommes pas biẽ loin de Byſance, ne doute point que ie ne renuoye ceſte ſomme incontinent que i'y ſeray arriuée. Si tu fais cela pour moy, ie me tiendray pour aſſez bien recompenſée de tout ce que i'ay iamais ſouffert à ton occaſion, & pour t'auoir trop aimé. Cependant celle qui te ſouhaite de longues proſperitez dans ton nouueau mariage, eſt ceſte meſme Leucip-

pe que tu croyois auoir perduë, & qui t'eſcrit encore vierge. Adieu.

Comme ie liſois cette lettre, ie ne poſſedois point mon eſprit, tant il eſtoit égaré: Ie bruſlois d'amour, ie paliſſois, ie ne ſçauois où i'en eſtois. Tantoſt ie ne pouuois croire que ceſte lettre vint d'elle, & tantoſt ie demeurois comme perclus, ſi fort cela m'eſtonnoit. Apres m'eſtre ainſi veu quelque temps entre la ioye & la crainte, à la fin m'addreſſant à Satyre: Et quoy, luy diſ-ie, eſt-ce des enfers que tu m'apportes ceſte lettre? Que veut dire tout cecy? Leucippe eſt-elle reſuſcitée encore vne fois? Elle l'eſt en effet, me reſpondit-il; & telle que tu l'as veuë au village, telle tu la verras encore à preſent. Ce n'eſt pas toutefois que ie ne la croye mécognoiſſable aux yeux de ceux qui la conſi-

dereront maintenant, & qui auront autrefois remarqué en elle tant de gentillesses & de graces, & l'estrage changement qui s'en est fait depuis qu'on luy a coupé ses beaux cheueux. Pourquoy, dis-ie alors, me viens-tu faire vn si doux recit, & me chatoüiller les oreilles de tant de biens à la fois, si tu ne veux que les yeux y prennent part ? Tais-toy, continua Satyre, & tiens l'affaire secrette, de peur que ton imprudence n'attire nostre commune ruine ; Il sera assez à temps d'en parler, quand nous aurons autant de seureté qu'il nous en faut pour consulter là dessus. Tu vois que Melite, qui est la plus grande Dame de ceste ville, est tellement espriſe de ton amour, qu'elle en perd le sens, & que nous sommes icy dans des pieges d'où il nous est impossible de nous tirer, depourueus que nous

sommes de tout secours. Tu as beau dire, luy repartis-ie, ma ioye ne se peut tenir cachée: il faut necessairement qu'elle s'espande par toutes les veines de mon corps. Et quoy ? ne vois-tu pas ce qu'elle desire de moy par sa lettre ? & alors commençant à la relire, i'en considerois plus fort qu'auparauant toutes les particularitez, & y respondois ponctuellement, comme si elle eust esté presente. Tu as raison, disois-ie, de te plaindre ainsi de moy, ma chere Leucippe : I'aduouë que ie suis le seul autheur de tous les maux que tu renouuelles par escrit, & que sans moy ils ne te seroient iamais arriuez. Puis m'arrestant en cét endroit de sa lettre, où elle faisoit mention du mauuais traictemẽt qu'elle auoit receu de Sosthene, ie ne pouuois m'empescher de pleurer, comme si l'offense m'eust esté faite à moy-

meſme. Auſſi eſt-ce le propre de la penſée, d'attacher fortement l'imagination aux choſes que nous liſons, & de les repreſenter à l'eſprit auſſi naturellement qu'à la veuë. Mais quand ie vins à ces lignes, par qui elle me reprochoit mon mariage, & mes nouuelles Amours, i'en rougis, ie l'aduouë, & ne fus pas moins troublé, que ſi l'on m'euſt ſurpris dans vn adultere manifeſte, tant ie fus honteux de ce qu'elle m'obiectoit par ceſte lettre. Cela fut cauſe auſſi, que me tournant vers Satyre: Helas! luy diſ-ie, par quelle ſorte d'excuſe pourray-ie me iuſtifier enuers ma chere Leucippe? Me voila pris de quelque coſté que ie me tourne. Elle m'a recognû ſans doute, & i'ay belle peur qu'elle n'ait deſ-ja tourné ſon amour en haine. Mais, dis-moy, ie te prie, par quel moyen elle a peu ſe ſauuer, & qui

eſt-ce

eſt-ce corps que nous auons enſeuely? Ne te mets point en peine de cela, reſpondit Satyre, elle meſme te l'aprendra tout à loiſir quād il en ſera temps. Il ne reſte plus maintenant ſinō que tu luy écriues, & que par ta lettre tu faſſes en ſorte de l'apaiſer, pource qu'il m'eſt échapé de luy dire, & meſme d'y adiouſter le ſermēt pour mieux l'aſſeurer; Que par ie ne ſçay quel deſtin & contre ta volonté tu as eſpouſé Melite. Quoy! repliquay-je, luy as tu dit que nous eſtions mariez enſemble? Ah! malheureux que ie ſuis! tu m'as ruiné ſans y penſer, n'y ayant perſonne en toute la ville qui ſceût rien de noſtre mariage. Mais quoy qu'on en puiſſe croire, ie te iure par Hercule, & par ma fortune preſente, que Melite n'eſt point ma femme. Te mocques tu de moy, dit Satyre, de me tenir ce ridicule langage? & m'e-

ſtimes tu ſi fol de le croire, apres la connoiſſance que i'ay que vous n'auez tous deux qu'vn meſme lict? Croy le ſi tu veux, luy repliquay-je; Quelque peu d'apparence qu'il y ait d'y adiouſter foy, ſi ſçay-je bien que nous n'en ſommes iamais venus à la ioüiſſance, bien qu'elle en ait eu la volonté; Enſeigne moy maintenant ce qu'il faut que i'eſcriue à Leucippe, puis que cét euenement m'a ſi fort troublé, que ie ne ſçay plus que faire, ny par quel bout commencer. Ie ne ſuis point plus habile homme que toy, reſpondit Satyre. Si tu me veux croire neantmoins, tu n'apporteras icy aucun delay; C'eſt pourquoy ſans vſer de long diſcours, commence ta lettre ſeulement, & Amour l'acheuera. En effet, ie n'eus pas beaucoup de peine à me laiſſer perſuader; & fis cette reſponſe à Leucippe.

CLYTOPHON A LEVCIPPE SALVT.

VOus ne deuez pas douter, ma chere Leucippe, qu'vne meſme choſe ne me rende heureux & mal-heureux tout enſemble, veu que vous ſçachant preſente, ie ne vous vois toutesfois que dãs voſtre Lettre, qui m'eſt vn teſmoignage de voſtre abſence. Vous y dittes pluſieurs choſes que ie vous prie de laiſſer à part, & d'en rechercher la verité. Si vous le faictes, vous trouuerez ie m'aſſeure, pour me garantir du blaſme qu'on me pouuoit donner; Que ſi iamais la continence fuſt recommendable aux hommes, ie ne dois point craindre qu'on puiſſe choquer la mienne, puis qu'elle ne s'eſt reglée que par l'exemple de la voſtre. Que ſi mon malheur a prouoqué voſtre haine, & ſi vous m'auez deſ-ja condamné ſans m'oüir en mes

deffenſes, changez d'auis, ie vous prie, & moderez vn peu cette rigueur que ie ne crains point auoir meritée. Ie vous en conjure par les Dieux, qui iuſques icy vous ont conſeruée, & vous promets qu'en fort peu de temps vous connoiſtrez aſſeurement que ie ne ſuis nullement coupable: Portez vous bien cependant, & obligez moy de m'eſtre fauorable.

Ayant eſcrit cette lettre, ie la fermay, & la donnay à Satyre pour la porter à Leucippe, luy recommendant ſur toutes choſes de ne luy rien dire qui peût tourner à mon preiudice: Cela fait ie m'en retournay à table, où l'on acheuoit de ſouper; & ſi d'vn coſté ie ſentis en mon ame vne ſecrette émotion de ioye; de l'autre, ie ne fus pas ſans apprehenſion. Melite en eſtoit la ſeule cauſe, pource que la connoiſſant comme

ie faiſois, ie me perſuadois à tous momens qu'elle ne ſouffriroit iamais que ce ſoir là ſe paſſaſt comme les autres ſans aucun effet de nopce; à quoy ie ne croyois pas qu'il fuſt poſſible que ie conſentiſſe iamais, ny qu'ayant retrouué ma Leucippe, autre beauté que la ſienne, peuſt m'obliger à la regarder tant ſeulemẽt. Ie me preſentay donc auec vne mine aſſez poſée, afin que l'on ne iugeaſt de l'émotion de mon ame par celle de mon viſage: Mais cõme ie vis qu'en vain ie taſchois à me contraindre; pour empeſcher que le cõtentemẽt de mon ame ne ſe dõnaſt à cõnoiſtre par l'exterieur, ie fis ſemblant d'auoir froid, & que le friſſon qui venoit de me ſaiſir, s'eſpandoit deſ-ja par tous les membres de mon corps: mais pour ingenieuſe que fut cette feinte, elle ne laiſſa pas d'eſtre ſuſpecte à Melite, qui iugea tout

auſſi-toſt, que i'en vſois à deſſein, pour me deſdire de ma promeſſe, ſans que neantmoins elle peuſt me conuaincre apparemment de ce qu'elle ſoupçonnoit. Ie me leuay donc ſans auoir rien mãgé, & m'en allay en ma chambre, pour me coucher; Mais voila qu'en meſme tẽps Melite vint apres moy, & quitta la table, bien qu'elle n'euſt qu'à moitié ſouppé. Tout ce que ie peus faire eſtant retiré, fut de recourir aux artifices, & de me feindre malade plus qu'auparauant. Alors toute eſmeuë, & ioignant la priere aux careſſes; D'où vient, me dit elle, cruel Clytophon, que tu me traites comme cela? A quoy ſont bons tous ces meſpris, & iuſques à quand en vſeras tu? Nous voicy eſchappez de la violence des ondes, & abordez heureuſement en Epheſe; Qu'attendons nous donc, & que ne concluons

nous, puis que c'eſt icy le lieu que nous auons deſtiné à l'acompliſſement de noſtre mariage? Veux tu que nous ſoyon encore long-tẽps à imiter ceux qui couchent en quelque lieu ſacré, où ils n'oſent pas ſeulement ſe toucher, de peur de quelque ſoüillure? Tu me preſentes, ie l'aduouë, vne belle ſource, où il y a de l'eau en abondance: mais tu me deffends d'en gouſter; Et quoy qu'il y ait déja long-temps que ie me vois ſur le bord d'vne grande riuiere, ſi eſt-ce que ie ne puis eſteindre ma ſoif, tant elle eſt ardante: Et partant ie puis bien dire, qu'il eſt de mon lict comme de la table de Tantale. Ces paroles eſtoient ſuiuies de ſes larmes, qu'elle reſpandoit en abondance, tenant ſa teſte appuyée ſur moy auec vne action ſi pitoyable, que i'en eſtois émeu à pitié, & ne ſçauois à quoy me reſoudre, pource

que ie voyois bien qu'elle ne se plaignoit pas sans cause. Ce qui fit que pour essayer à la remettre : Chere Melite, luy respondis-ie, ie iure les Dieux tutelaires de mon païs, que ie n'ay rien si à cœur que de satisfaire à vostre volonté : Mais ce mal qui vient de me saisir, m'en oste le moyen, & s'y oppose à mon grand regret, n'estant pas possible à vn malade de s'acquiter sans incommodité des fonctions de Venus. Comme elle parloit ainsi, i'essuyois les larmes qui découloient sur son beau visage, & luy protestois derechef, que dans peu de temps ie ne manquerois pas de faire tout ce qu'elle pouuoit desirer de moy. Par ce moyen i'appaisay en quelque sorte l'ardante passion de ceste Dame amoureuse ; bien qu'à vray dire ce ne fut pas sans beaucoup de peine. Le lendemain elle enuoya querir

celles de ses femmes qui prenoient soin de Leucippe, & voulut sçauoir si elles ne l'auoient pas bien traictée. Alors sur la response qu'elles luy firent, qu'elle n'auoit manqué de pas vne des choses qui luy estoient necessaires, elle commanda qu'on eust à la luy amener ; puis comme elle la vid en sa presence : Il me semble, luy dit-elle, que ce seroit chose superfluë de te ramenteuoir mes bons offices, puis que tu n'ignores point quels ils ont esté en ton endroit : Pour toute reconnoissance ie te veux seulement prier de t'en reuencher par vne chose que tu peux aisément faire. Ie sçay que vous autres Thessaliennes estes si habiles en matiere d'enchantemens & de charmes, qu'il est impossible que ceux que vous auez vne fois engagez à vostre amour, en aiment iamais d'autres ; car de la façon que leurs

cœurs bruſlent pour vous, vous eſtes leur tout, & leurs plus cheres delices. S'il eſt donc vray que tu ſois Theſſalienne, oblige-moy ie te prie de m'enſeigner vn ſi excellent remede. Vis tu pas hier ce ieune homme qui ſe promenoit auec moy. Ie le vis en effet (reſpondit Leucippe en l'interrompant) & ie ſuis bien trompée ſi ce n'eſt voſtre mary; à tout le moins ie l'ay ainſi appris de ceux de voſtre maiſon. Vrayement, repartit Melite, tu me parles là d'vn beau mary, qui ne m'a iamais eſté de rien, & auec qui ie n'ay eu non plus d'affaire, que ſi c'eſtoit vn corps ſans ame, ou vne pierre inſenſible: Auſſi n'eſt-ce pas à moy à le tenir en ceſte qualité, puis que toute viuante que ie ſuis, ie me voy meſpriſée par cét ingrat, qui prefere à ma perſonne ie ne ſçay quelle Leucippe morte; qu'il luy eſt impoſſible d'ef-

facer de ſa memoire, ny à la table, ny au lict, où elle le tient en perpetuelle inquietude. Pour l'amour de luy i'ay demeuré quatre mois entiers en Alexandrie. A mes careſſes i'ay adiouſté mes prieres, & ſoit en mes actions, ſoit en mes paroles, i'ay aſſeurément employé tous les ſecrets que i'ay iugé capables d'émouuoir vn homme à aimer: Mais ie ne l'ay iamais pû fleſchir non plus que ſi c'euſt eſté vne piece de fer, vn tronc de bois, ou autre choſe inſenſible: iuſques-là meſme, qu'à peine puis-ie tant ſeulemẽt ioüir de ſa veuë, quelque fauorable que ſoit l'occaſion qui s'en preſente. Ne me tiens donc point pour vne menteuſe, ſi ie te iure par la Deeſſe Venus, qu'ayant couché à ſes coſtez cinq nuicts entieres, ie me ſuis leuée d'aupres de luy auſſi peu contente, que ſi i'euſſe fait l'honneur à quelque Eunuque

de prendre part à mon lict. A quoy sans mentir ie ne pense iamais, qu'il ne me semble que c'est de quelque statuë dont ie suis amoureuse, voyãt bornez dans les seuls regards tous les plaisirs de ceste pretenduë ioüissance. Ainsi pour continuer auiourd'huy ce que tu commenças hier, ne trouue pas estrange, puis que tu es femme aussi bien que moy, si ie te prie auec tant d'ardeur, de me secourir à ce besoin contre ce desdaigneux Amant, & de r'appeller ma vie qui s'éuanoüit, & m'abandonne insensiblement.

Il n'est pas à croire combien agreables furent à Leucippe tous ces discours; pource qu'ils luy mirent dans l'esprit que Melite n'auoit encore rien tiré de moy, & que i'auois trompé son esperance. Comme elle desiroit donc d'auoir quelques herbes qui fussent propres à l'enchan-

tement qu'elle pretendoit faire, tandis que Leucippe en alla cueillir, elle de son costé se fut diuertir au village. Cependant comme ceste promesse de Leucippe estoit vn effet du violent desir de son ame, qui la sollicitoit sans cesse à bien esperer de sa deliurance; Aussi eut-elle vne incroyable force à rendre calmes les inquietudes de Melite. Ce que l'on ne peut mieux appeller qu'vn veritable effet des choses qui plaisent, qui pour l'esperance qu'on a d'en ioüir, comble les cœurs de contentement, quand mesme elles ne sont point presentes, ny sous le pouuoir de celuy qui les desire. Comme cela se passoit ainsi, sans que i'en eusse aucune sorte de connoissance, i'estois plongé dans vne profonde melancolie, & ne cessois de resuer en mon esprit par quel moyen & auec quel artifice ie pourrois tromper Melite

encore la nuict ſuiuante ; car autant que ie ſouhaittois de me déuelopper de ſes pieges, autant auois-ie d'enuie de voir ma Leucippe pour l'entretenir ; & déja meſme il me ſembloit qu'elle ſe haſtoit d'aller au village, afin d'y eſtre auecque moy, & ſur le ſoir s'en retourner à la ville. Mais tandis qu'on preparoit le coche pour Leucippe, & que nous eſtions preſts à nous mettre à table, nous oüiſmes tout à coup vn fort grand bruit dans la baſſe court du logis, & viſmes entrer en meſme temps l'vn des ſeruiteurs, lequel venant à la haſte, & tout hors d'haleine, pût à peine proferer ces mots ; Que Therſandre viuoit encore, & qu'il eſtoit à la porte. A ceſte nouuelle ceux qui ſe trouuerent là preſens furent extremement eſtonnez, & par deſſus tous Melite, qui eſtoit ſa femme, & qui le tenoit

pour mort en vn voyage de mer : Car quelques-vns de ſes domeſtiques qui l'auoient accompagné s'étans ſauuez du naufrage, auoient ſemé de toutes parts ceſte perte de leur Maiſtre, aduenuë, à ce qu'ils diſoient, par le debris de ſon nauire. Ce valet eut bien à peine acheué de nous faire ce rapport, que Therſandre qui le ſuiuoit de pres, entra dans la ſale où nous ſouppions. Et certainement il eſt à croire qu'il s'en venoit ainſi à la haſte auec deſſein de me ſurprendre ; pource qu'auſſi toſt qu'il arriua en Epheſe, l'on ne manqua pas de luy dire ce qui ſe paſſoit entre ſa femme & moy. Or bien que d'abord Melite fuſt extremement troublée de ce retour inopiné, cela n'empeſcha pas neantmoins qu'elle ne couruſt à ſon mary pour le baiſer & ſe ietter à ſon col : Mais au lieu de luy rendre le ſemblable,

il la repoussa fort rudement; & me regardant en mesme temps; N'est-ce pas là, dit-il, ce beau galãd qui en est l'adultere? A ces mots tout enflammé de colere il s'en vint fondre sur moy, & me donna vn grand coup de poing sur le visage; puis m'empoignant aux cheueux, me porta par terre, & m'y laissa presque mort à force de me frapper, & de me fouler aux pieds. Et toutesfois durant ceste violence i'estois si respectueux, que comme si ie me fusse trouué present à quelque sacré mystere, ie n'auois pas mesme l'asseurance de luy demander qui il estoit, ny pourquoy il me battoit ainsi, tant s'en faut que ie l'eusse de me deffendre, apprehendant que sa rage, dont ie soupçonnois la cause, ne l'emportast sur ma resistence. A la fin comme ie vis que nous estions tous deux lassez, luy des coups qu'il me

me donnoit, & moy de ma patience, ie me leuay sur pieds; Et pour me satisfaire en quelque façon à moy-mesme; Qui es tu, luy di-je, qui me traites si mal, & qui me bats sans sçauoir pourquoy? A ces paroles plus irrité qu'auparauant de ce que i'osois seulement ouurir la bouche, il mit derechef les mains sur moy, puis me fit lier, & m'enferma dans vne chambre. Comme cela se passoit ainsi, il arriua par mesgarde, & sans que i'en sceusse rien, que ie laissay choir la lettre que Leucippe m'auoit escrite, & que i'auois mise fortuitemẽt en l'vn des pans de ma robe. Melite s'en apperceut d'abord, & la recueillit secretement, tant elle eut de peur qu'elle ne fust du nombre de celles qu'elle m'auoit enuoyées: Mais comme elle fut seule à part soy, l'ayant ouuerte elle y trouua dedans le nom de Leucippe,

par où elle descouurit tout nostre mystere. Et pource qu'apparemment il ne luy pouuoit tomber en la pensée que la fille qu'elle auoit trouuée aux chãps fust cette mesme Leucippe, qu'on luy auoit dit estre morte sur la mer; quand elle aprit le contraire par le contenu de cette lettre, tous les mouuemens de son ame se déreglerent en vn instant, par vn meslange de passions differentes. Alors la honte, l'amour, & la colere l'assaillirent de toutes parts, & luy mirent l'esprit en vn estrange desordre. La honte luy representoit la faute qu'elle auoit faite contre son mary; & la lettre qu'elle venoit de trouuer, la mettoit dans vne humeur ialouse, qui renoueloit ses deplaisirs; puis son amour enuers moy les effaçoit tous, & demeuroit à la fin victorieux, par les auantages qu'il tiroit de la ialousie, qui en allumoit

la flamme plus viuement.

Voila cõbien tragique me fut cette arriuée de Thresandre, qui apres cette premiere fureur à demi appaisé, sortit du logis sur le soir, & s'en alla se diuertir chez vn sien amy. Cependant Melite prit iudicieusement son temps, & gagna celuy qui m'auoit en garde, sans que les autres valets en eussent aucune connoissãce. D'entre ceux-cy en ayant mis deux comme en sentinelle à la porte de la chambre, auec ordre expres de n'en point bouger, elle s'en vint droit à moy, & s'en approcha toute en colere. I'estois alors couché emmi la place, sans songer aucunement à elle, de qui la mine me fit iuger à peu pres de ce qu'elle meditoit contre moy, & combien passionnez seroient ses langages. Mal-heureuse que ie suis, dit elle, qu'il faut bien croire que ç'a esté à ma ruine

que ie t'ay veu la premiere fois, & que i'ay peu de raiſon d'auoir tant de paſſion pour vne choſe que ie ne puis poſſeder! Que ie ſuis folle d'aimer ſi ardemmẽt vne perſonne qui me iouë, & qui ſe mocque de mon amour! Et toutesfois dans la violence de mon mal ie prends pitié de celuy qui le cauſe; & apres tant de deſplaiſirs que i'en ay receus, il m'eſt impoſſible de n'en eſtre point amoureuſe. O que ces deux Amans ſont ennemis de ma vie, & qu'ils prennent de plaiſir à conſpirer contre moy! l'vn me deſdaigne il y a long-temps, & l'autre qu'il a pour maiſtreſſe ſe rit de moy, me faiſant acroire qu'elle s'en va cueillir des herbes pour charmer mon mal. Sotte que ie ſuis, de ne pas connoiſtre que ie cherche du remede où il n'y en a point; & que pour eſſayer à le recouurer, i'ay recours imprudem-

ment à mes plus grãds ennemis. Sur la fin de ces paroles, elle ietta deuant moy la lettre de Leucippe, que ie n'eus pas plutoſt reconnuë, qu'vn ſoudain friſſon me ſaiſit le corps, & me glaça tous les membres. Comme ie ne ſçauois que luy reſpondre ie ne luy diſois rien auſſi; & tenant les yeux pãchez en terre, il ſembloit que par mon ſilence ie confeſſaſſe ma faute. Alors de dépit qu'elle en euſt, elle ſe mit à pleurer; & plus irritée qu'auparauant, Helas! reprit elle, que c'eſt bien à cette fois que mes mal-heurs s'entreſuiuent. Miſerable! tu es cauſe que i'ay perdu mon mary, & que ie me voy ſans eſperance de te pouuoir poſſeder. Tu n'as jamais eſté ferme qu'en tes rigueurs; & c'eſt bien en vain que ie t'ay fait tant de careſſes, puis que ie n'en ay tiré que le ſeul plaiſir des yeux, auquel tu ne pouuois reſiſter,

& dont i'aprends que ie seray bientost priuée. A tous ces maux il me faut ioindre la haine de mon mary, qui ne procede que de l'amour que ie te porte, pour laquelle ie sçay asseurément qu'il me deteste, & me tient pour adultere. Mais, ô qu'il a tort de soupçonner vne personne de qui ie ne tire ny fruict ny plaisir, mais beaucoup de honte & d'infamie! O que ie suis bien plus malheureuse que les autres femmes! Si l'on parle d'elles peu honnestement, elles ioüissent à tout le moins de la chose aimée. Moy tout au contraire, ne suis point exempte du deshonneur qu'on m'attribuë, & le suis du plaisir de la ioüissance. O perfide Clytophon! ô barbare! ô plus corsaire que les Pyrates! Est-ce comme cela que tu dédaignes vne femme qui brusle d'amour pour toy? Toy qui en aimes vne autre, & qui la

sers; peux-tu bien souffrir que ie sois si miserablement traictée? Ne crains-tu point que Cupidon ne s'en vange? Ne sçais-tu point que c'est le plus puissant de tous les Dieux, & qu'il n'est pas de sa colere comme de celle des hommes? N'apprehendes-tu point son flambeau? Ne reueres-tu pas ses mysteres? N'es-tu point encore émeu de voir qu'il y a si long-temps que ie pleure en vain? Et ne sçais-tu pas que les voleurs mesmes se laissent fléchir aux larmes? N'est-il pas estrange, que non seulement mes prieres n'ont pû t'induire à me contenter à tout le moins vne fois; mais que ny l'occasion fauorable, ny le temps propre à cela, ny mes embrassemens & mes caresses, non plus que tous mes autres efforts, n'ont iamais rien sceu gaigner sur toy? Ce qui me fasche encore le plus, c'est que pour mieux

te mocquer, & m'offenſer d'auantage, tu t'es leué d'aupres de moy, comme vne femme d'aupres de ſa ſemblable, ſans eſtre émeu ny de mes baiſers, ny des autres teſmoignages de mon amour. Dieux immortels! cecy qu'eſt-il autre choſe qu'vne vaine ombre de mariage & de nopces? Si faut-il pourtant que tu ſçaches, que ce n'eſt ny auec vne vieille que tu as couché, ny auec vne perſonne qui n'ait paſſionnément ſouhaitté de ſe ioindre à toy: mais que tu as pû diſpoſer à ta volonté d'vne ieune femme qui t'aimoit infiniment, & qui ſe peut dire ſans vanité paſſablement belle. Efféminé que tu es, & laſche Eunuque! puis que tu meſpriſes ainſi la beauté des Dames, ie prie les Dieux que toutes choſes t'aduiennent au contraire de tes deſirs, & que tu reçoiues vn traictement pareil à celuy que tu me fais.

Ayant dit cecy les larmes aux yeux, elle s'impoſa ſilence pour quelque temps; puis quand elle vid que ie ne reſpondois rien, & que ie tenois les yeux panchez vers la terre; toute adoucie, & toute changée: Mon cher Clytophon, reprit-elle, ne prends pas garde, ie te prie, à ce que i'ay dit iuſques icy. Le violent excez de ma colere & de ma douleur en a eſté cauſe. Mais maintenant Amour eſt le ſeul autheur de ce que i'ay à te dire, & c'eſt luy-meſme qui me l'inſpire ſecrettemẽt. Conſidere, ie te prie, s'il eſt poſſible de t'aimer comme ie fais, & de ne m'offenſer pas de tes deſdains, ny de tes meſpris. Et toutesfois quelques iniures que ie t'aye dites, picquée d'vn iuſte reſſentiment, cela n'oſte rien à mon amoureuſe paſſion. Elle eſt auſſi grande qu'elle fut iamais, & fait que ie te coniure de ne te plus

monſtrer inſenſible à la pitié. Contente-moy en quelque façon, & ſoulage vn peu ceſte violente ardeur qui bruſle & rauage miſerablement toutes les parties de mon corps. Il n'eſt plus temps d'vſer de delay, ny de s'attendre à ce futur mariage, qu'à mon grand mal-heur tu m'as fait eſperer iuſques icy. Pour eſtre contente, il me ſuffit que i'aye vne fois la ioüiſſance de toy; ce peu de ſecours ſera poſſible aſſez fort pour repouſſer la violence d'vn ſi grand mal. Sus donc, eſſaye d'eſteindre la flamme qui me deuore, & pardonne-moy, s'il te plaiſt, cher Clytophon, ſi ie t'ay dit quelque choſe qui t'ait deſpleu, n'eſtant pas poſſible qu'vne perſonne qui eſt mal-heureuſe en amour, ne ſe laiſſe aller en fin au deſeſpoir, & que ce deſeſpoir ne ſe tourne en rage. Ie ſçay fort bien qu'en te faiſant ceſte

demãde, ie paſſe les bornes de l'honneſteté. Mais quoy qu'il en ſoit, ie ne penſe pas deuoir rougir de publier ce qu'il y a de plus ſecret en amour, parlant comme ie fais, à vn homme qui eſt Maiſtre paſſé en cét art là, & qui en ſçait toutes les pratiques. Il n'y a que les ſeuls Amans qui eſpreuuent combien dangereuſes ſont les bleſſeures de Cupidon. Elles ſont inconnuës à toutes autres perſonnes, que les traits de ce Dieu n'ont pas encore touchées. Puis dõc qu'il ne me reſte plus que ce iour pour receuoir quelque allegement, ie te coniure de me le donner, & de t'acquitter de ta promeſſe. Souuiens-toy de la Deeſſe Iſis, & ne te mocque point du ſerment que tu m'as fait dans ſon Temple. Que ſi tu m'euſſes voulu tenir parole, comme nous l'auions iuré enſemble, tu peux croire que pour me donner

entierement à toy, ie ne me fusse point souciée de mille Thersandres. Mais puis que tu as trouué ta Leucippe, & que c'est la seule personne que tu peux espouser, ie ne veux point m'opposer à tes plaisirs, & suis tres-contente de luy ceder la place, sans pretendre à rien, qu'à ce qu'il ne tiendra qu'à toy que tu ne m'octroyes iustement. Si cela m'arriue, i'auray du moins quelque tréue apres vne longue guerre, ou plustost apres des persecutions si extraordinaires, & si grandes, que les morts mesmes s'eschapent des enfers pour me venir tourmenter. O mer, dequoy m'a t'il seruy que tu m'ayes esté fauorable en ma nauigation; s'il est ainsi, qu'apres auoir esté preseruée du naufrage, ie me suis veüe exposée à des afflictions plus dangereuses que la tempeste! Chose estrange! la Fortune me voulant

ruiner entierement, a fait aborder au port deux personnes differentes, comme s'il en eust fallu quelque autre que Leucippe, pour me priuer de tous les plaisirs imaginables. Ie suis bien contente neantmoins de sçauoir qu'elle est en vie, afin que Clytophon ne meure point de tristesse. Mais ô Dieux! auec quelle patience pourray-ie souffrir que vous m'ayez amené Thersandre, sur le poinct de mon bon-heur, & qu'il l'ait si mal traicté en ma presence, sans que i'aye pû m'opposer à sa fureur, ny secourir celuy que i'aime si fort? Helas! Clytophon, tu en portes encore les marques sur ton visage. Et toy, Thersandre, n'estois-tu pas bien aueugle de frapper vne si belle chose, sans en auoir du sujet? Tout ce qui me reste à desirer, ô mon cher Seigneur (car ie dois bien t'appeller ainsi, puis qu'autre que toy n'a vn

empire absolu sur mes volontez) c'est qu'à tout le moins ce iour soit le premier & le dernier auquel i'aye le bien de te posseder. Ce peu de temps me tiendra lieu de plusieurs iours, & ainsi ny tu ne perdras plus ta Leucippe, ny elle ne mourra point d'vne mort fausse & supposée. Ne mespriſe point cét amour que i'ay pour toy, qui entre les autres aduantages que tu en as tirés, a esté cause que tu as recouuré ta Leucippe; car tu la tiendrois encore pour morte, si ie ne t'eusse conduit icy auec moy, n'ayant pour guide que mon amour. Encore ne faut-il pas estre ingrat iusques là, que de ne point sçauoir gré à la Fortune des biens qu'elle nous enuoye. Tu n'ignores pas que celuy qui trouueroit vn threſor, auroit beaucoup de raison d'en estimer le lieu, & que mesme il ne seroit pas à re-

prendre s'il y dressoit vn Autel, s'il y faisoit des sacrifices, & si pour reconnoissance de ce bon-heur, il couronnoit la terre de fleurs. Et toy cependant apres auoir retrouué chez moy, & par mon seul moyen, vn precieux threſor d'amour, tant s'en faut que tu m'en remercies, qu'au contraire tu me dédaignes! Ce que ie te dis c'est l'Amour qui me l'inspire; & partant, ô Clytophon, ne souffre point que Melite se retire d'aupres de toy sans estre contente; & ne fais plus le reuesche contre ce Dieu, sous les enseignes duquel tu combats. Escoute vn peu comme il te commande de ne luy point des-obeïr, à cause que c'est luy mesme qui me brusle de son feu. Fay-le donc sans plus tarder, si tu desires qu'il ait soin de toy à l'aduenir, & qu'il te soit fauorable en tes entrepriſes. De moy, bien que

Therſandre ne ſoit nullement de cét aduis, ſi eſt-ce qu'en deſpit de luy, ie rompray tout maintenant les liens dont tu es attaché, & te feray dreſſer vne chambre dans la maiſon d'vn mien frere de laict, où tu pourras demeurer autant qu'il te plaira. Quant au reſte, aſſeure-toy que demain de grãd matin ie t'enuoiray ta Leucippe, qui doit coucher ce ſoir au village, afin de cueillir aux rais de la Lune ie ne ſçay quelles herbes merueilleuſes, par le moyen deſquelles i'ay creu, tant i'ay eſté folle, de te pouuoir forcer à m'aimer; car on me l'a perſuadé ainſi, & ie m'y ſuis meſme portée volontairement, afin d'acheuer le charme que i'ay voulu que fiſt l'eſtrangere, l'eſtimant ſçauante en telles matieres, comme le ſont la pluſpart des femmes de Theſſalie. Et à vray dire, que pouuois-ie faire autre choſe dans

dans le deſeſpoir où i'eſtois, que recourir aux enchantemens & aux charmes, qui ſont les derniers refuges des miſerables Amans. Pour te raſſeurer maintenant, & bannir la crainte où tu peux eſtre, ie te diray que Therſandre eſt ſorti du logis tout en colere, & s'en eſt allé voir vn ſien ami, tellemẽt qu'il ſemble que quelque Dieu l'ait ainſi permis, afin de me donner vn plus facile moyen d'obtenir de toy ce dernier point, que ie te cõiure de m'accorder; Paſſe donc outre hardiment, & me fais largeſſe de toy-meſme.

Melite ayant ſi gentiment diſcouru, inſtruite par l'amour meſme qui rend les perſonnes eloquentes, rõpit auſſi toſt mes liens; & baiſant mes mains ie les mis premierement ſur ſes yeux, puis ſur ſa gorge, qu'elle auoit plus blanche que l'yuoire. Alors toute tranſportée de paſſion;

Ne sens tu pas, me dit-elle, tresaillir mon pauure cœur, & n'apperçois-tu point que par vn continuel battement, marque infallible d'espoir & de crainte (& pleust aux Dieux qu'il fust aussi bien vn effet de plaisir), il semble vouloir rompre sa prison, & s'eslancer au dehors, afin de donner plus de force à mes prieres? Apres que ie me vis libre, & tenu de si pres par ceste femme, qui ne cessoit de m'embrasser les larmes aux yeux, il faut que i'aduouë que ie fus touché d'vne certaine tendresse, ce qui me fit apprehender qu'Amour ne se faschast contre moy, si ie ne posois les armes. Ie considerois d'ailleurs qu'ayant recouuré ma Leucippe, cela suffisoit pour me tenir quitte de ma foy enuers Melite, & du mariage que i'auois fait auec elle; ioint que ce n'estoit pas vne nopce que l'action dont elle me requeroit, mais bien vn remede que

ie luy donnois pour la guerir de sa passion, ou pour l'alleger à tout le moins. Comme ie vis donc qu'elle m'embrassoit & me baisoit amoureusement, ie luy rendy le semblable, & fis tout ce qu'il pleût à l'Amour que i'executasse pour son seruice; sans qu'elle ny moy nous missions en peine de chercher vn lict, ny de faire des preparatifs pour le plaisir de Venus. Aussi sçait on bien que Cupidon est vn excellent ouurier, qui trouue toutes choses à point nommé; & que pour ses mysteres secrets il n'est point de lieu dont il ne s'accommode au besoin. Auec cela il est tres-certain que les plaisirs qu'il fait prendre à la desrobée sont incomparablement plus delicieux & plus naturels, que ceux ausquels on se prepare, & où l'on apporte de l'artifice.

Fin du cinquiesme Liure.

LES AMOVRS DE CLYTOPHON, ET DE LEVCIPPE.

LIVRE VI.

ARGVMENT.

Clytophon s'eſchappe, deſguisé de l'habillement de Melite. Elle eſt accuſée par Soſthene, qui enleue Leucippe. Therſandre amoureux d'elle, la caiolle en vain, & fait empriſonner Clytophon. Regrets de Leucippe: raiſonnement de Melite, & paſsion de Therſandre tournée en rage.

AYANT allegé la paſſion de Melite: Comment, luy diſie, pourrez-vous m'ouurir vn chemin aſſeuré pour m'en

aller, & vous acquitter de tout le reſte que vous m'auez promis touchant Leucippe ? Ne te mets en peine de rien, reſpondit-elle, & fais ton compte comme ſi tu l'auois déja en ta poſſeſſion. Prens cependant ceſte robbe, & te couure le viſage de ce voile, afin qu'on ne te connoiſſe point: Melante, qui eſt l'vne de mes femmes, te conduira droit à la porte, & tu ne manqueras pas de rencontrer vn ieune homme qui t'attend auec impatience, pource que ie luy ay donné charge de te conduire en vne maiſon, où tu trouueras aſſeurément Clinias & Satyre, apres leſquels Leucippe ne tardera pas à s'y rendre. Ayant acheué de parler ainſi, elle m'aida à m'habiller, & me para comme ſoy-meſme; puis me regardant auec paſſion: O que tu es beau, me dit-elle, & que cét habit te ſied bien mieux que

le tien ! ſans mentir il me ſemble voir Achille tel que les Peintres le repreſentent quelquesfois. Va cher Clytophon, aye ſoin de ta ſanté, & garde bien cette robbe ſi tu m'aimes; pour la tienne ie la conſerueray comme vn threſor, & toutes les fois que ie la mettray ſur moy, il me ſemblera que ie ſeray entre tes bras. Ces paroles ſe conclurent par vn preſent qu'elle me fit de cent pieces d'or; puis elle appella Melanthe, qui eſtoit celle de ſes femmes en qui elle ſe fioit le plus, & luy dit ponctuellement tout ce qu'elle auoit à faire pour moy, auec ordre expres de s'en acquitter ſans delay, & de la venir retrouuer quand tout ſeroit fait, afin de luy en dire des nouuelles aſſeurées. Ie ſortis donc de la chambre en équipage de femme, apres que Melanthe eut fait ſigne à celuy qui en eſtoit comme le Por-

tier, qu'il euſt à ſe retirer vn peu à coſté: ce qu'il fit incontinent, penſant que ce fuſt ſa maiſtreſſe. Alors pour n'eſtre point apperceus, nous paſſames par les endroits du logis les moins frequentez, par où nous gaignaſmes vne porte de derriere éloignée de la grande ruë; & ce fut là que m'accueillit le ieune homme dont i'ay parlé, qui m'y attendoit par le commandement de Melite. Ie le connû d'abbord pour affranchy, & pour l'vn de ceux qui à noſtre retour d'Alexandrie firent ce voyage auec moy; ſi bien que cette rencontre me réjoüit fort, pource que nous auions déja fait amitié enſemble. Melanthe m'ayant mis entre ſes mains s'en retourna incontinent à la chambre de Melite, qu'elle trouua fermée, & qui luy fut auſſi toſt ouuerte. Comme ſa Maiſtreſſe euſt appris d'elle que ie m'eſtois fauué ſans empeſchement, elle fit venir en meſme temps celuy qui gardoit ſa chambre. Vous pouuez penſer s'il ne fut pas bien eſtonné quand il vid vne choſe ſi éloignée de ſon attente, & qu'au lieu d'vne fille, comme dit le prouerbe, vne biſche ſe preſentoit à luy. Comme il eſtoit donc ſi hors de ſoy-meſme, qu'il ne pouuoit proferer vne ſeule parole; Melite le voulant r'aſſeurer: I'ay vſé, luy dit-elle, de ceſte fineſſe, non pour m'eſtre deffiée que tu ne laiſſerois point aller Clytophon, quelque priere que ie t'en fiſſe, mais afin de rendre plus valable ton excuſe enuers Therſandre auquel tu pourras bien iurer ſans mentir, que ceſte entrepriſe s'eſt faite ſans ton conſentement: Mais puis que l'affaire en eſt vuidée, voila dix pieces d'or que Clytophon m'a laiſſées pour te les donner, ſoit que tu ne veüilles bou-

ger d'icy, ou ſoit que tu trouues plus aduantageux & plus vtile pour toy de te ſauuer, comme ie te le conſeille. Madame, luy reſpondit Opaſion, ainſi s'appelloit le Portier, ie penſe apres tout que mon meilleur ſera de ſuiure voſtre conſeil, & de me tirer d'icy le plus toſt que ie pourray. Ceſte reſolution priſe, il s'en alla, en attendant que cét orage fuſt appaiſé, & la colere de Therſandre calmée. Mais tout cela n'adoucit en rien la rigueur de ma fortune, qui m'expoſa cruellement à d'autres dãgers, & me dreſſa de nouuelles embuſches: car ſur le point de ma retraite elle me fit rencontrer Therſandre dans le meſme chemin par où i'allois, pource que l'amy d'auec qui il venoit de ſouper luy auoit mis en l'eſprit de s'en retourner chez luy, & de ne découcher point d'auec ſa femme. Et d'autant

que ce iour là eſtoit fortuitement l'vn de ceux que l'on celebroit tous les ans à l'honneur de Diane; comme chacũn ne penſoit qu'à ſe reſjoüir, l'on ne voyoit rien qu'yurongnes qui couroient de ruë en ruë, & toutes les places eſtoient pleines de gens qui ſe promenoient. Ce qui me ſembla d'abord vn eſtrange obſtacle à mes deſſeins, & le plus grand mal-heur qui me ſceuſt iamais arriuer. Auſſi la Fortune ne tarda gueres à m'apprendre qu'elle me reſeruoit à vn deſaſtre incomparablement plus cruel; Car ce meſme Soſthene qui auoit acheté Leucippe, & à qui Melite auoit oſté l'intendance de ſa maiſon, ſçachant l'arriuée de Therſandre, ne voulut en rien démordre de ſa charge. Au contraire, pour s'y eſtablir mieux que iamais, & ſe vanger de Melite, il luy declara ce qui ſe paſſoit entre

elle & moy, y adiouſtant quantité de fauſſetez & de calomnies touchant Leucippe. Il s'aida pour cét effet des fourberies qui luy eſtoient ordinaires; & voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de Leucippe pour en ioüir, il eſſaya de ſeruir au plaiſir de ſon Maiſtre, afin que par ce moyen il luy donnaſt vne plus forte auerſion de Melite. I'ay, dit-il à Therſandre, acheté vne fille ſi accomplie, qu'il eſt impoſſible d'imaginer combien eſt grande ſa beauté. Tu peux bien croire ce que i'en dis, puis qu'aſſeurément mes yeux n'ont point trompé le iugement que i'en fais. Ie l'ay touſiours gardée pour ta venuë, ſçachant bien que tu n'eſtois point mort comme on diſoit. Le croyant donc comme ie le ſouhaittois, ie diſſimulois cependant, auec deſſein de te faire connoiſtre vn iour la vilenie & l'impudicité de

ma Maiſtreſſe; ſurquoy ie me propoſois que la trouuant ſur le fait, tu empeſcherois qu'à l'aduenir vn impudent Eſtranger ne te des-honoraſt, comme'il fait, & n'abuſaſt de ta patience. Ce fut hier tant ſeulement que Melite l'oſta de mes mains pour la renuoyer en ſon païs: mais la Fortune ne l'a pas voulu, & ſemble n'auoir reſerué que pour toy la ioüiſſance d'vne beauté ſi excellente; Elle eſt maintenãt en ta maiſon des champs, & ie ne puis m'imaginer pourquoy Melite s'eſt aduiſée de l'y enuoyer. C'eſt pourquoy ie ſuis d'aduis, ſi tu me veux croire, qu'auant que donner loiſir à ceſte fille de s'en retourner vers ſa Maiſtreſſe, ie me ſaiſiſſe de ſa perſonne, & la mette en lieu de ſeureté pour te la garder. Therſandre ayant accepté ceſte offre, luy commanda de mettre en execution tout ce qu'il

venoit de luy dire. De ſorte qu'en meſme temps Soſthene ſe mit en deuoir de le faire, & tira droit au village, où Leucippe deuoit coucher cette nuict là. A ſon arriuée il prit des Laboureurs auec luy, & fit amuſer aſſez loin du logis les deux ſeruantes qui eſtoient venuës auec Leucippe : luy cependant aſſiſté de deux autres galands, s'en alla fondre ſur elle la voyant ſeule; & luy portant la main à la bouche pour l'empeſcher de crier, la tranſporta en vne autre maiſon à l'écart de celles où eſtoient les ſeruantes. Là s'eſtant mis à la cajoller: C'eſt pour ton profit, luy dit-il, que ie ſuis icy venu, te voila riche ſi tu me veux croire; dequoy ie t'aduiſe en partie, afin qu'à tout le moins tu te ſouuiennes de moy, comme y eſtant obligée, quād tu ſeras en ceſte haute fortune. Ne t'imagine donc pas qu'il y aille de

ton honneur ny de ta ruine d'eſtre ainſi enleuée: ie ne l'ay fait que pour le ſeruice de mon Maiſtre, qui s'eſtāt rendu amoureux de toy, veut que vous viuiez enſemble inſeparables & liez d'vne amitié tres-eſtroite. A ceſte triſte nouuelle Leucippe ne ſceut d'abord que reſpondre, tant elle euſt d'apprehenſion de ce deſaſtre inopiné. Apres ce premier coup d'eſſay, Soſthene s'en alla trouuer Therſandre, ſur le point qu'il ſe retiroit en ſon logis. Il luy raconta ce qu'il auoit fait pour luy, & n'oublia point d'éleuer iuſques au Ciel l'extreme beauté de ma Leucippe. Tellement qu'à l'heure meſme Therſandre enchanté de ce recit, ſouhaitta paſſionnément de voir en effet ce que la ſeule imagination luy repreſentoit d'vne choſe ſi belle, ſi charmante, & ſi accōplie. Or pource que la Feſte duroit en-

core toute ceſte nuict là, & que ſa maiſon des champs n'eſtoit qu'à vn demy mille d'Epheſe, il commanda à Soſthene de le conduire vers cette beauté. Cependant lors que ie ne penſois à rien moins qu'à ceſte rencontre, le mal-heur voulut que ie me trouuay deuant eux, ainſi déguiſé que i'eſtois de l'habillement de Melite. Soſthene m'ayant auſſi toſt reconnu: Voila, dit-il, l'Adultere, qui tel qu'vne Bacchante s'en vient au deuant de toy, veſtu de la robbe de ta femme.

Quoy que le ieune homme qui me conduiſoit oüit ces paroles, & qu'il pûſt m'aduertir de ce que i'auois à faire, il n'en fit rien neantmoins, pource que la peur l'en empeſcha; & prenant la fuite me laiſſa entre les mains de mes ennemis, qui me ſaiſirent incontinent. Alors aux grands cris que fit Therſandre, accoururent

coururent à la foule pluſieurs de de ceux qui veilloient à cauſe de la feſte, de maniere qu'on loüit en ſuitte redoubler ſes cris, faire le crime plus grand qu'il n'eſtoit, publier ſans hõte tout ce qu'il pût dire & qu'honneſtement il deuoit taire, me charger d'iniures; & m'appeler effrontement Voleur, Aſſaſin, & Adultere; crime qu'il m'impoſa fauſſement, apres que ie fus mis en priſon & ſoubs le pouuoir des Magiſtrats: Mais pas vne de ces choſes n'eſtoit capable de m'eſmouuoir, & ie ne m'affligeois point ſi fort qu'il pouuoit ſembler, ny d'eſtre mis aux fers, ny des calomnies dont ie me voyois chargé; bien aſſeuré que i'eſtois de me iuſtifier sãs delay du crime qu'on m'impoſoit d'auoir attenté à la couche de Melite, veu que le mariage d'elle & de moy auoit eſté fait publiquement. Tellement que ce qui

m'affligeoit le plus estoit de n'auoir encore veu ny recouuré ma Leucippe.

Or comme nostre ame est bien plus capable de presager nos desastres que nos bonnes fortunes, il ne m'estoit pas possible alors de m'imaginer rien de bon touchant le fait de Leucippe. Tout m'engageoit dans l'apprehension de ce costé là ; Tout me donnoit de l'ombrage, & ie ne sçauois à quoy me resoudre, tant i'estois cõblé d'ennuis & de facheries. Si tost que Therſandre m'eut fait mettre en lieu où il pouuoit respondre de ma personne, il reprit le chemin du village auec Sosthene, & s'en alla vers Leucippe extremement ioyeux & cõtent. Ils la trouuerent tous deux en la mesme loge où Sosthene l'auoit laissée : Elle estoit couchée emmy la place, toute pensiue, s'entretenant à par-soy

de ce qu'elle auoit n'aguere appris touchant la passion de Therſandre. Sa face estoit le vray pourtraict de la frayeur & de la melancholie; qui s'y voyoient si bien peintes, qu'on iugeoit incontinent qu'il n'a pas esté dit sans raison, que l'esprit de l'homme, ou si vous voulez, son intention ne paroist iamais si bien que dans le visage, qui est le miroir de l'ame : Car s'il est ioyeux, ceste ioye esclatte sans doute dans ses yeux ; si triste, on connoist incontinent à sa mine que ces broüillards qui paroissent au dehors sont des tesmoignages du chagrin & des inquietudes qui se cachent au dedans. A mesme temps que Leucippe oüit ouurir la porte de la loge où l'on l'auoit mise, & qu'à la clarté d'vne lampe, elle connut quelles gens la venoient visiter, elle détourna sa veuë vers la terre. Cependant Ther-

ſandre frappé de l'eſclat d'vne ſi grande beauté, qui dardée de ſes yeux où elle regnoit comme en ſon thrône, diſparut comme vn eſclair, en fut bruſlé tout à l'inſtant; ſi bien que vaincu par vn ſeul regard, il eſſaya de remarquer ſi elle ne le regarderoit point derechef. Mais cõme il apperceut qu'elle n'attachoit ſa veuë qu'à la terre: Iuſques à quand, luy dit-il, auras-tu les yeux panchez en bas? Que ne tournes-tu pluſtoſt vers moy la beauté de ce viſage? A ces mots la dolante Leucippe ne ſceut auoir recours qu'à ſes pleurs, qui auoient auſſi des beautez qui leur eſtoient particulieres & naturelles. Car les larmes ont cela de propre d'eſmouuoir les yeux, de les faire enfler, & d'y cauſer ie ne ſçay quelle agreable fierté. Que s'ils ſont cruels, ils augmentent par là ce qu'il y a de difforme: Comme au

contraire, s'ils ſont doux ou charmans, & ſi la viue noirceur qui eſclatte en la prunelle s'enueloppe inſenſiblement d'vne blancheur tranſparente, & qui reſſemble à peu pres à celle d'vn beau nuage, alors humectez par les larmes, on les prendroit pour la ſource d'vn beau tetin rebondy, & plein de laict: Alors, diſ-ie, leur liqueur ſalée s'eſpandant tout à l'entour du cercle de l'œil, le blanc en deuient plus beau & plus coloré: D'où il aduient par meſme moyen que ce qui eſt noir ſe couure d'vn vermeillon, & que de ces deux couleurs, l'vne repreſente la Violette, & l'autre la fleur de Narciſſe, tandis que les larmes qui ſe ramaſſent dans l'œil, ſemblent auoir ie ne ſçay quoy de riant & d'admirable.

Puis donc que les larmes de Leucippe eſtoient de ceſte nature, elles

pûrent aiſément chaſſer la triſteſſe par leur extreme beauté ; iuſques là meſme, qu'il eſt à croire, que ſi en découlant elles ſe fuſſent glacées, on les eût veuës ſans doute ſe conuertir en vn pur ambre de couleur d'or. Cependant Therſandre voyát pleurer ceſte fille, n'eſtoit pas moins rauy de ſa beauté, qu'il eſtoit faſché de ſon affliction. Il ne faut donc pas s'eſtonner s'il en reſpandit des larmes, puis que celles d'autruy, principalement des femmes, ont cela de propre, que d'eſmouuoir à pitié ceux qui les regardent ; & ce d'autant plus qu'elles découlent tout à coup, & ſe débordent ſur le viſage: Ce qui arriue ſur tout, quand il arriue que celle qui les reſpand eſt l'objet d'vne perſonne qui l'aime, pource qu'alors les yeux ne peuuent s'appaiſer, & qu'il faut neceſſairement qu'ils en reſpandent en abondance.

La raiſon eſt, d'autant que la beauté, qui regne principalement dans les yeux des belles femmes, où elle eſt en ſon vray luſtre, s'épand & ſe gliſſe peu à peu dans ceux d'vn Amant : Ce qui eſt cauſe qu'il eſt impoſſible qu'il n'attire en ſon cœur l'idée de la beauté qu'il conſidere, & qu'il ne prenne part à ſes larmes iuſques à eſtre bien aiſe que chacun les voye découler. Bien dauantage, quoy qu'il en puiſſe arreſter le cours, il ne veut pas neantmoins qu'elles ſe tariſſent, & fait toute ſorte d'efforts pour les retenir, tant il a de peur qu'elles ne s'écoulent auant que la perſonne aimée les ait veuës; par où certes il deſire que ce luy ſoit vn teſmoignage tres éuident de l'amour qu'il a pour elle.

Le meſme arriua donc à Therſandre, & ce qu'il pleura deuant Leucippe, fut apparemment pour luy

teſmoigner ie ne ſçay qu'elle tendreſſe, & pour gaigner auſſi ſes bonnes graces, ſous vn ſpecieux pretexte d'eſtre viuement touché des plaintes & des ennuis de ſa Maiſtreſſe. Apres toutes ces demonſtrations, ou veritables, ou fauſſes, à la fin ſe tournant vers Soſthene. Tu vois, luy dit-il, combien ceſte fille eſt affligée; c'eſt pourquoy tu m'obligeras fort de taſcher à luy apporter quelque conſolation. De moy, pour ne la point faſcher d'auantage, ie ſuis d'aduis de m'en aller d'icy, bien que ce ſoit à mon grand regret, en attendant que ie reuienne quand i'auray ſceu qu'elle ne ſera plus ſi faſchée. Cependant, adiouſta-il, parlant à Leucippe, ceſſe de te plaindre, ma chere Dame, & aſſeure toy qu'auant qu'il ſoit peu de temps, i'eſſuyeray toutes ces larmes, & tout l'ennuy qui les cauſe. Il ſortit en

meſme temps, & cõme il ſe vid hors du logis; Prends bien garde, dit-il à Soſthene, de ne parler à ceſte fille qu'à mon aduantage, & ne manque point demain matin de m'en venir dire le ſuccez. Il ne tint pas de plus longs diſcours, & s'en alla droit à la ville.

Comme cela ſe paſſoit ainſi, Melite ayant tiré de moy ce qu'elle deſiroit d'en auoir, depeſcha tout auſſi-toſt vn garçon au village où eſtoit Leucippe, pour luy dire, qu'elle euſt à s'en retourner bien viſte, ſans s'amuſer à cueillir des herbes pour le charme qu'elle pretendoit faire, dont elle n'auoit plus beſoin deſormais. Mais d'autant que ce garçon arriué aux champs ſe veid fort en peine d'aller en queſte apres Leucippe, qu'il ne pouuoit rencontrer, ny en dire aucune nouuelle; cela fut cauſe qu'il rebrouſſa chemin

à la haſte, pour aduertir Melite de ce deſaſtre. Comme elle ſçauoit deſia mon empriſonnement, cette relation qui luy fut faite de la perte de Leucippe la ſaiſit au cœur, & acheua d'accabler ſon ame d'ennuis. Or bien qu'elle ne peuſt penetrer entierement dans la veritable cauſe de tous ces triſtes euenemens, ſi eſt-ce qu'elle ne l'imputoit à perſonne qu'à Soſthene. Pour ſe mettre doncques à couuert, elle voulut qu'il ſe fit publiquement vne tres-exacte perquiſition de Leucippe; ce qu'elle s'aduiſa de faire auecque beaucoup d'eſprit, afin que ſous ce pretexte, elle euſt moyen de perſuader à Therſandre que ſa fidelité luy eſtoit iniuſtement ſuſpecte; & ainſi auec vne merueilleuſe ſouppleſſe elle s'aduiſa d'inuenter vn conte à plaiſir, & où la verité ne laiſſoit pas d'eſtre cachée dans l'obſcurité de

ſes paroles; Car auſſi-toſt que Therſandre fut de retour au logis, & qu'il eut commencé à crier contre elle; de quelques accuſations dont il la chargeaſt, il la trouua preſte à s'en iuſtifier, & à prouuer le contraire. Elle ne s'eſtonna point de luy oüir dire: C'eſt toy qui as fait eſchapper l'adultere, toy qui l'as deliuré de ſes liens & de ſa priſon. Et toy meſme qui es cauſe qu'il s'eſt ſauué; que ne vas tu donc apres luy? Qu'eſt-ce qui t'arreſte icy? que ne tiens tu compagnie à ton Galand, pour le voir enchaiſné plus eſtroitement qu'il n'eſtoit, quand tu luy donnas la clef des champs? Mais tous ces reproches encouragerẽt plus fort Melite, qui auſſi fineque luy; Qu'eſt-ce que tu me viens dire, luy reſpondit-elle. De quel adultere veux-tu parler? Qu'eſt-il ſuruenu de nouueau? Eſt-ce que tu reſues? Que ſignifient tou-

tes ces belles paroles ? asseurement si sans te mettre en colere tu te veux donner la patience de m'escouter, il te sera facile de comprendre la verité de cette affaire. Tout ce de quoy i'ay à te prier, c'est de me iuger équitablement, & de m'oüir, s'il te plaist, sans adiouster foy à la calomnie, ou, si tu veux, sans preferer la colere à la maison.

Ce ieune homme que tu blasmes si fort, n'est point adultere, ny moins encore mon mary. Il est Phenicien de naissance, & ne cede en rien à pas vn des Tyriens. La fortune luy a esté si contraire, qu'en vn voyage qu'il a fait sur mer, il n'a sauué que son corps, & toutes ses marchandises ont fait naufrage : Son malheur estant venu iusques à ma connoissance, ma incitée, ie l'aduouë, à prẽdre pitié de luy. Me souuenant donc que tu estois sur mer, ie l'ay logé

charitablement, & l'ay receu en ma compagnie. Ce que i'ay fait, en raisonnant ainsi à par moy ; Que sçay-ie si Thersandre n'a point couru la mesme fortune, & si quelque ieune Dame touchée de son malheur ne luy est point secourable comme ie le suis à cet Estranger ? Que si le bruit qu'on en fait courir est veritable, à sçauoir qu'il est pery sur la mer ; puis-ie moins faire que d'accueillir humainement ceux que cét Element barbare a mal traitez ? Pour preuue de cela, combien penses-tu que i'ay secouru de pauures gens sauuez du naufrage, & combien en ay-ie fait enseuelir de ceux que la mer a iettez à nostre bord ? Sans mentir iamais nauire eschappé de la tempeste n'est icy abordé, qu'aussi-tost ie ne me sois imaginée que mon Thersandre pouuoit bien estre dedans. Or de tous les Estrangers que la mer a iet-

tez à terre, celuy-cy est le dernier que i'ay traité courtoisement. Que si ie luy ay rendu quelque sorte d'honneur, qu'ay-ie fait autre chose en cela que me monstrer officieuse en ton endroit? Il a nauigué comme toy, mon tres-cher mary, à raison dequoy i'ay pris pitié de son infortune, me la representant comme l'image de la tienne. Voila de quelle façon il est venu en ce païs, & comment il a logé en nostre maison. Et d'autant que ce ieune homme regrettoit ordinairement sa femme, pource qu'il la voyoit morte dans la mer, la bonne fortune voulut pour luy que cela se trouuast faux, & que ie ne sçay quelle personne l'aduertit qu'elle estoit pleine de vie, & entre les mains d'vn de nos fermiers, qui estoit Sosthene. En effet apres que pour nous en esclaircir nous fusmes allez au village, nous y

rencontrasmes cette femme, ce qui fut cause que l'Estranger s'en vint aux champs auecque moy. Tu le peux sçauoir tout à loisir, puisque tu as Sosthene auecque toy, & que cette mesme femme est encore en ta maison des champs. Informe t'en donc, ie te prie, & si tu treuues que i'aye menty en vne seule des choses que ie t'ay dittes, ie me tiens de là pour conuaincuë d'adultere. Elle feignoit en disant cecy de ne rien sçauoir du rauissement de Leucippe, & reseruoit cette affaire à vn autre temps, en cas que Thersandre vouluſt s'informer plus curieusement des particularitez du fait: car elle s'attendoit de produire alors en tesmoignage les mesmes seruantes qui s'en estoiẽt allées auecque Leucippe, qui deuoient reuenir le matin; par la deposition desquelles elle esperoit de monstrer qu'on ne la

pouuoit trouuer en aucun lieu. Auec cela, ce qu'elle s'obstinoit si fort à demander qu'on euſt à faire vne exacte perquiſition de cette fille, n'eſtoit qu'à fin de perſuader à Therſandre de tenir pour veritable tout ce qu'elle venoit de luy dire. A quoy bien qu'elle euſt aſſez amplement ſatisfait, & teſmoigné beaucoup d'eſprit à pallier ſon innocence, ſi ne laiſſa-t'elle pas d'y adiouſter ces mots, afin de la fortifier dauãtage. Ie ne voy pas, luy dit-elle, mon cher mary, que mes paroles te doiuent eſtre ſuſpectes de menſonge; car il ne tient qu'à toy que tu ne te ſouuiennes auec combien d'integrité i'ay touſiours veſcu durant que nous auons eſté enſemble. Tu ne peux donc pas à moins que de paſſer pour méchant, m'accuſer d'vne ſi noire malice. Que ſi quelque bruit en a couru, l'honneur que i'ay fait

fait à ce ieune homme en eſt aſſeurément la ſeule cauſe; ſi bien que le peuple ne ſçachant pas le ſujet de nos priuautez, en a tiré de mauuaiſes conſequences. Que s'il falloit s'arreſter au bruit commun, l'on auroit tort de te croire en vie, puis que tout le monde s'eſt perſuadé que tu eſtois mort ſur la mer. Tu ſçais que la Calomnie & la Renommée ſont deux maux qui ne s'abandonnent iamais. Auſſi ſont-ils fort proches parens, puis que l'vne eſt fille de l'autre. La premiere eſt aſſeurément plus aiguë & plus tranchante que n'eſt vn glaiue, quelque bien aceré qu'il puiſſe eſtre; Elle eſt meſme plus ardente que le feu, & plus attrayante que les Syrenes. Quant à la ſeconde: Ne ſçait-on pas bien que les oiſeaux, les torrents, ny le vent meſme, ne vont pas ſi viſte qu'elle? Quand la Calomnie a laſ-

ché quelque parole, elle court en meſme temps, ou pluſtoſt elle vole comme vne fleſche, & bleſſe cruellement celuy en l'abſence duquel on la décoche. Cependant la perſonne à qui l'on fait ce recit y adiouſte foy le plus ſouuent, & s'emporte auec violence contre l'innocent, à qui ce traict venimeux a déja fait vne dangereuſe playe. Comme cette bleſſeure eſt grande, le bruit en eſt grãd auſſi; & n'eſt point de lieu où il ne s'épande, emporté par la viſteſſe de la parole, qui eſt plus impetueuſe que le vent, & ſouſtenuë par le vol de la langue, par où il s'écoule dans les oreilles de tout le monde. Voila donc les deux peſtes qui ont conſpiré contre moy, qui ont maintenant gaigné ton eſprit, & qui t'empeſchent de m'eſcouter comme ie voudrois.

Melite ayant ainſi harangué Therſandre, luy prit les mains, & les luy voulut baiſer; ce qui l'appaiſa vn peu, & luy fit croire que ſes paroles ſe rapportoient vray-ſemblablemẽt à ce qu'il auoit appris de Leucippe. Tous ſes ſoupçons neantmoins ne pûrent eſtre effacez, & il parut clairement par ſon exemple, combien il eſt difficile de bannir entierement la ialouſie d'vne perſonne depuis qu'elle s'en eſt vne fois emparée. Au reſte, il n'eſt pas à croire à quel poinct de haine ſe porta cõtre moy l'impitoyable Therſandre, quand il apprit que la fille qu'il aimoit ſi fort eſtoit ma femme: Il s'alla coucher à l'heure meſme, & dit à Melite, qu'il vouloit plus particulierement s'enquerir de la verité de ces paroles. Elle cependant s'affligeoit d'vne eſtrange ſorte, de ne pouuoir s'acquitter de ſa promeſſe enuers moy,

pour les grands obſtacles qu'elle y trouuoit. Durant tout cecy, Soſthene qui s'eſtoit ſeparé d'auec Therſandre, auec promeſſe de luy rendre fauorable Leucippe, s'en retourna droit à elle: & pour faire en ſorte de la gaigner; Lacene, luy dit-il auec vn viſage riant, à ce que ie voy, il eſt impoſſible que toutes choſes ne te ſuccedent à ſouhait; tu le dois bien eſperer ainſi, puis que Therſandre eſt ſi paſſionnément amoureux de toy, que poſſible t'eſpouſera-t'il. Or ie veux bien que tu ſçaches que tu dois à mes ſoins ceſte bonne volonté, dont ie te porte parole de ſa part. Car c'eſt moy qui luy ay loüé ta beauté plus qu'on ne ſçauroit s'imaginer, & qui t'ay miſe ſi auant dans ſon cœur, que tu n'en ſeras iamais effacée; Ne pleure donc plus, mais prends courage, & ſacrifie à Venus pour ceſte bonne fortune. Sur tout, ne m'oublie point ie te prie, & ne dédaigne pas de m'auoir en quelque conſideration. Veüillent les Dieux, reſpondit Leucippe, t'enuoyer la meſme felicité que tu me ſouhaittes. Ces paroles ſurprirent Soſthene, qui s'imaginãt qu'elle parlaſt tout de bon, & ſans mocquerie; Sus donc, adiouſta-il, afin de te donner ſujet de te réjoüir plus fort, ie te veux declarer maintenant la fortune de Therſandre, & le rang qu'il tient. Tu ſçauras pour cét effet, qu'il eſt mary de ceſte meſme Melite à qui tu parlas dernierement en ſa Metairie, & le plus noble de tous les Ioniens: Ce qui n'eſt rien toutesfois à comparaiſon de ſes richeſſes, qui ſont grandes veritablement; mais au deſſous des courtoiſies & des gentilleſſes de ſon ame. Quant à ſon age, il n'eſt pas beſoin que ie t'en parle, puis que tu peux

auoir remarqué qu'il eſt ieune, & grandement beau, qui ſont deux qualitez que les Dames eſtiment infiniment.

A ces mots la patience eſchappant à Leucippe: Iuſques à quand, luy dit-elle, ô la pire de toutes les beſtes, continueras-tu de ſoüiller mes oreilles de ces ordures que tu me contes? Qu'ay-ie affaire auec Therſandre? Qu'il paroiſſe tant que tu voudras de bonne mine à ſa Melite, riche à ſon païs, courtois à tous, & liberal enuers ceux qui auront beſoin de luy. De moy, cela m'eſt indifferent, & il m'importe encore moins qu'il ſoit ou plus noble que Codrus, ou plus riche que Creſus. A quelle fin donc me viens-tu rompre les oreilles du recit que tu me fais des loüanges d'autruy? Si tu veux que i'aye bonne opinion de Therſandre, & que ie le tienne pour

homme de bien, dy luy qu'il ſe deſiſte de ſa pourſuitte; Qu'il ne cherche point à des-honorer des perſonnes qui ſont mariées à d'autres qu'à luy. Et quoy, reprit Soſthene, tu te mocques donc comme cela? Rien moins, reſpõdit Leucippe, & ie n'ay qu'vn mot à te dire, qui eſt, que tu me laiſſes en repos dans le mal-heur où ie ſuis, ſans m'obliger dauantage à maudire mon deſtin, pour m'auoir miſe entre les mains des Pyrates. A ne mentir point, repartit Soſthene, tu me ſembles malade d'eſprit, & trauaillée d'vne folie incurable. Quoy? tu appelles donc eſtre parmy des Pyrates que de te voir en vn lieu où il ne tient qu'à toy que tu n'ayes quantité de richeſſes, vn mary parfaitement honneſte homme, & toute ſorte de contentemens de corps & d'eſprit? Ne paroiſt-il pas aſſez combien eſt chery des Dieux

celuy qui s'offre à toy, veu qu'ils l'ont deliuré comme par miracle d'vne ruïne apparente, & de la mort qui le menaçoit ? Il commença là dessus à luy raconter de poinct en poinct le naufrage de son Maistre, qu'il dist s'estre sauué des rauages de la mer par vne particuliere grace du ciel. A quoy il entremesla quantité d'extrauagances, qui n'estoient pas moins fabuleuses, que ce que les Poëtes nous ont conté d'Arion, & du Dauphin qui le mit à bord. Mais comme il vid que Leucippe l'interrompoit à tous coups: Si tu me voulois croire, luy dit-il, tu prendrois mieux garde à toy que tu ne fais, & parlerois autrement à Therſandre, qui tout bon & tout courtois qu'il est, n'est pas homme toutesfois à se laisser brauer, & se rend insupportable quand on l'irrite. Aussi apperçoit-on d'ordinaire qu'vn esprit

doux, le deuient encore dauantage s'il se rencontre auec vne personne de son humeur: Comme au contraire, s'il voit qu'il ait affaire à vn brutal, il change en seuerité la douceur qui luy est naturelle, & s'emporte si auant, qu'on ne le peut arrester.

Voila le piteux estat où Leucippe se voyoit reduite. Cependant Melite trouua moyen de raconter toute l'affaire à Clinias & à Satyre; qui ne furent pas si tost aduertis de mon empriſonnement, qu'ils vindrent me visiter dans la prison à la faueur de la nuict: Leur dessein estoit de m'y tenir compagnie; & il est à croire en effet qu'ils n'en eussent point bougé, si le Geolier ne les en eust fait sortir bien viste: Mais auparauant ie les priay de s'en venir me reuoir, si tost qu'ils auroient appris quelques nouuelles du retour de ma Leucippe.

Durant ces choſes ie ne ceſſois de rouler dans mon eſprit les promeſſes que Melite m'auoit faites. A quoy certes ie ne pẽſois iamais, que ie ne fuſſe également trauaillé d'eſpoir & de crainte. Le lendemain ſi toſt qu'il fut iour, Satyre reuint vers moy ; & Soſthene fut retrouuer Therſandre, qui luy demanda incontinent des nouuelles de Leucippe, & s'il ne l'auoit point reduite à faire ſa volonté. Mais luy au lieu de raconter nettement ceſte affaire, ne fit que luy déguiſer la verité en termes ingenieux & aſſez bien inuentez. Il eſt vray, luy dit-il, qu'elle refuſe les offres que ie luy fais, & ie ne penſe pas toutesfois que ce ſoit tout de bon, ny qu'elle n'ait dans ſon ame vne penſée contraire ; car elle ne me ſemble apprehender que le des-honneur, s'imaginant que tu la chaſſeras, apres en auoir iouy. S'il

n'y a que cela, reſpondit Therſandre, il ne faut pas qu'elle craigne rien, puis qu'à vray dire, l'amour que i'ay pour elle a pris dans mon cœur de ſi profondes racines, que le temps ne ſera iamais capable de les en arracher. Tout ce que ie crains moy-meſme, & que ie voudrois bien ſçauoir, c'eſt s'il eſt vray, comme Melite m'a dit, qu'elle eſt femme de ce ieune homme que nous tenons priſonnier.

En s'entretenant de ces langages, ils arriuerent inſenſiblement en la petite loge où eſtoit Leucippe. Et pource qu'à cét abbord ils oüirent qu'elle ſe plaignoit d'vn ton de voix lamentable, ils s'approcherent de la porte auec le moins de bruit qu'ils en pûrẽt faire, afin de mieux oüir ce qu'elle diroit. Alors ils furent teſmoins qu'elle faiſoit à peu pres de ſemblables plaintes. Helas ! Cly-

tophon, s'escrioit-elle, en repetant ce nom fort souuent, ny tu ne sçais pas où ie suis, & en quel lieu l'on me tient enfermée; ny moy en quel estat la fortune t'a reduit: & ainsi nous pouuons bien dire que nous menons tous deux vne miserable vie, sans sçauoir rien l'vn de l'autre. N'est-ce point que Thersandre t'a surpris dans sa maison, ou qu'il t'a fait quelque affront? Sans mentir il m'a pris enuie plus d'vne fois de le demander à Sosthene; & toutesfois ie me suis retenuë, pour n'auoir eu moyen de le faire en seureté. Aussi est-il vray que si ie me fusse enquise de toy comme de mon mary, il estoit à craindre que ie ne t'exposasse à quelque danger, en attirant plus fort sur ta personne l'inimitié de Thersandre. Que si i'eusse parlé de toy comme de quelque homme indifferent, cela n'estoit non plus sans

soupçon; & l'on pouuoit demander à bon droit: Que veut dire que ceste femme se met si fort en peine des choses qui ne la touchent point? Mais dequoy me seruent ces langages? N'est-il pas vray qu'apres la resolution que i'ay souuent prise de m'en enquerir, ie n'ay iamais pû gaigner sur ma langue de l'y faire consentir? & ainsi tout le desir que i'en auois aboutissoit d'ordinaire à de semblables plaintes. Helas! mon cher Clytophon, qui as tousiours esté si constant & si fidelle à Leucippe, que tu ne luy as iamais fausſé la foy; iusques là mesme, que les attraits d'aucune femme ne t'ont sceu corrompre, bien que i'aye esté quelque temps sans le pouuoir croire pour n'estre exempte de ialousie, non plus que d'amour; Est-il bien possible qu'ayant eu le bon-heur de te rencontrer en ce village, ie n'aye

iamais eu l'asseurance de courir à toy, & de m'attacher à ton col pour en estre inseparable? Mal-heureuse que ie suis! que pourray-ie respondre à Thersandre, si de hazard il reuient icy pour me demander quelque chose de toy? Luy diray-ie ce qui se passe entre nous, ou bien luy en couuriray-ie la verité d'vn specieux pretexte? Car en quelque estat que tu me voyes, ô Thersandre, si ne faut-il pas que ie passe dans ton esprit pour vne chétiue Esclaue, ny pour vne personne de basse naissance. Ie veux que tu sçaches que ie suis fille du General de l'armée des Bizantins, & femme d'vn ieune Gentil-homme qui tient rang entre les plus grands Seigneurs de la ville de Tyr. Ne t'imagine point que ie sois de Thessalie, ny que ie m'appelle Lacene; ce nom me fut iniurieusement donné par les Corsaires qui

me rauirent. En vn mot, Clytophon est mon mary, Sostrate mon pere, Panthie ma mere, & Bizance le lieu où ie suis née. Si ie te responds ces choses, ie ne pense pas que tu les croyes, ou si tu les crois, i'apprehende fort que Clytophon ne s'en trouue mal, & qu'ainsi le desir de me remettre en liberté, n'attire la mort & la ruine de mon mary. Il vaut donc bien mieux, quoy qu'il en doiue arriuer, que ie me déguise, comme i'ay fait iusques icy, & que ie continuë de me nommer Lacene.

Apres que Thersandre eut ouy tous ces discours, il se tira vn peu en arriere; & s'addressant à Sosthene: N'as-tu pas biẽ remarqué, luy dit-il, ces belles paroles: O qui sont veritablement passionnées, & toutes pleines d'amour, mais indignes d'estre creuës? O qu'elle nous en a conté! Qu'elle se plaint amerement, &

qu'elle a eu bonne grace de s'accuſer elle-meſme? A ce que ie voy, ce mien Riual, ou pluſtoſt cét Adultere, a de l'aduantage ſur moy en toutes choſes. Melite l'aime, & Leucippe auſſi. O Iupiter, que ne ſuis-ie Clytophon! Choſe eſtrange! il faut bien dire que ce Brigand eſt quelqu'inſigne Enchanteur. Tout beau, reſpondit Soſthene, tu ne dois point pour cela te deſiſter de ton entrepriſe, mais entrer hardiment. Tout ce qu'elle a dit n'aguere eſt vn effet de l'amour qu'elle a pour cét infame Adultere, qu'elle cherira touſiours, tant qu'elle ne verra point d'autre perſonne que luy. Et partant au lieu de perdre courage, il faut que tu l'ayes meilleur que iamais, eſtant bien certain que ſi tu le peux debuſquer vne fois, comme tu es incomparablement plus riche & plus beau que luy, tu l'effaceras aſſeurément de la

de la memoire de Leucippe. La raiſon eſt pource qu'en matiere d'amour vn nouueau feu chaſſe touſjours vne vieille flamme; Auſſi eſt-ce l'honneur des femmes d'aymer ceux qui ſont preſens, & de ne ſe ſouuenir que bien peu des abſens, quand il s'en preſente d'autres pour tenir leur place. De ſorte que s'il leur vient vn ſecond Amant, le premier eſt entierement banni de leur penſée. Ces paroles firent vne ſoudaine impreſſion dans l'eſprit de Therſandre, & l'inciterét à reprẽdre courage. Il eſt vray auſſi que la cajolerie perſuade facilement, quãd elle nous ouure vn chemin à la iouïſſance, où noſtre deſir aſpire: Ce qui procede, ſi ie ne me trompe, de ce que la partie concupiſcible de l'ame, animée par la parole, & par l'objet aymé, fait renaiſtre l'eſperance dans le cœur & la r'alume plus fort lors

qu'elle ſemble amortie. Comme donc Therſandre ſe fut donné la patience d'oüir les regrets de Leucippe, il attendit vn peu à ouurir la porte, pour luy oſter le ſoupçon de l'auoir ouye. Puis compoſant ſon viſage en homme ioyeux & de belle humeur, afin de la gagner plus facilement, comme il ſe le faiſoit acroire, il entra vers elle auec deſſein de la perſuader. Il l'euſt à peine regardée, qu'il ſe ſentit bruſlé d'amour, ſe l'imaginant beaucoup plus belle qu'il ne l'auoit encore veuë; Car ce feu qu'il auoit nourri toute la nuict precedente en l'abſence de cette ieune merueille, ſe r'aluma tout à coup par l'objet de ces beaux yeux qui luy ſeruirent comme d'amorce : De maniere que dans la violence de cette ardeur, peu s'en fallut qu'il ne s'allaſt jetter à ſon col, pour l'embraſſer amoureuſement.

Il ſe retint neantmoins, & s'eſtant aſſis pres d'elle, il commença de l'entretenir de certains diſcours extrauagans, & qui n'auoient ny ſuitte ny liaiſon ; Ce qu'on ne doit pas trouuer eſtrange, puis qu'il ſe remarque pour l'ordinaire que les Amans, qui ſe voyent pres de leurs Dames, ſçauent bien à peine ce qu'ils diſent, pource qu'ils ne s'eſcoutent point parler, tãt ils ont l'eſprit attaché à la choſe aymée ; Si bien qu'ils laiſſent aller pluſieurs paroles à la volée & ſans aucune raiſon. Or d'autant que Therſandre parlant à Leucippe luy voulut porter la main au col, auec deſſein de la baiſer ; Pour empeſcher que cela n'auint, à meſure qu'il hauſſoit le bras, elle baiſſa la teſte, juſques à la mettre en ſon giron ; Ainſi plus il faiſoit d'efforts pour la luy dreſſer, plus elle ſe tenoit panchée, afin de

luy rompre son dessein. Ils furent long-temps en ce contraste, apres lequel Thersandre offensé d'vn tel rebut, & tout embrasé de passion, luy mit la main gauche soubs le menton; puis auec la droite il l'empoigna par les cheueux, & se mit à la tirer de toute sa force, afin de la faire regarder en haut, & la baiser à sa fantaisie. A la fin soit qu'il la baisast ou non, ou qu'il se lassast de cette lutte, tant y a qu'il s'en desista. Alors Leucippe le regardant auec des yeux tous pleins de desdain; Ce que tu viens de faire, luy dit-elle, n'est point l'action d'vne ame bien née, telle que la doit auoir vn Gentil-homme: Mais quoy, tu l'as ainsi apris de Sosthene, & peut on bien dire de vous deux; que tel est le maistre, tel est aussi le valet. Quoy qu'il en soit, tu feras bien de quitter là ta poursuitte: car il ne faut pas que tu

esperes de gaigner iamais rien sur moy, si ce n'est que par miracle de Thersandre que tu es, tu viennes à estre changé en Clytophon. Cette response mit Thersandre hors de soy-mesme, & le rendit si confus, qu'il fut vn assez longs-temps sans pouuoir repliquer vn seul mot, tant il estoit enflammé de colere & d'amour ensemble. Et certainement à bien definir ces deux passions, elles sont à l'ame comme deux torches ou deux flambeaux; car bien que le courroux soit vne maniere de feu contraire à l'Amour, si ne laisse-t'il pas de luy ressembler en force & en violence; l'vn fait haïr, & l'autre aimer: l'vn a son siege au foye, & l'autre l'a dans le cœur; si bien que leur voisinage estant si proche, il ne faut pas s'estonner si leurs effets ont de la conformité. Quand il aduient donc que l'homme est assailly

par ces tyrans, il semble que son ame soit la balance où se pese le feu de tous les deux ; d'où il arriue que par toute sorte de violens efforts ils essayent de se debusquer. Ainsi d'ordinaire la victoire demeure à l'Amour : ce qui aduient principalement quãd on luy accorde la ioüissance de ce qu'il desire. Au contraire, quand il se voit negligé, il appelle en mesme temps à son secours l'impatiente Colere, qui l'assiste aussi tost comme sa voisine, & tous deux ensemble ioignans leurs feux, causent vn embrasement. Mais si la Colere s'assuietit vne fois l'Amour, & l'oste de son siege en l'attirant aupres d'elle, alors au lieu de la secourir comme confidente, & de la mettre en ioüissance de la chose desirée, elle la trahit, tant elle est infidelle, & la met aux fers comme son Esclaue. Que s'il s'aduise pour lors

de se reconcilier auec ce qu'il a aimé, celle qui la maistrise luy en fait refus, & ne veut point consentir à ceste vnion mutuelle. De ceste façon il est bien force que l'Amour flechisse sous le fardeau qui l'accable, & qu'il se change en haine, puis qu'il ne peut se restablir dans son Empire, quand il en a le desir. Mais apres que la Colere s'est bien tourmentée elle mesme, & s'est licentieusement iettée dans le débord, à la fin elle s'affoiblit par excez, & se relasche par trop de foiblesse. L'Amour prend alors de nouuelles forces pour se vanger à son tour ; & secondé du Desir, auquel il fait prendre les armes, il demeure victorieux de son ennemie ; puis se remettant en memoire les offenses qu'il a faites iniustement à la chose aimée, il tesmoigne d'en estre faché, & tasche de s'en iustifier à for-

ce d'excuſes. Dequoy n'eſtant pas ſatisfait, il ſe remet en bonne intelligence auec elle, & luy proteſte, que le plaiſir a ſurmonté l'effort du courroux. L'Amour s'adoucit donc par la ioüiſſance; comme au contraire, il s'aigrit par le refus, & s'abandonne par la Colere. Que ſi d'auenture elle eſt dans l'aſſoupiſſement, elle ſe réueille auſſi toſt, & fait la mauuaiſe plus qu'auparauant, eſtant bien certain que la Colere ne manque iamais à vanger le meſpris de l'Amour.

Ainſi ſur l'eſperance qu'auoit Therſandre de ioüir de la beauté de Leucippe, il luy donna toutes ſes affections. Mais cõme il ſe vid fruſtré de ſon eſpoir, & du plaiſir qu'il auoit déja conceu en ſon ame, il ſe laiſſa tranſporter au dernier point de colere; & luy donnant vn ſoufflet: Et quoy, luy dit-il, chétiue Eſclaue, &

que ie puis bien traicter de Coureuſe; Eſt-ce comme cela que tu abuſes de l'honneur que ie t'ay fait de parler à toy? Tu ne tiens donc pas à felicité que ton Maiſtre te baiſe? N'es-tu pas bien ruſée de diſſimuler ce que tu ſouhaittes le plus, & de feindre vn deſeſpoir au milieu de tes contentemens? Aſſeurément ayant ſuiuy iuſques icy l'infame paillard que tu as ſi fort dans l'eſprit, il faut bien croire que toute ta vie tu n'as fait autre choſe que le meſtier de femme publique. Mais puis que tu ne veux m'auoir pour Amant, ie t'apprendray que ie ſuis ton Maiſtre. Ie ſçay, luy reſpondit Leucippe, que tu peux vſer de tyrannie en mon endroit, & ie ne refuſe point auſſi de ſouffrir tes violences, pourueu qu'elles ne s'attaquent point à mon honneur. Sur quoy ſe tournant vers Soſthene: Et toy, luy dit-elle, tu ſçais

trop bien si mes paroles sont veritables. Tesmoigne donc à ton Maistre que i'ay assez de courage à supporter les coups, & que i'en ay receu de plus sensibles de ta main. A ces mots Sosthene rougissant de honte quand il se vid découuert; Seigneur, luy dit-il, ie suis d'aduis de la mettre tout en sang à force de la tourmenter & de la battre, afin qu'elle ne se iouë plus desormais à son Maistre. Croy le, Thersandre, respondit Leucippe, son conseil n'est pas mauuais. Que tardes-tu donc à m'espreuuer par toute sorte de tourmens? Il ne tiendra point à moy que vous n'assouuissiez tous deux vostre cruauté. Soit qu'il vous prenne fantaisie, ou de me rompre sur vne rouë, ou de me déchirer à coups de foüet, ou de me brusler toute en vie, ou de me faire passer par le trenchant de l'espée; Voicy sans doute

pour vous vn nouueau champ de bataille, où vous trouuerez qu'vne simple fille se promet de vous combattre, & d'en demeurer victorieuse. Mais dy moy, Thersandre, n'as-tu point de honte d'appeller Clytophon Adultere, toy qui merites si bien d'estre honoré de ce beau titre? Ne crains-tu point d'attirer sur toy la iuste colere de Diane? As-tu le courage si lasche, que de vouloir forcer vne vierge, en la ville mesme où ceste Deesse est adorée? Ah! chaste Diane, où sont maintenant tes fleschés, & que ne les décoches-tu sur ces impudiques? Toy Vierge, dit Thersandre: O la ridicule effronterie! Toy vierge qui as couché tant de nuicts parmy vne multitude de Pyrates! Dy moy ie te prie, s'ils estoient chastes, ou, si tu veux, Eunuques en ton endroit. Vrayement à ce conte là, tu nous

voudrois faire passer vn nauire de Pyrates, pour vne eschole de Philosophes. Et quoy, n'y auoit-il là personne qui te pûst voir? Si tu doutes, repliqua Leucippe, que ie me sois cõseruée vierge apres la violẽce que Sosthene m'a voulu faire, tu n'as qu'à t'en enquerir de luy, qui s'est montré pire enuers moy que n'ont esté les Corsaires. Aussi est-il vray que vous les auez tous deux surpassés, & qu'ils m'ont traictée plus modestement que vous n'auez fait, veu que pas vn d'eux n'en est venu si auant que vous. Puis que vous vsez ainsi de violence, n'ay-ie pas raison de vous appeller Voleurs & Corsaires, veu qu'en ce lieu qui en est comme la retraicte, vous faites des actions que les plus hardis Pyrates n'oseroient entreprendre. Sus donc, Thersandre, traicte-moy si mal que tu voudras; ton impudence, quelque grãde qu'elle soit, ne peut tourner qu'à ma gloire: Car quand mesme ne pouuant m'oster l'honneur, tu m'auras osté la vie, tu n'empescheras iamais qu'on ne publie par tout, que ny des hommes brutaux & barbares, parmy lesquels Leucippe s'est trouuée, ny Cherée par qui elle a esté rauie, ny Sosthene non plus, n'ont iamais rien pû gaigner sur sa chasteté. Mais le plus haut point de sa gloire consiste, en ce qu'elle s'est conseruée inuiolable apres tous les efforts de Thersandre, le plus meschant & le plus infame Corsaire qui fut iamais, & qu'elle a mieux aimé perdre la vie que l'honneur. Ne tarde donc plus, Thersandre, fay promptement apporter icy les fleaux, les foüets, les rouës, le fer, & le feu. Prends Sosthene pour second, comme tu l'as pris pour conseiller; Ie vous deffie l'vn

& l'autre: Bien que ie ne ſois qu'vne chetiue fille, ie veux vous combattre moy ſeule, n'ayant pour armes ny pour bouclier que ma liberté. Elle m'accompagnera iuſques à la mort; & ie ne craindray iamais que ny les foüets, ny le fer, ny les flammes meſmes, quelques violentes qu'elles ſoient, me la puiſſent faire perdre.

Fin du ſixieſme Liure.

LES AMOVRS DE CLYTOPHON, ET DE LEVCIPPE.

LIVRE VII.

ARGVMENT.

Embuches dreſſées à Clytophon dans la priſon. Il croit ſa Leucippe morte : s'en prend à Melite, & pour ne luy point ſuruiure il s'accuſe luy-meſme deuant les Iuges. Raiſons de Clinias pour le iuſtifier : Fuitte de Soſthene, & harangue de Therſandre. Clytophon condamné à la mort en eſt deliuré comme par miracle, & Leucippe cependant gaigne vn azyle, où elle ſe ſauue. Leur mutuelle rencontre dans le Temple de Diane, & de ce qui en aduint.

THERSANDRE voyant Leucippe obſtinée en ſa reſolution en fut grandement eſmeu en ſon ame, & eut bien

de la peine à se resoudre sur ce qu'il luy falloit faire. Il se faschoit d'estre frustré de son esperance, de se voir dédaigné d'vne personne qu'il aimoit si fort, & de ne sçauoir quel remede apporter à la blesseure qu'amour luy auoit faicte. Dans ce desordre, sa passiõ, tant elle estoit violente, l'esbranla diuersement, & fut cause en fin qu'il se retira d'aupres de Leucippe sans luy rien dire. Mais apres que cét orage fut vn peu calme, & son esprit plus rassis par le conseil de Sosthene, il s'en alla treuuer le Geolier dans la prison où i'estois, & le pria de m'empriſonner: ce que n'ayant peu obtenir de luy, qui apprehendoit s'il commettoit cette faute, que le peuple ne le fit mourir, comme il estoit arriué en pareil cas à vn autre Geolier son deuancier; il le pria derechef de vouloir mettre dans le cachot où i'estois

vn certain homme aposté, qu'il enuoyoit là pour me sonder & sçauoir l'estat de mes affaires. En effet le Geolier en demeura d'accord, & empriſonna celuy que Therſandre luy presenta, & qu'il auoit instruit à dessein, afin que tombant sur le discours de Leucippe, il me fit accroire qu'on l'auoit tuée par l'ordre expres de Melite, par où ie m'asseure il ne pretendoit qu'à m'empescher de faire vne perquisition plus exacte de cette mort, apres que ie serois absous, & hors de prison.

Or le principal sujet qui l'incitoit à reietter ce meurtre sur Melite, n'estoit pas pour me reduire à l'espouser, elle mesme qui se disoit mon Amante, & à m'arrester en Ephese, pour empescher que Therſandre ne ioüyst point de Leucippe, mais plustost afin qu'ayant en horreur celle qui auroit fait mourir ma chere

Maistresse, ie m'en allasse de cette ville tout confus, & ennemy de ma propre vie. Le Galand donc qu'on enuoya pour me surprendre, ne se vid pas plustost pres de moy, qu'il commença de ioüer son personnage, ayant pour cét effet recours aux pleurs & aux plaintes. Helas! me dit-il, comment faudra-t'il que nous viuions à l'aduenir? par quel moyen nous pourrõs nous exempter des dangers, puis que les plus innocentes actions ne suffisent pas à nous mettre en seureté? Il faut bien dire sans doute que nous sommes aueuglez dans l'aduenir, & que les accidens inopinez & contraires nous accablent quand nous n'y pensons aucunement. Car ô Dieux! pouuois-ie bien à moins que d'estre deuin me deffier de celuy duquel ie m'accompagnay en mon voyage? Sçauois-ie bien quelle faute il auoit

cõmise? Cét artificieux disoit à par soy ces choses & plusieurs autres, pour me donner sujet de luy demander quel si estrãge malheur l'obligeoit ainsi à se plaindre. Mais i'auois bien d'autres fusées à démesler, & me souciois fort peu de tous ses regrets. Cependant comme c'est le propre des malheureux d'oüir volontiers les miseres d'autruy, s'imaginant qu'elles doiuent seruir d'allegement à leurs propres infortunes, il se trouua parmy nous vn prisonnier, qui plus curieux que moy; D'où vient, luy dit-il, que tu t'affliges si fort sans en auoir du sujet? C'est innocemment, ce me semble, que tu es tombé entre les mains de la Iustice, & i'en tire la consequence de la mesme cause pour laquelle ie suis icy prisonnier. Là dessus il se mit à la deduire ponctuellement; & comme il eust finy son discours, il

le pria en eſchange de raconter ſes diſgraces, puis qu'il le pouuoit faire librement, & ſans rien craindre.

Alors l'Eſpion de Therſandre, qui ne demandoit pas mieux que d'eſtaler la belle piece qu'il auoit faite, ayant pris ſujet de la debiter; Vous deuez ſçauoir, dit-il, qu'hier eſtant fortuitement ſorty de la ville, ie n'en fus pas à vn demy quart de lieuë, tirant du coſté de Smyrne, qu'vn ieune homme du prochain village s'en vint me ioindre, & me ſalüa courtoiſement. Ie luy rendis le ſemblable, & ainſi nous marchaſmes quelque temps enſemble, à la fin duquel il me demanda où i'allois. A Smirne, luy reſpondis-ie. Et moy auſſi, dit-il, & i'y voudrois deſia! bien eſtre. Nous continuaſmes donc d'aller enſemble & diſcourumes de pluſieurs choſes, comme c'eſt l'ordinaire de ceux qui voyagent. A quel-

que temps de là nous arriuaſmes en vne hoſtelerie où nous diſnaſmes tous deux; Mais à peine fumes nous à table, que nous viſmes arriuer quatre hommes, qui vindrent s'aſſeoir pres de nous, ſous pretexte qu'ils vouloient diſner auſſi. Ie pris garde cependant que de moment en moment ils iettoient la veuë ſur nous, & ſe faiſoient ſigne les vns aux autres; ce qui me donna de la deffiance, ne pouuant croire qu'ils fiſſent toutes ces ſingeries qu'auec deſſein de nous ioüer quelque mauuais tour. Mon compagnon ſur tout l'apprehendoit fort, & le teſmoigna bien à la couleur de ſon viſage, qui luy deuint extremement paſle, & ſoudain vn grand tremblement le ſaiſit.

Ces mauuais hoſtes prirent leur temps là deſſus, & ſe leuant tous enſemble ſe ietterent ſur nous, & nous

lierent estroitement, sans estre touchez d'aucune pitié. Alors il y en eust vn parmy eux qui donna vn grand soufflet à mon compagnon; à qui ce coup esbranla si fort le courage, que s'imaginant desia de souffrir mille supplices, & mille gesnes; tout transporté d'apprehension, & sans estre enquis de personne; C'est moy, leur dit-il, qui ay mis à mort cette ieune fille, pour le prix de cent pieces d'or que i'ay receuës de Melite femme de Thersandre. Ie vous les donne tres-volontiers, si vous me voulez lascher; faites le dóc ie vous prie, & ne me refusez point ny le gain que ie vous offre, ny à me sauuer la vie. A ces noms de Thersandre & de Melite, ie ne fus pas moins émeu que si l'on m'eust picqué bien viuement à coups d'aiguillon; tellement qu'à l'heure mesme i'ouuris les oreilles, & me tournant vers

mon homme: Qui est cette Melite, luy demanday-ie, de qui tu entends parler? C'est, me respondit-il, la principale Dame de cette ville. Le bruit commun la fait passionnemẽt amoureuse d'vn certain ieune homme, qu'on dit estre Tyrien de nation: Et tient-on encore que cét Estranger ayant fortuitement perdu vne fille qu'il aimoit fort, il trouua depuis qu'elle estoit Esclaue en la maison de Melite, qui par vn effet de ialousie la mit en main à cét inconnu, que i'ay rencontré à mon grand malheur; de maniere que ce barbare ayant eu ordre de luy oster la vie, y satisfit inhumainement. Apres vn accident si tragique, auquel ie n'ay point trempé, ne faut-il pas dire que ie suis bien miserable d'estre iugé complice du meurtrier, & mené honteusement à la ville, quelque innocent que ie sois? Or ce

qu'il y eut de pire en cela, & de plus fascheux pour moy, fut qu'aussi-tost que ces galands se virent vn peu esloignez de l'hostelerie, ils relacherent le prisonnier pour l'argent qu'il leur donna, & me menerent deuant le Iuge comme si i'eusse commis le crime.

Apres le recit de cette histoire tumultueuse & tragique, il me fut impossible de proferer vne seule parole, ny mesme de répandre des larmes, pource que ie fus si fort saisi par la douleur qu'elle fist tarir toute l'humeur de mes yeux, & m'osta l'vsage de la langue, si bien que mon ame se vid à cette foy sur le point de sa derniere defaillance. A la fin le cœur m'estant reuenu, & la violence de mon mal ayant ouuert vn passage à ma voix, pour me donner moyen de me plaindre; Comment donc (dis-ie à ce fourbe) le meur-

trier dont tu me parles a-t'il fait mourir ceste fille? Où a t'il ietté son corps? Comme il vid que ie me picquois d'en sçauoir dauantage, & que le dessein qui l'auoit là conduit estoit reüssi, il s'approcha de moy, & pour mieux ioüer son personnage, il fut quelque temps sans proferer vne seule parole. Mais quand il apperceut que i'insistois derechef, & que ie le pressois de me dire les circonstances de ceste affaire. Ie suis bien trompé, me respondit-il, si tu n'es complice de ceux qui ont commis ce meurtre. A ces mots il s'imposa silence, & ie n'en pûs tirer autre chose, sinon que Leucippe auoit esté tuée; sans qu'il me vouluſt iamais specifier le lieu, ny me declarer comment cét assassinat s'étoit commis. Mes yeux à l'instant s'abandonnerent aux larmes, & découurirent la douleur secrette que ie cachois en

mon ame. Alors ie n'appris que trop à mon dommage, que comme en vn corps qu'on a fuſtigé n'aguere, & battu de pluſieurs coups, la meurtriſſeure n'apparoiſt qu'vn peu apres qu'on l'a faite: Tout de meſme que celuy qui vient d'eſtre atteint de la dent d'vn ſanglier, ne trouue pas ſi toſt l'endroit de la playe, qui ſe découure premierement par vne petite trace blanche, puis ſe rend viſible tout à fait par l'abondance du ſang qui en découle; Ainſi en aduient-il à vne perſõne quis'afflige de quelque mauuaiſe nouuelle: Car du traict de la douleur qu'il en reçoit, l'ouuerture n'en paroiſt pas tout à coup, ny meſme les larmes, qu'on peut appeller le ſang d'vn eſprit bleſſé, ne ſe débordent pour l'ordinaire, qu'vn peu apres que le mal s'eſt digeré dans le cœur. Ie l'eſpreuuay aſſez à mon grand regret, en ce

qu'à peine mon ame fut trauerſée comme d'vn dard, par la mauuaiſe nouuelle qui luy vint touchant la mort de Leucippe, que ie perdis incontinent la parole, & le moyen de pleurer. Ainſi ie demeuray comme interdit vn aſſez long-temps; à la fin duquel le relaſche que m'apporta ma douleur me fit recourir aux plaintes. Miſerable que ie ſuis! diſ-ie pour lors, quel mauuais demon m'eſt venu donner vne ſi courte ioye? A quel propos m'a t'on fait voir ma Leucippe, puis que priué d'vn ſi cher objet, ie ne ſçaurois deſormais auoir que de nouuelles diſgraces? Eſtrange mal-heur! ie n'ay peu la contempler à mon aiſe, pour trouuer en ſes regards vne felicité toute entiere; Ou ſi ie l'ay veuë, ce n'a eſté qu'en paſſant, & comme par ſonge. Ah chere Leucippe, combien de fois es-tu morte! Ne feray-

ie iamais autre chose que m'attrister & me plaindre ? Helas ! ie voy bien que non, puis qu'on te fait mourir de iour en iour, & qu'à tous momens la fin de ta vie se renouuelle. Toutesfois, ce qu'on a voulu faire accroire de ta mort s'est plusieurs fois trouué faux & fabuleux ; mais maintenant ce n'est plus vn ieu. Qui me dira donc comme quoy tu m'as esté rauie ? Comment pourray-ie m'en esclaircir au vray ? I'ay receu, ie le confesse, quelque peu d'allegement par le passé, d'auoir esprouué que les bruits qu'on semoit de ta mort n'estoient que choses imaginaires. I'ay eu premierement ton corps tout entier, & l'ay fait ensepuelir depuis, sans qu'il y eust point de teste. Mais à ce que ie voy, tu es morte doublement à ceste fois, soit qu'il faille auoir esgard ou à l'estat de ton corps, ou à celuy de ton ame.

Dequoy t'a seruy de t'estre exemptée par deux fois de la tyrannie des Corsaires, si le mal-heur a voulu que tu fois tombée entre les mains de Melite, qui sous pretexte d'vn bon accueil, t'a plus inhumainemẽt traictée que n'ont iamais fait ces Barbares ? Qu'il faut bien dire que mon desastre est grand, & que ie suis coulpable enuers toy d'vne insigne trahison, d'auoir tant de fois baisé la mal-heureuse qui est cause de ta mort, de m'estre joint à elle par des embrassemens illicites ; & de luy auoir fait cueillir dans le plaisir de Venus les premices de ce fruict que ie deuois reseruer pour toy.

Cette plainte secrette que ie faisois fut interrompuë par la venuë de Clinias, à qui ie racontay d'abord toute ceste histoire, & l'asseuray de la resolution que i'auois prise de ne plus viure. Mais comme il ne desi-

roit rien tant que de m'apporter quelque renfort ; Prends courage, me dit-il, & ceſſe de t'affliger. Que ſçait-on ſi ta Leucippe n'eſt point encore vne fois reſſuſcitée ? N'as-tu pas veu cy-deuant, que de morte qu'on la faiſoit, elle eſt touſiours reuenuë en vie ? A quel propos donc te veux-tu deſeſperer ainſi, & recourir à vne fin tragique ? Croy moy, tu auras aſſez de temps pour t'immoler à la mort, quand tu ſeras aſſeuré au vray de celle de ta Maiſtreſſe. Cela ſeroit bon, luy reſpondis-ie, ſi i'en pouuois auoir vne plus grande certitude que celle qu'on m'en a donnée. N'en parlons donc plus, ie te prie, & demeure d'accord auec moy, que mon meilleur expedient eſt de ſortir volontairement du monde en m'oſtant la vie. I'ay trouué pour cét effet vn fort bon expedient, & qui eſt tel, qu'il ſera bien

bien difficile que Melite haïe des Dieux, en réchape ſans en eſprouuer la punition. I'auois reſolu, comme tu ſçais, de me purger du crime d'adultere qu'on m'impoſoit, en cas qu'il me falluſt comparoiſtre en iugement. Mais i'ay changé d'opinion depuis, & ſuis d'aduis maintenant de confeſſer ce forfait. Le pretexte que ie prendray ſera, que Melite & moy paſſionnément amoureux l'vn de l'autre, auons fait tuer Leucippe ; qui par ce moyen ſera chaſtiée, & moy deliuré des inquietudes & des miſeres de ce monde, où ie ne ſuis qu'à regret.

Parle plus ſagement, reprit Clinias ; Et quoy, ſerois-tu bien temeraire & mal-aduiſé iuſques à ce poinct, que de vouloir mourir pour vne action ſi odieuſe que celle-là, d'auoir eſté le meurtrier de ta Leucippe ? Ce qu'on appelle infamie,

luy respondis-ie, n'a iamais de lieu, quand il est question de se venger d'vn ennemy; & i'en suis là reduit maintenant. Cependant le traistre qui m'auoit apporté la nouuelle de ceste mort supposée, fut vn peu apres tiré de prison, sous pretexte qu'on le vouloit mener deuant le Iuge, pour estre oüy en sa defense sur quelque crime qu'on pretendoit qu'il auoit commis. Or bien que Clinias & Satyre fussent assez empeschez à me consoler, & qu'ils fissent leur possible, pour m'oster de la fantaisie la resolution que i'auois prise de m'accuser en Iugement, si est-ce qu'ils n'en peurent iamais venir à bout. Ce mesme iour ils changerent de logis, & loüerent vne petite maison, afin de n'estre plus si proches de celle où se tenoit le frere de laict de Melite. Le lendemain ie fus mené deuant les Iuges en plein

parquet; où ie trouuay Thersandre en estat de m'accuser, & qui n'auoit pas moins de dix Aduocats pour plaider sa cause. Melite y estoit aussi venuë pour se iustifier des accusations qu'on luy mettoit en auant. Comme ils eurent doncques deduit leurs raisons, ie demanday qu'on me donnast audience; ce qui me fut accordé tout à l'instant: & alors ie parlay de ceste sorte.

HARANGVE DE CLYTOPHON.

TOVS *ceux qui ont plaidé deuant moy (Messieurs) soit en faueur de Thersandre, ou de Melite, ne vous ont dit que fourberies, & que mensonges. Mais ie feray le contraire, & sans déguiser la verité ie vous raconteray ponctuellement ce qui est de ceste affaire. Vous sçaurez donc, s'il vous plaist,*

que i'auois n'agueres pour Maistresse vne fille que l'on appelloit Leucippe, qui estoit natifue de Bisance. Comme ie la croyois morte, pour m'auoir esté enleuée en Egypte par ie ne sçay quels Pyrates, cela fut cause que ie m'accostay de Melite que voila, & qu'ayant fait amitié ensemble nous nous embarquasmes tous deux pour venir en ceste ville. Mais ie fus tout estonné qu'à nostre arriuée ie retrouuay ma Leucippe; & le fus encore plus de la voir esclaue de Sosthene, lors intendant de la maison de Thersandre, & des possessions qu'il auoit aux champs. De vous dire maintenant par quel droict ce Fermier eust pour esclaue vne fille de condition libre, & quelles intrigues il peust auoir auec des Corsaires, ce m'est vne chose impossible; & c'est à vous aussi à qui i'en laisse le iugement. Il me suffit de vous declarer que la ialouse Melite ne sceut pas plustost l'heureuse rencontre

que i'auois faite de ma Maistresse, qu'apprehendant que ie ne m'engageasse derechef dans son amour, elle se resolut de l'oster du monde. Que diray-ie dauantage, Messieurs, & que sert-il de vous tenir la verité plus long-temps cachée? M'ayant promis de me donner son corps & ses biens, elle me fist de ceste conspiration. I'approuuay donc son dessein: ie tombay d'accord de perdre sa riuale; i'acceptay la commission de la faire tuer, & gaignay pour cét effet vn homme, qui m'asseura qu'il feroit le coup moyennant cent pieces d'or que ie luy promis de recompense: Aussi ne manqua-t'il pas à ceste sanglante execution, apres laquelle il se retira bien viste, sans qu'on ait pû sçauoir depuis ce qu'il estoit deuenu. Mais helas! l'équitable Amour s'offençant de ma perfidie, ne tarda gueres à s'en venger. L'ayant tendrement aimée, comme i'en aime encore la memoire, si tost

que i'appris ſa mort, ie reconnus ma faute, & m'en repentis, ma conſcience m'en ayant repreſenté l'horreur par des remords ſi ſenſibles, que depuis ce temps-là ie l'ay touſiours regrettée. Ne vous eſtonnez donc pas, Meſſieurs, ſi ie viens icy m'accuſer moy-meſme, afin que me condemnant, comme ie le merite, vous m'enuoyez tenir compagnie à Leucippe: Car auſsi bien ne puis-ie ſuruiure à ceſte chere perſonne, de qui ie ſuis le Meurtrier, apres en auoir eſté l'Amant.

Ayant ainſi finy ma Harangue, il n'y eut celuy qui ne s'eſtonnaſt d'vn fait ſi eſtrange, & ſi fort inopiné. Mais par deſſus tous Melite ſe trouuoit bien empeſchée, & demeuroit toute interdite, tant la frayeur l'auoit ſurpriſe. Ses Aduocats cependant luy demandoient ſi ma depoſition eſtoit veritable, tandis que

ceux de Therſandre ſe faiſoient de feſte, & crioient deuant les Iuges que la victoire leur eſtoit deuë en ceſte cauſe. Elle toute troublée & confuſe, nioit vne partie du fait, & confeſſoit obſcurement l'autre. En vn mot, elle aduoüoit preſque tout, horſmis ce que i'auois dit touchant la mort de Lucippe. Durant ces choſes ceux qui deuoient plaider pour elle, eſtoient ſi embarraſſez, en voyant la grande conformité qu'il y auoit de ſes paroles à mon accuſation, qu'ils commençoient deſia de la tenir pour coupable, & ne ſçauoient comment la iuſtifier, ny par quels moyens la defendre. Comme il ſe leua donc vn fort grand bruit dans le Parquet, Clinias s'aduançant vers les Iuges; Meſſieurs, leur dit-il, ne me refuſez pas, ie vous prie, non plus qu'aux autres, la permiſſion de parler, puis qu'il eſt icy queſtion de

la vie d'vn homme. Ce qu'il demanda luy fut accordé tout auſſi toſt; & il ſe mit alors à leur dire ces paroles, ayant les yeux tous baignez de larmes.

HARANGVE DE CLINIAS.

SEIGNEVRS *Epheſiens, ne donnez point ie vous prie vn Arreſt de mort contre ce ieune homme, ſans bien conſiderer auparauant s'il l'a merité : Il ne deſire rien tant que d'arriuer à ceſte derniere fin, par qui ſe terminent les mal-heurs des miſerables. C'eſt pour cela qu'il s'accuſe d'vn crime qu'il n'a point commis, afin d'en exempter les meſchans qui en ſont les autheurs, & de l'endurer luy-meſme. Que s'il vous plaiſt me donner audience, ie vous diray en peu de paroles à quel poinct ſon infortune eſt arriuée.*

Il n'a pas menty quand il vous a dit qu'il auoit vne Maiſtreſſe qu'il aimoit paſſionnément, ny quand il vous a declaré que des Corſaires la luy rauirent depuis, & que Soſthene en fut l'acheteur. Toutes ces choſes ſont veritables, auſſi bien que celles qu'il a dittes, auant que parler du meurtre commis en la perſonne de Leucippe. Il eſt tres-certain que ceſte fille a eſté enleuée, ſans que i'aye pû ſçauoir comment tout cela s'eſt fait, ny ſi quelqu'vn l'a miſe à mort, ou ſi le rapt en a eſté fait encore vne fois. Quoy qu'il en ſoit, il eſt veritable que Soſthene en eſtoit amoureux, & que la voyant obſtinée à ne luy point accorder ce que ſa brutalité luy faiſoit deſirer d'elle, il l'a ſouuent battuë, & fort mal traictée, ſans que pour cela il ait rien gaigné ſur elle, que la honte d'vn iuſte refus. Vous ſçaurez au reſte, qu'il a de tres-grandes familiaritez auec les Corſaires ; & que

ce ieune homme dont il est question, croyant sa Maistresse morte, ne se soucie plus de viure; ce qui est cause qu'il s'accuse deuant vous d'vn assassinat qu'il n'a iamais commis. Remarquez donc s'il vous plaist, que c'est le seul regret de ceste perte qui l'oblige à se vouloir perdre ainsi, comme il l'a clairement demonstré par la confession qu'il en a faite. Mais considerez ie vous prie, Messieurs, s'il est vray-semblable, que celuy qui aime comme il faut quelque personne, se puisse reduire à luy donner la mort inhumainement. Qui a iamais oüy parler d'vne haine & d'vne amour de ceste nature? Qui a iamais veu d'Amant & d'ennemy si pitoyable? Ne le croyez donc point ie vous supplie, Messieurs: Ie vous en coniure par les Dieux, puis que leur iustice le requiert ainsi, & qu'elle ne peut souffrir legitimement que vous condamniez ce miserable, qui merite

mieux qu'on ait compassion de luy, que non pas qu'on le conduise au supplice. Asseurément il n'est point complice de la mort de ceste fille: ou s'il l'est, comme il le confesse, qu'il nous declare donc qui est l'homme qu'il a gaigné par argent, pour le resoudre à ce meurtre, & qu'il nous monstre par mesme moyen qu'est deuenu le corps de celle qu'on a tuée. Que s'il n'est pas possible de le trouuer, ny de sçauoir mesme le nom du meurtrier, que direz-vous là dessus? Auez-vous iamais oüy parler d'vn assassinat comme celuy-là. I'aimois Melite, dit-il, & c'est à cause de cela que i'ay fait tuer Leucippe. Pourquoy donc accuse-t'il Melite comme complice du fait, s'il est vray qu'il l'aime, ainsi qu'il l'aduoüe: & pourquoy veut-il mourir pour Leucippe, s'il luy a fait oster la vie? est-il possible que la Haine & l'Amour soient compatibles ensemble, & qu'vn hom-

me s'attache d'amitié à ce qu'il deteſte, & qui luy eſt en horreur? Tant s'en faut que cela ſoit, qu'au contraire, il eſt à croire, que quand meſme vn vray Amant ſeroit conuaincu de crime, il le nieroit pour le ſalut de celle qu'il aime, & pour le ſien propre. A quel propos donc veut-il rendre Melite coupable, & pourquoy l'accuſe-t'il, ſi elle eſt innocente? Cela eſtant, ie vous coniure derechef, Meſsieurs, de ne croire pas que ce que i'en dis ſoit vne impoſture, puis qu'ayant à vous raconter comme tout cela ſe paſſe, ie le feray ſans calomnier perſonne, ny ſans blaſmer fauſſement Melite que voila preſente.

Ceſte Dame Epheſienne paſsionnément amoureuſe de ce ieune homme, fit tant enuers luy, qu'ils parlerent enſemble de ſe marier, auant que Therſandre, que l'on croyoit mort ſur mer, retournaſt en vie. Mais ſe voyant preſſé la

deſſus par l'impatience de ceſte Dame, ou pluſtoſt par vne rage d'amour, il luy dit hardiment qu'il ne pouuoit ſe reſoudre encore à ce mariage. Voila cependant que ne penſant à rien moins, il rẽcontra ſa Maiſtreſſe chez Soſthene, & la trouua pleine de vie, lors qu'aſſeurement il la croyoit morte. S'il auoit eu auparauant quelque deſir d'eſpouſer Melite, il s'éuanoüit à l'inſtant par ceſte rencontre inopinée: & d'autant qu'elle ne ſçauoit pas encore que ceſte fille fuſt la Maiſtreſſe de ce priſonnier, elle en fut touchée de compaſsion; & la deliurant des mains de Soſthene, qui la tenoit comme ſon Eſclaue, la fit conduire en ſa maiſon, où ſans auoir égard à ſa mauuaiſe fortune, elle l'honora comme vne fille de bonne naiſſance, & de condition libre. Mais enfin, quand elle ſceut toute la verité de ceſte hiſtoire; ſous pretexte d'auoir quelques affaires aux champs, elle y renuoya cette

fille, qu'on n'a point veuë depuis. Ie n'en veux point de meilleure preuue que Melite mesme, & les deux seruantes qui accompagnerent Leucippe au village, lors qu'elle y fut enuoyée. S'il y a donc quelque chose qui rende Melite criminelle dans l'esprit de celui-cy, c'est la crainte qu'il a, que par vn excez de ialousie, elle n'ait fait mourir sa Leucippe. A quoy l'on peut adiouster encore vne autre raison, qui semble authoriser le soupçon qu'il a conçeu: Elle procede d'vn cas fortuit aduenu dans la prison, & qui est tel, qu'il l'a presque contraint de croire ce qu'il ne faisoit auparauant que soupçonner, & de se rendre cruel à soy-mesme, pour se venger de Melite. Car vn prisonnier qui estoit auec luy se plaignant de sa mal-heureuse condition, luy raconta qu'en vn sien voyage, il s'estoit fortuitement accompagné d'vn assassin, qui auoit touché pour faire

vn meurtre vne assez bonne somme d'argent; induit à cela par vne Dame que l'on appelloit Melite: & qu'au reste la deffuncte se nommoit Leucippe. De vous dire maintenant si telle chose est veritable, ou non, cela me seroit fort difficile. Toutesfois il ne tiendra qu'à vous, ce me semble, que vous n'en soyez esclaircis, puis que cét accusateur est en prison, & que voila les seruantes. Que si vous faites venir Sosthene, qui est au village, il vous dira que Leucippe a esté son Esclaue, & comme quoy elle a esté enleuée; outre qu'il vous pourra bien declarer encore le nom du meurtrier qui l'a mise à mort pour de l'argent. Mais auant que faire vne particuliere perquisition de toutes ces choses, il n'est à mon aduis, ny raisonnable, ny iuste, de priuer ce miserable ieune homme de la lumiere de la vie, en adiouſtant foy à ses paroles. Car à vray dire, les diuerses fantaisies

que le chagrin luy a miſes dans le cerueau luy ont oſté le bon ſens.

Clinias finit ainſi ſa Harãgue, que pluſieurs approuuerent, au poinct de la tenir pour veritable. Mais les amis de Therſandre, & ſes Aduocats qui eſtoiẽt là preſens, s'y oppoſerent directement, & tous d'vn accord s'eſcrierent qu'il falloit faire mourir ce Meurtrier, qui par la prouidence des Dieux s'éſtoit découuert luy-meſme. Durant tout cecy Melite repreſenta ſes ſeruantes, & demanda que Therſandre euſt à faire le ſemblable; y adiouſtant que luy-meſme auoit poſſible commis ce meurtre. A quoy inſiſtoient bien fort encore ceux qui auoient entrepris la deffenſe de Melite. Cependant Therſandre, qui trembloit de peur que ſa meſchanceté ne fuſt découuerte, fit partir

ſecrettement

ſecrettement l'vn de ſes Confidens pour s'en aller au village où eſtoit Soſthene, & l'aduertir de s'enfuir tout à l'heure, pour ne tomber entre les mains de ceux que les Iuges y enuoyoient pour le prendre. En effet cét amy de Therſandre monta tout auſſi toſt à cheual, & courut en diligence aduiſer Soſthene du grand peril qui le menaçoit, l'aſſeurant que s'il eſtoit pris, on ne manqueroit iamais de luy donner la torture. Soſthene eſtoit alors auec Leucippe, & taſchoit d'amadoüer ſon eſprit, que ſes inſolentes pourſuittes auoient grandement effarouché. Mais oyant le bruit que faiſoit ce Courrier, il ſortit incontinent tout en allarme, & tout effrayé. Il le fut bien dauantage neantmoins, quãd il apprit ce dequoy il eſtoit queſtion; de maniere que s'imaginant déja d'auoir à ſes talons vne troupe d'Ar-

chers & de Sergens qui le venoient prendre, il monta bien viſte à cheual, & gallopa du coſté de Smirne. Or eſtant certain, comme l'aſſeure le commun dire, que la memoire ſe perd par la frayeur que l'on donne, Soſthene qui en eſtoit plein à cauſe de ſa meſchanceté, oublia ſi bien toutes ſes autres affaires pour ne penſer qu'à celles de ſe ſauuer, qu'il ne ſe ſouuint pas ſeulement de fermer la porte de la petite loge où Leucippe eſtoit captiue. De quoy toutesfois il ne faut pas s'eſtonner, puis qu'il eſt vray que la crainte accompagne touſiours ceux qui ſont nez à la ſeruitude. Cela ſe paſſoit de la façon, lors que Therſandre deuenu plus hardy quand il oüit la requeſte que les Aduocats de Melite auoient preſentée, s'aduança dans le parquet, & ſe mit à déduire ainſi ſes raiſons.

HARANGVE DE THERSANDRE.

QVELQVE opinion que vous ayez, Meſſieurs, de celuy qui a parle n'agueres, il faut aduoüer qu'il s'eſt bien donné de la peine pour vous entretenir de ſes bagatelles; Auſſi ſuis-ie grandement eſtonné du procedé dont vous vſez enuers luy. Choſe eſtrange! Vous auez en voſtre pouuoir vn homme qu'on a ſurpris en vn crime manifeſte, d'autant plus conſiderable, qu'il l'aduoüe luy-meſme, en s'accuſant volontairement. Auec tout cela neantmoins vous differez de le mettre entre les mains de l'Executeur, pour luy donner le dernier ſupplice, & donnez audience à cét Impoſteur, qui ſçait pleurer quand il veut, qui eſt Maiſtre paſſé en fourberies, & qui a belle peur, ſi ie ne me trompe, à cauſe qu'apparemment il

eſt des complices de ce meurtre. Et certainement la choſe eſt ſi viſible de ſoy, que ie ne penſe pas qu'il ſoit beſoin de le mettre à la geſne pour luy faire confeſſer vn crime qui ſe manifeſte publiquement. Ce n'eſt pas le tout encore; Ie viens de me figurer qu'outre ce meurtre, il en a poßible commis vn autre; pource que Soſthene, que ceux-cy demandent pour eſtre produit en iugement, ne ſe peut trouuer en aucun lieu, bien qu'il y ait deſia trois iours qu'on le cherche. Cela me fait ſoupçonner que par les pratiques de celuy-cy, ſes complices le peuuent auoir mis à mort, à cauſe que ce fut luy qui m'aduertit le premier du bon tour que m'auoit ioüé ma femme. Ne vous eſtonnez donc pas, ſi apres l'auoir oſté du monde, ils le citent en iugement, & veulent que ie le faſſe venir; bien aſſeurez qu'ils ſont qu'il n'eſt pas en mon poßible de le repreſenter. Mais ſuppoſons, s'il vous

plaiſt, que Soſthene ſoit en vie; Quand meſme il ſeroit icy, que pourroit on ſçauoir autre choſe, ſinon que c'eſt luy qui a acheté ceſte fille? Pour moy, ie veux bien en demeurer d'accord, s'il eſt ainſi qu'il l'ait eüe auec luy, & que Melite l'ait remiſe en liberté. Ne m'aduoüerez-vous pas qu'apres cela il doit demeurer abſous? Il n'eſt donc plus queſtion que de venir à Melite & à Clytophon, auſquels maintenant i'addreſſe mes paroles. Qu'ils me diſent donc ce qu'ils ont fait de ceſte fille mon Eſclaue; car ie la puis bien nommer ainſi, puis qu'vn de mes gens l'auoit achetée; & qu'auec raiſon elle ſeroit maintenant ſous ma puiſſance, ſi le Meurtrier que voila ne luy euſt oſté la vie. A ces paroles, que Therſandre diſoit à deſſein, afin que ſi de hazard il ſe trouuoit qu'elle fuſt viuante, il s'en puſt ſaiſir comme de ſon Eſclaue, il adiouſta celles-cy en ſuitte de ſa Harangue. Clytophon a

confessé de l'auoir tuée, & par consequent il a merité la mort, pour auoir commis vn si grand crime. Quant à Melite, elle a beau le nier absolument, puis que le contraire se preuue par le tesmoignage de ses propres seruantes. Que si Leucippe a esté aux champs en leur compagnie, & si elles en sont reuenuës à la ville, sans la ramener, ie voudrois bien sçauoir ce qu'elle est deuenuë. Que peuuent respondre à cela nos Accusateurs? Que ne parlent-ils hardiment? Mais quoy, ils ne disent mot, ils ne nomment personne, & c'est vn signe éuident, qu'afin de l'oster du monde, ils ont gaigné quelqu'vn à force d'argent. Il est bien à croire encore que cela s'est fait secrettement en l'absence des seruantes, pour empescher que l'affaire n'esclattast point, & qu'elle ne leur fust pas si dommageable, que si elle se fust passée à la veuë de plusieurs tesmoins. Or ce que tels Assassins l'ont

laissée en vn lieu qui est vne retraicte à Voleurs, monstre apparemment que ces filles n'ont rien veu ny sceu de ce meurtre, quelque chose qu'on puisse alleguer au contraire. Passons maintenant à ce prisonnier inconnu, qui n'a daigné parler de cecy au Magistrat, & qui s'est contenté d'en descouurir le secret à celui-cy, sans toutesfois luy nommer la personne de qui il l'auoit appris; ce qui me fait croire qu'il est luy-mesme complice de Clytophon, & qu'il trempe à cet Assassinat. Vous arresterez-vous touſiours aux fourberies de ce Menteur? Et tiendrez-vous pour vne chose de neant vne affaire de si haute consequence? Croyez-moy, Messieurs, il ne se peut autrement que cét imposteur ne soit coupable, veu que son accusation contre soy-mesme est vn effet de la iustice des Dieux.

Therſandre finit ainſi ſa Haran-

gue, & iura deuant les Iuges de ne ſçauoir qu'eſtoit deuenu Soſthene. Alors de l'aduis de tous les Conſeillers, hommes aagez, & de grande experience, ie fus condamné à mort par le Chef de la Iuſtice, qui eſtoit de ſang Royal, & ſouuerain Iuge en fait de crime; bien que ſuiuant les Loix du païs, il n'ordonnât iamais rien que par le conſeil de ceux qui l'aſſiſtoient: En quoy certes il fonda ſon iugement ſur les termes expres de la Loy, qui veut que celuy-là meure, qui s'eſt accuſé ſoy-meſme d'auoir commis quelque meurtre. Pour ce qui eſt de Melite, le iugement en fut differé, en attendant de plus amples informations touchant les ſeruantes, & qu'on les euſt interrogées. Il fut dit en ſuitte, que Therſandre donneroit ſon dire par eſcrit; Qu'il ſigneroit le ſerment, par lequel il proteſtoit de ne ſçauoir

qu'eſtoit deuenu Soſthene. Et qu'encore que ie fuſſe déja condamné à mourir, l'on ne laiſſeroit pas neãtmoins de me donner la queſtion, & de m'examiner plus ponctuellemẽt, pour me faire dire ſi Melite n'eſtoit point complice de ce meurtre, que i'auois n'agueres confeſſé. Ie fus doncques dépoüillé tout à l'inſtant, & eſleué en l'air, où ie pendois à des cordes, comme ſi l'on m'euſt voulu dõner l'eſtrapade. Déja meſme ie voyois de toutes parts du feu, des roües, & des liens, que l'on tenoit preſts pour me tourmenter. Déja le pauure Clinias diſoit que c'eſtoit fait de moy, & inuoquoit les Dieux à mon aide, ayant les yeux tous baignez de larmes; Lors que durant ces funeſtes preparatifs on vid arriuer en la place publique le Sacrificateur de Diane: Et pource qu'il auoit la teſte couronnée de

laurier, on iugea par ceſte marque, qu'il eſtoit là nouuellement arriué quelque Eſtranger pour ſacrifier à la Deeſſe. Et comme cela n'aduient iamais qu'au meſme inſtant on ne differe la geſne & les ſupplices des Criminels, iuſques à ce que les iours qu'on a deſtinez au Sacrifice ſoient expirez ; ceſte venuë inopinée fut cauſe qu'on me deſlia tout auſſi toſt. Celuy qui ſe rendoit là de bonne fortune pour faire des vœux & des offrandes à Diane, eſtoit Soſtrate pere de Leucippe, pour reconnoiſſance de ce qu'à la faueur de ceſte Deeſſe, les Byſantins, à qui elle s'eſtoit apparuë, auoient gaigné la victoire en faiſant la guerre aux Thraces. Outre tout cecy, Soſtrate auoit particulierement veu Diane en ſonge, & ſceu d'elle par reuelation, qu'il trouueroit en Epheſe, & ſa Fille, & ſon Neueu.

Comme tout cela ſe paſſoit ainſi, la dolẽte Leucippe ayant pris garde que Soſthene eſtoit ſorty, & qu'il auoit laiſſée ouuerte la porte de la chambre qui luy ſeruoit de priſon ; regarde de toutes parts s'il n'eſtoit point aux enuirons de ſa loge ; où ne deſcouurant perſonne, elle en deuint plus hardie, ſe ſouuenant que comme autresfois elle s'eſtoit ſauuée de pluſieurs grands dangers, lors qu'elle y penſoit le moins, poſſible s'eſchapperoit elle bien encore de celui-cy, ayant la Fortune fauorable. Sur cette eſperance elle ſortit de la chambre, & courut au Temple de Diane pour y trouuer vn Azyle. En ce Temple ne pouuoient s'y refugier que les hommes & les filles vierges, l'entrée en eſtant defenduë ſur peine de la vie, aux femmes de condition libre, & permiſe aux Eſclaues, qui s'y pouuoient retirer

comme en vn lieu de franchiſe, toutes les fois que leurs Maiſtres les faiſoient venir deuant les Iuges, les principaux deſquels examinoient leur different, & le vuidoient par ſentence. Que s'il ſe verifioit que le Maiſtre n'euſt point fait de tort à ſon Eſclaue, il la pouuoit en tel cas ſouſmettre à ſa premiere ſeruitude, apres auoir iuré neantmoins qu'il luy pardonnoit ſa faute, & qu'il ne l'en traiteroit pas plus mal à l'aduenir. Que ſi telle Eſclaue pouuoit prouuer que la cauſe qu'elle auoit de ſe plaindre eſtoit iuſte, en tel cas le Maiſtre perdoit la ſienne, & elle demeuroit dans le Temple, afin d'y ſeruir aux myſteres de la Deeſſe. Lors qu'on menoit donc le Sacrificateur à la place, pour y faire ſurſeoir le ſupplice, Leucippe entra dans le Temple, & peu s'en fallut qu'elle ne rencontrât ſon pere par

le chemin. L'on me délia cependant, & tous les Officiers de la Iuſtice ſe retirerent: ce qu'ils eurent fait à peine, que ie me vis enuironné d'vne grande quantité de gens. Les vns auoient du regret à mon infortune, les autres prioient les Dieux qu'ils m'en deliuraſſent, & la plus part s'enqueroit du ſujet qui m'auoit reduit en ce pitoyable eſtat. Parmy tous ceux-cy Soſthrate ſe rencontra fortuitement, qui ne m'apperceut pas pluſtoſt qu'il me reconnut. Car comme i'ay dit au commencement de cette Hiſtoire, il auoit autrefois eſté en la ville de Tyr à la feſte ſolemnelle que ceux du païs ont accouſtumé de faire à l'hõneur d'Hercule, & meſme il y auoit fait vn aſſez long ſeiour, auant que Leucippe & moy nous fuſſions dérobez de la maiſon de mon pere. Comme il luy fut donc aiſé de me reconnoi-

ſtre, vne ſi bonne rencontre iointe à l'apparition de Diane, & à la promeſſe que la Deeſſe luy auoit faite, qu'il me recouureroit en Epheſe, fit que s'approchant de moy; Aſſeurément, dit-il, voicy Clytophon, mais où eſt Leucippe? Dés auſſi toſt que ie l'eu reconnu, ie baiſſay la veuë de honte que i'eus, & les aſſiſtans luy raconterent le fait dont ie m'eſtois accuſé moy-meſme. A cette nouuelle il demeura tout interdit, tant il en fut affligé, & s'eſtant frappé la teſte pour marque de ſon déplaiſir, me porta les mains ſi rudement ſur le viſage, que peu s'en fallut qu'il ne me creuât les yeux. Ie le laiſſay faire neantmoins, & tant s'en faut que ie me miſſe en eſtat de luy reſiſter, qu'au contraire ie demeuray comme immobile, afin qu'il me battiſt mieux à ſon aiſe. Mais Clinias eſtant venu là deſſus pour le re-

tenir & l'appaiſer; Que veux tu faire? luy dit-il, en la tançant; Quelle raiſon as tu de frapper vn innocent, qui n'a pas moins d'affection que toy pour Leucippe, & poſſible dauantage, puis qu'au recit qu'on luy a fait de ſa mort il a voulu haſter la ſienne? A ces raiſons il en adiouſta quantité d'autres, pour conſoler ce pere affligé, luy cependant les yeux tous baignez de larmes, ne ceſſoit point de ſe plaindre; & inuoquant à tout coup Diane; Ha! ſaincte Deeſſe, diſoit-il, m'as tu fait venir icy afin que ie fuſſe preſent à ce funeſte ſpectacle? Eſt-ce donc le repos que tu m'as promis lors que ie t'ay veuë en ſonge? I'ay creu tes reuelations, & ſuis venu icy expres, ſur l'eſperance que tu m'as donnée que i'y trouuerois ma fille que ta protection auroit ſauuée. Mais helas, voicy vn merueilleux change, puis qu'au lieu

d'elle, ie rencontre celuy qui en eſt le meurtrier.

A ce mot de ſonge, Clinias ſe réioüit infiniment, & ſe tournant vers Soſthrate; Aye bon courage, luy dit-il, Diane n'eſt point menteuſe. Crois ſeulement ce que ie te dis, & tiens pour certain que Leucippe eſt pleine de vie. Ne vois-tu pas comme Diane a deliuré celuy-cy de la violence des bourreaux? Comme il diſoit ces paroles, on vid venir à la haſte vers le grand Preſtre vn des Gardes du Temple; qui luy dit d'abord qu'vne fille Eſtrangere s'eſtoit n'aguere ſauuée dans le Temple de la Deeſſe. Cette nouuelle me donna quelque eſperance, & fit que ſentant vne ſecrette ioye, ie leuay les yeux aux Ciel, comme ſi ie me fuſſe éueillé du profond ſommeil de la mort. Alors le bon Clinias addreſſant ſa parole à Soſthrate: Et bien, mon

mon pere, luy dit-il, ſuis-ie pas deuin, & ne vous ay-ie point predit la verité? En ſuitte de cette parole il s'enquit du meſſager ſi cette fille eſtoit belle; Et ſur la reſponſe qu'il luy fit, de n'auoir iamais veu de plus grande beauté apres celle de Diane, tout tranſporté que i'eſtois de ioye; Grands Dieux, luy dis ie, n'eſt-ce pas Leucippe? C'eſt elle meſme, reſpondit-il, car elle nous a dit que c'eſt là ſon nom, que ſon païs eſt Biſance, & que ſon pere s'appelle Soſthrate. A ce recit Clinias donna des demonſtrations d'vne allegreſſe extraordinaire, par ſignes & par paroles. Soſthrate tomba euanoüy par vn excez de contentement, & i'en ſautay d'aiſe, rompant mes liens, dont ie n'eſtois pas encore bien deueloppé: puis ie pris ma courſe vers le Temple, auec autant d'impetuoſité que ſi i'y euſſe eſté pouſſé par le

violent effort de quelque machine. Ce que voyant les Sergens & les Gardes qui m'enuironnoient, ils se mirent tous à me poursuiure pour la peur qu'ils eurent que ie ne m'échapasse, criant à ceux que ie rencontrois, qu'ils me saisissent, & m'arrestassent. Cependant ie gaignois toujours païs, & allois si viste, qu'on eut dit à me voir que i'auois des ailes aux pieds. Mais comme ie semblois insensé tant ie courois fort, ie fus arresté par quelques gens qui me rencontrerent, & en mesme temps les gardes suruindrent, qui me saisirent, me lierent de rechef, & se mirent à me battre. Mais deuenu plus hardy qu'auparauant ie me reuanchois le mieux qu'il m'estoit possible, & taschois à me deuelopper d'eux, qui me tiroient auecque violence pour me remettre en prison. Durant ce contraste, le Prestre & Clinias estãt

là suruenus; Où est ce que vous menez cét homme? leur demanda Clinias; Relaschez-le, ie vous prie, car il n'a iamais commis le meurtre pour lequel il a esté condamné. Sosthrate asseuroit le mesme, & se disoit pere de cette fille, que l'on croyoit auoir esté mise à mort. Tous ces langages estonnoient les assistans, qui par les actions de graces qu'ils faisoient à Diane, luy attribuoient cét euenement, & empeschoient que les gardes ne me remenassent en prison. Pour tout cela neantmoins ils ne laissoient pas de continuer en leur dessein, disant qu'ils faisoient leur charge, qui leur deffendoit de laisser aller vn homme lors qu'il estoit condamné par l'ordonnance du Magistrat. A la fin le Prestre s'estant rendu ma caution à la requeste de Sosthrate, & leur ayant promis de me represen-

ter en iugement toutes les fois qu'il en seroit besoin, ils me remirent en liberté. Comme l'on m'eust donc délié, ie courus au Temple, où Sosthrate me suiuit, la joye duquel n'estoit gueres moins grande que la mienne. L'éuenement me fit connoistre pour lors combien est veritable le commun dire; Qu'il n'y a ny Poste, ny Courier, si viste soit-il, que la Renommée ne deuance. Car à nostre arriuée au Temple nous trouuasmes qu'vne si prompte Messagere y estoit déja venuë, & qu'elle auoit aduerty Leucippe de toutes les choses qui s'estoient passées entre Sosthrate & moy. Cela fut cause que ceste fille, qui nous attendoit auec vne extreme impatience, nous ayant apperceus de loin, s'en vint à l'instant salüer son pere, qu'elle tenoit estroitement embrassé, ne laissant pas neantmoins d'auoir les yeux

attachez sur moy. Mais d'autant que la presence de Sosthrate me rendoit honteux, ie n'osay courir à elle pour la caresser, & l'accoller à bras ouuerts. Il est vray que mes regards y suppleoient, pource que ie ne l'abandonnois iamais de veuë; si bien que par ceste mutuelle reflection qui se faisoit des rayons de nos yeux, nous semblions nous saluer & nous entretenir.

Fin du septiesme Liure.

LES AMOVRS DE CLYTOPHON, ET DE LEVCIPPE.

LIVRE VIII.

ARGVMENT.

Querelle de Therſandre & de Clytophon. Il raconte ſes aduantures, & celles de ſa Leucippe deuant le Preſtre de Diane, qui l'entretient à ſon tour des amours de Pan, & de la myſterieuſe grotte de Syringue. Reſolution de Leucippe. Eſtonnement de Soſthrate. Preparatifs pour vn Sacrifice. Reſponſe du Sacrificateur au diſcours de Therſandre, & Harangue de Sopatre. Hiſtoire d'Euthimius & de Rhodope Nimphe de Diane. Leucippe & Melite entrent pour ſe iuſtifier, l'vne dans la grote de Syringue, l'autre dans la fontaine de Rhodope, & en ſortent toutes deux victorieuſes.

Fuitte de Therſandre, & empriſonnement de Soſthene. Leucippe deduit la ſuitte de ſon hiſtoire, & Soſthrate celle de Calliſthene & de Calligene, le mariage deſquels ſe fait tout à meſme temps que celuy de Clytophon & de Leucippe.

COMME nous eſtions ſur le poinct de nous aſſeoir afin de nous entretenir à noſtre aiſe de toutes les choſes qui s'eſtoient paſſées en ceſte affaire, nous fûmes tous eſtonnez de voir arriuer Therſandre, qui par vne action precipitée menant auec luy quelques teſmoins, entra dans le Temple. Là s'addreſſant au Sacrificateur; Ie veux que tu ſçaches, luy dit-il, d'vn ton de voix aſſez haut, & plein de fureur: Que c'eſt tres-mal fait à toy d'auoir oſté des liens & de la main de la Iuſtice ce criminel, que les Loix & l'ordonnance du Magiſtrat ont condamné à la mort. Ce n'eſt pas le tout encore. Ayant

retiré comme tu as fait, & caché en ta maiſon vne mienne Eſclaue, femme impudique, & qui court apres les hommes comme vne inſenſée, ie voudrois bien ſçauoir quel droit tu as de me l'oſter, & de l'affranchir de ſeruitude? Comme i'oüis nommer ma Leucippe Eſclaue & paillarde, i'en fus ſi fort émeu en mon ame, que ne pouuant endurer vne ſi grande calomnie, ny donner loiſir à Therſandre de continuer ce langage; C'eſt toy, luy reſpondis-ie, qui es eſclaue en trois façons, & toy-meſme que l'on peut appeller impudique, infame, & inſenſé? Leucippe au contraire, eſt de condition libre, de noble naiſſance, & tellement incorruptible en ſon honneur, qu'en qualité de vierge qu'elle eſt, elle merite la faueur qu'elle reçoit de Diane. Luy m'oyant parler ainſi; Ah! pendart que tu es, me

dit-il, & homme à gibet, as-tu bien la hardieſſe de m'iniurier comme tu fais ? Ce diſant il me porta de toute ſa force vn ſi grand coup de poing ſur le viſage, que le ſang m'en ſortit par le nez, & par la bouche. Il redoubla tout à meſme temps ; & le mal-heur voulut pour luy qu'au troiſieſme coup qu'il me donna ſur les levres ayant rencontré les dents, il ſe bleſſa bien fort les doigts ; & ainſi mes dents vengerent iuſtement le tort qu'il auoit fait à mon nez. Il retira donc ſa main en gemiſſant, comme pourroit faire la femme du monde la moins courageuſe, & ceſſa de me frapper dauantage. Cependant ie fis ſemblant de n'auoir aucunement pris garde au mal qui s'eſtoit fait, & commençay ſi fort à me plaindre de l'iniure que i'auois receuë, que tout le Temple retentiſſoit de mes cris & des

plaintes que ie faiſois. O Dieux ! diſois-ie, où pourra-t'on ſe retirer deſormais pour eſtre à couuert de la violence des Voleurs, des Aſſaſſins, & des Traiſtres ? A quelle diuinité aurons-nous recours apres Diane ? L'on nous attaque dans les ſaincts Temples. On nous y traicte auec tyrannie, & noſtre ſang eſt répandu deuant les ſacrez & venerables Autels des Dieux. Telles inſolences ne ſe commettent pour l'ordinaire que dans les foreſts, & dans les deſerts, où il n'y a point de teſmoins. Mais tu es bien ſi hardy que de faire des actions de tyran en la preſence meſme des Dieux immortels. C'eſt doncques en vain que les Loix permettent aux coupables de ſe refugier dans les Temples, comme en de ſacrez Azyles, puis que ſans reſpect du lieu, tout innocent que ie ſuis, i'ay neantmoins eſté bleſſé pres

des Autels, deuant la Diuinité pour qui on les a dreſſez. Qui pourra nier maintenant que ce mauuais traitement n'ait eſté fait à Diane, que le perfide qui m'a ſi mal accommodé ne ſoit d'autant plus blaſmable, qu'il ne m'a non plus eſpargné que ſi i'euſſe eſté en pleine guerre auec luy, & que par vne ſacrilege violence il a inhumainement ſoüillé de ſang humain le paué du Temple? A-t'on iamais oüy dire qu'on ait offert à la Deeſſe, qui eſt adorée en Epheſe, vn ſacrifice pareil à celuy-cy? Ce procedé ſans doute tient de la barbarie des Tauriens, ou bien de la couſtume des Scythes, qui ont auſſi leur Diane, & ſont les ſeuls qui arrouſent ſes Autels de ſang humain. Apres auoir donc rendu l'Ionie auſſi cruelle que la Scythie, & la ville d'Epheſe auſſi ſanglante que l'Iſle de la Taurique, que n'as-tu

pris vne eſpée pour me donner le coup mortel? Mais fol que ie ſuis, dequoy t'eût ſeruy cela, puis que ta main a fait l'office du glaiue? C'eſt elle qui a commis maintenant ce qu'elle pratique pour l'ordinaire, ne ſe plaiſant qu'au ſang & au meurtre. Toutes ces plaintes que ie faiſois dans le Temple y attirerent quantité de gens, dont la plus-part aſſemblez autour de moy, reprirent à bon eſcient Therſandre de ce qu'il venoit de faire. Mais par deſſus tous le Preſtre le tança, & le regardant auec vne mine auſtere; N'as-tu point de honte, luy dit-il, de faire des actions ſi noires dans vn lieu ſacré, & à la veuë de tout le monde? A ces paroles deuenu plus hardy qu'auparauant; ô Epheſiens, m'eſcriay-ie, parlant aux Aſſiſtans, Comment ſouffrez-vous qu'on me traite ainſi, eſtant Gentil-homme, comme ie

suis, de condition libre, & d'vne ville si renommée ? Considerez, ie vous prie, s'il n'est pas vray que ce perfide m'ayant presque reduit au dernier poinct de ma vie ; c'estoit fait de moy sans doute, si Diane, qui a découuert ses calomnies, ne m'eût assisté ; & si par vn effet de sa puissance miraculeuse elle ne m'eust deliuré des mains d'vn homme si detestable. Il faut cependant que ie sorte du Temple pour me lauer le visage, ce que ie n'oserois faire icy depeur que les eaux de ce sainct lieu ne fussent polluées, si l'on y respandoit encore le sang humain. Durant ceste plainte de Clytophon, Thersandre se voyant mis hors du Temple par quelques-vns : Ne te soucie, disoit-il en sortant, ton affaire est desia faite, n'en parlons plus, puis que tu es condamné, & ie m'asseute qu'auant qui soit long-temps ton

corps receura la punition qu'il merite. Quant à ta putain, adiousstoit-il parlant de Leucippe, elle a beau se dire Vierge, l'on verra bien tantost le contraire, lors que la fluste de Pan en ordonnera.

Comme il fut sorty du Temple, i'en sortis aussi, & me lauay le visage ; puis comme l'heure du souper fut venuë, le Prestre de Diane nous accueillit fort bien, & nous traicta fort courtoisement. Mais pource que la conscience m'accusoit d'auoir failly contre Sosthrate, i'estois si honteux, & si triste, que ie n'osois pas mesme leuer les yeux pour le regarder : Ce que le bon vieillard attribuant au respect que i'auois pour luy, il apprehendoit aussi de son costé de m'enuisager fixement. Leucippe en faisoit de mesme, & tenoit la veuë panchée en bas ; de maniere que ce festin eut vn commence-

ment fort serieux, & assez melancolique. Mais apres qu'on se fut vn peu eschauffé à boire, & que Bacchus ennemy de la contrainte eut insensiblement banny ces respects, & ceste honte importune; le Prestre fut le premier qui rompit ce silence: Car s'addressant à Sosthrate: Pourquoy-luy dit-il, mon tres-cher Hoste, differez-vous plus long-temps à m'entretenir du succez de vos affaires: vous ne me le deuez pas celer ce me semble, pource que les accidens en estans diuers, il ne se peut faire que le discours n'en soit agreable; outre que telles histoires ne peuuent mieux estre racontées qu'à la table. De ces paroles du Prestre Sosthrate s'estant aduisé d'en faire le sujet de son discours; Ie suis tres-content, luy dit-il, de satisfaire à vostre desir: mais ie vous aduise auparauant, que de tout ce qui me

touche,

touche, la narration en sera fort simple, & succinctement deduite. Vous remarquerez au reste, que ie suis Sosthrate, Bisantin de nation, oncle de ce ieune homme, & pere de ceste fille. Quant à la suitte de ceste histoire, c'est toy, mon fils, dit-il à Clytophon, qui nous en feras le recit; ce que ie desire que tu déduises ponctuellement, sans auoir honte de chose quelconque: car s'il y est arriué quelque faute, il s'en faut prendre à la Fortune, & non pas à toy. D'ailleurs, le recit des miseres souffertes est touſiours plus agreable, que desplaisant à celuy qui en est deliuré. I'obeis en mesme temps à la volonté de Sosthrate, & commençay mon discours par les diuerses fortunes que nous courûmes apres nostre fuite hors de la ville de Tyr. I'en rappellay en ma memoire les circonstances, & en racontay par

le menu toute la suite, à sçauoir nostre nauigation, le naufrage que nous fismes, nostre arriuée en Egypte, la guerre des Pasteurs, le rauissement de Leucippe, la fourberie d'vn ventre feint qui se fit pres de l'Autel, la ruse de Menelas, l'amour du Capitaine, le philtre de Cherée, le rapt fait par les Corsaires, & la playe que i'auois receuë en la cuisse, dont ie leur fis voir encore la marque. Mais quand il fut question de parler de Melite, ie le fis auec toute la modestie qui me fut possible, sans toutesfois déguiser en rien la verité. Ie leur declaray premierement l'amour violente qu'elle auoit pour moy, ma continence, mes refus opposez à ses continuelles poursuittes, & les delais que ie luy donnay en la repaissant de vaines esperances. A tout cela i'adioustay ses plaintes & ses cajolleries, pour m'induire à

luy complaire, sans oublier ce qui nous aduint sur mer lors que nous allions d'Alexandrie en Ephese, ny comme quoy apres auoir couché ensemble, elle s'estoit leuée d'aupres de moy sans que ie l'eusse touchée, non plus qu'vne femme n'approche point l'autre; Ie leur appris finalemẽt combien ie luy deferay d'honneur & de respect: Quelle fut mon aduenture en vn soupper durant l'arriuée de Thersandre; & la fausse accusation, que par vn coup de desespoir i'auois inuentée contre moy-mesme. Ie leur fis en vn mot vne tres-exacte narration de toutes les choses qui m'estoient arriuées iusques à la venuë de Sosthrate, horsmis de ce qui s'estoit passé entre Melite & moy quand ie sorty de la maison de Thersandre. Voila, conclus-ie, quelles ont esté mes aduentures. Mais s'il faut venir à celles de

Leucippe, on les trouuera sans doute bien plus estranges, & plus grandes que les miennes ; Car sa mauuaise fortune a voulu qu'en qualité d'Esclaue, elle ait esté reduite à becher la terre ; & mesme, comme vous le pouuez bien remarquer, qu'on luy ait coupé la cheuelure, qui est vn des plus beaux ornemens de la femme. Ie deduisois particulierement toutes ces choses de la façon qu'elles estoient aduenuës: mais quand il me fallut parler du fait de Sosthene & de Thersandre, ce fut là que i'amplifiay la matiere, & que i'entray bien auant dans les loüanges de Leucippe, sans oublier sa merueilleuse constance, bien asseuré que i'estois, que i'obligeois extremement ceste fille d'en parler si hautement en la presence de son pere. Il est tres-certain, disois-ie, qu'elle a souffert toutes les violen-

ces qu'vne personne de son sexe sçauroit endurer, reserué l'honneur qui a tousiours esté inuiolable en elle ; de qui l'on peut asseurer qu'elle est aussi Vierge, qu'elle l'estoit quand elle partit de Bisance. Ie ne veux pas dire neantmoins que la gloire m'en soit deuë, puis que ie partis de Tyr pour posseder vn si precieux thresor, bien qu'à ne point mentir, ie n'aye iamais tasché de tirer d'elle ce qui m'auoit fait sortir de la maison de mon pere. C'est donc elle seule qui merite d'en auoir toute la loüange, elle qui au milieu des Corsaires & des Voleurs s'est conseruée incorruptible, & qui par sa merueilleuse vertu a sceu resister courageusemẽt à la violence de Thersandre, le plus impudent & le plus cruel de tous les Pirates. I'adiouë au reste, mon tres-cher pere, que ce qu'elle & moy nous embar-

quâmes enſemble, fut vn effet de l'Amour qui nous y pouſſa; tellement que s'il y a de la faute en ceſte fuitte, l'Amant & la choſe aimée en ſont également à blaſmer. Mais il eſt vray auſſi que nous auons touſiours depuis veſcu comme frere & ſœur. De ſorte que s'il y a iamais eu de la Virginité aux hommes, ie me puis vanter d'auoir gardé la mienne iuſques à preſent, à l'imitation de Leucippe, ſçachant qu'il y auoit long-temps qu'elle s'eſtoit voüée à Diane. Ne te pleint pas neantmoins belle Citherée, & ne t'irrite point contre nous, comme ſi par quelque ſorte de meſpris nous auions offenſé ta puiſſance: noſtre deſir n'a iamais eſté que de nous marier deuant le pere de Leucippe; puis donc que le voicy maintenant, honore nous auſſi de ta preſence, & nous ſoit propice & fauorable.

Ils furent tous eſtonnez de ce recit, & particulierement le Preſtre, qui prenoit pour vne choſe incroyable ceſte diuerſité d'aduentures. Quant à Soſthrate, il ne ceſſa de pleurer & de gemir tant que ie fus ſur le diſcours des miſeres que Leucippe auoit ſouffertes. Comme i'eus donc ceſſé de parler, m'addreſſant au Sacrificateur; Vous voyez, luy diſ-ie, comme ie ne me ſuis point fait prier pour vous raconter toutes nos infortunes paſſées: c'eſt à vous de meſme, Seigneur, à m'eſclaircir courtoiſement d'vne choſe que i'ay à vous demander. C'eſt que ie voudrois bien ſçauoir que veut dire ceſte fluſte dont Therſandre a menacé Leucippe au ſortir du Temple, quand il a dit qu'elle en feroit l'eſpreuue. Vrayement, reſpondit le Sacrificateur, ta requeſte n'eſt pas inciuile, & il eſt bien raiſonnable

que ie vous apprenne à tous ce que i'en sçay. Ie l'asseuray là dessus que s'il le faisoit, il m'obligeroit à luy rendre la pareille; & alors ayant repris son discours, il le poursuiuit de ceste sorte.

Ne vois-tu point ce bocage proche du Temple? c'est là qu'il y a vne grotte, de qui l'entrée n'est permise qu'aux Vierges, & deffenduë aux femmes qui ont eu la compagnie des hommes. Là mesme assez pres de la porte est appenduë vne maniere de fluste, de laquelle si vous auez oüy parler autresfois, & si tel instrument est en vsage parmy vous autres Bisantins, entre entendrez tout aussi tost ce que ie veux dire. Au contraire, s'il y a quelqu'vn parmy vous qui n'ait iamais sceu la pratique de ceste musique, ie l'en esclairciray tout maintenant, & luy raconteray la fable de Pan, pource

qu'elle appartient à ceste matiere. Sçachez donc que ceste Fluste, autremẽt nommée Syringue, est composée de plusieurs tuyaux, ou de diuers chalumeaux, qui sonnant tous en mesme temps, rendent vne mesme harmonie, comme si ce n'estoit qu'vn seul instrument. Ils sont attachez ensemble auec égalité d'ordre deuant & derriere. Et d'autant que ces tuyaux vont tousiours en diminuant, ils sont accourcis, ou plus ou moins en pareille proportion. Ceux de ces chalumeaux qui sont rangez à l'oppositе ne different entr'eux aucunement, horsmis que celuy du milieu leur est inégal par dedans, & moindre de la moitié que le plus long. Or ce qu'on s'est aduisé de le disposer de ceste sorte, a esté fait à dessein, afin que les accords en fussent semblables; ou que si les tons en estoient differens, il s'en formât

neantmoins vne mesme harmonie; Car le tuyau qui rend le son le plus haut estant ce qu'on nomme le Dessus, que l'on oppose à la Basse, & le son de tous les deux estant graue aux extremitez, il a fallu en mettre d'autres au milieu qui seruissent à moderer cét interualle. La raison est, d'autãt que ceux-cy par l'inégalité de leur son proportionné comme il faut, accordent l'aigu auec le graue & la basse; d'où par vne mutuelle correspondance, il s'ensuit en fin que l'accord de tous les tuyaux se trouue égal. Ceste Fluste du Dieu Pan represente le mesme concert que celle de la Deesse Pallas, horsmis que ceste derniere regle le son par le mouuement des doigts, au lieu qu'en la Fluste de Pan les doigts & la bouche agissent ensemble. En la premiere celuy qui en iouë ferme tous les trous, reserué celuy par où il

faut que sorte le vent: & en la seconde le flusteur laissant tous les tuyaux libres, ne prend que celuy d'entre ceux dont il veut ioüer: puis il s'addresse tantost à l'vn, tantost à l'autre, & ainsi ses levres vont de tuyau en tuyau, selon qu'il le iuge necessaire pour en rendre l'harmonie plus agreable. Cét instrument appellé Syringue, comme i'ay dit cy-deuant, ne fut autresfois ny fluste ny roseau, mais bien vne fille doüée d'vne excellente beauté; & d'autant qu'elle apperceut vn iour que le Dieu Pan passionnément amoureux d'elle, la poursuiuoit pour la violer, elle prit la fuitte dans vn boeage extremement espais & touffu: Mais Pan allant apres elle l'attaignit en fin à force de la courir, & comme il la voulut saisir par sa cheuelure blonde, il se trouua qu'en lieu de cheueux, il tenoit des roseaux, qui

sortirent du mesme endroit où la dolente Syringue s'estoit éuanoüye. Alors le Dieu Pan tout embrasé de colere, coupa ces roseaux sur la creance qu'il eut, qu'ils luy auoient dérobé celle qu'il aimoit, & qu'elle s'estoit cachée parmy eux. Mais voyant qu'il ne la trouuoit point, il tourna toute sa colere en pitié : il s'accusa soy-mesme de la perte de Syringue, & recueillant les roseaux qu'il auoit mis en pieces, cõme s'ils eussent esté les membres de sa Maitresse, il se mit à les baiser amoureusement. Mais tandis qu'en soûpirant ses levres pressoient les trous de ces joncs, comme s'il les eust pris pour les playes de ceste fille infortunée, l'air qui entra dedans vint à s'estendre par leurs estroits conduits, & se resserrant ainsi, rendit ie ne sçay quelle harmonie, d'où prit depuis son inuention le jeu de la fluste.

Pour memoire de ceste aduenture, l'on tient que le Dieu Pan mit ceste fluste dans la grotte dont ie vous ay parlé, & que mesme il y vient souuent pour y chanter, s'imaginant tousiours qu'il y doit trouuer la belle qu'il auoit si cherement aimée. Or comme il n'est rien qui ne se change par la reuolution des saisons, long-temps apres cét euenement, ceux de ce païs pensant rendre quelque signalé seruice à Diane, luy dedierent ceste fluste, & firent entr'eux vn pacte secret de n'en permettre l'entrée qu'aux filles tant seulement ; à raison dequoy quãd on en soupçonne quelqu'vne d'auoir esté corrompuë, le peuple la mene iusques aux portes de ceste grotte, afin que par l'essay de la fluste, ou de la Syringue dont il est question, l'espreuue en soit faite. En quoy l'on procede de la façon

qu'il s'enſuit. Celle que l'on accuſe d'auoir proſtitué ſon honneur eſt veſtuë d'vne robbe faite tant ſeulement pour cét vſage, & deſcend toute ſeule dans la grotte, les portes de laquelle ſont auſſi toſt fermées par celuy qui en a la charge. Que ſi la perſonne qui ſe veut iuſtifier eſt Vierge, on entend en meſme temps vn ſon harmonieux, & preſque diuin, qui ſe fait en l'antre par la Syringue, ſoit que l'air enclos dedans ſe conſerue touſiours en ce lieu, ou que le Dieu Pan en ſoit l'autheur. En ſuitte de tout cela les portes de la grotte s'ouurent d'elles-meſmes, d'où la fille ſort à l'inſtant couronnée d'vne guirlande de feüilles de pin. Que ſi elle s'attribuë fauſſement le titre de Vierge, alors la fluſte au lieu de quelque ſon harmonieux, rend vne voix lamentable, ſi bien que le peuple s'en va

ſoudain, & laiſſe là ceſte miſerable. Le troiſieſme iour d'apres la Vierge qui eſt Preſtreſſe du lieu y entre dedans, & y trouue la fluſte par terre, ſans ſçauoir qu'eſt deuenuë celle qui y eſt entrée. Voila tout ce que ie vous puis dire touchant l'hiſtoire de Syringue. Ayant donc à faire cét eſſay, & à vous ſoubmettre à vn ſi grand danger, penſez y bien, ie vous prie, & n'entreprenez rien dequoy vous ne puiſſiez bien venir à bout. Que s'il eſt vray que Leucippe n'ait iamais eu la compagnie d'aucun homme, comme ie le ſouhaitte de bon cœur, elle peut librement aller hazarder ſon innocence, & s'aſſeurer que Syringue, qui ne trompa iamais perſonne, tant elle eſt equitable en ſes iugemens, luy ſera propice & fauorable. Au contraire, ie ne luy conſeille nullement de s'y en aller, ſi elle ne croit auoir

la pureté requise pour cét effet, comme à vray dire, il n'est pas incompatible qu'vne personne qui s'est trouuée en tant de lieux n'ait esté contrainte d'endurer beaucoup de choses contre sa volonté.

A ces paroles Leucippe, à qui elles furent extremement sensibles, interrompant le Prestre; Ne vous souciez point, luy dit-elle, de ce qui regarde mon honneur: il est si entier, que ie ne dois point apprehender d'entrer dans la grotte, sçachant trop bien que si ce que vous dittes est vray, comme ie n'en doute pas, la porte de l'antre se fermera d'elle-mesme. Ma fille, respondit le Prestre, si telle chose arriue ainsi, i'en seray infiniment ioyeux & content. Car tu peux bien croire que ie m'interesse dans ta bonne fortune, & dans le soin que tu as eu de conseruer ta pudicité. Comme le soir fut

fut venu chacun s'en alla reposer au lieu que le Prestre luy ordonna: il est vray que pour cette fois Clinias ne fut point des nostres, d'autãt que pour n'estre point à charge à nostre hoste, il ne voulut iamais soupper auec nous, & s'en alla coucher au mesme lieu où il auoit pris logis le iour precedent.

Cependant Sosthrate ayant ouy le recit de Pan & de Syringue, commença d'entrer en doute de nostre pudicité, s'imaginant que la honte nous la fit d'éguiser en sa presence, & qu'il estoit comme impossible que nous l'eussions conseruée ensemble. Me doutant donc bien de sa deffiance, & de son apprehension, ie fis secrettement signe à Leucippe d'vser de tous les moyens qu'elle iugeroit les plus conuenables, pour effacer cette crainte de l'esprit de son pere. En effet comme si elle eust

eu la meſme penſée que moy, elle comprit auſſi-toſt ce que ie luy voulois dire; & comme elle auoit deſia eſtudié ce qu'il falloit qu'elle dit à ſon pere; pour luy oſter cette fantaiſie, apres luy auoir dõné le bon ſoir, elle le pria tres-humblement de prendre courage, de n'entrer point en ſoupçon de ce qu'il s'imaginoit, & de ſe fier à ſa parole; car adiouſta-elle, vous eſtes fort aſſeuré mon pere, & ainſi me vueille bien aider Diane, que Clytophon & moy ne vous auons rien dit qui ne ſoit veritable. Le lendemain comme il fut queſtion d'immoler quelques victimes, Soſthrate & le Preſtre ſe mirent à leur deuoir, & firent pontuellement les choſes requiſes en telle ceremonie, où ſe trouuerent auſſi les Magiſtrats: auec eux le peuple y accourut à la foule, & pleins d'vne commune allegreſſe ils chan-

terent tous enſemble les loüanges de Diane. Là ſe trouua fortuitement parmy les autres l'artificieux Therſandre, qui ſe preſentant deuant le Preſident, Tu peux bien, luy dit-il, differer le iugement de noſtre cauſe iuſqu'à demain, puis que l'on a deliuré celuy que tu cõdamnas hier à la mort, & qu'on ne peut retrouuer Soſthene. En effet la cauſe fut differée au lendemain, durant lequel temps chacun de nous ſe tint preſt à bien deduire ſa cauſe, & à ſe iuſtifier du crime dont il s'agiſſoit. Therſandre n'en fit pas moins de ſon coſté, & ne manqua pas de comparoiſtre le iour d'apres, auquel il parla ainſi à ſes Iuges.

HARANGVE DE THERSANDRE.

IE ne ſçay, Meſſieurs, par où commencer, ny de quels termes vſer

pour faire ma plainte: car ayant à faire à plusieurs parties, i'ay bien de la peine à trouuer l'ordre que ie doy tenir en les accusant. Quelque part que ie me tourne, ie trouue que leurs offenses où la malice & la temerité se meslent ensemble, sont presque toutes égales, mais si manifestes qu'il me semble superflu de les rapporter en cette assemblée. I'apprehende d'ailleurs que ie ne puisse assez bien exprimer par mes paroles ce que i'ay conceu dans ma pensee. La memoire des occurrences dont i'ay à traiter, estant fraische comme elle est, attire ma langue d'vn costé à les raconter ponctuellement, & de l'autre ie me sens oster les moyens d'acheuer ce que i'ay commencé, tandis que ie m'estudie à proposer promptement ce dont ie n'ay pas encore parlé. Certainement puis qu'il est ainsi que les Adulteres ostent la vie à nos domestiques, que les Voleurs violent les femmes d'autruy; & que

les macquereaux exemptent du gibet ceux qu'on y a condamnez: Puis que les putains profanent les sacrez Temples des Dieux, & que les femmes se meslent de faire adiourner les Maistres & leurs seruantes; Où trouuera t'on celuy desormais qui n'ait assez de temerité pour entreprendre & executer impunement le rapt, le sacrilege, le meurtre, & telles autres méchancetez, quelques noires qu'elles soient? Condamnez qui vous voudrez à la mort, & pour quelque cause que ce soit, cela n'importe à ce que ie voy: car les affaires en sont là reduites, que vous pouuez librement tirer de prison vn criminel digne du supplice, non pas pour y estre mené, mais pour comparoistre deuant vous vestu d'vne robbe blanche, au lieu d'estre chargé de pesantes chaisnes; Et vous pouuez encore luy donner rang parmy les personnes de cõdition libre, quelque coupable qu'il se treuue. Quoy, Messieurs, ma

partie que voila pourra-t'elle bien auoir l'asseurance de parler contre moy? Osera-t'elle bien s'opposer à vous, & contredire vostre sentence? Oyez-la ie vous supplie, & voyez par mesme moyen s'il n'est pas vray que sur mon accusation vous auez prononcé vn arrest de mort contre Clytophon: Cela estant que ne le fait on mourir promptement; où est pour cét effet l'Executeur de la Iustice? Que ne luy donne-ton du poison, car pour ce qui est de la Loy c'est fait de luy, & le iour de l'execution est desia passé.

Mais, ô venerable & deuot Sacrificateur de Diane, qu'as tu maintenant à me respondre? Apprends moy ie te prie, si tu as iamais ouy dire qu'il y ait vne Loy par laquelle il soit permis d'exempter de prison & de mort vn Criminel qui a esté condamné à l'vn & à l'autre par les Magistrats en pleine assemblée du Senat & du peuple? Pour

moy, Monsieur le President, s'il faut que telle chose ait lieu, ie suis d'aduis que vous descendiez de vostre siege, pour y mettre celuy-cy, & luy ceder toute la iurisdiction & l'authorité que vostre charge vous donne sur les coupables. A son dire vous n'en auez plus sur personne, & il ne vous sera plus permis desormais de faire punir les méchans, qu'on aura manifestement conuaincus de quelque forfait: il prend tel ascendant qu'il luy plaist: il fait icy l'imperieux parmy vous: il absout qui bon luy semble. Et vous, Monsieur le Sacrificateur, pourquoy ne commandez-vous icy comme vn homme d'importance? Pourquoy ne prenez-vous la place du President, pour y donner des arrests à vostre mode; ou plustost pourquoy n'abolissez-vous le droit, les loix, & les voyes ordinaires de la Iustice, vsant d'vn pouuoir absolu, & d'vn commandement tyrãnique? Puis que vous

vous estes indignement attribué vn honneur qui n'appartient qu'à nostre Deesse, ie vous conseille de ne vous estimer plus mortel, mais de vous faire adorer comme quelque Dieu. L'on sçait qu'il n'appartient qu'à Diane de sauuer ceux qui ont recours à son aide, & la cause desquels n'a pas esté debattuë deuant les Magistrats & les Iuges souuerains : & toutesfois comme elle est tousiours équitable, il ne se trouue pas qu'elle ait iamais absous aucun prisonnier, ny osté des mains de la Iustice vn criminel condamné à la mort. Auſsi est-il vray que les Temples & les Autels des Dieux ne doiuent seruir d'azile qu'aux malheureux, & non pas aux méchans. Celuy-cy est donc le seul qui par vne temerité sans exemple force les prisons, & renuoye les coupables impunis. Comment voulez-vous maintenãt que cela s'appelle, si ce n'est vsurper plus de pouuoir & d'authorité que

nostre Deesse ne s'en attribuë? A-t'on iamais veu de meurtrier à qui l'on ait donné vn Temple pour prison ? Et toutesfois nos yeux sont tesmoins que cela se practique auiourd'huy par vn assassin & vn adultere, qui a pris pour sa retraite ce lieu sacré où Diane est adorée. Dieux immortels ! se peut il voir vne méchanceté plus insigne? Vn paillard loge chez vne Vierge ; & y loge en la compagnie d'vne coureuse, & d'vne femme impudique. C'est toy, indigne Ministre de ce Temple qui l'as retirée ; toy qui l'as traittée en festin, & qui possible sans respect du lieu as couché mesme auec elle, faisant de cette saincte demeure vn infame rendez-vous de femmes lasciues & débauchées ; Ce que vous pourriez appeller calomnie, si l'on ne sçauoit que vous y auez esté tous ensemble auſsi peu honnestement qu'en quelque maison d'amour. Voila ce que i'auois premierement à di-

re contre ces deux galands; l'vn desquels merite bien, ce me semble, d'estre puny de son effronterie, & l'autre de finir ses iours par le supplice, auquel vous l'auez n'aguere condamné. Il est temps maintenant que ie parle de Melite, qu'on a conuaincuë d'adultere; en quoy, si ie ne me trompe, il n'est pas besoin que i'vse d'vn long discours, veu que pour en tirer la verité il vous a pleu ordonner que les seruantes seroient mises à la question. Ie demande donc qu'on les face venir, afin que si la violence des tourmens n'ait pas capable de leur faire cõfesser que celuy qu'õ a desia condamné ait vescu long-temps auecque Melite, ou comme son mary, ou en qualité de paillard & d'adultere, ie luy pardonne cette faute, & luy donne sa cause gaignée, à condition neantmoins qu'elle perdra son doüaire, pour m'estre adiugé ainsi que les loix l'ordonnent. Quant à son galand, ie con-

clus qu'il soit mis à mort comme les adulteres le meritent, bien que toutesfois il ne m'importe qu'il meure ou comme paillard ou comme meurtrier, estant conuaincu de ces deux crimes; & quand mesme il sera executé, il n'aura pas entierement satisfait à sa faute, veu qu'apres sa mort il se trouuera coupable d'vne autre condemnation. Il me reste encore à parler icy de cette mienne Esclaue, & de ce venerable Vieillard qui se dit faussement son pere, mais i'attendray que vous ayez premierement donné vn arrest sur les autres poincts que i'ay proposez.

Il n'en dit pas d'auantage, & en mesme temps le Prestre s'aduanca pour haranguer à son tour. Comme il estoit eloquent, & bien versé en la lecture des Poëtes comiques, principalement d'Aristophane dont il auoit fort estudié les Comedies, aussi

auoit-il le mot pour rire; ce qu'il sceut bien tesmoigner en cette occasion où il se mit à railler Thersandre, dont il descriuit ainsi les mœurs & la vie.

HARANGVE DV PRESTRE DE DIANE.

C'Est vne grãde honte, Messieurs, qu'vn homme tel que Thersandre s'attaque si effrontement à l'integrité de gens de bien, & qu'il ose impunement pester contre eux en la presence mesme de nostre saincte Deesse; Il est vray que cela n'est pas estrange, puis que de tout temps sa langue s'est exercée à medire, & qu'en quelque lieu qu'il se rencontre, il ne tesmoigne que trop par ses beaux discours qu'il n'a l'esprit qu'à la calomnie. Il n'y a celuy qui ne sçache bien de quelle sorte il a passé sa ieunesse, & que la premiere fleur de

son âge s'est flestrie dans les compagnies des gens infames, & soüillez de toute sorte de vices. Or bien que la modestie & la chasteté n'eussent rien de commun auec sa façon de viure, & qu'elles en fussent entierement esloignees, si ne laissoit-il pas neantmoins de vouloir passer pour vn homme de vertu & d'estude: mais ce n'estoit qu'vn beau voile dont il se seruoit pour en couurir ses ordures, & les déguiser d'vn specieux pretexte de continence; ce qu'il ne pouuoit si bien pallier que son vice ne parût, & qu'on ne remarquast visible mẽt les inclinations qu'il auoit pour les choses deshonnestes. Ce fut pour cela qu'en ses plus belles annees il sortit d'auecque son pere, & qu'il s'en alla loger en vne petite maison qu'il prit expres, afin d'y estre plus libre en ses debauches. Combien de fois l'a-t-on veu s'en allant par le marché, faire des actions effeminees, dire des chansons lasciues, & re-

citer des vers indignes d'estre escoutez? En ce beau commerce il s'accompagnoit pour l'ordinaire de gens d'aussi mauuaise vie que luy; & n'est point d'artifice qu'il ne pratiquât, afin de faire passer pour vertu son infamie & son vice, qu'il couuroit tousiours, comme i'ay dit, d'vne trompeuse apparence. Nos yeux sont tesmoins qu'aux jeux publics destinez aux exercices de la lucte, apres qu'il s'estoit fait oindre le corps, sa lasciueté se remarquoit quand il disputoit le prix auec de ieunes garçons, sans iamais s'attaquer qu'à ceux de meilleure mine, qu'il tenoit estroitement embrassez, & descouuroit cependant son impudicité par les sales & abusifs mouuemens de son corps lascif & deshonneste. Voila comme il passa son adolescence; mais quand il fut en l'âge viril, ce fut alors qu'il ne se soucia plus de rẽdre manifeste ce qu'en sa ieunesse il auoit tenu caché; A la fin se voyant chargé

d'années, & ne pouuant comme autrefois prostituer son vilain corps, il en quitta le mestier & la pratique. Il tourna deslors sa langue à la médisance, & n'en vsa iamais qu'à toute sorte d'iniures, de calomnies, & de vilaines paroles. Qu'on cherche donc tant que l'on voudra tous ceux de sa connoissance: il ne s'en trouuera pas vn ie m'asseure, contre lequel il n'ait vomy le pernicieux venin de sa langue. Pour preuue de cela, Messieurs, vous voyez auec combien d'audace & d'effronterie il vient iniurier deuant vous vne personne qui vous est en quelque consideration, & qu'il vous a pleu choisir pour presider aux sacrifices de nostre grande Deesse. Certainement si vous ne me connoissiez bien, & si i'auois passé ailleurs que parmy vous le cours de ma vie, i'aurois besoing d'vne plus ample deffense pour me iustifier & ceux de ma compagnie, des crimes enormes qu'il

nous impute méchamment. Mais vous ayant pour tesmoings de mon innocence & de l'integrité de ma vie, il me doit suffire de ne m'arrester qu'à la refutation des principales fautes dont il m'accuse. I'ay, dit-il, renuoyé libre vn criminel condamné à mort, & c'est icy qu'il se debat contre moy, icy qu'il s'écrie & qu'il s'emporte insolemment iusques à m'appeller tyran, & à me dire quantité d'autres iniures; comme si c'estoit vser de tyrannie que de mettre à couuert du supplice les innocens qui n'ont esté condamnez que par surprise & par de faux tesmoignages; & comme si c'estoit iniustice que de repousser le trait de la calomnie? Mais dis moy Thersandre, de l'authorité de quelle Loy t'es tu seruy pour emprisonner ce ieune Estranger; Quel des Magistrats a decreté contre luy? Par quelle sentence a-t'il esté ordonné qu'il seroit mis en prison, quand mesme il auroit

auroit commis le crime dont tu l'accuses, ne seroit-ce pas le deuoir du Iuge de faire informer du fait selon les Loix, & de le conuaincre par des preuues suffisantes? Sans doute, comme le Iuge est le sacré Ministre de la Iustice, i'aduoüe qu'autre que luy n'a droit de condamner ou d'absoudre, non plus que de mettre quelqu'vn en prison, ou de l'en tirer, pource qu'aucun n'a iurisdiction sur vn autre que le iugement n'y soit interuenu le premier. Que si tu es effronté iusques au poinct de t'attribuer ceste puissance, pourquoy ne fais-tu fermer le Palais, abolir le Conseil, & chasser les Magistrats? car assurement les choses que tu m'as obiectées deuant le President te conuiennent mieux qu'à moy.

Sus donc, Monsieur le President, faites vne profonde reuerence à Thersandre, & luy quittez vostre charge; puis qu'aussi bien à son dire, vous n'en

auez que le nom, & qu'il l'exerce en effet. C'eſt luy qui en vſurpe l'authorité, & qui ſe meſle de faire ce que vous ne voudriez ny entreprendre, ny mettre en execution. Vous auez des Cõſeillers, ſans leſquels vous n'oſeriez rien ordonner ny conclure. Voſtre authorité n'eſt pour rien comptée. Vous n'eſtes point maiſtre dans voſtre maiſon, & n'auez pas aſſez de credit pour condamner vn homme, & l'enuoyer en priſon. Ce galand homme eſt luy ſeul deuenu Peuple, Conſeil, Preſident, & Gouuerneur enſemble. Il punit en ſon logis ceux qu'il veut eſtre coupables. Il entend & iuge les cauſes: il enuoye les gens en priſon, & ce n'eſt qu'au ſoir qu'il prononce ſes arreſts. O le beau Iuge que voila! Qu'il eſt gentil, & bien aduiſé, de n'exercer ceſte charge qu'à la faueur des tenebres. Tu es puniſſable, s'eſcrie-t'il contre moy, d'auoir relaſché vn Criminel qu'on reſeruoit

au ſupplice. Qui eſt donc cét homme conuaincu de crime, & à quel genre de mort l'a t'on condamné? Ne cache point, ie te prie, la cauſe de ſa condemnation. C'eſt le meurtre, me diras-tu; Il a donc tué quelque perſonne. Mais où eſt-elle? Ne le ſçaurois-tu monſtrer? Nenny ſans doute: Et neantmoins elle eſt preſente en ceſte aſſemblée, où tu oſes bien la faire morte, quoy qu'elle ſoit encore viuante, & ne rougis point de honte d'imputer vn meurtre à vn Innocent qui n'en a iamais commis. Ceſte fille que tu vois reellement, n'eſt pas vne ſtatuë, ny quelque vaine ombre que Pluton ait enuoyée au monde pour ſe deffendre de tes calomnies. C'eſt toy qui dois eſtre condamné comme double meurtrier, pour auoir voulu par ta depoſition faire mourir ce ieune homme, & Leucippe meſme. Tu n'as que faire de t'en cacher; Nous ſçauons aſſez qu'au prochain village tu as

voulu entreprendre sur son honneur. Mais Diane par sa puissance les a garantis tous deux, en deliurant l'vn des mains de Sosthene ton agent, & l'autre des tiennes. N'est-ce pas toy qui as fait sauuer Sosthene, pour empescher qu'estant mis à la question, il ne descouurist tes laschetez, & tes infames practiques? N'as-tu point de honte de voir que ton accusation contre ces Estrangers retombe sur toy, & qu'elle ne sert qu'à rendre ta calomnie plus manifeste aux yeux de tout le monde? Voila, Messieurs, ce que i'auois à vous dire, pour le conuaincre de fausseté: car quant à ces Estrangers, il sçauront bien se iustifier eux-mesmes, & prouuer leur innocence.

Apres ceste Harangue, sur le poinct qu'vn Aduocat fort habile, & de haute reputation, s'en alloit parler pour moy & pour Melite, il

fut preuenu par vn autre, qu'on nommoit Sopatre, qui s'aduançant en faueur de Therſandre; Tout beau, s'escria-t'il, Seigneur Nicostrate (ainsi s'appelloit celuy qui defendoit ma cause) c'est à moy à plaider contre ces Adulteres; & vous serez le second en rang. La raison le veut ainsi, pource que Therſandre n'ayant parlé que contre le Prestre, n'a daigné toucher les principaux poincts qui peuuent seruir à la ruïne de ce Criminel: C'est pourquoy apres que par diuerses raisons i'auray monstré que Clytophon est doublement punissable, & digne de mort; vous aurez tout loisir de le nier, & de le defendre des crimes qui luy sont imposez. Ce qu'il n'euſt pas plustost dit à l'Aduocat, qu'auec vne mine effrontée, & vne langue accoustumée à mētir, il reprit son discours de ceste sorte.

HARANGVE DE SOPATRE.

NOVS auons ouy, Meßieurs, ceſte belle Fable, que le Preſtre qui vient de parler a inuentée, & les paroles qu'il a dittes contre Therſandre, qui ne ſont pas moins iniurieuſes qu'inſolentes. Il en a pris le ſujet des choſes meſmes que ſa partie luy auoit deſia tres-iuſtement reprochées. En quoy certes il eſt bien certain que Therſandre n'a rien proposé d'iniurieux, ny contre la verité. L'euenement n'a que trop fait voir que ce preſomptueux Miniſtre de Diane a d'authorité abſoluë deliuré ce Criminel; Qu'il a retiré ſa Paillarde en ſon logis, auſſi bien que ſon Adultere; Et que pour faire trouuer mauuaiſe la cauſe de Therſandre, il a eſté mal à propos rechercher ſa vie; qu'il a meſchamment chargée

d'vne infinité de crimes. En cela certes bien eſloigné de la probité d'vn vray Preſtre, à qui la moderation de la langue doit eſtre recommandable ſur toutes choſes, & luy defendre abſolument de n'vſer iamais de calomnie, s'il ne veut qu'on la reiette ſur luy, & ſe faire battre de ſes propres armes. Or ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt de voir qu'apres les pieces que celui-cy nous a faites, & les perſonnages qu'il a ioüez dans la raillerie; toutes équiuoques laiſsées à part, il s'eſt plaint ouuertement de ce que nous auions mis aux fers, & confiné dans vne priſon vne perſonne qu'il dit eſtre de mauuaiſe vie, & conuaincuë d'vn manifeſte adultere. Ie m'en eſtonne, diſ-je, & ne puis m'imaginer qui l'a pouſsé à s'obſtiner ainſi à defendre ces gens de neant ſans en auoir connoiſſance. Et neantmoins apres tout, il n'eſt pas trop difficile, ce me ſemble, de le deuiner, ny d'en

tirer vne coniecture vray-semblable. C'eſt que l'Adultere que voila luy a donné dans la veuë, de meſme que ſa Paillarde, & que tous deux luy ont ſemblé propres pour aſſouuir ſa brutalité; l'vn à cauſe de ſa bonne mine, iointe aux attraits de ſes yeux, l'autre à raiſon de ſa ieuneſſe, & de ſa grande beauté. N'aye doncques point de honte de me dire lequel des deux t'agrée le plus. Car tu le peux ſçauoir aſſeurément, puis que vous n'auez tous enſemble qu'vn meſme lict, & qu'vne meſme table; outre qu'il n'y a perſonne qui vous eſclaire de nuict, pour ſçauoir au vray à quoy vous paſſez le temps. Auſſi ay-ie belle peur que du Temple de Diane, vous n'en ayez fait vne retraicte à Venus. Quant à la charge qu'on t'a donnée, nous verrons tantoſt ſi tu merites de l'auoir, & de l'exercer. Ie reuiens maintenant à Therſandre. Il n'y a celuy qui ne ſçache bien qu'il a

touſiours veſcu depuis ſon enfance fort modeſtement, & dans vne grande moderation; Qu'au reſte, quand il s'eſt veu en aage de ſe marier, il s'y eſt porté ſelon les loix en homme d'honneur, & qu'en l'élection qu'il a faite de ſa femme, il s'eſt luy-meſme trompé par vn mal-heur aſſez ordinaire, d'autant que ce grand eſclat de Fortune & de Nobleſſe auquel il s'eſt laiſſé esblouyr, la luy a fait trouuer toute autre qu'il ne ſe l'eſtoit promiſe. Que ſi des actions preſentes on peut tirer vne coniecture des choſes paſſées, il eſt certes bien à croire qu'elle s'eſt touſiours mal gouuernée, que par les ſoupleſſes de ſon eſprit elle a trompé finement l'opinion de ſon mary, qui la tenoit pour honneſte femme; Et que voyant ſa mauuaiſe vie par tout publiée, elle s'eſt auſſi renduë publique, en ſe proſtituant ſans aucune honte à toute ſorte de vilenies. Il ne faut donc pas trouuer eſtrange, ſi pour

assouuir sa pasion déreglée en l'absence de son mary qui estoit sur mer, elle a esté si miserable, que de s'abandonner lasciuement à cét infame ieune homme. Car luy pouuoit-il arriuer vne plus grande misere, que d'auoir vn Galand qui passoit pour femme parmy les hommes, & qui faisoit l'homme parmy les femmes? Encore ne seroit-elle pas si blasmable, si elle se fust contentée de l'auoir possedé vn assez long-temps dans vn païs estranger. Mais de luy faire trauerser vne si grande estenduë de mer pour l'amener parmy nous; de coucher toutes les nuicts auec luy; & de s'en seruir à ses plaisirs dans le nauire mesme à la veuë de tout le monde; sont-ce là, ie vous prie, des choses qu'on puisse auoüer, à moins que de se ietter entierement dans le party de l'infamie? O concupiscence insatiable, que la terre & la mer ont connuë! O Adultere trop manifeste, à qui l'Egy-

pte & le païs d'Ionie ont seruy d'vn ample Theatre! Il y a des femmes, ie l'aduouë, qui faussent la foy à leurs marys, ou par vn excez de pasion enuers quelqu'autre, ou par la fragilité de leur sexe. Mais il se peut faire que ce ne soit que pour vne fois: Que si elles y retombent, c'est à tout le moins sans scandale, & le plus secrettement qu'elles peuuent; Au lieu que celle-cy a fait diuulguer ses vilenies à cry public, & à son de trompe. Quoy qu'en la ville d'Ephese il n'y ait celuy qui ne connoisse son Adultere, si est-ce qu'elle n'en a iamais tant soit peu rougy de honte: C'est la belle marchandise dont elle s'est fournie dans vn païs estranger, afin qu'on ne luy reprochast point de s'en estre reuenuë chez soy, sans y auoir apporté quelque nouuelle denrée. Ie pensois, me dira-t'elle, que mon mary fust mort sur la mer; Et ie trouue en effet qu'elle a raison de parler ainsi,

& qu'en tel cas on luy deuoit pardõner. Car tout le monde demeure d'accord, que par la mort du mary il faut necessairement que le nom d'Adultere s'aboliſſe ; La raiſon eſt, pource que le Mariage n'eſt ſoüillé que par l'impudicité de la femme durant la vie de ſon mary, & non autrement.

Sopatre n'en fut pas demeuré là, ſi Therſandre ne l'euſt interrompu. Car ayant iugé qu'il s'alloit enfoncer dans vn grand diſcours ; Il n'eſt plus beſoin, dit-il, d'examiner des teſmoins, comme ie l'auois propoſé premierement. Ie ſuis content, pourueu que l'on accepte deux offres que i'ay à faire, l'vne à Melite, & l'autre à ceſte inconnuë, que l'on dit eſtre fille de ce bon homme eſtranger, qui s'en eſt icy venu ſacrifier à Diane, & qui pour tout cela neantmoins ne laiſſe pas veritablement d'eſtre mon Eſclaue. Alors ſur le commandement qui fut fait de lire ſes offres, il ſe trouua qu'elles eſtoient compriſes dans ces paroles. Therſandre propoſe ſes conditions à Melite, & à Leucippe (ainſi dit-on que s'appelle ceſte paillarde.) A Melite, Que pour ſe iuſtifier elle ait à ſe purger par ſerment, & à deſcendre dans la ſacrée fontaine de Styx, pour declarer deuant tous qu'en mon abſence elle n'a iamais violé la foy de noſtre Mariage par aucune ſorte de priuauté qu'elle ait euë auec ce ieune Eſtranger. Que ſi le ſerment qu'elle en fera ſe trouue ſans fraude & veritable, i'accorde en tel cas ſa deliurance, & ſon abſolution. Quant à ceſte autre, s'il ſe verifie qu'elle ne ſoit point vierge, i'entends qu'elle demeure Eſclaue de celuy qu'elle aura pour Maiſtre ; pource qu'il eſt defendu aux fem-

mes de condition libre d'entrer au Temple de Diane. Voila pourquoy pour en venir aux preuues, si tant est qu'elle s'obstine à soustenir qu'elle n'a iamais eu la compagnie d'aucun homme, ie concluds qu'elle soit enfermée dans la grotte sacrée, que l'on appelle autrement *l'Antre de Syringue*. Nous accordasmes incontinent la derniere condition, comme bien asseurez de la pudicité de Leucippe. Pour le regard de Melite, comme elle estoit bien certaine aussi, que reserué le baiser & l'entretien de la parole, ie n'auois pas eu de plus secrette familiarité auec elle en l'absence de Therſandre; Tant s'en faut, dit-elle, que ie refuse l'espreuue de la fontaine Stygienne, qu'au contraire, pour descouurir deuant tous mon innocence par le serment que i'ay à faire, ie veux soustenir vne chose encore plus grande; à sçauoir que durant tout le temps que Therſandre a limité, il ne s'est iamais trouué ny Citoyen, ny Domestique, ny Estrãger, qui ait commis auec moy le crime dont il me charge. Mais s'il aduient, dit-elle à Therſandre, qu'il se verifie par effet que tu m'as faussement accusée, quelle punition veux-tu souffrir? Telle, respondit Therſandre, qu'il plaira aux Iuges l'ordonner. Ces choses ainsi concluës, la Cour se leua, & sur le champ mesme il fut arresté que le lendemain seroit faite l'experience de la Grotte, & pareillement de la Fontaine; l'histoire de laquelle nous fut ainsi racontée.

Parmy tant de belles Filles que l'Antiquité nous a vantées, il y en eust autresfois vne, qu'on nommoit Rhodope, qui fut des plus accomplies, & des plus recommandables.

Elle estoit extremement adonnée aux plaisirs de la chasse, adroite à tirer de l'arc, & fort legere à la course. Ses cheueux, qu'elle portoit ordinairement tressez, estoient couppez en quelques endroits, & sa robbe retroussée iusques aux genoux, afin qu'elle en couruſt mieux: Diane la voyant si gentille, se pleût en sa compagnie, & la mena souuẽt à la chasse, où ce qu'elles prennoient ensemble se partageoit entr'elles esgalement. Elle cependant s'estimãt fort honorée d'estre des Nimphes de Diane, fit vœu d'vne inuiolable chasteté; auec serment de fuir la compagnie des hommes, de ne s'assujettir iamais à Cupidon, & de ne se point exposer aux dangers, où sa mere a de coustume d'engager celles de son sexe. Ce que la belle Venus n'euſt pas plustost reconnu, qu'extremement offencée de ce

mespris,

mespris, elle resolut de s'en venger, & de raualer l'humeur altiere de cette fille. Il y auoit pour lors vn ieune Ephesien qu'on nommoit Euthynicus, qui en matiere de beauté gaignoit sur les hommes de son temps tous les mesmes aduantages qu'auoit Rhodope par dessus les filde son âge. Celui-cy ne se plaisoit pas moins qu'elle à la chasse, & auoit pareillement en horreur toutes les mollesses, & tous les jeux de Venus. Il arriua cependant que châcun d'eux de son costé s'estant mis à la campagne pour s'en aller chasser, Venus s'aduisa d'estre de la partie secrettement, & fit si bien que les bestes couruës par diuerses routes, & données aux meutes des chiens de l'vn & de l'autre, se relancerent ensemble dans les mesmes forts. A l'heure mesme Venus ayant tendu ses filets en l'absence de Dia-

ne, & appellé Cupidon; Mon fils, luy dit-elle, ne vois-tu pas auec combien d'arrogance nous sommes attaquez à guerre ouuerte par ces jeunes gens, qui n'ont fait encore aucune experience de nos mysteres? Ne vois-tu pas que Rhodope a bien osé se mutiner contre moy, & prester sermẽt en termes exprés au prejudice de ma puissance? il y va de nostre honneur si nous le souffrons: Sus donc, maintenant qu'ils courent vne bische, & la poursuiuent à cor & à cry, ie suis d'aduis que tu leur tendes des pieges, & que tu commences ta chasses de ton costé. Décoche hardiment vne de tes flesches contre cette fille audacieuse, & tien pour certain qu'elle volera droit au but où tu l'auras tirée. Ainsi deux differẽtes personnes tendirẽt leur arc en mesme tẽps, à sçauoir, Cupidon contre Rhodope, & celle-cy contre

la bische, sans que l'vn ny l'autre tirassent en vain; car cette belle chassereſſe deuint à l'instãt la proye d'Amour, & fut atteinte droit au cœur à ce mesme instant qu'elle blessa la bische à l'épaule: ce fut Cupidon qui fit ce coup, & qui pour en estre plus glorieux blessa Euthynicus d'vne mesme playe. Ces deux Amans ainsi atteins ne faisoient que soûpirer & que languir l'vn pour l'autre: ils se repaissoiẽt de mutuelles œillades: ils s'en alloient mourant s'ils n'estoient ensemble, & ne pouuoient se figurer d'autre objet que celuy où leur passion les attachoit par vne secrette violence. Tandis que leurs playes s'augmentoient de iour en iour, & qu'vne douce flamme s'espandoit peu à peu dans leurs cœurs, Amour qui estoit touſiours aux aguets pour les surprendre, s'aduisa de les mener en la mesme grotte où est à present

la Fontaine de l'eſpreuue, & ce fut là que Rhodope viola le ſerment de virginité qu'elle auoit fait à Diane. Venus cependant ne fit que s'en rire, tant elle fut glorieuſe de ceſte victoire; bien au contraire de Diane, qui s'en offença ſi fort, qu'elle l'apperceut, & ne pouuant ſouffrir que Rhodope euſt fait ceſte faute, voulut qu'elle en fuſt punie; ſi bien qu'à l'inſtant elle la transforma en Fontaine, en ce meſme lieu où elle auoit perdu le nom de pucelle. C'eſt pour cela qu'auiourd'huy, quand quelque femme eſt accuſée de paillardiſe, elle eſt contrainte d'entrer en ceſte Fontaine, qui eſt ſi baſſe, qu'à peine va-t'elle iuſques à my-jambe. Les ceremonies qu'on obſerue en ceſte eſpreuue ſe font ainſi. Celle qu'on accuſe d'incontinence iure en premier lieu, que c'eſt à tort qu'on luy impoſe ce crime; puis le

meſme ſerment qu'elle vient de faire eſt eſcrit ſur vne tablette que l'on luy attache au col: Elle deſcend auſſi toſt en la Fontaine, l'eau de laquelle, ſi elle a iuré pour la verité, demeure immobile, & en ſon premier eſtat: Comme au contraire, s'il y a de ſa faute, & ſi elle a fait vn faux ſerment, l'eau s'enfle incontinent, & ſe hauſſe iuſques à la tablette qu'elle couure toute entiere. Nous paſsâmes toute la ſoirée à nous entretenir de ces choſes, & apres les auoir ſceuës, chacun de nous ſe retira dans ſa chambre pour y prendre du repos.

Le lendemain tout le peuple de la ville s'en alla droit à la Grotte pour y accompagner Therſandre, qui marchoit deuant auec vn viſage ſerain, & nous regardoit à tout moment. Alors Leucippe ſe preſenta veſtuë de la robbe ſacrée dont on

ſouloit vſer en tel cas. Elle eſtoit d'vne eſtoffe extremement fine, & luy alloit iuſques à la plante des pieds; Elle auoit au reſte vne fort belle ceinture, pluſieurs bandelettes à l'entour, & la teſte couuerte d'vn voile de pourpre. En cét équipage elle entra pieds nuds dans la grotte de Syringue, auecque beaucoup de reuerence La voyant ainſi habillée, ie fus ſaiſi, ie l'aduouë, & ie ne ſçay quelle apprehenſion, & dis à part moy. Ha! chere Leucippe, ce que ie crains en mon ame n'eſt pas vn effet d'aucune deffiance que i'aye de toy. Ta chaſteté ne m'eſt point ſuſpecte, ſçachant trop bien que tu la poſſedes en ſon entier. Mais quand ie conſidere de quelle humeur eſt le Dieu Pan, ie ſuis contraint mal-gré moy d'apprehender qu'il ne te faſſe courir vn plus grand danger que ne fut ce-

luy où ſe vit autresfois expoſée la pauure Syringue. Sur le poinct de la violence que ce Dieu luy voulut faire, elle eut à tout le moins vn chemin ouuert à la fuitte; Mais de la façon que tu es aſſiegée en cét enclos, il eſt impoſſible que tu luy eſchappes, ſi de hazard il te veut prendre à force. Ie ne le croy pas neantmoins, & c'eſt ce que ie te prie de ne point faire, ô puiſſant Dieu Pan! Sois donc fauorable à nos vœux. Ne viole point les loix de ce lieu, que nous auons auſſi inuiolablement gardées. Rends-nous Leucippe telle qu'elle entre en ceſte Grotte, & ne ſoüille point ſa chaſteté, comme tu l'as promis à Diane. Ie n'eus pas pluſtoſt acheué de raiſonner ainſi à part moy, qu'il ſe fit dans l'antre vn concert ſi harmonieux, & ſi doux, qu'il fut aduoüé de tous, qu'on n'auoit iamais oüy

de melodie si charmante. Les portes de la Grotte s'ouurirent en mesme temps d'elles-mesmes, & Leucippe en estant sortie saine & entiere, rendit tous les assistans si satisfaits, qu'autant qu'ils furent ioyeux d'vn si bon succez, autant furent-ils faschez contre Thersandre, auquel ils firent plusieurs reproches, & luy dirent quantité d'iniures. Mais ie ne puis croire que toute ceste allegresse du peuple égalast la moindre partie de la mienne, qui fut si grande, qu'il m'est impossible de l'exprimer.

En suitte d'vne si belle victoire que nous gaignasmes contre nostre ennemy, il ne fut plus question que de faire la seconde espreuue. Nous fûmes pour cét effet à la Fontaine de Styx, où nous trouuâmes vne grãde affluence de gẽs, qui s'estoient là rendus pour assister à ceste cere-

monie, & toutes choses prestes pour en haster l'éuenement. Comme on eut donc lié la tablette de serment au col de Melite, toute ioyeuse, & sans s'estonner de rien, elle descendit en la Fontaine, où l'eau demeura calme, & ne passa point ses bornes ordinaires; De maniere qu'apres que le temps qu'il falloit estre dedans se fust escoulé, le President prit Melite par la main, & la fit sortir de la Fontaine. Durant tout cecy Thersandre bien affligé de se voir condamné par ces deux espreuues qu'il auoit luy-mesme choisies, & craignant qu'il ne luy aduint encore pire en la troisiesme rencontre, auec ce qu'il auoit peur que le peuple ne le lapidast, ne trouua point de meilleur expedient que de se sauuer bien viste en sa maison. A quoy le fit encore resoudre la certitude qu'il eut, que deux cou-

suns de Melite accompagnez de deux Eſclaues qu'elle leur auoit donnez, menoient priſonnier Soſthene; Ce qui fut cauſe qu'apprehendant auec raiſon qu'il ne deſcouuriſt toutes ſes pratiques ſi on le mettoit à la geſne, il prit ſon temps bien à poinct, & ſortit de la ville à la faueur de la nuict. Sur ces entrefaites Soſthene fut empriſonné par l'ordre du Preſident, & nous fûmes abſous au contentement de tout le monde, ayant gaigné noſtre cauſe, & vne entiere victoire ſur nos ennemis. Le iour d'apres, ceux qui auoient charge de repreſenter Soſthene, le menerent à l'audience, où comme il apprit qu'on ſe tenoit preſt pour luy donner la geſne, il ne fut pas d'aduis de l'endurer; tellement qu'il confeſſa de ſon bon gré toutes les entrepriſes de Therſandre, & ſe fit

autheur des mauuais conſeils qu'il auoit ſuiuis. A quoy il n'oublia point d'adjouſter la reſolution qui fut priſe entr'eux contre Leucippe, quand ils oüyrent la plainte qu'elle faiſoit dans la petite loge où ils l'auoient enfermée. Comme il eut donc publiquement aduoüé ſon crime, il fut remis en priſon, pour eſtre iugé ſelon qu'il le meritoit, & Therſandre qui s'eſtoit deſia ſauué, fut condamné à l'exil.

Le Preſtre nous receut ce ſoir-là auec le meſme accueil qu'il nous auoit fait auparauant, & nous continuâmes alors le recit de nos miſeres, que nous n'euſmes pas loiſir de luy raconter entierement la premiere fois qu'il nous traicta. Or pource que Leucippe ſe voyant iuſtifiée, & ſa chaſteté hors de ſoupçon, n'eſtoit plus honteuſe deuãt ſon pere, comme auparauant elle ſouloit eſtre; il

n'eſt pas à croire combien elle prit de plaiſir à nous déduire ſes aduentures. Mais quand ie la vis ſur le poinct de nous declarer le danger où les Corſaires nous auoient expoſez pres du Phare: Pourquoy, luy diſ-je, ne te haſtes-tu de nous découurir la malice de ces Pyrates, & de nous dire des nouuelles de celle à qui ces Barbares trancherent la teſte? Fais-le, ie te prie, afin que ton pere ſçache le ſuccez d'vne choſe ſi obſcure & ſi difficile. Car auſſi bien auons-nous deſia eſclaircy toute noſtre hiſtoire, ce ſeul éuenement excepté.

Alors Leucippe ſe remettant dans le fil de ſon diſcours: Vous deuez ſçauoir, dit-elle, qu'apres que ces maudits Pyrates eurent attiré auec eux vne de ces femmes publiques qui font profit de leur corps, ſur vne belle promeſſe qu'ils luy firent

de luy donner pour mary vn de leurs gens, ils l'embarquerent dans leur galere. Or bien qu'elle ne ſceût pas au vray à quelle fin on l'auoit là conduite, elle ne laiſſa pas toutesfois de s'accoſter de l'vn des Mariniers, que l'on feignoit eſtre ſon Amoureux. Apres qu'ils m'eurent donc enleuée, & qu'ils eurent pris la fuitte à force de voiles & d'auirons; comme ils virent que la galere qui les ſuiuoit leur donnoit la chaſſe de trop pres, ils s'aduiſerent d'oſter à ceſte miſerable femme tous ſes habits qu'ils me firent prendre, & la couurirent des miens. L'ayant ainſi déguiſée ils la mirent ſur la pouppe du vaiſſeau, afin que ceux qui les pourſuiuoient en pûſſent auoir la veuë: Cela fait, ils luy trancherent cruellement la teſte, & ietterent dans la mer le reſte du corps. Mais comme ils virent qu'on

ne les couroit plus, ils s'aduiserent pareillement d'y ietter la teste, apres l'auoir gardée quelque temps dans la galere. De vous asseurer maintenant s'ils auoient pris ceste femme pour s'en seruir à mon rauissement, ou si c'étoit afin de la vendre au lieu de moy; comme depuis ils me vendirent moy-mesme, cela me seroit fort difficile. Quoy qu'il en soit, comme ils vouloient vray-semblablement persuader à ceux qui venoient à ma recousse, que c'estoit moy qu'ils auoient tuée, ils vserent de ce stratageme pour les tromper, & me garderent cependant, sur l'esperance qu'ils me vendroient bien plus cherement qu'ils ne feroient ceste mal-heureuse: ce qui fut cause de la ruine de Cherée, que ie vis iustement chastié du conseil qu'il auoit donné à ces Corsaires, d'vser de ceste feinte; c'est à dire de tuer

ceste femme en ma place, & de la ietter dans la mer. Et d'autãt que le perfide auoit dessein de me posseder tout seul, les autres Pyrates ne luy voulurent point accorder cela, pource, dirent ils, qu'vn peu auparauant il en auoit eu vne autre, de la vente de laquelle ils eussent grandement profité. Sur quoy ils concluoient qu'il falloit resolument que ie fusse venduë au lieu de la morte, & que cét argent fust également partagé à toute la troupe. Luy tout au contraire, alleguoit par ses raisons qu'il auoit conclud mon rauissement auec eux, non pour aucun gain qu'ils en deussent attendre, mais pour son plaisir seulemẽt, afin qu'il eust moyen de me posseder, & de me tenir en qualité de Maistresse; Et ce disant il s'eschauffa tout de bon contre ceux qui luy voulurent resister; mais il y en eut

vn parmy eux qui se trouuant derriere luy, s'aida de cét aduantage, & prit son temps si à poinct, que d'vn grand coup de cymeterre qu'il luy porta, il luy separa la teste d'auec les espaules. Il fut ainsi payé du crime qu'il auoit commis en me rauissant, & son corps qu'ils ietterent dans la mer, seruit de nourriture aux poissons. Apres ce tumulte ces Corsaires mirent la voile aux vents, & voguerent trois iours durant, à la fin desquels ils furent meüiller l'anchre en ie ne sçay quel havre ; où comme c'est leur coustume, ils me vendirent à vn certain Marchand, qui me liura depuis à Sosthene pour le mesme prix qu'il m'auoit achetée.

Sosthrate oüit ce recit auec beaucoup de tendresse ; & voulant parler à son tour : Mes tres-chers enfans, dit-il, puis qu'il est ainsi que vous

auez

auez deduit au long vos diuerses aduentures, & les miseres souffertes par le passé, il est bien raisonnable que vous sçachiez de moy ce qui est aduenu dans la ville de Tyr, à Calligonne sœur de Clytophon, afin qu'il ne soit pas dit que ie n'aye contribué de quelque chose à la connoissance de ceste Histoire. A ce nom de Calligonne, le grand desir que i'auois d'ouyr Sosthrate se redoublant en moy : Mon pere, luy dis-je, le plaisir que ie prendray à vous oüir sera merueilleux, pourueu que la personne dont vous parlez soit encore en vie. Alors ce bon homme nous fit vne suitte assez ample de toutes les choses que i'ay cy-deuant proposées touchant Callisthene ; comme par exemple de l'Oracle d'Apollon ; du sacrifice, de la nasselle, & du rauissement de ma sœur qui fut prise pour Leucippe.

A toutes ces choſes il adiouſta qu'en ceſte nauigation Calliſthene ayant connu par effet qu'il y auoit du méconte en ſes amours, & que celle qu'on venoit de rauir eſtoit Calligonne, il en fut d'abord bien eſtonné, & ne laiſſa pas neantmoins de l'aimer grandemẽt; car à l'inſtãt meſme s'eſtant mis à genoux deuant elle: Ma chere Dame, luy dit-il, vous aurez tort ſi vous ne me pardonnez mon offenſe, quand vous viendrez à conſiderer que ie ne paſſe ny pour Pyrate, ny pour Aſſaſſin: mais que ie ſuis Gentilhomme d'honneur, natif de Biſance, & d'auſſi bonne famille que pas vn autre. Que ſi ie vous ay dreſſé des embuſches pour vous enleuer à la façon de quelque voleur, prenez-vous en, ie vous prie, à l'excez de mon amour, qui m'a contraint de le faire. Mais ſi vous vou-

lez m'obliger bien fort, tenez-moy, ie vous ſupplie à l'aduenir en qualité du plus humble de tous vos Eſclaues; Agreés ma ſeruitude, & que pour gage de mon amour ie vous faſſe offre de ma perſonne & de mes biens auſſi, dont ie vous promets de vous faire ſi bonne part, que voſtre pere ne vous en euſt poſſible iamais tant donné en mariage. Sçachez au reſte, que ie m'abſtiendray tant qu'il vous plaira de rien entreprendre ſur voſtre pudicité. Ces paroles obligeantes & autres ſemblables proferées auecque grace par ce ieune homme extremement beau, éloquent au poſſible, & qui par vn art extraordinaire ſçauoit gaigner tous les cœurs, attirerent incontinent ceſte fille, & la charmerent ſi bien, qu'elle ſe fit auſſi toſt Maiſtreſſe de celuy qui s'offroit à elle pour Amãt. En effet, il luy teſmoigna bien qu'il

l'aimoit, en ce que la premiere chose qu'il fit à son arriuée à Bisance, fut de passer auec elle vn contract de mariage. Par ce contract il luy fit vn magnifique doüaire, & luy donna de plus, quantité de bagues, de ioyaux, de belles robbes, & de semblables galanteries, dont les Dames ont accoustumé de se parer. Auec cela, comme il luy auoit promis de ne luy point parler de ioüissance qu'ils ne fussent mariez, aussi ne viola-t'il point sa parole, ny son serment. Depuis ce temps-là, il fut remarqué qu'en quelque compagnie qu'il se trouuast, il se monstroit tousiours honneste homme, courtois au possible, officieux à tous, & tres-aduisé au maniment des affaires. Aussi n'y auoit-il celuy qui ne s'estonnast de le voir si fort changé en si peu de temps, & à qui l'integrité de ses mœurs ne donnast en-

uie de l'imiter; car on le consideroit par tout pour vn parfait abregé de toutes les ciuilitez qu'on sçauroit imaginer. Il rendoit toute sorte de soubmissions aux vieillards, & ne rencontroit personne en son chemin, à qui il ne tesmoignast du respect auant que d'en estre saluë. En vn mot, autant qu'il auoit esté desbauché par le passé, autant fut il retenu depuis, vsant liberalement de ses biens au proffit de ceux qu'il connoissoit en auoir besoin. Par toutes ces bonnes qualitez, il n'est pas à croire combien puissamment il gaigna les cœurs des Citoyens, qui ne pouuoient l'estimer assez de le voir tout à coup deuenu si sage, & si aduisé, de vicieux & perdu qu'il estoit auparauant. Or comme il m'honoroit, & m'aimoit autant qu'homme du monde, i'auois aussi beaucoup d'amitié pour luy, recon-

noissant que ce qu'on appelloit autrefois humeur prodigue, s'estoit changé en vne loüable & magnifique generosité. A raison dequoy ie ne pensois iamais à luy, qu'il ne me souuint à l'heure mesme de ce qu'on souloit dire de Themistocles ce grand Capitaine Athenien, qui pour toutes les dissolutions & les débauches de sa ieunesse, ne laissa pas depuis de deuenir si honneste homme, qu'il surpassa tous les Seigneurs Atheniens en sagesse & en grandeur de courage. Callisthene s'estant donc rẽdu si accomply, ie me repenty souuent auec beaucoup de raison, de ce que ie ne luy accorday point ma fille lors qu'il me pria de la luy donner en mariage. A quoy ie me deuois croire d'autant plus obligé, qu'il me faisoit tous les honneurs imaginables, & que m'appellant son pere, il m'ac-

compagnoit souuent, & me conduisoit armé aux principaux endroits de la ville. I'auois oublié à dire que comme la valeur luy estoit encore vne vertu naturelle, aussi se plaisoit-il fort à la practiquer dans l'exercice des armes: Mais il prenoit plaisir sur tout à piequer les cheuaux, à courir dans la barriere, & à toutes les fonctions d'vn gendarme. Tellement qu'en ses débauches mesmes il estoit tousiours soigneux d'estre bien monté, quoy qu'il le fist plustost par vne maniere de luxe & de vaine monstre, que pour le seruice du public. Cependant par son addresse, jointe à la force, s'estant peu à peu rendu capable de commander dans les armées, il monstra par ses effets, en toutes les occasions qui s'en presenterent, qu'il sçauoit parfaitement ioindre ensemble l'experience à la bonne conduite. Auec

tout cela eſtant aduenu fortuitement que noſtre ville eut beſoin d'argent, il luy en preſta vne aſſez bonne ſomme, & fut éleu auec moy pour commander à nos troupes. En quoy certes il me fit aſſez paroiſtre combien de reſpect & d'amitié il me portoit, veu qu'il s'offroit à m'obeïr en tout, & qu'il ne vouloit iamais agir que par mon ordre. A la fin apres que par l'aide des Dieux immortels nous euſmes gaigné la victoire ſur nos ennemis, & que nous fûmes de retour à Biſance, il fut ordonné dans le Conſeil que ie m'en viendrois faire icy les actions de graces à Diane, tandis que de ſon coſté il s'en iroit ſacrifier à Hercule. Mais ie me ſouuiens qu'auant mon partement, s'eſtant aduiſé de me prendre par la main, & de me tirer à part, il me raconta par le menu tout ce qu'il auoit fait pour

Calligonne, & pourquoy il l'auoit rauie; Et afin que ie ne priſſe mal ſon deſſein: Mon pere, conclud-il, ç'a eſté par vn caprice de ieuneſſe que i'ay follement executé toutes les choſes que ie vous ay dittes. On me peut donc bien pardonner tous ces effets de hardieſſe & de temerité, veu que ie puis dire ſans vanité, qu'en ce qui s'en eſt enſuiuy, ie ne me ſuis pas monſtré, ce me ſemble, deſpourueu de ſens ny de raiſon: Car iuſques à maintenant i'ay eu ce pouuoir ſur moy, que de garder ceſte fille ſans la toucher; en cela d'autant plus loüable, que i'ay vſé de ceſte moderation durant la guerre, dans la licence de laquelle chacun ſe laiſſe emporter aux plaiſirs que l'occaſion luy preſente ſans la vouloir laiſſer eſcouler. Tout ce qui me reſte à preſent, c'eſt de penſer à executer la reſolution que i'ay faite, qui

eſt de m'en aller à Tyr pour y mener ma Maiſtreſſe, & la preſenter à ſon pere, à qui ie la demanderay en mariage: Que s'il me la donne, ie tiendray à ſinguliere faueur de l'accepter. Comme au contraire, s'il eſt difficile iuſques à ce poinct que de me la refuſer; A tout le moins auray-ie ſatisfait à ma promeſſe, en la luy rendant ſans auoir rien entrepris ſur ſon honneur. I'aimerois bien mieux neantmoins qu'il me la vouluſt accorder, à condition de luy teſmoigner par vn riche doüaire, combien i'ay d'amour & de volonté pour elle. Que ſi vous voulez prendre la peine de m'eſcouter, ie vous liray la copie du contract de mariage que i'auois dreſſé auant qu'aller à la guerre, pour le deſir que i'auois, que ma Niece fuſt mariée à Calliſthene; & c'eſt là que ie deduis aſſez au long ſa noble extra-

ction, ſa qualité, ſon rang, & ſon experience au fait des armes. Or s'il arriue de bonne fortune que Therſandre ſe deſiſte de ſa pourſuitte, & que nous gaignions noſtre cauſe, ie fais eſtat qu'en tel cas ie m'en iray premierement à Biſance, & puis ie prendray la route de Tyr.

Nous eſtant ainſi entretenus, chacun s'alla repoſer en ſon giſte ordinaire. Le lendemain vn peu apres qu'il fut iour, Clinias s'en vint nous trouuer, pour nous aduertir que Therſandre auoit gaigné au pied la nuict paſſée, voyant bien qu'il valloit mieux quitter la partie, que de la pourſuiure. Qu'au reſte, ce qu'il auoit fait ſurſeoir le iugement n'eſtoit que pour n'eſtre point découuert, & pour retarder la ſentence de condemnation, ſe ſentant coupable comme il faiſoit, pour les grandes meſchancetez qu'il auoit

commiſes. Nous tardâmes neantmoins encore trois iours dans Epheſe, pource que c'eſtoit le temps limité à l'adiournement donné à Therſandre, puis nous en allâmes vers le Preſident, deuant qui furent recitées les Loix, par leſquelles on verifia que Therſandre n'auoit aucune raiſon de ſe porter contre nous pour accuſateur. Eſtans ainſi expediez nous primes reſolution de nous embarquer, & mettant la voile au vent que nous eûmes fauorable, nous abordâmes en peu de iours à Biſance, où auec beaucoup de magnificence & de pompe Leucippe & moy acheuâmes heureuſement les nopces que nous auions ſi fort deſirées. De là nous primes la route de Tyr, & fûmes tous eſtonnez que deux iours apres Calliſthene y arriua. Nous y trouuâmes auſſi mon pere, qui ſacrifioit pour le bon-heur

à venir du mariage de ma ſœur. Aux vœux qu'il fit en ce ſacrifice, nous adiouſtames enſemble les noſtres, auec de tres-humbles prieres aux Dieux, afin qu'il leur pleuſt combler de proſperitez nos mariages. Sur quoy nous fimes deſſein de demeurer là tout l'hyuer, & de nous en retourner à Biſance apres que le mauuais temps ſeroit paſſé.

FIN.

KSIĘGARNIA
ANTYKWARIAT
450,1
DOM KSIĄŻKI
754153 E